This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

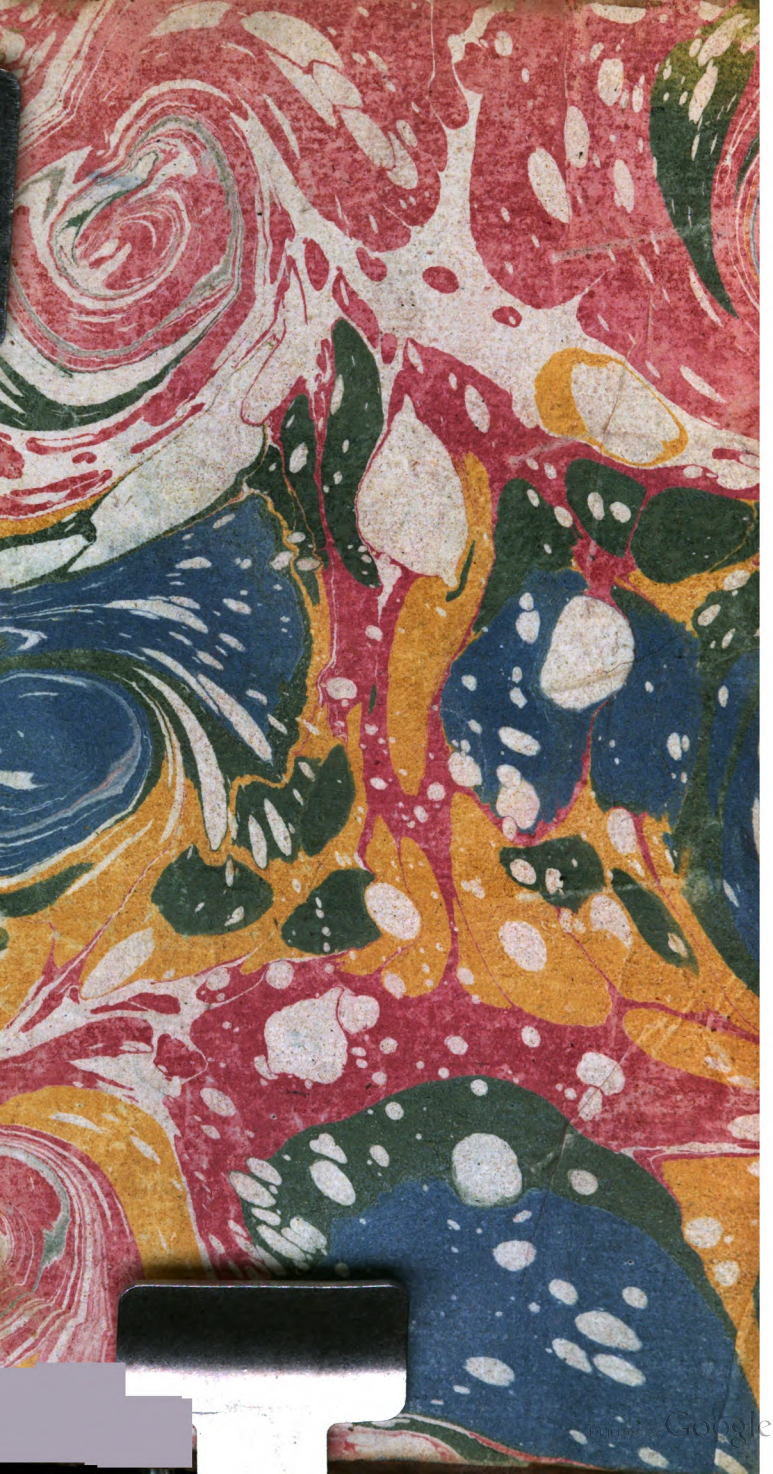
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

صورت تیمور

Timour

d'après une peinture Indienne.

Digitized by Google

INSTITUTS

POLITIQUES ET MILITAIRES

DE TAMERLAN,

PROPREMENT APPELLÉ

TIMOUR,

Ecrits par lui-même en Mogol, & traduits en François, sur la version Persane d'ABOU-TALEB-AL-HOSSEÏNI, avec la VIE de ce Conquérant, d'après les meilleurs Auteurs Orientaux, des Notes, & des Tables Historique, Géographique, &c.

Par L. LANGLÈS,

OFFICIER DE NN. SS. LES MARÉCHAUX DE FRANCE.

A PARIS,

Chez { NÉE DE LA ROCHELLE, Libraire, rue Hurepoix.
LOTTIN DE S.-GERMAIN, Libraire & Imprimeur, rue S.-André des Arcs.
DIDOT fils aîné, Libraire, rue Dauphine, N° 116.

M. DCC. LXXXVII.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Errata de la Préface & de la Vie.

Pages 14 con-connoître, *lisez* connoître. 24 le traduiſit, *l.* la traduiſit. 26 volu-lumineuſe, *l.* volumineuſe. 34 Témujin, *l.* Témoujin. 49 ils, *l.* il. 51 Empererur. *l.* Empereur. 53 dans dans ſa Ville, *l.* dans ſa Ville. 61 & ſa tendreſſe, *l.* & de ſa tendreſſe. 71 Muſulman, *l.* Muſulman. 81, 82, 83, Farouje, *l.* Feraje. 93 nimium, *l.* nimirum. 110 *à la note.* Comme on peut le voir à la Table des Matieres, au mot *Hégire*, *l.* Comme on peut le voir dans l'*Art de vérifier les Dates*, à l'article de l'*Hégire*. 111 & rokh, *l.* & Chahrokh.

Digitized by Google

A MESSIEURS

DE L'ACADÉMIE ROYALE

DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

MESSIEURS,

UN Ouvrage traduit des Langues Orientales ne pouvoit paroître que ſous les auſpices de l'illuſtre & ſavante Compagnie qui embraſſe dans ſes vaſtes travaux l'étude de ces mêmes Langues, & qui ne ceſſe de porter le flambeau de la Critique dans tous les genres de la Littérature.

Digitized by Google

Daignez donc, MESSIEURS, jetter un regard favorable sur les foibles essais d'un jeune Littérateur que plusieurs d'entre vous ont déjà encouragé avec ce zèle & cette bienveillance qui caractérisent des hommes vraiment supérieurs.

Je suis avec un profond respect,

MESSIEURS,

Votre très-humble
& très-obéissant
Serviteur,
L. LANGLÈS.

Digitized by Google

PRÉFACE.

Le nom de TAMERLAN, (proprement appellé *Timour*) eſt aſſez connu parmi nous, pour qu'un Ouvrage écrit par ce Conquérant, puiſſe exciter notre attention & piquer notre curioſité. Nous étions loin, il eſt vrai, d'imaginer qu'un Prince Tartare, dont les conquêtes ont été regardées comme les ravages d'un Brigand, ait compoſé un Traité de Politique & de Tactique ; conçu un ſyſtême plein de ſageſſe, & qu'il ait lui-même rédigé ce ſyſtême en faveur de ſes Deſcendans.

Deux obſtacles preſqu'inſurmontables, nos préjugés & l'infidélité des Hiſtoires nous ont empêchés, juſqu'à préſent, de connoître & d'apprécier TAMERLAN.

Malgré les progrès de la Philoſophie, nos préjugés ont encore plus d'aſcendant qu'on n'oſeroit le croire. Le moyen d'imaginer que, parmi des peuples *bar-*

Digitized by Google

bares, il se trouve un homme de génie ! Convenons de bonne-foi que le nom de TARTARE a beaucoup nui parmi nous à la gloire de ce Héros.

A la vérité il n'étoit pas facile de le juger, d'après ces Histoires dont le ridicule atteste la fausseté. Si le grand Alexandre se plaignoit de ne point avoir un Homère pour célébrer ses exploits, Timour n'avoit pas d'Arrien ni de Quinte-Curse pour transmettre les siens à la Postérité.

En effet on voit, à chaque instant, que la plume des Historiens qui ont écrit la vie du Prince Tartare étoit corrompue par ses bienfaits, ou envenimée par la haine (1). Mais qu'importe que de chétifs Auteurs l'ayent défiguré dans leurs obscures chroniques ; son nom n'étoit-il pas écrit, en caractères ineffaçables, dans les Annales des Nations ?

(1) *Hujus viri res, florente ipso, ob* beneficia *falsa, postquàm occidit, recentibus odiis compositæ sunt.* Tacit. Annal. lib. 1.

Digitized by Google

Ses conquêtes, dont ses descendans jouissent encore, ne suffisoient-elles pas pour prouver son génie ; & voici un Ouvrage où il va se peindre.

C'est le tableau fidèle de sa vie, tracé de sa propre main ; c'est, comme il le dit lui-même à ses enfans, un Testament *politique* qu'il leur laisse pour les guider dans l'administration.

« (1) Quand ce Monarque se vit près de » déposer le sceptre, non content de » donner à son Successeur une leçon » verbale, bientôt oubliée au milieu des » soins du Gouvernement & des plaisirs de la Cour, il lui remit, avec » son Empire, un don plus précieux encore, l'art de le conserver. Pendant » ses dernières années, l'infatigable Timour jetta ses regards en arrière pour » méditer sur le cours varié de sa longue vie. Le désir d'instruire ses descen-

(1) Les deux paragraphes suivans, marqués de guillemets, sont extraits de la Préface Angloise, de M. White.

Digitized by Google

» dans lui inſpira, ſans doute, l'idée » d'écrire ces régles d'adminiſtration, & » ces vues politiques qui lui avoient été » ſi avantageuſes ».

» Il tira donc de ſa propre Hiſtoire, » ſans égard à la Chronologie, les prin- » cipales entrepriſes qu'il avoit formées, » ſans oublier d'indiquer leur iſſue. Il » ajouta auſſi ſes AUGURES, qui ont été » omis dans l'édition Perſane, donnée en » Angleterre ». On a jugé que ces *ſuperſtitions, malgré leur liaiſon avec les mœurs des Orientaux, malgré leur influence ſur les ſuccès de notre Héros, ne pouvoient s'accommoder avec la ſageſſe de notre ſiécle.*

Mon eſtime & ma reconnoiſſance pour les Sçavans qui nous ont procuré les INSTITUTS DE TIMOUR, ne m'empêcheront point de blâmer cette ſuppreſſion. Nous ne ſommes plus aux temps d'ignorance où ces groſſières erreurs pouvoient entraîner quelques dangers après elles. Maintenant elles ſerviroient à nous faire connoître les idées du peuple qui

Digitized by Google

les adoptoit. Ces ſuperſtitions ſont, pour le Philoſophe, des renſeignemens certains ſur les mœurs & ſur l'eſprit des hommes. J'engage donc MM. Davy & White à faire cette reſtitution, ſi ce n'eſt pas à l'érudition, du moins à la Philoſophie.

Après avoir donné une légère idée des INSTITUTS, il ne nous reſte plus qu'à parler de l'édition publiée en Angleterre & à rendre compte de notre Traduction; nous terminerons cette Préface, par une Lettre de M. le Major Davy, ſur l'authenticité de ces mêmes INSTITUTS.

Ils ont d'abord été compoſés en Langue Mogole par Timour même, & c'eſt un fait qu'aucun Sçavant de l'Orient ne révoque en doute. Un Auteur, nommé *Abou-Taleb*, les traduiſit en Perſan; &, d'après cette verſion Perſane, nous en avons fait une Françoiſe.

Le Manuſcrit a été tiré de la Bibliothéque de l'illuſtre Docteur Hunter, & imprimé à Oxfort, avec les ſuperbes

Digitized by Google

caractères Arabes de Clarendon, en 1783. M. White, Professeur d'Arabe à l'Université de la même ville, & qui remplit cette Chaire avec honneur, a présidé à cette Edition Persane, qu'il a enrichie de Notes & d'une Table Géographique. M. le Major Davy y a joint une Traduction Angloise assez exacte, mais qui, par cette exactitude même, est souvent inintelligible pour quiconque n'entend pas la Langue originale.

Quelques contre-sens que nous croyons avoir découverts, & que nous avons essayé de relever; plusieurs passages obscurs éclaircis, & des restitutions faites dans le texte Persan, enfin les Notes dont nous avons parsemé notre Ouvrage, suffisent pour nous mettre à l'abri de l'inculpation de plagiat.

En outre nous ne craindrons point d'avancer ici qu'il est absolument impossible de donner une Traduction des INSTITUTS de Timour, d'après la version Angloise. En effet, sans parler de l'i-

Digitized by Google

dôme Oriental qu'on y a conservé, comment rendre des passages Persans écrits en caractères Romains, si l'on ne peut consulter le texte ? Sans ces obstacles, plusieurs Littérateurs François eussent déjà profité de leurs connoissances dans la Langue Angloise, pour faire passer cet Ouvrage dans la nôtre.

Nous ne prétendons point attaquer ici le mérite ni les talens de M. Davy, à qui nous ne sçaurions témoigner trop d'estime & de respect pour un travail qui le place au premier rang des Erudits. Dans toutes nos observations, nous nous sommes fait un devoir de nous renfermer dans les bornes de la modestie & de l'honnêteté. Nous mêmes avons pu nous tromper, & nous sçavons combien l'on a d'obligation à des hommes éclairés & laborieux, qui, les premiers, déchiffrent un Manuscrit souvent illisible, le traduisent & le soumettent à l'impression. Décrier leurs travaux, ou chercher à diminuer leur

gloire, c'eſt une ingratitude, dont l'idée ſeule nous révolte ; par-tout, au contraire, nous ſaiſirons, avec empreſſement, l'occaſion de rendre un hommage public aux talens des Sçavans Anglois, à qui nous devons ce précieux Ouvrage, pour nous acquitter envers eux des devoirs que la reconnoiſſance nous impoſe. Enfin nous n'héſiterions point à ſacrifier les avantages que nous pouvons obtenir aujourd'hui, ſi nous croyions que ce ſoit aux dépens de leur gloire. Les précautions que nous avons priſes ſont les garants de notre ſincérité. Car, parmi les Notes répandues dans le cours de cet Ouvrage, nous avons eu grand ſoin de marquer exactement toutes celles dont nous leur ſommes redevables. Les autres nous appartiennent auſſi bien que les Tables hiſtorique, géographique & celle des matières.

M. White s'eſt contenté d'indiquer ſimplement les longitudes, les latitudes, & les poſitions relatives des lieux, en prenant ſon méridien de la ville de Londres,

Digitized by Google

& ſans citer ſes autorités ; c'eſt ce qui nous a déterminés à ſupprimer cette partie qui nous paroiſſoit défectueuſe, afin d'y ſuppléer par nous-mêmes. Comme ſes travaux étoient abſolument conſacrés aux Erudits, il ne s'eſt occupé ni de l'Hiſtoire des différens Princes dont les noms ſe trouvent dans les INSTITUTS, ni même de celle de TIMOUR.

Pour réparer ces omiſſions, nous avons commencé par compoſer une Vie du Conquérant Tartare, d'après Chériffeddin, Arabchah, Mirkhond & d'autres Auteurs Orientaux (1), qui nous ont encore ſervi à former notre Table hiſtorique. Cette Table contient une Notice ſur tous les Perſonnages diſtingués, dont la connoiſſance eſt indiſpenſable pour l'intelligence du texte. Afin qu'on pût les apprécier avec une certaine juſteſſe, nous avons

(1) Nous obſerverons, en paſſant, que la vie de Timour attribuée à un nommé *Alhacen* & publiée en François par Jean du Bec eſt ſuppoſée, comme l'a très-bien remarqué Vézière de la Croze, dans ſon *Theſaurus Epiſtolicus*, *in*-4°. *Tom. III*, *p.* 6.

Digitized by Google

choisi les traits de leur vie les plus caractéristiques ; mais ce qui a sur-tout captivé notre attention, c'est la Chronologie. Presque par-tout on trouvera l'Ere des Musulmans, rapprochée de celle des Chrétiens, tant pour les années que pour les mois & les jours.

Pour composer notre Table Géographique, nous avons compulsé, non-seulement les fameux Géographes Orientaux, Aboulféda, Ulug-Beg, Chériffeddrissi, & plusieurs autres non moins dignes de foi, mais encore les Voyageurs les plus accrédités ; tels sont Chardin, Thévenot, Olearius, C. le Bruin, M. Otter, &c. Avec ces secours, nous sommes parvenus à composer des Notices exactes & curieuses des lieux que le Lecteur est obligé de connoître. Ces additions nous ont plus coûté que la Traduction même. Nous les croyons d'autant plus utiles que non-seulement elles dispensent de consulter aucun autre livre pour l'intelligence de celui-ci ; mais encore elles for-

Digitized by Google

ment une espéce de petite Bibliothéque orientale. Outre l'Histoire des principales Dynasties, & d'un grand nombre de Souverains de l'Asie, on y trouvera un Abrégé de la Religion Musulmane, & beaucoup de détails sur les mœurs des habitans de la plus belle partie du monde.

La crainte de rebuter le Lecteur par un appareil d'érudition, nous a empêchés de faire imprimer en caractères originaux les différentes citations des Auteurs orientaux, répandues dans les Notes. Nous nous sommes entièrement déterminés à cette suppression, en voyant qu'elle n'avoit été nullement nuisible au succès de deux Ouvrages des plus précieux en ce genre, que nous avons même cités souvent. Nous parlons de la *Bibliothèque Orientale* de d'Herbelot, qui est une mine de richesses littéraires presqu'inépuisable, & de l'excellente *Histoire des Huns*, par M. de Guignes, trop avantageusement connue pour qu'il soit nécessaire d'en faire ici l'éloge ; car

Digitized by Google

tous les Sçavans de l'Europe ſe ſont accordés à regarder l'Ouvrage de ce célébre Académicien comme un chef-d'œuvre d'érudition Orientale & Chinoiſe.

Puiſque le Lecteur connoît de quelle manière nous ſont parvenus les INSTITUTS de Timour, & quelle marche nous avons ſuivie en les traduiſant du Perſan en François, nous allons maintenant tâcher de lui démontrer leur authenticité.

La preuve la plus certaine, c'eſt le témoignage unanime des Sçavans de l'Orient. Tous regardent cet Ouvrage comme écrit par Timour lui-même. En effet le ton ſimple qui y régne, le génie qui ſemble l'avoir dicté, dépoſent aſſez, ſelon nous, en faveur de ſon authenticité; c'eſt un cachet inimitable; & il n'y a qu'un grand-homme capable d'une pareille production. Enfin, pour nous ſervir des expreſſions de l'éloquent Rouſſeau, en parlant d'un Livre bien plus important, *l'Inventeur en ſeroit plus étonnant que le Héros.* Mais,

Digitized by Google

pour ne rien laiſſer à déſirer aux perſonnes qui, non contentes des preuves de raiſonnement veulent des preuves de fait nous allons préſenter une Lettre du Traducteur Anglois, M. le Major Davy, ſur l'authenticité des INSTITUTS ; elle ſe trouve au commencement de l'Edition Perſane-Angloiſe, & en voici la Traduction.

Glouceſtre, 24 Octobre 1776.

MON AMI,

« Vous vous adreſſez à moi pour que j'établiſſe l'authenticité des INSTITUTS, la tâche que vous m'impoſez, n'eſt pas des plus faciles. Cependant je vais vous déduire, avec franchiſe, les motifs qui m'ont déterminé à regarder cet Ouvrage comme original. J'ignore quel ſera leur autorité auprès de ces Critiques ſévères, qui tirent gloire de leur Pirrhoniſme ; certains en profiteront, ſans doute, pour m'accuſer d'un excès de crédulité. Quoi qu'il en ſoit, je commence par vous déclarer que je ne produirai aucune preuve hiſtorique de l'authenticité de ces Inſtituts.

Digitized by Google

Je n'ai lu que deux Hiſtoires de Timour, ſans compter celle qu'on dit écrite par lui-même (1). L'une eſt de Chériffeddin-Aly-Yezdi, l'autre de Mirkhond; & cette dernière ſe trouve dans le Rozzot Euſſafa

(1) « Outre les Hiſtoires de Timour, écrites par » différens Auteurs & dont quelques-unes ſe trouvent » dans des Bibliothéques de l'Europe, il en exiſte une » bien ſupérieure, digne de fixer notre attention. » Elle fut écrite ſous la direction du Conquérant, & » peut-être même de ſa propre main. Pour en con- » connoître tout le prix, il ſuffit de remarquer qu'elle » a été compoſée, non-ſeulement d'après les maté- » riaux qui ont ſervi à Chériffeddin, mais encore » que Timour y a employé un Recueil particulier de » faits dont lui ſeul connoiſſoit les cauſes. Cette » Hiſtoire n'eſt pas encore parvenue en Europe. » M. Davy, qui l'a lue dans l'Orient, m'apprend » que c'eſt le récit très-exact & très-circonſtancié » d'un certain laps de temps; & j'eſpère que mon » Ami, qui n'épargnera ni peine, ni argent, pour » ſe procurer ce MS. le rapportera dans ſon pays, & » qu'à ſon retour de l'Inde, il en donnera une tra- » duction, pour l'inſtruction & l'amuſement de ſes » Compatriotes ». *Préface de M. White, p. vj.*

Nous joignons nos vœux à ceux de l'illuſtre Profeſſeur d'Oxford. Quel bonheur pour nous ſi les éloges

Digitized by Google

Ces deux Auteurs, autant que je puis m'en rappeller, ne font aucune mention des Instituts, ni de l'Histoire ou Commentaires composés par Timour. Chériffeddin nous apprend que ce Conquérant avoit toujours auprès de lui des hommes instruits, dont l'occupation étoit de tenir une espéce de Journal Historique de toutes ses opérations, tant militaires que civiles. Il leur étoit enjoint expressément de dire la vérité dans les objets même les moins importans, & sur-tout d'observer la plus scrupuleuse impartialité, en racontant la conduite & les actions de l'Empereur. On lisoit de temps en temps ces Journaux historiques devant lui, en présence de ses Ministres, de ses Officiers & des Sçavans. On conféroit les différens textes, & Timour, ou bien une personne, témoin oculaire du fait dont il s'agissoit, se chargeoit de la rédaction. C'é-

sincères & justement mérités des Littérateurs de l'Europe pouvoient encourager les Sçavans Anglois, habitans de l'Inde, à continuer des travaux qui enrichissent la République des Lettres, & qui ont déjà illustré l'ANGLETERRE.

toit ſans doute un excellent moyen d'amaſſer des matériaux authentiques pour l'Hiſtoire du Souverain d'un grand Empire, ſi toutefois il avoit ſoin d'appuyer ſes ordres & d'encourager cette impartialité & cette véracité qu'il exigeoit dans ſes Ecrivains, en ſe montrant ſupérieur à la flatterie. Ce fut avec ces Notes, écrites tantôt en Mogol, tantôt en Perſan, les unes en proſe, les autres en vers, qu'Aly-Yezdi compoſa, dans la ſuite, l'Hiſtoire du régne & des conquêtes de Timour. On peut préſumer qu'avec le ſecours des mêmes notes, le Conquérant écrivit la volumineuſe & précieuſe Hiſtoire de ſa propre vie, à laquelle il joignit ſes INSTITUTS. Comment eſt-il arrivé qu'Aly-Yezdi & Mirkhond n'ayent eu aucune connoiſſance de ces deux Ouvrages? C'eſt ce que la diſtance des temps ne nous permet pas de connoître. Cependant on pourroit former quelques conjectures très-plauſibles. Ces Journaux hiſtoriques, dont nous avons déjà parlé, ſe trouvoient en grand nombre; ils étoient mêmes publics. Les Grands & les Sçavans pouvoient les conſulter. On en tira pluſieurs copies, qui, ainſi que les originaux

Digitized by Google

originaux, furent transmises à la Postérité.

Mais la Vie & les Instituts de TIMOUR étoient un Ouvrage particulier, composé par lui-même. Nous ignorons quelles raisons ont fait prendre la plume à ce Conquérant. Le désir de s'amuser, ou de satisfaire sa vanité; peut-être même ces deux motifs réunis ont pu l'engager dans une entreprise aussi difficile.

A-t-il écrit de sa propre main? S'est-il servi de celle d'un Confident? C'est ce qu'il importe peu de sçavoir. Quoi qu'il en soit, nous avons lieu de croire que, pendant sa vie & long-temps après, il n'exista qu'une copie de son Livre. Nous ignorons également ce que devint cette copie, pendant les troubles qui suivirent la mort de Timour. Mais enfin on peut raisonnablement supposer qu'un tel Manuscrit a existé sans parvenir à la connoissance de Chériffeddin ou de Mirkhond; autrement ils n'auroient pas manqué d'en parler, soit pour appuyer son authenticité, & louer tout le mérite de cette production, soit pour prouver qu'elle étoit supposée, s'ils l'eussent regardée comme telle.

Digitized by Google

Mais ils ſe ſont tus, & leur ſilence prouve leur ignorance ſur cet objet. Cependant parce qu'eux & peut-être leurs contemporains, ne le connoiſſoient pas, faudroit-il en conclure qu'il n'exiſtoit pas alors ?

L'hiſtoire de TIMOUR, écrite par lui-même, porte des marques certaines qu'il ne travailloit que pour ſa poſtérité. En effet la prudence & la politique lui défendoient de la publier pendant ſa vie. Car, outre le détail exact & circonſtancié de tous les événemens de ſon régne, tels qu'ils ſe trouvent dans les autres Auteurs, il vous montre encore ce que lui ſeul pouvoit montrer : les raiſons & les cauſes ſecrettes qui ont influé ſur ſa conduite, dans ſes différentes opérations politiques & militaires, la manière dont il gouvernoit ſes peuples, & la force qu'il employoit dans ſes conquêtes. Il avoue franchement ſes foibleſſes, reconnoît ſes fautes, décrit les embarras dans leſquels elles le jettèrent, & avec quelle adroite politique il s'en tira. En un mot c'eſt un miroir fidèle de ſa tête & de ſon cœur. Et, quoiqu'après tout cet Ouvrage faſſe honneur à l'une &

Digitized by Google

& à l'autre, cependant il n'étoit pas fait pour passer, pendant la vie de l'Auteur, entre les mains de ses sujets ou de ses ennemis; il leur auroit servi à le combattre avec ses propres armes; c'est-à-dire, à tourner les Manœuvres & la Politique de Timour contre lui-même. Voilà donc une raison très-simple de supposer que cet Ecrit a du rester ignoré, tant qu'a vécu son Auteur. Comme il n'en existoit, sans doute, qu'une seule Copie, & qu'on ignore entre quelles mains elle tomba pendant les troubles qui survinrent dans sa famille, à la mort de Chahrokh, fils & second successeur de Timour, on ne doit pas s'étonner qu'il ait semblé quelque-temps plongé dans l'obscurité.

Aboutaleb-al-Hosseini dans la Dédicace de sa Traduction au Sultan El-A'dil, nous apprend que, dans la Bibliothéque de Jafir, Gouverneur d'Yémen, il trouva un MS. Turc ou Mogol; à l'inspection, il jugea que c'étoit l'Histoire de TIMOUR, écrite par lui-même, contenant sa vie & ses actions, depuis l'âge de sept ans, jusqu'à soixante-

Digitized by Google

quatorze, &c. &c. Alors Aboutaleb commence la Traduction de cette Hiſtoire, qui contient auſſi les INSTITUTS.

On ſera peut-être étonné de voir que le Traducteur ait dit ſi peu de choſes pour prouver l'authenticité de ſon texte ; cela paroît aſſez étrange. Mais voici, je crois, les ſeules conſéquences qu'on peut en tirer. C'eſt qu'il regardoit cet Ouvrage, comme portant en lui-même des preuves ſuffiſantes de ſon authenticité, ou qu'alors elle étoit ſi bien reconnue que perſonne n'en doutoit ; quant à moi, je regarde cette inattention d'Aboutaleb comme une excellente preuve, pour ne pas dire la plus forte, en faveur de la Vie & des INSTITUTS DE TIMOUR.

Un Critique Européen m'objectera peut-être qu'Aboutaleb a pu écrire lui-même cet Ouvrage en Perſan, & le donner comme une Traduction d'après l'Auteur Conquérant.

Je regarde cela comme impoſſible. Les Auteurs en Orient ne vendoient point leurs Ouvrages aux Libraires, ni ne les publioient par Souſcription ; ainſi leur ſuccès ne dé-

Digitized by Google

pendoit point des applaudiſſemens, de la généroſité ou de la crédulité du Public. Ils étoient ſoutenus par des Princes qui récompenſoient leurs travaux, à proportion du mérite de leurs productions. C'eſt pourquoi, ſi Aboutaleb eût été capable de compoſer un pareil Ouvrage, jamais il ne ſe ſeroit rendu coupable d'un ſi dangereux & ſi ſtupide artifice, qui n'auroit ſervi qu'à diminuer ſa gloire & ſon profit. En effet, quel que ſoit le mérite du Traducteur d'un excellent Original, il s'en faut bien qu'on lui doive les mêmes éloges & les mêmes récompenſes qu'à l'Auteur. Si celui-ci eût eu le talent de compoſer la VIE & LES INSTITUTS DE TIMOUR, tels qu'ils ſont, il auroit employé la troiſiéme perſonne, au-lieu de la première, (il n'étoit pas néceſſaire de faire d'autre changement) & il ſe ſeroit annoncé pour l'Auteur de la première & de la meilleure Hiſtoire de TIMOUR (1), ce qui lui auroit valu dix fois plus de gain & de gloire.

(1) En effet quand même on parviendroit à nous prouver la *ſuppoſition* des INSTITUTS de Timour, on

Le même raiſonnement peut ſervir à prouver que la Copie Turque n'a pu être écrite par aucun autre Auteur Mogol, que celui auquel elle eſt attribuée ; c'eſt-à-dire, par TIMOUR même.

La noble ſimplicité de la diction, l'*égoïſme* naturel qui régne dans le cours des INSTITUTS & de l'HISTOIRE de TIMOUR, ſont à-la-fois le cachet de leur originalité & de leur antiquité. Les Orientaux, depuis quelques ſiécles, ont adopté une *manière* toute différente. Leurs meilleures Hiſtoires ſont remplies de fleurs poétiques & d'hyperboles ſi nombreuſes & ſi fréquentes, qu'un grand *in-folio*, dépouillé de ces inutilités, ſe réduiroit à un mince *in*-8°.

Le ſeul Ouvrage dans lequel j'aye remarqué quelque reſſemblance avec la VIE & les INSTITUTS de TIMOUR, c'eſt l'Hiſtoire ou les Commentaires du Sultan Babour, écrits par lui-même. Ce Prince deſcendoit de Timour

---

ne pourra diſconvenir que c'eſt la meilleure Hiſtoire de ce Conquérant qui nous ſoit encore parvenue, & que les idées & les mœurs des Orientaux s'y trouvent peintes d'une manière vraiment piquante.

Digitized by Google

à la cinquiéme génération. Il étoit fils d'Omar, fils d'Abouſéid, fils de Mohammed, fils de Miranchah, fils de Timour, qui mourut quatre-vingts ans avant la naiſſance de Babour. Celui-ci, à l'âge de douze ans (1), monta ſur le trône de ſon père, dans le Royaume de Ferghanah. La principale partie de ſa vie reſſemble beaucoup à celle de ſon illuſtre aïeul. Ses talens pour la guerre & pour la politique; ſa fermeté dans l'adverſité; ſon courage & ſon activité, au milieu des embarras & des dangers; la gloire & le ſuccès dont ſes entrepriſes furent toujours couronnées rendent la reſſemblance encore plus frappante entre ces deux Princes. Babour écrivit auſſi en Turc une Hiſtoire de ſa propre vie & de ſes actions. Quoiqu'elle n'approche point de l'excellente production du Conquérant Tartare, elle a pourtant beaucoup de mérite. Cette Hiſtoire, malgré le rang de ſon Auteur, demeura dans l'obſcurité juſqu'au milieu du régne de ſon petit-fils Acbar. Alors un des Emirs de ce

(1) J. C. 1493. Hégire 899.

Digitized by Google

Prince, Khani-Khanan, le traduisit en Persan ; & il est plus difficile de donner des raisons satisfaisantes pour l'obscurité momentanée des COMMENTAIRES de Babour, que pour les INSTITUTS DE TIMOUR. Car les premiers, à la mort de leur Auteur, ont dû tomber dans les mains d'Humayoun son fils, &, après celui-ci, entre celles d'Acbar. Cependant ils sont encore restés ignorés & non traduits jusques vers le milieu du régne d'Acbar.

Si des divisions se fussent alors élevées dans sa maison, s'il eût été chassé de son trône & sa famille dispersée, le MS. en tombant dans des mains privées, seroit demeuré plus d'un siécle dans l'obscurité ; peut-être même eût-il été tout-à-fait perdu. Cependant aucun Critique d'Asie ou d'Europe ne prétend disputer sur l'authenticité de l'Histoire de Babour, & toutes mes découvertes m'ont prouvé que les Orientaux étoient dans la même persuasion pour les INSTITUTS de TIMOUR.

J'ai connu différens Sçavans de l'Inde, Naturels du pays, ou Persans, & je leur faisois sur

Digitized by Google

l'authenticité des INSTITUTS, la même question que vous m'adressez ; &, dans leurs réponses, qui étoient toujours pour l'affirmative, je remarquois quelque exclamation qui annonçoit combien mon doute même les étonnoit. Chah-Alem, le Mogol régnant, posséde un superbe Exemplaire de l'HISTOIRE & des INSTITUTS de TIMOUR; il en fait un tel cas, & en est si curieux, qu'en me permettant l'usage de toute sa Bibliothéque, il excepta nommément ce Livre, comme trop précieux & trop rare pour être confié à quique ce soit.

Enfin je crois que, si les Sçavans de l'Orient, depuis plusieurs siècles se sont accordés à ajouter foi à l'authenticité des INSTITUTS & de l'HISTOIRE de TIMOUR, comme on en est certain, les Européens ne peuvent être reçus à exposer leurs doutes. Car les Critiques de l'Orient ont les meilleures raisons de leur côté ; les foibles notions que nous avons de leur Langue, & sur-tout de leur Histoire, nous rendent très-incompétens pour juger l'affaire en question. Les Bibliothéques de nos Sçavans renferment à la vérité un grand

Digitized by Google

nombre de MSS. Orientaux ; mais je suis convaincu qu'il y en a encore plusieurs, & même beaucoup qui n'ont point encore passé, & qui, peut-être, ne passeront jamais en Europe. Ainsi, quoique nous n'ayons point de preuves historiques à produire en faveur de l'authenticité des Ouvrages de Timour, ce n'est pas-un motif pour prétendre que ces autorités n'existent pas.

Les Sçavans de l'Orient sont les véritables Juges pour décider s'ils méritent de la vénération & de la confiance ; & nous voyons qu'ils ne les leur ont jamais refusées.

On doit regretter que la Vie de TIMOUR, écrite par lui-même n'ait point encore été portée en Europe ; car on pourroit la traduire & la publier avec les INSTITUTS ; l'exactitude du récit, l'importance de la matière, & les lumières que l'un de ces Ouvrages réfléchiroit sur l'autre, persuaderoient le Lecteur, par la seule évidence.

Votre très-humble Serviteur,

WILLIAM DAVY.

Digitized by Google

DÉTAILS
SUR LE PORTRAIT DE TIMOUR.

§ *La Note & la Lettre ſuivantes ont été imprimées d'après un Livre de* Portraits Orientaux *donné à l'Univerſité d'Oxford, par M. Pope. Elles s'expliquent aſſez d'elles-mêmes, ſans avoir beſoin d'éclairciſſement étranger.*

CE Livre (contenant cent ſoixante-dix-huit portraits de Rayas Indiens, y compris Tamerlan & les Grands-Mogols ſes ſucceſſeurs, juſqu'à Aurengzeb) a été acquis à Surate, par M. J. Cléland; & donné à la Bibliothéque Bodléienne, comme un gage de reſpect, par

1737. ALEX. POPE.

A M. EVERARD, au Collége de Braze-Noze, à Oxford.

Londres, 8 Juillet 1760.

JE me fais un plaiſir, Monſieur, de ſatisfaire à votre demande, & de vous donner quelques

Digitized by Google

détails sur cette Collection de *Portraits* en miniature, qui représentent différens Souverains de l'Inde, & dont M. Pope a fait présent à la Bibliothéque Bodléienne d'Oxford, en y inscrivant son nom & le mien.

Tandis que j'étois dans l'Inde, peu de temps avant l'an 1740, un des généraux du Grand-Mogol vint camper, avec son armée, sous les murs de Surate, dont Tegbeg-Khan étoit Gouverneur pour le même Monarque. C'est la coutume, dans ces occasions, que le Général n'entre point dans la ville; il envoye simplement au Gouverneur des Officiers chargés de s'informer de sa conduite; c'est un prétexte dont il se sert pour en tirer certaines rétributions en forme de présent, plutôt que pour prendre des renseignemens bien circonstanciés.

Comme Tegbeg-Khan n'étoit pas trop bien à la Cour, il fallut que son présent fût capable de faire oublier le passé, & de lui procurer de la protection pour l'avenir; il envoya donc au Général plusieurs laks (1)

(1) Le *Lak* ou *Leuk* fait cent mille roupies. La roupie vaut environ quarante-cinq sols de France. *Voyag. d'Otter. Tom. I. p.* 362.

Digitized by Google

de roupies, qui formoient une ſomme de trois ou quatre-cents mille livres *ſterl.* Mais, pour que le marché ne paroiſſe pas abſolument inégal (ce qui arrive toujours), le Général offre quelque choſe en retour. Le Général Mogol donna donc au Gouverneur un ſabre enrichi d'émeraudes, de rubis & de diamans, qui valoit à-peu-près trois ou quatre mille liv. *ſterl.* & le volume dont il s'agit. Il contient une ſuite de Portraits des Souverains qui ont régné dans l'Inde depuis pluſieurs ſiécles. Ce ſont des miniatures peintes ſur vélin, & copiées d'après une ſuite d'Originaux, qu'on voit dans le Palais du Grand-Mogol.

Il y a une forte raiſon de croire que ce ne ſont point des Peintures de fantaiſie (indépendamment de la circonſtance importante où un Grand-Officier du Royaume les offrit à un autre; ce qui dépoſe déjà en leur faveur.) On ſçait très-bien que cette ſuite de Portraits exiſte dans le Palais du Monarque, & il n'eſt pas impoſſible qu'on en tire une copie. On doit auſſi remarquer que les Maures Mogols n'ont point, pour les Peintures & les Images, cette averſion qui conſtitue un des points de la Re-

Digitized by Google

ligion Muſulmane. Or ceux-ci tiennent tellement encore de leur origine Tartare, qu'ils tolèrent toutes les Religions, & qu'ils mêlent au culte du THIEN, tel qu'on le profeſſe à la Cour de Chine, la Religion dominante de chaque pays qu'ils envahiſſent. Cette ſoupleſſe politique leur ſert à conſerver leurs conquêtes.

On trouve, dans cette Collection, le Portrait de Tamerlan (Timur-leng); c'eſt peut-être le ſeul en Europe auquel on puiſſe ſe fier. La plus grande certitude de ſa reſſemblance, c'eſt qu'on diſtingue dans la figure les traits d'un Tartare, un viſage large & plat, avec de petits yeux.

Ces traits ſont moins frappans dans ſon fils & dans ſes deſcendans, qui prennent par dégrés le caractère de douceur qu'on remarque dans les figures Indiennes (1).

(1) J'ajouterai ici ce que Chardin nous apprend de la chauſſure de Tamerlan, on lui montra les habits de ce Prince que l'on conſerve dans le Tréſor du Roi de Perſe. « Les ſouliers, dit ce Voyageur, » ſont à la Tartare, fort différens de ceux des » Perſans, ils ſont pourtant pointus tout de même,

Digitized by Google

On peut encore observer que, dans ce Recueil, les Souverains Maures ou Mahométans de l'Inde sont distingués des Gentoux par les pans de leurs robes, que ces derniers laissent tomber de chaque côté, & qui se terminent par une forme angulaire, à la manière des Rayas modernes, qui, aujourd'hui, les portent ainsi, comme une marque de la Royauté.

Quoi qu'il en soit, le Gouverneur Tegbeg donna ce Livre à M. Frazer, le même qui, à ma prière, traduisit d'un MS. Persan, l'Histoire de l'expédition de Nadir-Chah (Thamas-Kouly-Khan) dans l'Inde, & qui apporta une curieuse Collection de MSS. Orientaux. La plupart de ces MSS. venoient

» le talon en est bas & large, & ils sont si ou» verts au-dessus qu'il n'y a que les doigts des » pieds de couverts. La semelle en est toute gar» nie de petites têtes de clouds ». Comparez le passage de Chardin avec la Gravure, la conformité m'a paru si frappante que j'ai cru devoir placer ici cette note, que les Sçavants Anglois n'auroient sans doute pas manqué d'insérer dans leur Ouvrage, si elle étoit parvenue à leur connoissance. *Voyez Chardin. Tom. VIII. p.* 153.

Digitized by Google

de la Bibliothéque royale d'Iſpahan, & avoient échappé à la rage des Afghouns, ou Ofghans, Brigands conduits par l'Emir Véiſſ & par ſes ſucceſſeurs.

M. Frazer m'ayant donné cette ſuite de Portraits, je l'envoyai à M. Pope, avec lequel j'étois alors en correſpondance. Mais il m'écrivit que ces objets lui ayant paru trop précieux pour le Cabinet d'un particulier, il avoit eu l'honneur de les offrir à la Bibliothéque Bodleïenne.

Il eſt, je crois, ſuperflu de vous témoigner combien cette diſpoſition a été agréable à un homme plein de vénération pour cette Univerſité, qui, en qualité de mère des Sçavans, & de noble conſervatrice de la Littérature, doit être regardée comme l'ornement & l'honneur de la Nation, &c.

Signé, J. Cléland.

VIE

VIE
DE TIMOUR,
D'APRÈS
LES AUTEURS ORIENTAUX.

TIMOUR descendoit de Genghiskhan, par les femmes, & ces deux Conquérans trop fameux avoient pour Ancêtres communs deux fils d'un grand Khan Mogol, nommé Toumeneh. Mais Timour, issu de la branche cadette, ne devoit monter sur le trône que dans le cas où les mâles viendroient à manquer dans la branche aînée, dont Genghiskhan étoit sorti, & que les nombreux descendans de ce Prince avoient considérablement multipliée. Ceux-ci occupoient depuis plus d'un siécle les principaux trônes de l'Asie, & ils étoient tellement respectés, que Timour, en envahissant leurs domaines, & en les dépouillant de l'autorité suprême, fut obligé de leur laisser le titre de KHAN, & ne se montra que comme leur

Digitized by Google

Défenſeur ou leur Lieutenant. Voilà pourquoi on ne l'appella jamais *Timour-Khan* (1), mais ſimplement *Timour-le-Commandant*, (*Timour-Beg*) ou bien le Prince fortuné (*Saheb-Coran*). Néanmoins ſon autorité n'en étoit pas moins abſolue.

Comme il ſera ſouvent queſtion des loix & de la poſtérité de Genghiskhan, ſoit dans les Inſtituts, ſoit dans l'eſquiſſe hiſtorique que nous allons tracer, nous en dirons ici quelques mots avant que de nous occuper de Timour.

Ce fut vers la fin du douziéme ſiécle, que Témujin, connu enſuite ſous le nom

(1) Certains Auteurs lui ont auſſi donné le ſurnom de *Lenk*, boiteux; parce qu'en effet ce Prince étoit eſtropié de la main & du pied droits. Ce fut dans une de ſes premières expéditions comme on peut le voir, p. 190. des Inſtituts, que Timour, alors ſimple Emir, reçut deux bleſſures, qui le rendirent *manchot* & *boiteux* du côté droit. Il y a lieu de croire néanmoins qu'il n'avoit pas perdu entièrement l'uſage de ſa main; car Clavijo Auteur Eſpagnol, qui a vu ce Conquérant, nous aſſure qu'il n'avoit que les deux petits doigts de moins. De *Timour-lenk*, (Timour-le-boiteux) les Européens ont fait, par corruption, TAMERLAN.

Digitized by Google

de Genghiskhan, né dans une Horde Mogole, située au fonds de la Tartarie, parut sur la scène du monde pour l'ensanglanter. Il parcourut & conquit la plus grande partie de l'Asie, s'occupa aussi de la législation, & rédigea, pour les peuples qui lui étoient soumis, un Code de loix assez [illegible], à en juger par les fragmens que nous possédons (1). Après un cours fortuné de brillans exploits, Genghis, accablé d'infirmités, voulut distribuer ses vastes conquêtes à ses quatre fils, Touchi, Jagataï, Octaï & Touli.

Touchi, nommé quelquefois *Jouji* ayant reçu en partage le Captchac (la grande Tartarie), mourut six mois avant son père, & son fils lui succéda.

A Jagataï échurent le Turquestan, la Transoxiane, Patrie de Timour, le Jitteh & quelques contrées voisines; les Européens, donnant à cet Empire le nom de son premier Souverain l'ont appellé le Jagataï ou Zagataï.

Octaï eut pour sujets les habitans du Mogol

(1) Ce Code se nomme *Yassa Genghis-khani*. Voyez ce mot à la *Tabl. des Mat.*

Digitized by Google

& de la Chine ſeptentrionale, dont la Capitale eſt Péking.

Touli fut établi dans le Khoraſſan, la Perſe & les Indes; ce qui forma, dans la ſuite, cette Dynaſtie, appellée la Dynaſtie des Mogols de Perſe.

Les deſcendans de ces quatre Princes, connus ſous le nom de Genghiskhanides, en héritant des vaſtes domaines de leur aïeul, ſembloient avoir hérité de ſon caractère inquiet & turbulent; mais ſans avoir ni ſon talent ni ſon génie. Tantôt, dominés par la jalouſie, on les voyoit s'acharner les uns contre les autres, & le ſceptre paſſoit de main en main; tantôt les grands vaſſaux, profitant de l'affoibliſſement de leurs Maîtres, s'érigeoient eux-mêmes en Souverains dans leurs Départemens, & ſe conduiſoient alors avec toute la tyrannie des uſurpateurs. Les peuples étoient écraſés, les Voyageurs ne trouvoient point de ſûreté ſur les chemins; l'Aſie, preſqu'entière, gémiſſoit dans la plus horrible anarchie, quand il s'éleva un Prince deſtiné à rétablir l'ordre & la concorde, en exterminant les factieux, & en ſubjuguant les Royaumes déſolés.

Digitized by Google

Timour naquit à Sebz, Bourg situé hors de l'enceinte des murs de Kech, ville de la Transoxiane (1), la nuit du Mardi 7 Mai 1336 (2). Il vint au monde les mains fermées & pleines de sang ; la même observation avoit déjà été faite sur Genghiskhan. Son père l'Emir Teragaï, étoit un petit Prince dépendant de Cazan, vingt-unième Khan de Jagataï.

L'enfant fut élevé parmi les jeunes Seigneurs de sa Tribu ; &, quoique leur égal ou leur inférieur du côté du rang, il avoit sur eux cet ascendant que donne la supériorité du génie. Dès ses premières années, on ne

(1) Il faut observer que, dans plusieurs cantons de la Tartarie, les grandes villes ont une muraille qui environne tout leur territoire. Arabchah prétend que Timour naquit à Ilghar, (Hyde écrit Bulghar, d'après un MS.) bourg dépendant de la ville de Kech. Le même Auteur lui donne Genghiskhan pour cinquiéme ayeul maternel. *Arabchah, Histor. Tim. Arabicè & Lat. T. I, p. 14. Hyde Præfatio in Tabul. Stellar. Ulug-Beig, p. j.*

(2) Hégire, 25 de Chaban 736. Régne de Philippe de Valois, Roi de France. Époque des armes à feu.

l'entendoit parler que de couronnes & de conquêtes ; dans ces converſations ſa voix s'animoit, ſa phyſionomie prenoit une expreſſion étrangère à cet âge ; il traitoit ſes Compagnons comme ſes ſujets, & les changeoit en guerriers ; ſes jeux étoient des combats.

Cependant ſon corps ſe fortifioit chaque jour ; & l'eſprit, qui chez lui avoit devancé le nombre des années, lui inſpiroit déjà de vaſtes projets, & il penſoit même aux moyens de les exécuter.

Une nuit que, retirés dans un appartement ſolitaire, les jeunes amis ſe livroient aux divertiſſemens de leur âge, Timour qu'on écoutoit toujours avec plaiſir ſe mit à leur raconter cette Hiſtoire. « Mon aïeule, dit-il, » avoit le don de la divination. Elle vit » une fois en ſonge un de ſes fils ou de » ſes neveux, deſtiné à conquérir des Royaumes, & à faire des eſclaves ; ce ſera le » Héros de ſon ſiécle, & les Monarques du » monde lui obéiront (1). Ce Héros, c'eſt

(1) On reconnoît facilement ici l'Hiſtoire que nous racontons à l'article de Toumeneh. Voyez la *Table hiſtoriq.*

Digitized by Google

» moi. Oui, le temps approche; il est déjà » venu; jurez-moi donc, jurez que vous ne » m'abandonnerez jamais (1) ».

Le ton persuasif de l'Orateur, l'obscurité de la nuit, l'étonnement des Auditeurs les entraînèrent; ils lui jurèrent une fidélité inviolable, qu'ils lui gardèrent dans la suite.

(2) Aussi-tôt que la vigueur de son corps commença de seconder celle de son génie, on le vit prendre des occupations plus pénibles & plus sérieuses. Tantôt il s'essayoit à brandir un sabre ou une lance; tantôt, emporté sur un coursier fougueux, il alloit donner la chasse aux bêtes féroces; enfin, dès l'âge de douze ans, Timour entra dans la carrière militaire (3). Mais l'Histoire ne nous présente ce Prince que, vers sa vingt-cinquiéme

(1) J'ai traduit fidélement ce Discours sur le texte Arabe même d'Arabchah, Historien que son animosité contre Timour rend digne de foi, quand il raconte quelques traits à sa gloire. *Arabchah, Tom. I. p. 18.*

(2) *Chérifeddin.*

(3) *Instituts, p. 4.*

Digitized by Google

année, dans une circonstance vraiment intéressante (1).

Depuis long-temps la Transoxiane gémissoit dans l'anarchie ; le Khan de Jagataï, Cazan, devenu odieux par ses vexations, avoit été assassiné. Trois autres Khans, ses successeurs, avoient subi la même destinée. Une foule de petits Princes déchiroient, par des guerres intestines, un Etat dont chacun d'eux vouloit s'emparer.

Un Roi de Jitteh, nommé Toglouc-Timour, descendant de Genghis, venoit de se faire déclarer Khan de Jagataï, sans être effrayé du sort de ses Prédécesseurs. Cette nouvelle dignité lui donnoit des droits sur la Transoxiane ; il résolut de la pacifier en la subjuguant.

(2) Dans cette conjoncture, les Princes effrayés, abandonnent la partie, &, fuyant en Khoraſſan, laissent l'Etat sans défenseurs. Ce

(1) J. C. 1360. Hégire 761. Age de Timour 24, Régne de Jean I, qui, dans cette année, revient de sa captivité d'Angleterre.

(2) *Institutes*, *p.* 172.

Digitized by Google

fut alors que Timour sortit de l'obscurité ; il parut comme le génie tutélaire de sa Patrie. D'abord il gagna les Chefs de l'avant-garde ennemie, ensuite il vola auprès de Togluc-Timour, dont il reçut un accueil gracieux, & entre autres faveurs le Gouvernement de la Transoxiane, avec le Commandement d'un corps de dix mille hommes. Le Khan, satisfait d'avoir pris possession de ce Royaume par un coup d'autorité, retourna en Jagataï, où le rappelloient de nouveaux troubles (1).

Timour savoit apprécier le don de Togluc: ce qui le touchoit sur-tout, étoit d'avoir pu conjurer l'orage ; mais il n'eut pas long-temps à se féliciter de ses succès.

Un Prince, nommé l'Emir Hossein, petit-fils d'un Emir (2) qui avoit profité de l'imbécillité d'un Khan de Jagataï, pour s'ériger en Vice-Roi de la Transoxiane, vouloit succéder à son aïeul. Ses prétentions rallumèrent les flambeaux de la discorde ; les petits Tyrans reparurent, & la guerre civile recommença plus vivement que jamais.

(1) *Instituts*, *pag.* 172.

(2) Cet Emir ambitieux se nommoit Mir Cazagban.

Digitized by Google

(1) Invité par ces nouvelles dissensions, Toglouc-Timour reprit ses projets de conquêtes. Il ramena une armée dans la Transoxiane, Hossein fut défait, & le pays soumis. Le Vainqueur plaça sur le trône Elias-Khojah, son fils, & lui donna Timour pour premier Ministre & pour Généralissime.

En changeant de Souverain la Transoxiane ne fit que changer de Tyran. Elias-Khojah, loin de chercher à fermer les plaies de l'Etat, ne fit que les approfondir.

Timour, prévoyant, sans pouvoir les prévenir, les suites de la conduite odieuse d'Elias-Khojah, abandonna son nouveau Maître pour se rendre auprès de l'Emir Hossein, dont il avoit épousé la sœur. Le Sultan traita les Confédérés en ennemis, & les attaqua à force ouverte. Ceux-ci, ayant réuni leurs troupes, soutinrent la guerre. Ils finirent par chasser de la Transoxiane les armées d'Elias, qui fut contraint de repasser lui-même dans le Jitteh, pour occuper le trône que la mort (2) de son

(1) J. C. 1360. Hégire 762.

(2) Toglouc-Timour, mort l'an de J. C. 1360, & de l'Hégire 762.

Digitized by Google

père laissoit vacant. Ce Prince fit encore dans la suite des tentatives ; mais toutes ses armées furent battues.

Dans tous les combats, Timour donnoit des marques de sa valeur ; le soldat, dont il étoit aimé, le suivoit sans balancer à travers les périls, & lui assuroit la victoire.

Hossein, Prince jaloux, ombrageux & incapable de reconnoissance, ne fut pas plutôt délivré des craintes que lui inspiroit son ennemi, qu'il jura la perte de son Allié. Celui-ci eût le bonheur d'échapper aux piéges, & se mit sur la défensive. Hossein feignit un retour sincère, & obtint facilement son pardon. Mais de nouvelles trahisons forcèrent son beau-frère à recourir aux armes : haï des soldats & des Officiers, le coupable Hossein devint la victime de sa propre perfidie. Il fut tué par deux Officiers qui le haïssoient (1).

(1) Assiégé, dans la ville de Balkh, par les troupes de Timour, il offrit de se rendre, à condition d'avoir la vie sauve. Son vainqueur la lui accorda ; mais il ne put échapper au ressentiment de deux Emirs qui avoient à se plaindre de lui. *Chériffeddin.*

Digitized by Google

(1) Sa mort laissa Timour maître absolu de l'Empire de Jagataï. Il vit bientôt arriver auprès de lui tous les Gouverneurs des Provinces. Alors, au milieu d'une Cour nombreuse, il monte sur le trône, met lui-même le ceinturon royal autour de ses reins, & pose la couronne d'or sur sa tête. Ensuite les Grands de l'Empire, qui étoient prosternés, se lévent, répandent sur lui l'or & les pierreries, selon la coutume des Mogols, & le nomment le HÉROS DU SIÉCLE (2), mais il ne voulut jamais se qualifier de Khan; ce titre étoit consacré aux Descendans de Genghis, & Timour eut toujours la politique de le donner à un Prince de cette famille, dont il ne se disoit que le Lieutenant.

Aussi-tôt après son inauguration, le nouveau Monarque mit ordre aux affaires de l'Empire, qui, depuis long-temps n'avoit goûté les douceurs de la paix. Il convoqua

(1) J. C. Avril 1370. Hégire, Ramazan 771. Age de Timour 34. Régne de Charles V, Roi de France.

(2) *Saheb-Coran*, qu'on pourroit encore traduire, *Prince fortuné*.

dans Samarcande, sa Capitale, une Diéte générale, où tous les Grands furent sommés de se rendre. C'étoit un sage moyen de connoître ceux qui n'étoient pas pour lui. Un seul osa éluder la sommation; mais il fut bien-tôt obligé de se soumettre. Les six premières années du régne de Timour furent employées à faire des expéditions contre les Jettes, & dans la Khoraſmie, dont le Prince vouloit s'aggrandir aux dépens de son voisin. Les armes redoutables de Timour domptèrent ses ennemis; son union avec une niéce du Roi de Khoraſmie, fut le sceau de la paix entre ces deux Souverains. Plusieurs autres Princes qui osèrent aussi faire des hostilités, furent aussi-tôt battus qu'attaqués.

Mais, au milieu de ses triomphes, le Vainqueur fit une perte qui le remplit d'amertume. Nous avons vu qu'il étoit marié, & il avoit déjà plusieurs enfans. De tristes pressentimens & des songes sinistres le firent trembler sur le sort de son fils aîné Jihankir, resté à Samarcande. Ses terreurs n'étoient que trop fondées. En arrivant dans sa ville Impériale, il vit les Docteurs de la Loi & les

Digitized by Google

Seigneurs plongés dans l'affliction, revêtus d'habits noirs & bleus, & la tête couverte de poussière. Mais un deuil bien plus honorable pour la mémoire de Jihankir fut celui du peuple; on voyoit les habitans de Samarcande éplorés, la tête nue, couverts de sacs, & s'écriant : « Quel dommage que Jihan» kir, ce guerrier si valeureux, n'ait paru sur » la terre que comme une rose que le vent » emporte! Quel dommage que la mort ait » poussé dans la tombe un Prince si équi» table! »

Enfin l'armée, vêtue de noir & de bleu, s'assit pour marquer l'excès de sa tristesse.

A ce spectacle, le malheureux père fut pénétré de douleur. Il ne douta plus de son infortune; ses joues furent presque toujours baignées de larmes, & la vie lui devint insupportable (1).

Cependant les affaires commençoient à languir. Les Grands, allarmés, s'efforcèrent de tirer leur Prince de l'engourdissement où

(1) Jihankir, fils aîné de Timour, meurt l'an de J. C. 1375 & de l'Hégire 777. Régne de Charles V.

Digitized by Google

le chagrin l'avoit plongé. Leurs soins lui furent agréables, parce qu'il connoissoit tout leur attachement pour sa personne. Des séditions survenues dans le Jitteh achevèrent de l'éveiller. Il partit; & ne tarda pas à faire rentrer les Rébelles dans le sentier de l'obéissance.

A son retour de cette expédition, il rencontra Toctamich, un des Descendans de Genghiskhan, qui venoit le prier de l'aider à monter sur le trône de la Grande-Tartarie, auquel sa naissance lui donnoit des droits, & dont un autre Prince, nommé Orous, Descendant également de Genghis, étoit alors en possession. L'Empereur y consentit; & sa fortune ordinaire le seconda si heureusement, qu'il vint à bout de mettre la couronne sur la tête de son protégé (1).

Encouragé par les succès dont toutes ses entreprises étoient couronnées, Timour résolut de porter la guerre dans la Perse, dont plusieurs Princes ambitieux comme lui, se

(1) J. C. 1376. Hégire 778. *Chériffeddin.* Régne de Charles V.

Digitized by Google

disputoient la possession. (1) La victoire l'accompagna par-tout; mais il étoit obligé de revenir souvent sur ses pas, pour réprimer les Sujets déjà vaincus : ces diversions retardèrent beaucoup ses progrès. Néanmoins il parvint à ranger tout le Khoraſſan sous sa domination (2).

Tandis que ce Prince, porté dans le char de la Fortune, voloit de victoire en victoire, il essuya des malheurs qui le rappellèrent à la condition de l'homme. La mort lui enleva sa fille, sa sœur & une de ses femmes (3). Ces trois pertes précipitées lui furent si douloureuses, qu'elles rallentirent pour quelque temps son ambition; il ne vouloit plus même s'occuper des soins de l'Empire; mais les Docteurs & les saints Personnages firent entendre la voix de la Religion, les Grands

(1) J. C. 1380. Hégire 782. Charles VI monte sur le trône au mois de Septembre 1380, à l'âge de douze ans & neuf mois.

(2) J. C. Mars 1381. Hégire Moharrem 783. Minorité de Charles VI.

(3) J. C. 1383. Hégire 785, Age de Timour 47. Régne de Charles VI.

celle

celle de la gloire, & Timour se laissa toucher. Enfin, en continuant les bonnes-œuvres que ces charitables Princesses pratiquoient de leur vivant, ce Prince donna le change à son affliction. De nouveaux projets de conquêtes l'entraînèrent bien-tôt à de nouveaux hazards.

(1) Son premier soin fut d'envoyer une armée dans le Jitteh, où ils se trouvoit toujours des mécontens & des mutins. Il conduisit lui-même plus de cent mille combattans dans le Mazendran & dans le Sistan. Cette expédition fut des plus sanglantes. Dans une forteresse, qui ne renfermoit que des rébelles, on fit deux mille prisonniers, qu'on entassa, tout vivans, les uns sur les autres, avec des briques & du mortier; & les corps de ces malheureux servirent ainsi à bâtir plusieurs tours. Pourroît-on imaginer des monumens plus convenables à un Conquérant? La Capitale du Sistan fut prise, saccagée, & ses habitans passés au fil de l'épée, sans distinction d'âge ni de sexe (2). Le Vainqueur fit encore quelques exploits dans les montagnes du Car-

(1) *Chériffeddin.* J. C. 1383. Hégire 785.

(2) J. C. Décembre 1383. Hég. Chawal 785.

Digitized by Google

dahar, que des brigands ayoient prises pour asyle, & il regagna Samarcande.

(1) Trois mois après son arrivée, il repassa dans le Mazendran, sur lequel l'ancien Roi Aly faisoit des tentatives. Mais une déroute complette prouva à ce Monarque détrôné que la justice céde toujours à la force.

(2) Les Tartares portèrent ensuite leurs armes dans l'Irac-Ajémi, & quittèrent cette Province sans y avoir fait de grands progrès. Néanmoins leur Prince les ramena l'année suivante (3) dans ces mêmes contrées. L'Azerbaïjane fut la première Province soumise; & Tauris, la Capitale, se racheta du sac. Après avoir passé quelque temps dans cette nouvelle possession, les Vainqueurs, guidés par l'amour de la Religion, qui ordonne de faire la guerre aux Infidéles, fondirent sur la Géorgie, habitée par des Chrétiens. Ceux-ci n'opposèrent

(1) *Chériffeddin.* J. C. 1384. Hégire 786. Age de Timour 48. Régne de Charles VI.

(2) J. C. 1385. Hégire 787.

(3) J. C. 1386. Hégire 788. Age de Timour 50. Régne de Charles VI.

Digitized by Google

pas une longue réſiſtance ; & leur Roi, nommé Ipocrates, fut pris. Il étoit Chrétien ; « & » Timour, dit Cheriffeddin, lui communiqua » tant de lumières ſur la Religion de Moham- » med, que, par une grace toute particulière, » celle de la vocation entra dans l'eſprit de » cet infidéle, encore tout rempli de téné- » bres ; Ipocrates quitta l'erreur, & ſe fit » Muſulman ».

Le Prince Tartare célébra ces dernières Victoires par une Chaſſe à la manière des Perſes ; car la Géorgie, couverte de bois & de montagnes, eſt un pays très-propre à cet exercice.

La défaite de Toctamich-khan, qui avoit eu l'ingratitude d'attaquer ſon bienfaiteur, & quelques autres exploits moins conſidérables, préludèrent à l'entrée de l'Empereur dans l'Irac-Ajémi, & dans la Province de Fars, où régnoient les Mozaféries (1). Ces Princes avoient oſé jetter dans les fers un de ſes Ambaſſadeurs. Cet acte d'hoſtilité fut pour lui un excellent prétexte de leur déclarer la guerre :

(1) J. C. 1387. Hégire 789.

Digitized by Google

il continua donc ſa marche, & s'avanca ſous les murs d'Iſphahan. Le Gouverneur de la Ville, ſe voyant hors d'état de lui tenir tête, lui remit les clefs; & les habitans ſe diſpoſoient à payer le prix du ſang, lorſqu'un Forgeron, à la tête de la Populace, égorgea les Commiſſaires établis pour recevoir les rançons, & près de trois mille Tartares. Timour, indigné de cette perfidie, jura d'en tirer vengeance. Il livra donc à la ville un aſſaut général. Ses ſoldats, eſcaladant les murailles, entrèrent de tous côtés dans Iſphahan, & firent main-baſſe ſur les habitans. Dans leur fureur, ils n'épargnèrent que le quartier des Deſcendans du Prophète, la rue des Docteurs de la Loi & la maiſon d'un grand Prédicateur, mort depuis un an. Animée par la vengeance, & encore plus par l'ardeur du butin, la ſoldateſque ſe porta aux plus grandes extrémités. Il eſt vrai que chaque Tartare avoit ordre de fournir un certain nombre de têtes. Suivant les regiſtres du Divan on en ramaſſa ſoixante-dix mille, qui ſervirent à élever des tours en différens endroits de la ville. Cette boucherie

Digitized by Google

s'exécuta au mois de Novembre (1); &, dans le courant du même mois, Chiraz ouvrit ſes portes. Enfin le Conquérant, après une abſence de trois années, rentra dans dans ſa ville impériale de Samarcande (2). Il étoit alors âgé de cinquante-deux ans. Entraîné tantôt par ſon ambition, tantôt par les révoltes des Peuples qu'il avoit ſoumis, Timour ne goûtoit aucun moment de repos. Il eut à peine quitté la Perſe, qu'il trouva la Khoraſmie en combuſtion : cette province lui avoit déjà coûté bien des travaux; pour prévenir de nouveaux troubles, il en raſa la Capitale, & transféra les habitans à Samarcande; mais, au bout de trois ans, il rétablit la ville dans ſa première beauté. Sur ces entrefaites le Khan de Jagataï vint à mourir. Timour, fidéle à ſa ſage politique, éleva auſſi-tôt à cette dignité le fils de ce Khan, & ne lui laiſſa pas plus d'autorité qu'à ſon père (3).

(1) J. C. Novembre 1387. Hégire, Zoulcadé 789.

(2) J. C. Janvier 1388. Hégire, Moharrem 790.

(3) J. C. 1388. Hégire 790. Age de Timour 52. Régne de Charles VI.

Digitized by Google

(1) Parmi les ennemis de sa fortune il eut la douleur de compter le Khan de la Grande-Tartarie, Toctamich, qu'il avoit lui-même placé sur le trône. Ce Monarque ingrat osa porter ses armes jusques dans le pays qui lui avoit servi d'asyle. Ses nombreuses troupes furent battues & mises en déroute. Il avoit déjà reçu plusieurs leçons de cette espéce ; mais les revers n'avoient pu le corriger.

L'Empereur vit bien que l'unique moyen d'avoir la paix avec cet ennemi, c'étoit de l'exterminer; mais, pour y réussir, il ne s'agissoit pas moins que de parcourir les immenses déserts de la Grande-Tartarie.

Sa prudence pourvut à tout; & il partit à la tête d'une armée formidable (2). Le bruit seul de cette marche fit rentrer le Khan de la Tartarie au fond de ses déserts.

Comme l'intention de Timour étoit de poursuivre, à toute outrance, son ennemi fugitif, ses Officiers lui représentèrent combien

(1) J. C. 1388. Hég. 790. Age de Timour 52. Régne de Charles VI.

(2) J. C. Mars 1389. Hégire, Rabi 1. 791.

Digitized by Google

il étoit important d'ôter à tout voisin mal-disposé les moyens de nuire pendant l'absence du Souverain. Le Roi du Mogolistan (1) avoit déjà fait des actes d'hostilités, aussi-tôt l'étendard impérial marcha de ce côté. Pour opérer avec plus d'activité, les troupes, divisées en cinq corps, se répandirent dans la contrée, qu'ils pillèrent. La plupart des guerriers & des habitans du Jitteh furent massacrés, leurs femmes & leurs enfans traînés en esclavage. Timour poursuivit lui-même le Roi des Jettes, qui abandonna sa couronne pour conserver sa vie.

Le lieu du rendez-vous général étoit Yeldouz, retraite délicieuse, souvent célébrée par les Poëtes dont elle a enflammé la verve. La clarté de ses fontaines lui a valu le nom d'*Etoile du matin* (Yeldouz). Nos guerriers, chargés de butin & couverts de sang, vinrent souiller de leur présence ces lieux dignes de servir d'asyle à l'innocence. Quand ils se furent reposés sur ces prairies dont ils flétrirent les fleurs, ils reprirent leurs armes & se ren-

(1) Le Mogolistan est le même que le Jitteh. *Hist. de Timur-bec. Tom. III. p.* 226.

Digitized by Google

dirent à Samarcande (1), d'où ils partirent enſuite pour leur grande expédition du Captchac (2).

Le bruit de leur marche jetta l'effroi dans le cœur de Toctamich ; la crainte & non le repentir, lui inſpira l'idée de ſe réconcilier avec un bienfaiteur indigné, & dont il avoit perdu la confiance. Toutes ſes avances ayant été rejettées, il vit bien que ſon unique ſalut étoit dans la retraite. Il gagna donc les déſerts inconnus de ſes vaſtes Etats, déployant dans ſes marches & dans ſes contre-marches toute l'étendue du talent militaire. Les troupes ennemies le pourſuivirent au-delà du cercle polaire, à des hauteurs où le jour dure ſix ſemaines (3). Les vivres leur manquèrent ; & elles ſouffrirent beaucoup de la diſette & de la fatigue. Lorſque le Khan de Tartarie les crut ſuffiſamment épuiſées, il s'arrêta & préſenta la bataille. Les deux armées ne furent pas plutôt en préſence, que Timour deſcendit

(1) *Chériffeddin.* J. C. Septembre 1389. Hégire, Ramazan 791.

(2) J. C. Janvier 1391. Hégire, Sefer 793.

(3) *Bibliot. Orient. p.* 880.

Digitized by Google

de cheval pour faire sa prière, selon sa coutume. Il avoit alors auprès de sa personne un descendant du Prophète, appellé l'Imam Béréké, qu'il aimoit beaucoup, & qui lui avoit autrefois prédit son avénement à la couronne; ce saint personnage, ayant découvert sa tête, leva les mains au ciel, & demanda au Tout-Puissant la victoire pour son Prince. Ensuite, prenant de la terre, il la jetta aux yeux des ennemis : « Que vos faces, s'écria-» t-il, soient noircies par l'affront de la dé-» faite; &, se tournant vers Timour : — Mar-» che, & tu seras victorieux ».

L'action (1) fut longue & sanglante; l'avantage demeura quelque temps incertain : mais le Porte-Enseigne de Toctamich étoit vendu à l'ennemi; ce perfide renversa son étendard, &, par ce mouvement, fit perdre la bataille à son Maître (2). La déroute fut complette; le Khan fugitif alla se cacher au fond des montagnes de la Georgie, &, dans l'étendue de quarante lieues, la campagne fut jonchée des cadavres des Vaincus.

(1) J. C. Juin 1391. Hégire, Réjeb 793. *Chériff.*

(2) *Instituts, p.* 241.

Digitized by Google

La Grande-Tartarie conquiſe, l'armée haraſſée avoit beſoin de repos; jamais elle n'avoit fait d'expédition auſſi pénible; l'Empereur la conduiſit ſur les bords du Volga, dans une agréable prairie, où elle oublia toutes ſes fatigues. Vingt-ſix jours ſe paſsèrent dans les plaiſirs de la table & de l'amour. Les Officiers mangeoient avec leur Souverain; de jeunes filles, dont la longue chevelure, artiſtement treſſée, pendoit juſqu'à terre, leur préſentoient des vins exquis dans des coupes d'or. La muſique déployoit tous ſes charmes. Aux airs guerriers, & qui, par leur bruyante harmonie, ſembloient deſtinés à célébrer les combats & la victoire, ſuccédoient les tendres chanſons de la volupté; des beautés raviſſantes, en formant des chœurs de danſe, flattoient les yeux & enflammoient les paſſions des ſpectateurs. Enfin ces mortels privilégiés goûtoient d'avance, dans les bras de ces terreſtres *houris*, un prélude de la félicité céleſte promiſe par leur Prophète.

Ces plaiſirs ne détournoient point Timour du ſoin de ſon Empire; il ſavoit combien de troubles ſon abſence pouvoit occaſionner, &

Digitized by Google

il lui tardoit de revoir les autres Provinces de sa domination. Trop impatient pour régler sa marche sur le pas d'une armée chargée de butin, il en remit la conduite à des Chefs expérimentés, & regagna promptement Samarcande (1).

A son arrivée, il apprit que de nouvelles dissensions déchiroient la Perse & le Mazendran; il prit donc le parti de remettre le Khoraſſan à l'un de ses fils, le Zabuliſtan à un autre, rassembla une armée nouvelle; &, suivi de 80,000 hommes, il entreprit une expédition qui ne devoit pas durer moins de cinq années (2).

Le Mazendran rentra bientôt sous son obéissance. Il quitta ce Pays pour retourner en Perse, & dirigea ses coups sur Chah-Mansour, Gouverneur de Chiraz; car, parmi les Séditieux qui fomentoient les désastres de ce Royaume, Mansour étoit le plus turbulent.

(1) J.C. Septembre 1391. Hégire, Zoulcadé 793. Age de Timour 55. Régne de Charles VI.

(2) J. C. Mai 1392. Hégire, Rejeb 794.

Digitized by Google

Il pouſſa l'audace juſqu'à ſortir de la ville, pour préſenter le combat à l'Empereur : ſa punition ne fut pas long-temps différée. Pendant l'action le ſecond fils de Timour, le Mirza Chahrokh, âgé ſeulement de dix-ſept ans, attaqua le rébelle ; &, lui ayant coupé la tête, vint la jetter aux pieds de l'Empereur ſon père, en lui diſant : « Puiſſes-tu fouler aux » pieds toutes les têtes de tes ennemis comme » celle de l'orgueilleux Manſour » !

Maître de la Perſe, pour la ſeconde fois, Timour travailla ſérieuſement à y réparer les maux cauſés par les guerres civiles. Il rétablit la Juſtice, modéra les taxes & les impôts ; enfin il donna le gouvernement de ce puiſſant Royaume à ſon quatriéme fils Omar-Cheikh. Il accorda auſſi à un autre de ſes fils, le Mirza Miran-Chah, l'inveſtiture du Royaume d'Azerbaïjane, pour le récompenſer des ſervices que ce jeune Prince lui avoit rendus.

En ſortant de la Perſe, Timour conduiſit ſes guerriers vers Bagdad, où régnoit le Sultan Ahmed-Jelaïr. Au bruit de l'arrivée des Tartares, le Sultan prit la fuite ; & la réduction

Digitized by Google

de Bagdad décida du ſort de l'Irac-Arabi (1). Timour traverſa le Tigre, & reçut auſſi-tôt les ſoumiſſions de tous les Princes des environs.

Au milieu de ſes travaux militaires, le Conquérant n'oublioit ni ſa femme, ni ſes enfans; il ſaiſiſſoit toutes les occaſions de leur donner des marques de ſon ſouvenir & ſa tendreſſe, ſoit par des préſens, ſoit par des lettres. Un jour, les préſens qu'il envoyoit furent enlevés par un Emir, ami d'Azzeddin, Prince de Méſopotamie. Ce dernier eut l'imprudence de recevoir dans ſon Palais le voleur avec ſes larcins.

Il dédaigna toutes les réclamations de l'Empereur, qui s'avança promptement vers la Méſopotamie. La Capitale fut aſſiégée, priſe & ſaccagée. L'Arménie ne fut pas plus épargnée; & les Tartares, ayant parcouru ces contrées avec la rapidité d'un torrent, repaſsèrent en Georgie. Dans leur pieuſe fureur, ils égorgèrent tout ce qui s'y trouva d'Infidéles, afin d'expier par-là le ſang des

(1) J. C. Octobre 1393. Hégire, Chawal 795.

Digitized by Google

Muſulmans qu'ils avoient verſé pour leur propre cauſe. Mais le froid & la naiſſance d'un jeune Prince firent quelque diverſion. L'hiver ſe paſſa dans des réjouiſſances où fut étalé tout le luxe aſiatique.

A peine le printemps de l'année 1395 (1) commença-t-il à s'annoncer que l'infatigable Timour ſe diſpoſa à faire de nouveaux exploits.

Toctamich, qu'on croyoit annéanti, donnoit de nouvelles inquiétudes; & les travaux de la dernière expédition contre cet ennemi n'étoient pas tellement oubliés, que l'Empereur n'employa tous les moyens de pacification. Une lettre noble & touchante, écrite de ſa main, réveilla les craintes & la ſenſibilité de ſon ancien Protégé; Toctamich alloit faire la paix, ſi les Militaires dont il étoit environné, & qui trouvoient leur avantage dans la guerre, ne l'euſſent entraîné à ce dernier parti; car, quoiqu'il voulût ſincèrement le bien de ſes ſujets, il n'avoit pas la force de l'exécuter: il étoit du nombre

(1) J. C. Mars 1395. Hégire, Jomada 1 797. Age de Timour 59. Régne de Charles VI.

Digitized by Google

de ces Princes foibles qui ſe chargent des fautes de leurs Courtiſans, & ne ſont que l'inſtrument des paſſions de ceux qu'ils croyent gouverner.

La guerre étant ouvertement déclarée, l'Empereur fit la revue de ſes troupes, qui montoient à quatre cents mille combattans (1). Rangées en bataille, elles s'étendoient depuis le pied du mont Alburtz, près le Caucaſe, juſqu'à la mer Caſpienne, le long du fleuve Semour, c'eſt-à-dire, l'eſpace de cinq lieues; tous les Officiers à genoux, la bride de leurs chevaux paſſée dans le bras, lui jurèrent fidélité. Les Soldats, ayant pouſſé le grand cri, défilèrent en ſa préſence.

Les deux armées ſe rencontrèrent non loin du Volga (2). La bataille ne fut pas moins ſanglante que la précédente, & Toctamich fut auſſi malheureux. Sa défaite lui coûta la cou-

(1) Timour entra dans la Ruſſie, menant avec lui quatre-cents mille hommes moins formidables encore par leur nombre que par leurs anciens exploits. *Hiſt. de Ruſſie, par M. l'Evêque, Tom. II. p. 247.*

(2) J. C. 22 Avril 1395. Hégire, 23 Jomada 2. 797. *Chériffeddin.*

ronne ; car l'Empereur lui fubſtitua ſur l'heure un autre Khan.

Acharnés à la pourſuite des fuyards, les vainqueurs s'enfoncèrent dans la Sibérie, juſques aux rivages de la mer Glaciale (l'*Océan ténébreux*) vers les mêmes hauteurs où ils étoient déjà parvenus. Enfin, chargés d'un butin immenſe, ils revinrent trouver Timour, qui étoit demeuré ſur les bords du Volga. Il profita de l'activité de ſes troupes pour faire une incurſion en Europe.

La Grande-Ruſſie eſſuya la fureur de ces Barbares qui mirent tout à feu & à ſang.

L'Empereur alla droit à Moſcow (1). Son

(1) Chériffeddin dit que Timour-ſaccagea Moskow, qu'il nomme Mekes. Mais M. l'Evêque, d'après les témoignages des Auteurs Ruſſes nie abſolument le fait. Voyez *Hiſt. de Timur-bec, Tom. II, p. 363. Hiſt. de Ruſſie*, par M. Levêque, *Tom. II, p. 247.* Cet Hiſtorien éclairé a bien voulu nous communiquer, ſur cet objet, une note précieuſe, dont nous allons faire part au Lecteur. *

« Suivant les anciennes Chroniques Ruſſes, ce fut la vengeance qui appella Tamerlan ſur les frontières de la Ruſſie. Offenſé par Takhtamych, Khan de

approche

approche répandit l'effroi dans cette Capitale. Mais il ne la prit point, comme le dit

Kaptchak, il le défit entre le Kour & le Térek, sur les bords occidentaux de la mer Caſpienne, le pourſuivit & mit en ſa place un nouveau Khan.

Il ne s'arrêta pas après ſa victoire, & entra dans la Ruſſie. Il pouvoit la regarder comme une partie des Etats du vaincu, qui, en effet, avoit les Princes Ruſſes pour vaſſaux. Il prit Iéletz, ville ſituée ſur la Soſna, rivière qui ſe jette dans le Don, & s'approcha de Rézan. Quelques journées de marche pouvoient le conduire à Moſkou; il n'auroit trouvé ſur ſa route & dans cette ville qu'une foible réſiſtance. L'Auteur de l'Hiſtoire Ruſſe, intitulée: *Kniga Stoponaia* ne diſſimule pas la crainte qui y régnoit, & les prières qui furent faites aux Saints les plus révérés, & ſur-tout à une image de la Vierge, qu'on croyoit avoir été peinte par S. Luc. Mais Tamerlan retourna ſur ſes pas, & les Ruſſes attribuèrent ſa retraite à un miracle. Il faut bien qu'un Conquérant s'arrête quelque part. Tamerlan devoit avoir beaucoup de peine à faire ſubſiſter en Ruſſie les quatre-cents mille hommes qui compoſoient ſon armée. Les chevaux ſur-tout, qui, dans les armées Tartares, ſont en bien plus grand nombre que les hommes, devoient manquer de pâturages. D'ailleurs il venoit de prendre & de brûler la ville d'Iéletz; il avoit entre ſes mains le Souverain de cette petite Principauté; il put croire qu'il avoit

Digitized by Google

ſon Hiſtoriographe Chériffeddin. Il s'arrêta ſur les confins de la Principauté de Rézan,

détruit la Capitale de la Ruſſie, & qu'il en avoit mis le Souverain dans les fers. Les Orientaux l'ont cru comme lui. Les Ecrivains Polonois eux-mêmes ne ſont pas exempts de ſemblables erreurs. Ils ont pris pluſieurs fois des Princes Ruſſes inférieurs avec leſquels ils étoient en guerre pour le principal Souverain de la Ruſſie.

Les grands événemens de l'Hiſtoire de Ruſſie, ne doivent, à cette époque, exciter aucun doute. Ils ont été inſcrits dans les Chroniques par des Contemporains, qui, devant avoir pour Lecteurs les témoins de ces événemens, ne pouvoient diſſimuler les déſaſtres de leur Patrie. Ils nous ont appris que, treize ans avant l'expédition de Tamerlan, la ville de Moskou avoit été priſe par le Tartare Takhtamych. Si elle l'avoit été par Tamerlan, auroient-ils pu diſſimuler ce malheur? En vain l'Auteur Perſan de la Vie de Tamerlan, traduite par Pétis-de-la-Croix, dit-il que ce Conquérant réduiſit en cendres la ville de Moskou. On voit encore des édifices qui avoient été élevés peu de temps avant ſon incurſion. Les Auteurs Orientaux ont pu croire & écrire qu'il avoit pris & détruit Moskou, quoiqu'il n'eût pas même vu cette Capitale : mais, s'il l'avoit détruite en effet, des Ruſſes qui écrivoient dans le temps même, & qui devoient être lus par leurs contemporains, auroient-ils pu dire

Digitized by Google

& retourna tout-à-coup sur ses pas, sans qu'on sçache la cause de ce changement de résolution. Plusieurs Chefs se détachèrent pour faire des incursions dans toute la Russie & dans la Hongrie. Enfin, après avoir ravagé cette partie septentrionale de l'Europe, ils rentrèrent dans l'Asie, chargés de butin, & traînant à leur suite une foule innombrable d'esclaves.

Les malheureux Géorgiens furent encore

que cette ville n'avoit pas été détruite? Auroient-ils osé soutenir à leurs Lecteurs, qui auroient vu Tamerlan dans leur ville, qu'il s'étoit arrêté à plusieurs journées de-là sur les frontières de la Principauté de Rezan?

Prétendre, contre le témoignage des Historiens Russes, que Moskou a été pris & brûlé par Tamerlan, c'est dire qu'un Chronographe Russe, assis sur les cendres de Moskou, & qui devoit être lu par des malheureux étendus sur les mêmes cendres; osoit écrire que cette ville n'avoit pas été brûlée ». *Note donnée par M. l'Evêque.*

Nous nous en tenons à l'opinion des Russes, parce que Chériffeddin qui, comme tous les Ecrivains Orientaux, connoissoit très-peu la Géographie de l'Occident, a pu très bien se tromper; en outre, pour l'Histoire d'un pays, les Naturels doivent être crus préférablement aux Etrangers.

Digitized by Google

expoſés à leur furie. Le Prince Mogol, qui connoiſſoit toutes les récompenſes promiſes aux défenſeurs de la Religion, étoit le premier à braver tous les périls. On chercha les Infidéles juſques dans de petites iſles où ils s'étoient réfugiés pendant la rigueur de l'hiver (1). Ils y furent preſque tous maſſacrés. L'armée victorieuſe paſſa le reſte de la ſaiſon dans le pays dont elle venoit d'égorger les habitans.

Après avoir rangé ſous ſon obéiſſance la Grande-Tartarie, la Ruſſie, une partie de la Hongrie, la Perſe, la Médie, les deux Iracs, Timour voulut regagner ſa ville Capitale. Il paſſa les portes Caſpiennes, & demeura quelques jours ſur les bords du Cyrus, où il donna des fêtes à ſes ſoldats. Chemin faiſant, il ne manquoit pas de s'informer de la conduite des Gouverneurs & de la ſituation du Peuple. Les opprimés venoient ſe plaindre, & obtenoient juſtice. Les concuſſionnaires étoient punis de mort. Comme il ſavoit que le principal devoir d'un Monarque eſt de protéger le Peuple contre les uſurpations & la tyrannie des hommes

(1) J. C. 1396. Hégire 798.

Digitized by Google

puissans & riches, toujours disposés à l'écraser, il établit à cet effet des Intendans Généraux dans ses divers Royaumes.

Timour s'écarta de sa route pour passer par Kech sa Patrie. Là il visita les tombeaux des Saints, celui de son père & de son fils bien-aimé, le Mirza Jihankir. Il distribua des aumônes aux Solitaires, & paya des Lecteurs pour réciter le Coran. Enfin, arrivé à Samarcande, il y fit son entrée solemnelle (1). Les divertissemens recommencèrent, & le partage des dépouilles de l'Europe & de l'Asie, servit à l'ouverture des fêtes.

Tandis que le Peuple & l'armée; s'abandonnant à l'ivresse du plaisir, bénissoient leur Souverain, il s'occupoit de l'administration de l'Empire.

Dans ce court intervalle de paix, Timour qui vouloit assurer une de ses Couronnes à Chahrohk, son Héritier présomptif, le fit proclamer Souverain & Monarque absolu du Khorassan, du Séjestan & du Mazendran (2). En présence de tous les Grands assemblés, il lui

(1) J. C. Juillet 1396. Hégire, Chawal 798.
(2) J. C. Mai 1397. Hégire, Chaban 799.

Digitized by Google

remit le ſceptre en l'embraſſant tendrement ſur le front & ſur les yeux. Des fêtes remplirent le reſte de l'année. Le Mirza Mohamed Sultan revint après avoir conquis le Royaume d'Ormuz ; & le Mirza Eskender, autre petit-fils de Timour, reçut une épouſe de la main de l'Empereur ſon père, qui en prit auſſi une pour lui-même ; car, ſelon le précepte du Coran, *il aimoit beaucoup à contracter ſouvent les engagemens ſacrés du mariage* (1). Enſuite il ſe mit à parcourir pluſieurs de ſes Provinces, afin de voir les choſes par lui-même, & d'entretenir l'amitié de ſes Peuples pour ſa perſonne, en ſe montrant à eux. Mais il ne put réſiſter au déſir de paſſer quelques jours dans les charmantes prairies de Kech, qui lui rappellèrent les jeux innocens de ſon obſcure enfance.

Une paix profonde régnoit dans le Jagataï. Mais le caractère bouillant du Monarque ne pouvoit s'en accommoder. Les limites de ſes Domaines touchoient à ceux de l'Inde. Depuis long-temps cette Contrée,

(1) *Chérifeddin.*

Digitized by Google

dont il étoit voisin, tentoit son ambition. Un autre motif d'encouragement, c'étoit la discorde des Princes Indiens. Leur despotisme & leurs guerres éternelles les avoient en outre rendus odieux à leurs sujets, qui gémissoient sous un sceptre de fer.

Timour communiqua son projet à ses Généraux, leur représentant les faveurs dont la fortune les avoit comblés, & l'avantage & la facilité de cette conquête. Ceux-ci, pour lui plaire, mirent une grande activité dans leurs préparatifs. Le plus spécieux prétexte dont on couvrit cette entreprise injuste, fut la gloire de la Religion. Les Indiens passoient pour des Idolâtres ; &, selon Mohammed le plus haut dégré de dignité où l'on puisse parvenir, c'est de faire la guerre à tous les infidèles. (1) Heureux le Mulsulman qui périt dans ces saintes batailles; c'est un glorieux Martyr, & la porte du Paradis lui est ouverte (2).

(1) *Wa lâ tecoûloû...* Ne dites pas que ceux qui périssent pour la cause de Dieu sont morts ; car ils vivent. *Alcoran. ex Edit. Arabic. Surat II. Comma* 149.

(2) *Chérifeddin.*

Digitized by Google

Le Mirza Pir-Mohammed, qui gouvernoit le Candahar & les Provinces limitrophes de l'Indouſtan, reçut ordre de faire une irruption dans ce pays; l'Empereur ne tarda pas à ſe mettre en chemin, ſuivi de pluſieurs Rois d'Aſie, qui étoient venus lui offrir leurs ſervices (1).

Pendant ſa marche, ſon principal ſoin fut de détruire les Brigands nombreux qui infeſtoient les routes de l'Inde. Précédés de la terreur, & ſuivis de la déſolation, les Tartares (2) entrèrent dans cette charmante contrée. Les paiſibles Guébres virent avec une ſurpriſe mêlée d'horreur ces prétendus Apôtres qui oſoient ſoutenir la gloire du Créateur en égorgeant les hommes.

Depuis les bords de l'Indus juſqu'à ceux du Gange, les ardens Muſulmans portèrent leurs armes victorieuſes, & laiſsèrent par-tout des traces ſanglantes de leur Foi. Les villes

(1) J. C. Mars 1398. Hégire, Rejeb 800.

(2) Ils paſsèrent l'Indus, le 25 Septembre 1398, Hégire, 12 de Moharrem 801. Age de Timour 62. Régne de Charles VI.

Digitized by Google

les plus floriſſantes furent réduites en cendres, & leurs défenſeurs enſevelis ſous les ruines ou tués en fuyant. Les femmes, les enfans traînés en eſclavage, marchoient au milieu des ruiſſeaux de ſang & des cadavres dont la campagne étoit couverte. Les malheureux Indiens tomboient par milliers ſous le fer de leurs impitoyables ennemis. Mais ceux-ci pensèrent devenir eux-mêmes les victimes de leur propre barbarie, par la putréfaction qui ſe répandit dans l'air.

Déhly, cette Capitale de l'Indouſtan, ne devoit pas éprouver un ſort moins rigoureux. Les Tartares, arrivés ſous ſes murs, alloient en faire le ſiége. Une ſcène d'horreur préluda à la tragédie qu'on alloit repréſenter dans la ville même. Cent mille eſclaves, qui devoient leur ſalut, non à l'humanité, mais à la laſſitude de leurs Maîtres, marchoient à la ſuite de l'armée victorieuſe. On craignit qu'ils ne profitaſſent de quelques circonſtances fâcheuſes ou embarraſſantes pour recouvrer la liberté, & pour délivrer leur pays.

Le péril étoit preſſant, & le Conſeil délibéroit ſur les moyens de l'éviter, lorſque

Digitized by Google

Timour ouvrit un avis bien digne d'un Conquérant. Ce fut d'égorger tous les prisonniers. A l'instant l'ordre est donné; &, dans l'espace d'une heure, périrent plus de cent mille infortunés (1).

Le sur-lendemain de cette boucherie, on vit sortir de Déhly le Gouverneur, nommé Mahmoud, à la tête de ses troupes. Il osa présenter la bataille. Effrayé de l'aspect imprévu des éléphants, les Tartares pensèrent prendre la fuite avant que d'avoir combattu; mais les prudentes mesures & la fermeté de leur Chef les rassurèrent: on en vint aux mains; les Indiens, malgré leur courage, ne purent soutenir le choc de leurs ennemis, aussi accoutumés à vaincre qu'à combattre, & Mahmoud se sauva dans la ville. Quant aux éléphants, ils ne furent pas moins maltraités

(1) L'an 1396, les François, commandés par Sigismond, Empereur d'Occident, égorgèrent leurs prisonniers Turcs, avant de livrer bataille à Bayazed, qui les vainquit, « & nous nous vantons d'être plus humains » que les Turcs & *les Tartares!*» s'écrie M. de Voltaire. *Essai sur les Mœurs des Nations*, *Chap.* 87. *Histoire de France par le P. Daniel*, *Tom. IV. p.* 344.

Digitized by Google

que les hommes ; & le champ de bataille étoit jonché de leurs trompes (1). C'étoit bien là, dit Chériffeddin, l'occaſion de faire cette application des paroles du Coran : « N'as-tu pas » vu comment ton Maître a traité l'*éléphant* » & ſes Conducteurs (2) ? »

(1) Selon Clavijo Auteur Eſpagnol ; qui a été à la Cour de Timour, en qualité d'Ambaſſadeur de Henri III, Roi de Caſtille, le Prince Tartare fut défait dans le premier combat ; mais, le lendemain, il revint à la charge, ayant eu la précaution de placer devant ſon armée des chameaux couverts d'une paille bien ſèche, à laquelle on mit le feu. L'aſpect imprévu des flammes, jetta le déſordre parmi les éléphans des ennemis qui furent bientôt battus. *Vida y hechos del gran Tamorlan, por Clavijo.* in-folio. p. 55.

(2) Ce paſſage du Coran fait alluſion à un miracle opéré en faveur de la Meke, l'année même que naquit le Prophète.

L'an de la chûte d'Adam 6163, & de l'Ere vulgaire 578, Abraha, ſurnommé le *Balafré*, Roi de l'Arabie heureuſe & d'Ethiopie, voulut attirer dans ſon pays les Pélerins de la Maiſon quarrée (*la Caaba*) de la Meke. Dans cette intention, il fit élever chez lui un Temple magnifique ; mais un zélé Muſulman vint y dépoſer des marques de ſon mépris. Le Prince

Digitized by Google

Déhly fut en proie aux horreurs d'un ſac prolongé pendant trois jours. (1)

Enfin le Gange fut le terme de leurs courſes & de leurs ſaints brigandages. Après avoir cotoyé ce fleuve pendant quelque temps, Timour penſa en *bon ſoldat* de Mohammed, à ramener ſon armée chargée de bonnes-œuvres & de butin. Il traverſa de nouveau cette Contrée, peu de temps auparavant ſi floriſſante

indigné jura de s'en venger ſur la ville Sainte, & ſe mit en marche, à la tête d'une armée montée ſur des éléphans. Mais, à peine arrivé ſur le territoire de la Meke, l'éléphant du Roi, nommé Mahmoud, s'agenouilla, ſans vouloir faire un pas en avant. Au même inſtant, il vint, du côté de la mer, une nuée d'oiſeaux chargés de briques, avec leſquelles ils aſſommèrent les ſoldats. Des torrens deſcendus des montagnes, emportèrent dans la mer les cadavres & les hommes qui n'avoient reçu aucune bleſſure. L'impie Abraha ſe ſauva dans ſon Royaume, où il mourut gangrené. Ce miracle a ſervi d'époque aux Arabes, qui l'ont nommé L'ÉPOQUE DE L'ÉLÉPHANT. *Aboulféda apud Prefat. in vita Mohammed. Gélaleddin. apud Alcor. p.* 822. *Surat. CV.*

(1) La ville de Déhly fut priſe le 8 de Rabi ſecond 801. J. C. Mercredi 8 Janvier 1399, & pillée le 17 du même mois de Rabi; c'eſt-à-dire le 17 Janvier.

Digitized by Google

& ſi peuplée, mais qui n'étoit plus alors qu'une triſte ſolitude (1).

Satisfait d'avoir ainſi extirpé l'idolâtrie & les Idolâtres, & d'avoir par-là obtenu les *mérites de la guerre ſainte*, le Conquérant regagna Samarcande (2), d'où il repartit bientôt pour une expédition de ſept années. De nouveaux troubles, excités pendant la longue abſence du Prince, exigeoient ſa préſence dans la Perſe & dans l'Azerbaïjane.

Ahmed-Jélair, Sultan de Bagdad, avoit profité de la négligence du Mirza Miran-Chah pour reculer les bornes de ſes Etats. L'approche du Vainqueur arrêta tout-à-coup les projets du Sultan ambitieux; il abandonna

(1) *Vaſtum ubiquè ſilentium, ſecreti colles, fumantia procul tecta, nemo exploratoribus obvius.* Voilà ce que Tacite appelle *Facies victoriæ.* Agricola, cap. 38.

(2) Timour arriva à Samarcande, au mois de Mai 1399. Hégire, Chaban 801. Il en repartit au mois de Septembre 1399, de Moharrem 802. Age de Timour 63. La date de ce départ ſe trouve dans les lettres de ces deux mots, *Fateh Carib*, conquête facile. Car les Lettres des Orientaux leur ſervent auſſi de chiffres. *Chériffeddin.*

Digitized by Google

même sa Capitale, dans la crainte que tous les chemins de la retraite ne lui fussent fermés, & se contenta de laisser un Gouverneur dans Bagdad.

Avant que de rien entreprendre pour son intérêt, l'Empereur, qui aimoit à attirer sur ses armes la bénédiction du ciel, commença par fondre sur les Géorgiens, dont on fit un grand carnage. Un des plus énormes crimes qu'on reprochoit à ces infortunés c'étoit de boire du vin : aussi les Tartares ne manquèrent-ils point d'arracher toutes les vignes du pays; ils pelèrent même les arbres fruitiers, & rasèrent les Temples *où ces Infidèles offroient au Très-Haut des adorations qui lui étoient odieuses* (1).

L'hiver qui s'approchoit ne servit qu'à suspendre ces pieuses horreurs; & le printemps les vit recommencer (2). Teflis & les principales villes de la Géorgie, en passant sous la loi du Vainqueur, furent innondées du sang de leurs habitans : on n'épargna que les

(1) *Chériffeddin.*

(2) J. C. 1400. Hégire 802.

Digitized by Google

timides Chrétiens qui consentirent à échanger l'Evangile contre le Coran. Les Musulmans firent des prodiges de valeur & de cruauté. Le zèle de la Religion & l'ardeur du carnage ne les rendoit pas moins ingénieux qu'intrépides : enfermés dans des caisses construites exprès, ils se faisoient descendre par leurs compagnons dans les abymes du Caucase, qui servoient de retraite aux Chrétiens fugitifs. A la fin, les glaives manquant de victimes, il fallut quitter la Province dépeuplée. Timour conduisit aussi-tôt ses guerriers vers un ennemi digne de leur courage.

Fier de ses grandes Dominations, & plus encore de ses Victoires remportées sur les Chrétiens, Bayazed-le-Foudre (*Ildrim*) entreprit une irruption dans l'Azerbaïjane, où commandoit un Gouverneur dépendant de Timour. Celui-ci ne manqua pas d'avertir son Maître des hostilités de l'Empereur Othoman. (1) D'autres prétendent que Paléo-

(1) Voyez l'*Histoire Othomane*, par le Prince Cantimir. *in*-4°. *Tom. I. p.* 52.

Digitized by Google

logue, Empereur de Conſtantinople, ſe voyant vexé par Bayazed, implora & obtint le ſecours du Prince Tartare, en offrant de ſe reconnoître pour ſon Vaſſal.

Quoi qu'il en ſoit le Conquérant Tartare, ayant épuiſé vainement toutes les voies pacifiques auprès d'un Adverſaire audacieux & intraitable, conduiſit dans l'Anatolie une armée de huit cents mille combattans (1). Sébaſte, Capitale de la Province, fut réduite aux abois en moins de dix-huit jours. Les Aſſiégés capitulèrent (2). Tous les Muſulmans obtinrent la vie, en payant le prix du ſang. Mais le Vainqueur ne voulut point pardonner à la cavalerie Arménienne, qui avoit courageuſement défendu la ville. Quatre mille hommes furent jettés dans des puits que l'on combla de terre. Il livra encore la ville au pillage, malgré la parole qu'il avoit donnée de ne faire aucun mal aux habitans (3).

(1) *Tarikh Ibnchahnet.* Apud Arabchah. *Tom. I. p.* 617.

(2) *Chériffeddin.* J. C. Août 1400. Hégire, Moharrem 803. Age de Timour 64. Régne de Charles VI.

(3) *Arabchah. Tom. I. p.* 573.

Le

Le voiſinage de la Syrie rappella au Prince une atrocité commiſe autrefois ſur un de ſes Ambaſſadeurs, par le dernier Souverain, nommé Barcouc, qui avoit en outre empriſonné un Officier Tartare. Barcouc étoit mort, & ſon fils Farouje ne ſe montroit pas plus traitable. Loin de ſatisfaire aux juſtes réclamations de Timour, il fit encore arrêter les Ambaſſadeurs que ce Prince lui envoyoit ; car, ſuivant les paroles de Mohammed : *Dieu bouche l'eſprit, & détruit l'entendement de tous ceux dont il a reſolu la perte* (1). Cet attentat ne reſta pas long-temps impuni. Les Tartares fondirent ſur la Syrie, & livrèrent un combat ſanglant au Général de Farouje & au Gouverneur d'Alep, réunis ſous les murs mêmes de la ville. La défaite complette des Syriens entraîna la priſe d'Alep. Le Château réſiſta quelque temps, & finit par ſe rendre à diſcrétion. On y fit un très-gros butin (2) ; car c'étoit là que les principaux habitans avoient dépoſé leurs tréſors. Pendant le peu de temps que Timour y

(1) *Chériffeddin.*

(2) *Tarikh-Ibnchahnet, p.* 625.

Digitized by Google

séjourna, il s'amusoit à mettre aux prises les Docteurs Arabes ou Syriens avec ceux qui l'accompagnoient; & son plus grand plaisir étoit d'embarrasser par des subtilités scholastiques, ces Disputeurs timides, déjà troublés par son aspect imposant (1). Comme ceux-ci le prioient de leur faire quartier: « Je » vous jure, leur dit Timour, que je ne » fais mourir personne de propos délibéré: » c'est vous-mêmes qui vous perdez; mais » ne craignez rien de ma part pour votre » vie ni pour vos biens ».

Avant que de partir, il fit couper un nombre suffisant de têtes, pour élever une tour selon sa coutume; ensuite il prit le chemin de Damas. Pendant sa marche, il vit arriver plusieurs Gouverneurs qui lui apportoient les clefs de leurs villes. Cette soumission leur fit trouver grace devant le Vainqueur. Il continua sa route vers Damas, & planta son camp devant la ville (2). Le Sultan Farouje, qui s'y étoit renfermé, voulut tenter le sort d'une bataille; mais il ne fut pas moins malheu-

(1) *Idem*, *p.* 631.
(2) *Chériffeddin.*

Digitized by Google

reux que ſon Général : les ombres de la nuit favorisèrent ſa fuite. Les Aſſiégés, ayant obtenu par des députés la permiſſion de ſe racheter, ouvrirent leurs portes aux Tartares.

Lorſque la ſomme fut comptée, un remords de conſcience ſaiſit l'Empereur; il fit part aux Officiers de ſes doutes ſur l'orthodoxie des habitans de Damas : « Ils ont ſoutenu, » dit-il, les Khalifes Ommiades, ces perſé- » cuteurs d'Aly & de la famille de Moham- » med. Comment peut-on ſuivre un Pro- » phète & ſe montrer l'ennemi de ſa famille ? » Leur crime me paroît d'autant plus certain » que leur défaite n'eſt à mes yeux qu'un » châtiment du ciel ».

Il n'en falloit pas davantage pour autoriſer le ſoldat à reſſaiſir une proie qu'il ne voyoit pas lui échapper ſans le plus vif regret.

(1) Un Auteur Arabe attribue le ſac de Damas à une Lettre inſolente envoyée à Timour par Farouje. Loin de chercher à calmer ſon Vainqueur, ce Prince imprudent l'inſultoit & le

(1) *Arabchah. Tom. II, p.* 114 *& ſuiv.*

Digitized by Google

bravoit. L'ambaſſadeur s'eſtima trop heureux de n'avoir pas laiſſé ſa tête pour les frais de ſa commiſſion. Mais les habitans de Damas payèrent pour leur Souverain. Car auſſi-tôt on appliqua les riches à la queſtion, pour ſavoir d'eux où ils avoient caché leur or, & le pillage commença. Le feu ayant pris dans un quartier, toute la ville ſe trouva embrâſée en un moment. Les progrès de l'incendie furent ſi rapides, qu'on ne put ſauver les Moſquées; il n'épargna qu'un *ſeul Minaret, ſur lequel doit deſcendre le Seigneur Jéſus, quand il viendra juger les vivans & les morts* (1).

De Damas Timour paſſa dans la Géorgie; delà il revola vers Bagdad. Sa préſence étoit néceſſaire dans cette ville, pour réduire les rébelles qui, aſſiégés par pluſieurs de ſes fils, ne vouloient pas ſe rendre.

La place fut attaquée en plein midi, c'eſt-à-dire à l'heure où perſonne ne pouvoit reſter ſur les murailles, à cauſe de l'exceſſive chaleur. Preſſés par les aſſaillans, arrêtés par le Tigre, les aſſiégés préférèrent de ſe préci-

(1) *Chériſſeddin.* Mars 1401. Hég. Chaban 803.

Digitized by Google

piter dans le fleuve. On ramassa pourtant encore un nombre de têtes suffisant pour élever cent vingt tours (1). Les Gens de Lettres furent les seuls épargnés.

La rage destructive des Vainqueurs s'étendit jusques sur les maisons. Ils ne respectèrent que les Mosquées, les Colléges & les Hôpitaux. *C'est ainsi, selon le Coran, que les maisons des Impies sont renversées par l'ordre de Dieu* (2).

Chassé par l'infection que les cadavres exhaloient, Timour remonta le long du Tigre, & alla faire ses dévotions au tombeau du grand Imam Abou-Hanifah, Chef de l'une des quatre Sectes orthodoxes de la Religion Musulmane, d'où il se rendit en Géorgie.

Cependant Bayazed, qui venoit de prendre la ville d'Arzenjane, encouragé par ce succès, se disposoit à faire de nouveaux exploits dans l'Orient. Mais, en apprenant les terribles préparatifs de son ennemi, l'effroi s'empara de son ame, & il ne tarda pas à demander

(1) *Arabchah. Tom. II. p.* 176.

(2) La ville de Bagdad fut prise au mois de Juillet 1401. Hégire, Zoulcadé 803. *Chériffeddin.*

Digitized by Google

la paix. Son offre fut d'autant mieux reçue que le Tartare étoit fâché de combattre un Prince ſi ſouvent vainqueur des Infideles, & qui avoit toujours recherché ſi ardemment les mérites de la guerre ſainte.

La paix paroiſſoit bien affermie, le Roi même de la Géorgie avoit épargné à ſon pays une nouvelle invaſion, en offrant quelques préſens; mais un miſérable Turcoman, nommé Cora-Youſouf, qui s'amuſoit à piller les Caravannes de la Meke, & faiſoit en petit le métier de *Conquérant*, ralluma la diſcorde entre les deux rivaux. Bayazed eut l'imprudence de lui donner aſyle, & d'embraſſer ſa défenſe. En vain Timour, qui vouloit punir ce Brigand, fit-il les plus juſtes repréſentations, il fallut les ſoutenir avec l'épée. Ses troupes, ennuyées de ne point revoir leur Patrie, n'étoient pas diſpoſées à une nouvelle guerre. Les Officiers objectèrent les mauvais préſages. Mais, ſoutenu par ſon génie, Timour ranima bientôt les courages abattus, & combattit la ſuperſtition par la ſuperſtition même. Il appella ſon Aſtrologue *penſionné*, qui donna bientôt des prédictions plus favo-

Digitized by Google

rables : « Il paroîtra, s'écria-t-il, une cométe » dans le bélier, & il viendra de l'Orient une » armée qui conquerra la Natolie ». Cette prédiction, l'une des plus vraies qui ayent jamais été faites, ſelon la remarque de Chériffeddin, acheva de raſſurer les eſprits.

(1) Au ſortir de ſes quartiers d'hiver, le Prince Tartare fit la revue de ſes troupes en préſence des Ambaſſadeurs que Bayazed venoit de lui envoyer. Ces Othomans frémirent en voyant huit cents mille guerriers, dont les yeux éteinceloient ſur leur teint bâſané, & dont la plupart avoit bravé, avec la même patience, & les froids rigoureux des poles, & les chaleurs inſupportables des tropiques (2).

Lorſque les Ambaſſadeurs furent congédiés, les Tartares ſe portèrent vers Ancyre, dont ils commencèrent le ſiége ; mais l'ap-

(1) J. C. 1402. Hégire 804. *Chériffeddin.*

(2) Son armée en ſilence, à leurs yeux étendue,
N'offroit de toutes parts que farouches ſoldats,
Endurcis aux travaux, vieillis dans les combats,
Accoutumés au ſang & couverts de bleſſures.
Leur fer & leurs *carquois* compoſoient leurs parures.
Henriade, Chant III. v. 183.

proche du Prince Othoman, qui vint camper en leur préſence, les força de penſer à leur propre sûreté. Timour, s'étant battu en retraite pendant quelque temps, réſolut de livrer bataille (1). Voici de quelle manière il rangea ſes troupes. Les deux aîles & le corps de bataille furent confiés à trois de ſes fils; il garda pour lui le corps de réſerve, compoſé de quarante Régimens d'élite, & fortifia ſon corps de bataille avec des éléphans chargés de tours pleines de guerriers, deſtinés à lancer du feu grégeois. (2)

Le Monarque Othoman diſpoſa ainſi ſon armée. Il confia l'aîle droite à Péſirlas,

(1) Timour étoit âgé de *66* ans, lorſqu'il livra, près d'Ancyre, cette fameuſe bataille contre Bayazed, le Vendredi 16 Juin 1402 de J. C. (Hég. 19 de Zoulcadé 804.) ſelon Chériffeddin, & le Samedi 29 Juillet 1402 (27 Zoulhajah 804) ſelon Arabchah, qui ſe trompe certainement en mettant *quatriéme jour* (le Mercredi) au-lieu du *jour du Sabbat* (le Samedi). L'Editeur peut avoir lu *Youm Errabá*, au-lieu d'*Youm Eſſabá*. Les calculs certains, d'après leſquels nous avons opéré, nous ont découvert cette erreur. *Arabchah, Tom II. p. 252.*

(2) *Chériffeddin.*

Digitized by Google

ſon beau-frère, avec vingt mille cavaliers Européens, habillés de noir & couverts de fer. Cet aſpect étonna d'abord les Tartares, mais ſans les déconcerter. Il mit ſon fils Tchélébi à la tête de l'aîle gauche, & prit pour lui le commandement du corps de bataille.

On ſonna la charge vers les dix heures du matin. Les Tartares fondirent avec leur impétuoſité ordinaire, & furent reçus courageuſement; la réſiſtance les irrita, ils redoublèrent leurs efforts. Les deux aîles des Othomans commencèrent à plier, la mort de Péſirlas acheva leur défaite. Bayazed, les voyant ainſi culbutées, ſe retira ſur une éminence avec ſon corps de bataille. Tout-à-coup, attaqué par Timour, qui le joignit à la tête de ſes quarante régimens de réſerve, inveſti de toutes parts, il ſe battit comme un lion juſqu'à la nuit, dont il profita pour prendre la fuite. Il avoit perdu 200,000 hommes.

Après la victoire, Timour retourna dans ſon camp où il rendit graces au Tout-Puiſſant, & reçut les complimens de ſes Officiers. Harraſſé de toutes les fatigues de cette jour-

Digitized by Google

née, il alloit se mettre au lit, quand on amena dans sa tente Bayazed, pieds & mains liés. A l'aspect imprévu de ce Prince, le Vainqueur ému ne put retenir ses larmes; il alla au-devant de lui; ordonna qu'on détachât ses fers, & le conduisit dans la salle d'audience.

Alors, ayant fait asseoir son Prisonnier à son côté : « Bayazed, lui dit-il, n'accusez » que vous-même de vos malheurs; ce sont » les épines d'un arbre que vous avez planté. » Je ne vous demandois qu'une légère sa- » tisfaction, & votre refus m'a obligé à tenir » envers vous une conduite qui m'a coûté » beaucoup. Loin de vous nuire, je me pro- » posois de vous aider dans vos guerres » contre les Infidéles. Votre opiniâtreté a » tout perdu. Hélas! si le succès eût été dif- » férent, on sait quel traitement vous me » réserviez, ainsi qu'à mon armée; néan- » moins soyez tranquille : vous n'avez rien » à redouter; c'est en vous sauvant la vie » que je veux rendre graces au ciel de ma » victoire ».

Après avoir ainsi parlé, il commanda qu'on dressât pour Bayazed une tente auprès du

Digitized by Google

pavillon Impérial; & il eut pour ſon illuſtre Captif tous les égards qu'on doit aux infortunés.

Cette conduite ne s'accorde guères avec celle que lui prêtent Arabchah, ſon ennemi déclaré, & les Auteurs Grecs & Turcs, qui ne le haïſſoient pas moins, à cauſe du mal qu'il fit à leur pays. Ils prétendent que, loin de détacher les fers de Bayazed, il lui en mit de ſi peſants, qu'à peine celui-ci pouvoit-il les traîner. Ils ajoutent qu'il le renferma dans une cage de fer ſi baſſe, qu'elle ſervoit à cet inhumain Vainqueur de marche-pied pour monter à cheval. Enfin Timour, diſent-ils, força Bayazed d'aſſiſter à un feſtin de débauche, où ce dernier eut la douleur de voir ſes femmes & ſes filles, demi-nues, ſervir à table; & c'eſt pour cela que, depuis ce temps, les Empereurs de la Maiſon Othomane ne ſe marient plus, & n'ont que des Concubines. Ils craindroient que leurs épouſes *en titre* ne fuſſent encore expoſées à de pareils outrages. Tous ces faits ridicules ont été rejettés, avec raiſon, par M. de Voltaire, dans ſon *Eſſai ſur les Mœurs & le Génie des Na-*

Digitized by Google

tions, chap. 89. Cet Historien philosophe les réfute d'une manière victorieuse (1). Mais,

(1) Quoique nous n'adoptions aucun de ces contes, nous nous croyons néanmoins obligés de relever une erreur assez considérable où est tombé M. d'Herbelot. Il dit, dans sa *Bibliothéque Orientale*, *p.* 882. en rejettant comme nous l'anecdote de la cage de fer, « que cette anecdote ne se trouve, ni dans les Histoires les plus authentiques de la vie de Timour, ni même dans celles qui ont été écrites par ses ennemis, *tel qu'est l'Ouvrage d'Ahmed Arabchah* ». Malgré toute notre estime pour ce Sçavant, nous allons prouver que cette dernière assertion est absolument fausse.

Si M. d'Herbelot eût lu avec attention l'Ouvrage d'Arabchah, dont Golius a publié le texte Arabe, en 1636, il auroit vu que cet ennemi de Timour, après avoir raconté la défaite & la prise de Bayazed, ajoute, *pag.* 251, *Wa sâra mekidan kal-thir fil-cafesi*, « &, il fut enfermé comme l'oiseau dans la cage »; &, plus bas, *pag.* 268, le même Arabchah dit : « Le » Sultan auguste, le Défenseur de la Religion, le » Martyre Bayazed *mourut*. Il avoit été enfermé dans » une cage de fer, (*mukbolan fi cafesi min hadîdi*) & » Timour en avoit agi ainsi par représailles ». Il parle, dans un autre endroit du festin où Bayazed vit ses femmes servir de courtisannes. Tous ces textes, quoique très-formels, nous persuadent simplement qu'Arabchah est l'inventeur de ces infâmes calomnies qui ont

Digitized by Google

pour qu'on ne nous accuſe pas de nous en tenir au ſentiment d'un Moderne, nous obſerverons que le ſeul Auteur, capable de réſoudre cette queſtion, ſi intéreſſante pour l'honneur de Timour, c'eſt, à notre avis, Chériffeddin-Aly, qui a ſuivi ſon Héros dans l'expédition contre Bayazed, & dont l'hiſtoire a été compoſée d'après les matériaux les plus authentiques. Non-ſeulement il ne fait aucune mention de toutes ces lâches atrocités; mais encore il peint Timour plein d'attention envers le Monarque Captif, le traitant d'égal, & cherchant tous les moyens de lui faire oublier ſon déplorable

---

été copiées & répétées par pluſieurs Auteurs ſans critique, & nous allons citer ceux qui ſont parvenus à notre connoiſſance, afin de ne rien laiſſer à déſirer au Lecteur. *Pokok. Suppl. in Abulfar, p.* 4. Bayazetes a Timurlenco captus arctèque habitus caveâ nimium ferreâ incluſus, interiit angina & anguſtia ſpiritûs. *Annal. Turcic. p.* 321 *in-folio*, mox è ferro caveam parari juſſit (Timur) & in eam carceris loco Baiaſitem incluſit. *Hiſt. Othoman. de Cantimir, in-4°. Tom. I. p.* 53. Bayazed fut enfermé dans une cage de fer, &c. *Mexia Croniſta, en el Capitolo de ſu Silva de varia leccion*, raconte les mêmes faits, ainſi que Paul Jove dans ſes Eloges. On nous diſpenſera de les répéter.]

Digitized by Google

ſort. Cette conduite nous paroît bien plus conforme aux ſentimens de l'Auteur des *Inſtituts*. Nous terminerons cette petite digreſſion par un trait conſigné dans les *Mémoires* d'Acbar, & rapporté par le voyageur Bernier. « Timour, ayant fait venir Bayazed le jour même que ce dernier fut pris, le conſidéra très-attentivement, & ſe mit à rire. Le Prince Othoman indigné, lui dit avec fierté : « Timour, ne » te moques pas de mon malheur : Dieu eſt le » diſtributeur des Empires ; il peut t'enlever » demain celui qu'il t'a donné aujourd'hui ». Le Vainqueur, reprenant auſſi-tôt un air doux & ſérieux : « Bayazed, je le ſais, dit-il ; à » Dieu ne plaiſe, que je veuille inſulter à » tes maux : mais, en te fixant, voici la ré-» flexion que ton aſpect m'a inſpiré : Il faut » que Dieu faſſe bien peu de cas des Em-» pires, puiſqu'il les donne à des êtres auſſi » diſgraciés que nous. Tu es borgne & je » ſuis boiteux ».

L'Empereur, qui ſavoit vaincre & profiter de la victoire, envoya différens détachemens dans toute la Natolie. Tout le pays fut ſaccagé ; on prit dans la ville de Brouſſe les tréſors & les femmes de Bayazed.

Digitized by Google

Tandis que les Tartares répandoient partout la désolation, leur Empereur, campé dans la prairie d'Ancyre, régloit différentes affaires. Il congédioit deux Ambassadeurs que le Roi de Castille, Don Henri III, lui avoit envoyés ; il avoit eu soin de joindre à ces Espagnols un Musulman, décoré aussi du titre d'Ambassadeur auprès du Roi, leur Maître. (1) Mécontent de l'Empereur de

(1) Don Henri, qui craignoit, avec raison, tous ceux qui portoient le nom de *Musulmans*, envoya deux fois des Ambassadeurs auprès de Timour. Il existe, en Espagnol, une Histoire de ces deux Ambassades & de Timour lui-même, sous le titre de *Historia del gran Tamerlan, y relacion del Viage y enarracion de la Ambaxada que Gonzalez le Hizo*, &c. *en Sevilla, in-folio.* 1582. Elle est rare & curieuse. Nous y voyons que les deux premiers Seigneurs Espagnols furent présens à la bataille que Timour remporta sur Bayazed, & qu'ensuite, le vainqueur, en les renvoyant, leur joignit un Musulman, auquel il donna des Lettres de créance auprès de Don Henri, & plusieurs Princesses Espagnoles ses captives, qu'il remettoit à ce Roi de Castille. Celui-ci renvoya bientôt une seconde Ambassade au Monarque Tartare..... A la batailla se acaesieron Payo de Soto Mayor, y Hernan Sanchez Embaxadores que el alto.... Don

Conſtantinople, il exigeoit de ce Prince un tribut, pour le punir d'avoir manqué au Traité fait entre eux, en donnant aſyle aux Turcs fugitifs (1).

Au milieu de ces occupations la triſteſſe de ſon Priſonnier l'affligeoit; il cherchoit

---

Henrique embiara por ſaber la pujança que en el mundo avia eldicho Tamurbec y Turco Ildrim (Bayazed).... Delos quales dichos Payo y Hernan Sanchez ovo noticia el gran Señor Tamurlan y por amor del dicho Rey... Hizoles mucha onra tuvoles conſigo. Deſque la batalla fue vencida ordenòle le embiar un Ambaxador e ſus Lietras, è cierto preſente por poner ſu amorio. Mohammed al cadgi Embaxador del Tamurlan, mugeres Embiadas al Rey Don Henrique... *Vida Y hazañas del gran Tamorlan, p.* 1.

(1) El Emperador de Conſtantinopla e los Genovezes de la Ciudad de Pera (les Gênois qui étoient alors les maîtres de Pera) en lugar de tener que con el Tamurbec avian pueſto dexaron paſſar los Turcos de la Grecia en Turquia y desque fuera vencido aqueſto Turco (Bayazet) paſſavan ellos miſmos alos Turcos con ſus fuſtas de la Torquia en la Grecia, de los que venian fuyendo. Et por eſta occaſion tenia mal voluntad el Tamorlan alos Chriſtianos de que ſe fallaron mal los de ſu tierra. *El Tamorlan, pag. 26 au verſo.*

tous

tous les moyens de le consoler. Il alla jusqu'à lui donner l'investiture de l'Anatolie, & lui rendre la Couronne. Mais Bayazed, élevé dans un rang où l'on ne sait pas souffrir en homme, succomba sous le poids de ses ennuis (1).

Timour donna des larmes à la mémoire d'un Prince dont il avoit causé la ruine. Il fournit aux enfans de Bayazed tout ce qui étoit nécessaire pour remplir les derniers devoirs envers leur malheureux père.

Quelques jours après la mort de l'Empereur Othoman, Timour perdit un de ses petits-fils. Le Mirza Mohammed-Sultan termina sa carrière à l'âge de dix-neuf-ans (2). Il s'étoit déjà signalé par de glorieux exploits; & son aïeul le regretta non-seulement comme son

(1) Bayazed meurt à Akchéher, d'une attaque d'apoplexie, le Jeudi 8 Mars 1403. Hég. 14, de Chaban 805. *Chériffeddin.*

(2) Selon l'Auteur Espagnol, ce Mohammed Sultan avoit pris lui-même l'Empereur Othoman, *Vida y Hazañas del gran Tamorlan, p. 55. verso.* Ce fut le Khan de Jagataï, selon *Chériffeddin.*

Digitized by Google

fils, mais encore comme l'héritier de ſes talens & de ſon génie. Quelque douloureuſe que lui eut été la perte de ſes parens, jamais il n'avoit reſſenti une plus vive affliction. Pour en connoître l'excès, il faut avoir le cœur d'un grand-père ſexagénaire, pleurant un petit-fils dans lequel il ſe voyoit revivre. La Cour donna des démonſtrations éclatantes de douleur. Les Officiers du Prince mort brisèrent le tambour d'airain de leur Maître, ſelon la coutume des Tartares. L'armée étoit également dans le plus grand deuil; on ne montoit ni chevaux blancs ni gris. Les Généraux & les Miniſtres calmèrent un peu le Monarque, en lui repréſentant que les lamentations des vivans troubloient le repos des morts. Une Ambaſſade de la part du Sultan d'Egypte & de Syrie, qui ſe reconnoiſſoit ſon tributaire, acheva de diſſiper ſa triſteſſe, & l'on vit bientôt marcher l'Enſeigne Impériale.

En quittant l'Anatolie, Timour rencontra pluſieurs de ſes fils, qu'il combla d'amitiés; la préſence des deux jeunes enfans du Mirza, qu'il regrettoit, lui arracha des larmes. Il les

Digitized by Google

prit dans ſes bras, les ſerra contre ſa poitrine & les embraſſa tendrement. Mais comment les regrets que lui cauſoit la perte de ſon fils, ne lui repréſentèrent-ils pas le ſort des malheureux pères que ſa fureur avoit privés de leurs enfans ? Il étoit père encore, & il oſa continuer l'infâme métier de Conquérant !

L'Iſlamiſme commençoit à s'affoiblir dans la Géorgie. Le Roi Gourghin avoit manqué à quelques articles du Traité ; c'étoit un motif ſuffiſant pour attirer ſur lui l'armée Tartare.

Avant de faire une invaſion dans ce Royaume, l'Empereur diſtribua des Gouvernemens, donna ordre de rebâtir Bagdad, qui reſtoit enſevelie ſous ſes ruines, envoya des troupes dans la Méſopotamie contre Cora Youſouf, le même qui avoit engagé Bayazed à la guerre, & enſuite dirigea ſa courſe vers la Géorgie. Les villes, les plaines & les cavernes des montagnes furent encore arroſées du ſang des Chrétiens. Epouvanté des progrès de ſes ennemis, le Roi Gourghin offrit de payer le tribut, en qualité d'infidéle, & eut bien

Digitized by Google

de la peine à obtenir la paix à cette condition.

Honteux de ne s'être encore signalé dans la Géorgie que par des ruines, Timour ne voulut point quitter ce Royaume sans avoir rebâti Baïlacan, place depuis long-temps abandonnée. L'entier rétablissement de cette ville occupa l'armée jusqu'à la fin de la belle saison; elle alla ensuite camper à Carabagh, où elle passa l'hiver sous de petites maisons de paille, nommées *Coria* (1).

Ce camp étoit magnifique : l'Empereur y reçut tous les Princes voisins, qui vinrent lui faire leur compliment de condoléance sur la mort de son petit-fils; le saint Imam Béréké s'y rendit aussi; en voyant Timour venir à sa rencontre, il ôta son turban pour lui adresser quelques paroles de consolation, mais il finit par verser un torrent de larmes dans le sein de son Maître, qui, peu de temps après, eut encore le malheur de perdre ce sincère ami.

On reprit ensuite les occupations ordinai-

(1) J. C. 1403. Hégire, 806. Age de Timour 66. *Chériffed.*

Digitized by Google

res. Des hommes ſçavans dans l'Adminiſtration s'aſſembloient tous les jours, diſcutoient un point de politique, & les affaires étoient réglées d'après leurs avis. Au mois de Ramazan (1), il fallut célébrer l'aniverſaire de la mort du Mirza Mohammed-Sultan. On fit des feſtins mortuaires; on lut le Coran tout entier; &, pour terminer cette lugubre cérémonie, les perſonnages recommandables par leur ſainteté ou par leur rang, qui avoient été invités, reçurent, avec leur congé, des préſens conſidérables, & les troupes ne tardèrent pas à reprendre les armes.

Au ſortir de ſes quartiers d'hivers, l'Empereur paſſa l'Araxe ſur un pont conſtruit exprès. A ſon premier campement, il aſſembla les Grands de la Cour pour donner, en leur préſence, au Mirza Omar l'inveſtiture de la Perſe & du Khoraſſan.

Le jeune Prince, ayant reçu les Patentes ſcellées du Sceau Impérial, partit avec la ſuite convenable à ſa nouvelle dignité.

Timour, s'étant auſſi remis en route ſuivi

(1) J. C. Mars 1404. Hégire. Ramazan 806. *Chériffedin.*

Digitized by Google

de ſon armée invincible, arriva enfin dans ſa ville Impériale, après une abſence de ſept années. Il deſcendit dans le Jardin des Platanes, & commença par viſiter les Moſquées, les Hôpitaux & les Colléges bâtis en ſon abſence. Il donna des Audiences publiques où les particuliers furent admis à préſenter leurs requêtes & leurs plaintes. Deux Magiſtrats concuſſionnaires furent pendus, pour l'inſtruction de ceux qui ſeroient tentés de les imiter. Il reçut auſſi de nouveaux Ambaſſadeurs du Roi d'Eſpagne (1); &, parmi

(1) Don Henri, flatté des témoignages d'amitié que Timour lui donnoit, vouloit entretenir cette eſpéce d'intimité, afin d'éloigner de l'Eſpagne un fléau qui avoit déjà ravagé une partie de l'Europe. Il lui envoya de nouveau une Ambaſſade plus conſidérable que la premiére.

El alto Señor Rey embidas la dichas Liettras e preſente, & oidas la buenas razones, ordenò el oltro ſi cierto preſente, e Ambaxadores al dicho Tamorlan. Y ordenò de embiar en la dicha Ambaxada a Frey Alfons Paez de Santa Maria maeſtro en Theologia, e a Ruy Gonçales de Clavijo, & a Gonzez de Halazar ſu Guarda. *Vida y Hazañas del gran Tamorlan. p.* 1.

Digitized by Google

les préſens que ceux-ci appottoient, les Tartares admirèrent des Tapiſſeries à perſonnages, auprès *deſquelles les plus beaux Ouvrages du Peintre Mâni* (1) *auroient paru difformes.*

Des ouvriers, épargnés dans le ſac de Damas, & qu'on avoit amenés exprès, eurent ordre de bâtir un Palais à Samarcande; ils l'exécutèrent avec beaucoup d'intelligence. D'autres Artiſtes de Perſe ornèrent les dehors de cet édifice, avec des porcelaines de Cachan.

L'embelliſſement de Samarcande, l'adminiſtration de l'Empire n'étoient pas capables de remplir entièrement l'eſprit de Timour. En conquérant l'Anatolie, il ſembloit avoir couronné ſes travaux. Les Monnoies de l'Aſie (2) & de l'Egypte étoient frappées à ſon coin. Les prières, dans les Moſquées, ſe faiſoient en ſon nom. Ces ſuccès ſembloient le forcer au repos; mais dès-lors il conçut un projet non moins vaſte que ceux qu'il avoit exécutés. C'étoit la conquête de la Chine. Ce Royaume,

(1) *Mâni* que nous appellons Manès. *Voyez la Tabl. Hiſtorique.*

(2) Il faut cependant excepter la Chine.

Digitized by Google

habité par les Sectateurs de Fo & de Lao-Kium, lui préſentoit une vaſte moiſſon de palmes & de lauriers.

Mais il avoit des ménagemens à garder envers ſes Officiers, qui, dans l'expédition précédente, avoient témoigné du mécontentement. Pour les engager à entrer dans ſes vues, il convoqua une Diéte générale, qu'on ouvrit par le mariage de ſix Mirzas (1). Cette eſpéce de Cour plénière, dans laquelle tous les divertiſſemens ſe trouvoient réunis, dura deux mois entiers. Les Ambaſſadeurs de Caſtille & d'Egypte, y furent admis avec beaucoup de diſtinction.

Lorſque l'Empereur ſe crut ſuffiſamment aſſuré des diſpoſitions de ſes Officiers, par les plaiſirs qu'il venoit de leur procurer, il les appella dans ſon Conſeil privé, & leur tint ce diſcours :

(1) Les Mirzas Ulugbeg & Ibrahim Sultan, fils de Chahrokh, Aïjeb, fils de Miran-Chah, Ahmed-Sidi, Ahmed & Bicra, fils du Mirza Omar. Mais il avoit encore d'autres petits-fils. Ainſi l'on voit qu'il ne les maria pas tous en un ſeul jour, comme le dit M. de Voltaire. *Eſſai ſur les Mœurs des Nations. Chap.* 89.

Digitized by Google

(1) « Braves Compagnons, vous connoiſſez » toutes les graces dont le Ciel nous a favo- » riſés, & nos conquêtes prouvent aſſez ſa » bienveillance envers nous. Mais, hélas! il » faut en convenir, dans l'ivreſſe de la vic- » toire, nous-nous ſommes plus d'une fois » oubliés; & le ſang des Muſulmans a ſou- » vent coulé ſans une juſte cauſe. Ce ſont » là des crimes qui demandent une expia- » tion proportionnée à leur énormité. Nos » troupes ont eu part à nos fautes; elles » doivent auſſi partager notre pénitence. Eh- » bien, la Chine, remplie d'Idolâtres, pré- » ſente une belle carrière à notre ardeur re- » ligieuſe. Allons renverſer les temples des » Idoles, & ſur leurs débris élevons des Moſ- » quées. Volons contre ces Infidéles; puri- » fions-nous dans leur ſang: car, ſuivant la » parole du Très-Haut, la guerre ſainte efface » tous les péchés ».

L'enthouſiaſme d'un Général en cheveux blancs, entraîna les Officiers: ils ne répondirent que par des cris de joie & des béné-

(1) *Chériffeddin.*

Digitized by Google

dictions. Les préparatifs ſe firent avec la plus grande célérité. Tous les Ambaſſadeurs eurent leur audience de congé ; mais, en les renvoyant, Timour n'oublia pas ſa magnificence ordinaire (1). L'empreſſement des Guerriers ne permit pas de remettre le départ au commencement du printemps.

Cinq mois après le retour de la grande expédition, l'Etendard Impérial ſe remit en marche ; &, les Aſtrologues ayant obſervé le moment favorable, Timour, monté ſur un

(1) La relation de l'Ambaſſadeur Caſtillan ne s'accorde pas avec l'Hiſtoire de Chériffeddin. Il aſſure n'avoir point eu d'Audience en quittant Samarcande, parce que Timour venoit de mourir dans cette ville. La ſuite de notre Hiſtoire prouvera la mauvaiſe foi du Seigneur Eſpagnol. Mais on voit facilement que, dans ſon Audience de congé, il y avoit certaines circonſtances, dont il ne jugeoit pas à propos de faire part à ſon Maître. Cette petite remarque ſuffit pour montrer combien on doit peu compter ſur le récit de ce Miniſtre. Quoi qu'il en ſoit, le départ des Ambaſſadeurs fut fixé au Mardi 18 Novembre 1404. Mais ils ne quittèrent Samarcande que le Vendredi 21 du même mois. *Vida y Hazañas del gran Tamorlan, p.* 57.

Digitized by Google

cheval ſuperbement harnaché, au milieu d'une Cour nombreuſe & brillante, ſuivi de deux-cents mille combattans, ſortit de Samarcande, (1) où il ne devoit plus rentrer que renfermé dans un cercueil.

On ne pouvoit pas choiſir un temps moins favorable pour ſe mettre en campagne; l'horizon ne formoit qu'un ſeul nuage; la terre étoit couverte d'une épaiſſe couche de neige; un grand nombre de ſoldats & de chevaux périſſoit de froid. Mais l'armée n'en continua pas moins ſa marche. Elle paſſa le Jaxartes (le Sihoun) ſur la glace, & arriva à Otrar, ville ſituée près les frontières de la Chine. Ce devoit-être là le terme des travaux & de la vie de Tamerlan.

Les Aſtrologues découvrirent dans le ciel de funeſtes préſages. Les Seigneurs de la Cour eurent des ſonges affreux, & le feu prit dans la chambre de l'Empereur. Enfin, au moment de renvoyer les Princeſſes à Sa-

(1) Le 28 Décembre 1404. Hégire 23 de Jomada 1. 807. Age de Timour 68. Régne de Charles VI.

Digitized by Google

marcande, une fièvre violente le saisit, & il crut entendre les *houris* qui lui crioient de faire pénitence. Sentant bien tout le danger de son état, il voulut dicter ses volontés dernières. C'est pourquoi, en présence de toute la Cour, il désigna pour son Successeur légitime, Pir Mohammed Jihankir (1), lui donnant le pouvoir de régler les affaires de la Religion & du Gouvernement. « Je veux, dit-il, » qu'il exerce à Samarcande l'autorité su- » prême, & je vous ordonne de lui obéir » comme à moi-même; j'en exige de vous » le serment solemnel ». Tous les Grands jurèrent, en pleurant, d'exécuter les ordres d'un Maître qu'ils regrettoient sincèrement.

Ce spectacle & les lamentations des Princesses, retirées dans l'appartement voisin, attendrissoient l'Empereur; son cœur étoit déchiré; mais la sérénité régnoit toujours sur son visage. « Mon unique regret, dit-il, en

(1) Fils du Mirza Jihankir, mort l'an de l'Hégire 777, & conséquemment petit-fils de Timour, à qui il ne succéda pas, malgré les ordres précis de son aïeul; car Khalil, un de ses oncles, usurpa la couronne. *Biblioth. Orient. p.* 884.

Digitized by Google

» levant les yeux au ciel, eſt de mourir ſans » voir mon fils Chahrokh; mais Dieu le veut » ainſi ». Puis, ſe tournant vers ſes autres enfans, qui ſe tenoient debout autour de ſon lit, il leur adreſſa la parole : -- « Mes enfans, » n'oubliez pas les préceptes que je vous ai » donnés pour le repos des Peuples; infor- » mez-vous de l'état des particuliers; ſoute- » nez les foibles; réprimez ſur-tout l'avidité » ou l'ambition des Grands; que la juſtice » & la bienfaiſance dirigent votre conduite. » Sçachez manier votre épée avec prudence » & valeur, ſi vous voulez jouir comme moi » d'un long régne & d'un puiſſant empire. » Prenez garde que la diſcorde ne s'intro- » duiſe parmi vous; car vos courtiſans & vos » ennemis ne manqueroient pas d'en profiter » pour renverſer votre fortune. Soyez fidéles » obſervateurs des régles d'adminiſtration » que je vous trace dans mon Teſtament (1), » & la couronne reſtera ſur votre tête. Enfin » ſouvenez-vous toujours des dernières pa- » roles d'un père expirant ».

(1) Je ſuis bien dans l'erreur ſi Timour, en parlant de ſon *Teſtament*, ne déſigne pas ſes INSTITUTS.

Digitized by Google

Cet effort épuisa le malade, qui tomba au même moment dans une espéce d'agonie, mais sans perdre entièrement la connoissance. Les Docteurs récitoient le Coran dans l'antichambre; il fit signe qu'on les introduisît auprès de lui, & voulut en avoir un à la tête même de son lit, pour répéter sans cesse la Profession de Foi Musulmane : IL N'Y A DE DIEU, QUE DIEU ET MOHAMMED EST L'APÔTRE DE DIEU. Car celui qui meurt en prononçant ces paroles, ne peut manquer d'entrer en Paradis; enfin l'ange de la mort vint enlever l'ame de ce grand Prince (1).

(2) Il mourut à l'âge de soixante-onze ans, selon Arabchah, Chériffeddin & Khondémir, après en avoir régné trente-six. Son corps, soi-

(1) *Chériffeddin.*

(2) Timour meurt à Otrar le 19 Mars, l'an de J. C. 1405. L'An de l'Hégire 807, le 17 du mois de Chaban. Etant né l'an 736 de l'Hégire, il avoit 71 ans, selon le calcul des Musulmans, dont les années sont plus courtes que les nôtres, comme on peut le voir à la Table des Matières, au mot *Hégire.* Mais, d'après notre manière de compter, il n'avoit que 69 ans. Régne de Charles VI.

Digitized by Google

gneuſement embaumé, revêtu d'un ſuaire, renfermé dans un cercueil d'ébêne, fut tranſporté à Samarcande ; & là inhumé ſous un dais magnifique, auprès de l'Imam Béréké, comme il l'avoit ſouvent recommandé.

Nous n'entrerons pas dans les détails des événemens qui ſuivirent cette mort : nous nous contenterons de dire que ſes Deſcendans occupent encore les trônes de l'Indouſtan ; & la nombreuſe poſtérité qu'il laiſſa en mourant, n'eſt pas, ſelon les Orientaux, la moindre faveur dont le ciel l'ait honoré. Cependant il n'avoit jamais eu que quatre Princes, ou, pour me ſervir des expreſſions d'un Auteur Perſan, « le Palais de ſa puiſ- » ſance étoit appuyé ſur quatre colonnes ; » ſçavoir, Jihankir-Sultan (mort avant ſon » père), Omar-Cheikh, Miran-Chah & » rokh » (1).

Un Docteur Arabe, ennemi déclaré de Timour, a écrit ſon Hiſtoire avec un emportement inconcevable ; il ne le traite que de *tyran*, de *monſtre*, de *fléau*. Comme on

(1) *Daoulatchah ad Præfat. ad Tab. Ulug-Beig p. viij.*

Digitized by Google

ne l'accusera point de flatterie, je vais transcrire le portrait qu'il nous a tracé de ce Conquérant.

(1) « Timour étoit bien fait, d'une taille avantageuse; il avoit le front élevé, la tête grosse, la voix forte, & sa vigueur n'étoit pas moins extraordinaire que son courage; des couleurs vives animoient la blancheur de son teint. Il avoit de larges épaules, les doigts gros, les cuisses longues, les membres nerveux. Il portoit une longue barbe, & étoit estropié de la main & du pied droit. Ses yeux brilloient d'un éclat assez doux. Il mépriſoit la mort; &, quoiqu'il ne fût pas loin de sa quatre-vingtiéme année, lorsqu'il cessa d'exister, il n'avoit encore rien perdu de son génie ni de son intrépidité. Ennemi du mensonge & de la plaisanterie, les farces ne l'amusoient pas. Il ne souffroit point qu'on s'entretînt en sa présence de brigandages, de meurtres & de viols; il aimoit à entendre la vérité, quelque dure qu'elle pût être (2). Les

(1) *Arabchah, Tom. II, p. 780 & suiv.*

(2) Il avoit pour cachet trois cercles ainſi disbons

bons ou les mauvais succès ne faisoient aucune impression sur son humeur. Ami des soldats courageux, plein de bravoure lui-même, il savoit se faire respecter & obéir. »

Quoiqu'Arabchah (1) se soit efforcé de décrier notre Héros, comme un Infidéle qui préféroit le Code de Genghiskhan à la Loi de Mohammed, tous les Historiens s'accordent à dire que ce Prince professoit, au moins en apparence, la Religion Musulmane; & ses *Instituts* prouveront qu'il suivoit la Secte d'Ali, qu'on nomme la *Secte des Chiites*: on pourroit même croire qu'il adoptoit certaines superstitions très communes dans les Religions de l'Orient, telles que les prédictions

posés $\frac{0}{00}$, pour désigner qu'il étoit maître des trois parties du monde, avec cette devise: *Rasti, rusti*, vérité, salut; c'est-à-dire, la vérité sauve des périls. Nous trouvons la même idée dans l'Evangile: *Veritas vos liberabit*; la vérité vous délivrera. *S. Jean. VIII.* 32.

(1) *Arabchah, Tom. II. p.* 798. M. de Voltaire a donné dans cette erreur. Dire que Timour admettoit la tolérance universelle pour toutes les Religions, c'est faire de ce Prince un éloge qu'il ne mérite pas.

Digitized by Google

des Aſtrologues, des Devins, & les Préſages tirés dans certains livres (1), ſi l'on ne ſçavoit que c'eſt une politique commune aux ambitieux de tous les pays. Il avoit ſurtout une vénération particulière pour les Deſcendans du Prophète; peut-être parce que l'un d'eux avoit été le premier à le ſaluer Empereur (Sultan). En effet, la veille du combat qui cauſa la ruine de l'Emir Hoſſein, un pieux Cénobite, de la famille de Mohammed (c'étoit l'Imam-Béréké) vint préſenter à Timour un étendard & un tambour, marques de la ſouveraineté, en chantant une hymne qui lui prédiſoit ſes hautes deſtinées. Ce ſaint perſonnage voulut bien ſe décider à paſſer le reſte de ſes jours auprès du Prince, qui l'en pria inſtamment, & qui ordonna qu'on les renfermât tous deux ſous la même tombe: « afin, diſoit-il, qu'au jour du Jugement où » chacun, levant au ciel des mains ſup- » pliantes, implorera l'aſſiſtance d'un inter- » ceſſeur, les miennes puiſſent tenir la robe » de cet enfant de Mohammed (2).

(1) Voyez les *Inſtituts*, *pag.* 169.

(2) *Chériffeddin.*

Digitized by Google

Timour chériſſoit les Sçavans, & donnoit ſa confiance à ceux dans leſquels il voyoit la probité réunie aux lumières. Il deſcendit ſouvent de ſon trône pour s'entretenir familièrement avec les Hiſtoriens & les Philoſophes, & avec tous les gens instruits dans les ſciences ou dans l'adminiſtration, qui faiſoit le principal objet de ſes ſoins. Au talent de ſubjuguer les hommes il joignoit celui de les rendre heureux ſous ſa domination ; &, comme le dit un de ſes Hiſtoriens (1), « il étoit à-la-fois le fléau de ſes ennemis, l'idole de ſes ſoldats & le père de ſes peuples ». Il s'inſtruiſoit par lui-même de l'état de ſes ſujets, auxquels il donnoit de bons Gouverneurs, parce qu'il avoit le talent de les connoître, & qu'il ne laiſſoit point à d'autres le ſoin de les choiſir.

De tous les plaiſirs qui rempliſſent le temps précieux des Maîtres de la terre, Timour n'en prenoit point d'autres que la chaſſe, ou le jeu d'échecs, qu'il a perfectionné (2). Jamais

(1) *Chériffeddin.*

(2) Arabchah dit avoir vu, dans le Palais de Timour, un échiquier rond, un oblong & un grand, tous trois compoſés par le Prince, pour repréſenter

ſes divertiſſemens n'ont été funeſtes ou coûteux à ſes ſujets, ſoit en le détournant de ſes devoirs, ſoit en le portant à des dépenſes exceſſives & ſuperflues.

« Un bon Prince, diſoit-il, n'a jamais aſſez » de temps pour régner, & nous ſommes » obligés de travailler au bonheur des ſujets » que le Tout-Puiſſant nous a confiés comme » un dépôt ſacré. Ce ſera toujours ma prin- » cipale occupation; car je ne veux pas qu'au » jour du Jugement dernier, les pauvres me » tirent par le pan de la robe, en criant ven- » geance contre moi ».

L'amitié avoit auſſi pour lui des charmes. Son affabilité lui procura des amis qu'il ſut ſe conſerver en ne dédaignant pas d'être le leur. Car Timour n'ignoroit pas que le cœur ne peut ſe payer que par le cœur; & que

---

plus fidélement les évolutions des ſoldats. « Son eſ- » prit, dit cet Auteur, étoit trop élevé pour s'occu- » per du petit jeu des échecs; auſſi ne jouoit-il qu'au » grand ». Voyez *Arabchah, Edit. Arab. Golii, p.* 402. *id. Ex Edit. Manger. Tom. II, p.* 799. *Hyde de Shahiludo, Prolegom. pag.* 3. *Hiſtor. Shahi lud. p.* 74.

Digitized by Google

toutes ſes richeſſes ne lui ſerviroient jamais qu'à ſoudoyer des guerriers, ou des flatteurs. L'affection qu'il porta au pieux Santon Béréké, les larmes qu'il verſa en apprenant la mort de ce Deſcendant du Prophète, ſont des titres honorables, ſur-tout pour un Souverain.

Mais une paſſion trop condamnable, & qui porta ce Prince aux plus grands excès, balançoit, effaçoit même toutes ſes grandes qualités. Depuis Genghiskhan, la conquête de l'univers eſt l'unique objet des vœux des Princes Aſiatiques (1); mais, trop occupés de leurs plaiſirs, pour ſonger à l'exécution d'un ſi ridicule projet, ils trouvent plus commode de prendre le titre de SOUVERAINS DU

(1) Le fameux Poëte Sa'di, dans une charmante élégie ſur la Vie, loue beaucoup les ſaints perſonnages de ne point avoir cette manie. « Les amis de » Dieu, dit-il, rejettent le monde; car ils ne ſont » pas dominés par (le déſir de) la conquête du » monde ». (*Djihân Sitâni*) *Anthologia Perſica*, p. 50. Le Traducteur Latin n'a rien compris au ſecond hémiſtiche du vers, pour n'avoir pas ſu à quoi le Poëte faiſoit alluſion.

Digitized by Google

MONDE, & l'indolence leur tient lieu de raiſon. Mais le caractère impétueux de Timour, & l'ambition, ce vice trop commun aux Grands-Hommes, entraînèrent ce guerrier dans une entrepriſe que le ſeul Genghis avoit oſé tenter. Il aſpira donc à la Monarchie univerſelle : c'étoit, à ſon avis, l'unique moyen de rendre les hommes parfaitement heureux. Le ſpectacle des diſſenſions qui déchiroient les Royaumes de l'Aſie, le déplorable état des Peuples écraſés par d'impitoyables oppreſſeurs, le confirmoient dans cette idée. (1) « La » terre, diſoit-il, ne doit avoir qu'un maître, » à l'imitation du ciel, qui n'a qu'un Dieu. » Qu'eſt-ce que la terre, ajoutoit-il, & tous » ſes habitans, pour l'ambition d'un grand » Prince ? »

Mais, pour ne pas révolter ſes ſoldats mêmes, par l'injuſtice de ſes guerres, il trouvoit toujours adroitement quelques bonnes raiſons d'attaquer les Muſulmans dont les Etats avoient tenté ſon avidité. D'un autre côté, les préjugés intolérans de ſa Reli-

(1) *Chériffeddin.*

Digitized by Google

gion lui fourniſſoient contre les Infidèles un excellent prétexte. Un des articles de la croyance Muſulmane, c'eſt la réprobation de ceux qui ne ſuivent pas l'Iſlamiſme ; &, comme nous l'avons déjà dit, le Coran ordonne de leur faire la guerre, & promet la palme du Martyre à tous les fidéles qui périſſent contre eux les armes à la main. Il eſt facile d'imaginer avec quelle ardeur volent à ces combats religieux des hommes qu'une pieuſe rage anime, & quelle doit être leur compaſſion envers des ennemis qu'ils croient dévoués aux braſiers éternels.

Timour ſçavoit, en bon politique, ſe ſervir des préjugés de ſes ſoldats ; il leur diſoit n'avoir pour but que la PROPAGATION DE LA FOI & l'extirpation des Hérétiques ; & ces pieux imbécilles, croyant partager les travaux apoſtoliques de leur Maître, ne faiſoient que ſatisfaire ſon ambition démeſurée.

Fin de la Vie de Timour.

Digitized by Google

NOTA.

Nous devons avertir le Lecteur que ; dans notre Edition françoiſe des *Inſtituts de Timour*, nous avons rétabli l'ordre que l'Editeur Anglois avoit renverſé, pour des raiſons particulières, mais nulles pour nous, & qu'on verra ſpécifiées dans la Note ſuivante. Notre première Partie forme la ſeconde de l'Edition Perſane, & les *Deſſeins & Entrepriſes*, la première. On ſent combien il eſt étrange de voir un Ouvrage commencer par *Tels furent mes Réglemens*, & de n'en trouver le vrai commencement qu'à la moitié du volume.

Mais, de peur qu'on ne nous accuſe de vouloir jetter un ridicule ſur le travail des Sçavans Anglois, nous allons traduire la Note dans laquelle ils expoſent leurs motifs.

« Pour que le Lecteur ne ſoit pas étonné » de trouver un exorde auſſi bruſque, il eſt né- » ceſſaire de l'avertir que cette Partie de l'Ou- » vrage (LES DESSEINS) ſuivoit les INSTITUTS

Digitized by Google

» dans l'Original, & que le royal Au-
» teur la regardoit, ſans doute, comme
» une ſuite de ceux-ci, en la déſignant
» ſous le nom de DESSEINS & ENTREPRISES.
» Il paroît les avoir donnés comme un modéle
» de conduite pour les autres en pareille
» ſituation. Mais, comme on préſume que
» la plupart des Européens ne connoiſſent
» que le nom de *Timour*, & que cette
» Partie contient un Abrégé de ſes plus im-
» portantes Entrepriſes (ce qui donne con-
» ſéquemment une certaine connoiſſance
» du génie, des talens & des actions ex-
» traordinaires de l'homme), on a jugé
» que ce ſeroit une Introduction natu-
» relle à la Partie qu'on peut nommer avec
» juſteſſe ſes INSTITUTS (1). Un nouveau
» motif qui nous a déterminés à mettre les
» PROJETS & ENTREPRISES à la tête du
» Volume, c'eſt la ſimplicité de la narra-

(1) Le mot *Tozoukate*, pluriel Perſan, du mot *Tozouk*, que nous avons rendu, comme les Sçavans Anglois, par *INSTITUTS Politiques & Militaires*, ſignifie proprement, *Régle*, *Ordre*, *Diſpoſition*.

Digitized by Google

» tion. Dans le commencement elle con-
» viendra mieux à ceux qui désirent d'étudier
» la Langue Persane ».

Ayant composé un Abrégé de la Vie de Timour, & supprimé le texte Persan, ces motifs n'existent plus pour nous, & tout a dû rentrer dans l'ordre primitif.

ERRATA

DES INSTITUTS.

P. 4. Khorazmie, *lisez* Khoraſmie, *pag.* 8. Tatchic, *lisez* Tatchik, *p.* 17, 37, 68, 238, 242. Aly, *lisez*, Ali, *p.* 19. Malek, *lisez* Melik, *p.* 20. Holagou, *lisez* Holakou, *p.* 67. La Mecque, *lisez*, la Méke, ibid. & *p.* 70. Nezam Almoulk, *lisez* Nizam Almulk, 71. Kotoul, *lisez* Koutel, *p.* 81. Kapchac, *lisez.* Captchac, *p.* 85. Bedakhchan, *lisez.* Badakhchan, *p.* 97. Couchoun, *lisez* Cachoun, *p.* 109. Ghazaghan, *lisez* Cazaghan, *p.* 126, 127. Ottoman, *lisez* Othoman, *p.* 196. *Ibnchunet*, lisez *Ibnchahnet*, *p.* 209. Gouverneur, *lisez* Gouvernement, *p.* 220. Khatalan, *lisez* Khotalane, *p.* 240. Six, *lisez* Cinq, *p.* 245. de Chirwen & de Derband, *lisez* de Chirvan & de Derbend.

Digitized by Google

تزوکات تیمور

مقالت اول *

LES INSTITUTS DE TIMOUR.

PREMIERE PARTIE.

---

* Tozoukati Timour mecâleti ewel.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES INSTITUTS DE TIMOUR.

PREMIERE PARTIE.

A MES ENFANS,
HEUREUX CONQUÉRANS DES ROYAUMES;
A MES DESCENDANS,
SUBLIMES SOUVERAINS DU MONDE.

QU'ILS ſçachent que, plein de confiance en la bonté du Très-Haut, j'eſpère que pluſieurs d'entr'eux s'aſſoieront après moi ſur le trône de la Puiſſance; c'eſt ce qui m'engage à recueillir pour eux les maximes que je me ſuis faites à moi-même. Leur fidélité à les obſerver leur aſſurera une fortune pour laquelle j'ai eu à ſurmonter tant d'Inquiétudes, de fatigues & de dangers & dont je ſuis redevable à la protection du Ciel, à l'heureuſe influence de la Religion de Mohammed, (à qui Dieu faſſe paix) & à la puiſſante interceſſion de ſes Deſcendans

Digitized by Google

du Chirvanate, de l'Azerbaijane, de Fars; du Khoraſſan, du Jitteh, de la grande Tartarie, de la Khorazmie, du Khoten, du Kabouliſtan, du Bakhterzémine & de l'Indouſtan. Toutes ces contrées reconnurent mon autorité, & je leur dictai des loix.

En me revêtant du manteau Impérial, je renonçai à la tranquillité que l'on goûte ſur le lit du repos. Dès l'âge de douze ans, je parcourois les Provinces, je luttois avec l'infortune, je concevois des projets, je renverſois des eſcadrons ennemis, je m'accoutumois à voir des ſéditions s'élever parmi les Officiers & les Soldats, & à entendre de leur part des paroles dures; mais je parvenois à les appaiſer en me réfugiant vers la patience, & en affectant une inſouciance dont j'étois très-éloigné. Enfin je me précipitois au milieu des ennemis. C'eſt ainſi que j'ai réuſſi à ſubjuguer des Provinces, des Royaumes même & à étendre au loin ma renommée.

6o. La juſtice & l'impartialité me valurent la bienveillance des Créatures de Dieu. Ma bienfaiſance s'étendit ſur le coupable

Digitized by Google

comme ſur l'innocent, & ma généroſité m'assûra une place dans le cœur des hommes, l'équité préſida à mes jugemens. Par une ſage politique & une exacte juſtice, je tins mes Soldats & mes Sujets ſuſpendus entre la crainte & l'eſpérance. Mes Guerriers furent comblés de mes préſens. J'eus compaſſion des indigens & des ordres les plus malheureux de l'Etat.

J'arrachai l'opprimé des mains de l'oppreſſeur; &, une fois bien informé du tort fait à la perſonne ou aux biens, je prononçai ſuivant la Loi, & je n'enveloppai jamais l'innocent dans la punition du coupable.

Tout homme qui avoit tiré l'épée contre moi, pour traverſer mes deſſeins, dès qu'il imploroit mon ſecours, étoit accueilli avec bonté. Je l'élevois aux dignités, je paſſois ſur ſes torts la plume de l'oubli; &, ſi ſon cœur étoit encore ulcéré, telle étoit ma conduite à ſon égard, que je parvenois enfin à effacer la cicatrice de ſa bleſſure.

7°. Je traitai avec diſtinction les deſcendans du Prophête, les Sçavans, les Docteurs de la Loi, les Philoſophes & les Hiſtoriens.

Digitized by Google

Je les reſpectai & les honorai. Les hommes braves furent mes amis ; car le Très-Haut chérit les braves. Je me liai avec les Sçavans & je recherchai l'affection de ceux qui avoient l'ame noble. Je recourus à eux, & leur bénédiction me valut la victoire. Je protégeai les Derviches & les Fakirs. Je me gardai bien de leur cauſer le plus léger chagrin, & je ne leur fis éprouver aucun refus. Ceux qui parloient mal d'autrui furent exclus de ma Cour. Leurs propos ne furent d'aucun poids, & je ne prêtai jamais l'oreille à leurs calomnies.

8°. Je fus conſtant dans mes entrepriſes. Un projet, quel qu'il fût, quand une fois je l'avois embraſſé, captiva toute mon attention, & je ne l'abandonnai jamais qu'il ne m'eût réuſſi. Ma conduite ne démentit point mes diſcours, & je n'agis point avec rigueur. Je ne vexai perſonne, de peur que le Tout-Puiſſant ne me traitât ſévèrement & ne m'accablât du poids de mes propres actions.

J'interrogeai les Sçavans, pour connoître quels ont été les Réglemens des anciens

Digitized by Google

Princes, depuis Adam jusqu'à Mohammed, le sceau des Prophêtes, & depuis ce dernier jusqu'à nos jours. Les manières, la conduite, les actions & les discours de ces Princes, pénétrèrent fort avant dans mon cœur. Je me proposai d'imiter leurs qualités les plus louables, & les plus beaux traits de leur vie. J'étudiai, pour mon instruction, les causes de la décadence de leur fortune, & je tâchai d'éviter les fautes qu'ils avoient commises. J'eus soin de m'abstenir des concussions, de l'oppression ; je n'ignorois pas que ce sont de ces crimes qui produisent des famines & des fléaux de toute espèce, & qui fauchent des races entières.

9°. Je connus l'état du peuple. Je regardai les Grands comme mes frères & les Petits comme mes enfans. Je sçus me plier aux mœurs & au caractère de chaque Province & de chaque Ville. Je gagnai l'amitié de mes nouveaux sujets, & de ceux qui tenoient le premier rang parmi eux. Je leur donnai des Gouverneurs accoutumés à leurs mœurs & à leurs coutumes, & qui avoient déjà leurs suffrages. Je connus l'état

Digitized by Google

des habitans de chaque Province en particulier. J'établis dans chaque contrée de mon Empire un homme d'une probité reconnue, pour me rendre compte des actions & de la conduite du Peuple & des Soldats, & m'inſtruire de tous les événemens imprévus qui pouvoient m'intéreſſer. Si je découvrois la moindre fauſſeté dans ſes relations, je le puniſſois très-rigoureuſement. Dès que j'apprenois un acte de vexation ou de cruauté commis par le Gouverneur, les Soldats ou le Peuple, je déployois ſur le coupable toute la ſévérité de la Juſtice.

100. Quand une Tribu, une Horde Turque (1), Arabe, Perſane ou Etrangère (2), ſe rangeoit ſous mon obéiſſance, je recevois ſes Princes avec honneur; quant aux autres, je les accueillois ſuivant leur mérite; je traitois les bons avec bonté, & je livrois les méchans à leur propre malignité.

Quiconque m'accordoit ſon amitié étoit sûr de ne point avoir à s'en repentir. Je lui

(1) C'eſt-à-dire, une horde du Mogol, ou, peut-être, du Turqueſtan.

(2) *Adjem* & *Tatchic*. Voyez la Table alphabet.

Digitized by Google

donnois des témoignages de bienveillance & de généroſité. Les ſervices qui m'avoient été rendus, ne reſtoient pas ſans récompenſe. Enfin l'homme qui, ayant été mon ennemi, étoit affligé de ſes torts, & venoit implorer ma protection, obtenoit grace, & trouvoit en moi un bienfaiteur & un ami.

Ce fut ainſi que j'en agis avec Chir Behram. Ce Chef de Tribu, après m'avoir accompagné, m'abandonna au moment de l'action. Il ſe laiſſa emporter au déſir du butin, & tira l'épée contre moi. A la fin il ſe ſouvint d'avoir mangé mon ſel (1), (*il*

(1) Mot à mot : *Mon ſel le ſaiſit.* C'eſt-à-dire qu'il ſe rappella d'avoir été au ſervice de Timour & nourri par ce Prince. On appelle, chez les Orientaux, *Droit du ſel* l'eſpèce d'alliance que deux perſonnes contractent en mangeant enſemble. Rien de plus ſacré que ce *droit* ; il anéantit les haines les plus invétérées. On ſçait avec quel acharnement les Arabes pourſuivent les meurtriers de leurs parens. C'eſt parmi eux autant un devoir qu'un honneur ; & la ſatisfaction qu'ils en tirent s'appelle *Vengeance du ſang.* Néanmoins, ſi le meurtrier peut parvenir à manger avec ſon Adverſaire, ou ſeulement à lui préſenter le pain & le ſel, toute animoſité s'éteint entr'eux. (*D'Arvieux, Voyag. en Arabie. t.* 3.)

Digitized by Google

ſentit des remords) & revint implorer ma clémence. C'étoit un Guerrier de race illuſtre, non moins expérimenté qu'intrépide. Je fermai les yeux ſur ſa faute ; je la lui pardonnai en faveur de ſon courage, & je l'élevai à un grade ſupérieur à celui qu'il occupoit auparavant, pour mieux lui montrer mon affection.

110. Enfans, petits-enfans, amis, alliés, tous ceux qui avoient avec moi quelque liaiſon, eurent part à mes bienfaits. L'éclat de ma fortune ne me fit oublier perſonne ; chacun recevoit ce qui lui étoit dû. La clémence eut auſſi des droits ſur mon cœur. Je reſpectai dans mes fils & dans mes petits-fils les liens du ſang, & je n'attentai point à leur vie, ni même à leur liberté (1).

(1) Timour ne ſe dément jamais. Pluſieurs de ſes enfans & de ſes parens ſe révoltèrent contre lui, & il ſubſtitua toujours la grace au châtiment. *Note de l'Editeur Angl.*

Nous liſons cependant, *Hiſt. de Timurbec, Tom. III. p.* 326, que Timour, ayant mis le ſiège devant Damas, le Sultan Hoſſaïn, ſon petit-fils, ſe jetta dans le parti des Syriens. A la priſe de la ville, ce jeune

Digitized by Google

Je me conduisois envers chaque particulier, d'après l'étude que j'avois faite de son caractère, & l'idée que je m'en étois formée. Les épreuves que j'ai faites des vicissitudes de la fortune, m'ont appris comment il falloit en user avec les amis & avec les ennemis.

12°. J'estimai toujours les Soldats, soit qu'ils combattissent pour ou contre moi. Quelle reconnoissance ne doit-on pas à des hommes qui sacrifient un bonheur de longue durée à des biens périssables. Ils se précipitent dans les combats, & prodiguent leur vies au milieu des hazards.

Le Guerrier ennemi, inviolablement attaché à son Maître, avoit part à mon ami-

---

Mirza fut chargé de fers, & son ayeul, avant de lui rendre la liberté, lui fit donner les coups de bâton prescrits par la Loi de Genghiskhan.

Un Auteur Arabe, qui raconte le même fait, prétend que ce Sultan Hossaïn n'étoit que le neveu de Timour, *le fils de la sœur de Timour*, dit *Arabchah*, *Tom. II*, *pag.* 41.

Le Sçavant Anglois auroit du citer des autorités pour appuyer une assertion qui nous paroît hazardée.

Digitized by Google

tié. Quand il paſſoit ſous mes drapeaux, je récompenſois ſon mérite & ſa fidélité, en le plaçant parmi mes Confidens. Mais le Soldat qui, au moment de l'action, mépriſant les droits les plus ſacrés, quittoit ſon Général, pour venir me trouver, étoit à mes yeux le plus exécrable des hommes.

Dans la guerre que je ſoutins contre Toctamich-Khan, ſes Emirs me firent, par écrit, quelques propoſitions. C'étoit une perfidie qu'ils commettoient envers leur Prince mon ennemi. J'en fus indigné; je dis en moi-même : « Ils me trahiront comme ils », trahiſſent leur Maître » ; &, pour toute réponſe, je les maudis.

L'expérience m'a fait voir qu'une puiſſance qui n'eſt pas appuyée ſur la Religion & les Loix, ne gardera pas long-temps ſon état & ſa force. Elle reſſemble à un homme nud qui fait baiſſer les yeux à tous ceux qui le voyent & *n'inſpire de reſpect à perſonne* (1). On peut encore la comparer à une maiſon qui n'a ni toît, ni porte, ni clôture, où

(1) Cette comparaiſon paroît manquer de juſteſſe.

Digitized by Google

peut entrer le plus mépriſable des hommes.

C'eſt pourquoi j'établis l'édifice de ma grandeur ſur l'Iſlamiſme, auquel je joignis des Réglemens & des Loix que j'obſervai fidélement pendant la durée de mon règne.

Le premier Réglement que je conçus dans mon cœur (1), fut d'étendre la Religion, & d'affermir la Loi de Mohammed. Je répandis dans les Provinces du monde l'Iſlamiſme, ce Code de la plus excellente des Créatures; j'en fis l'ornement de mon Empire.

Pour mieux réuſſir à multiplier les Proſélites de Mohammed, je choiſis parmi les deſcendans de ce Prophête un des plus diſtingués, à qui je donnai une entière autorité ſur les Muſulmans (2); il avoit l'intendance des biens Eccléſiaſtiques (3), & nommoit les Adminiſtrateurs particuliers des

(1) Mot à mot : *Qui s'éleva à l'Orient de mon cœur.*

(2) Ce Miniſtre Eccléſiaſtique ſe nomme *Sédre.*

(3) Liſez *Awacaf*, legs pieux, (biens Eccléſiaſ-

Digitized by Google

Mosquées (1). C'étoit encore lui qui, dans les villes & dans les bourgs, établissoit le Juge supérieur, le premier Ministre de la Religion (*le Mufti*) & les Inspecteurs des Marchés (2). Il devoit régler aussi les honoraires & les pensions, tant de ceux qui, comme lui, descendoient de Mohammed, que des Sçavans, des Légistes & de tous les hommes de mérite.

Je nommai un Juge ou *Cadi* dans l'Armée; j'en établis un autre pour le peuple.

J'envoyai dans chaque Province un ancien

---

tiques) au-lieu d'*Awacat*, qui se trouve dans le texte, & qui ne forme aucun sens.

L'Auteur de la version Angloise, pour ne s'être point apperçu de cette faute, a fait ici un contre-sens. Il traduit *That he* (le Sédre) *might regulate the manners of the times.* Cette correction est de M. Silvestre de Saci, Académicien, dont les conseils m'ont été très-utiles dans le cours de cette Traduction.

(1) *Mutévelli*, les Administrateurs du Temporel. Il n'y a que les grandes Mosquées qui ayent des Mutevellis. *Voyage de Chardin. Tom. VI, p. 362.*

(2) *Mehtésib*, Officier qui a l'inspection des Marchés, tant pour les poids que pour les denrées. *Meninski, Thesaurus Linguar. Oriental.*

Digitized by Google

Docteur de l'Iſlamiſme, pour détourner les Fidèles des choſes défendues, & veiller à leur inſtruction.

Je fis bâtir, dans les villes, des Moſquées & des Monaſtères, des Caravanſeraïs ſur les routes & des Ponts ſur les rivières.

J'établis dans chaque ville, des Miniſtres de la Religion, & des hommes pieux, pour enſeigner le Coran aux Muſulmans, & leur expliquer les principaux articles de Foi, d'après les Commentaires des Docteurs & les Traditions ſacrées.

J'ordonnai que l'Intendant des biens Eccléſiaſtiques (1) & le Juge Civil me rapportaſſent toutes les affaires relatives à la Religion (2). J'établis en outre un Chef de Juſtice, pour m'inſtruire des différends qui s'élevoient entre mes Soldats ou mes autres ſujets.

Lorſque j'eus publié mes Réglemens ſur la Religion, lorſque j'eus rétabli la Loi dans les villes de l'Iſlamiſme, & que les

(1) *Le Sédre.*

(2) Du Royaume qui eſt ſous la garde de Dieu.

Digitized by Google

Fidèles, grands & petits, eurent appris mon zèle pour la vraie Foi, les Docteurs Muſulmans rendirent ce décret en ma faveur.

« Dans chaque ſiècle, le Tout-Puiſſant » a ſuſcité un Défenſeur & un Propagateur » de la Religion de l'Apôtre Mohammed.

» Dans ce huitième ſiècle, Timour, né » ſous une heureuſe conſtellation (1), le » Héros du monde doit être regardé comme » le Reſtaurateur de la Foi ».

Le Prince des Docteurs, Mir Séid Chérif, m'écrivit qu'ayant travaillé à étendre l'Iſlamiſme dans les Provinces du monde, j'avois droit au titre de PROPAGATEUR DE LA FOI.

Voici le contenu de ſa Lettre :

« O Dieu, ſois ſecourable à ceux qui » aſſiſtent la Religion de Mohammed, & » délaiſſe ceux qui l'abandonnent.

» Depuis la fuite (2) de la majeſté de » l'Apôtre juſqu'à nos jours, huit ſiècles » ſe ſont écoulés ; &, dans chaque ſiècle,

(1) *Saheb Coran.* Le Maître des Conſtellations.
(2) L'Hégire.

le

Digitized by Google

» le Dieu Très-haut & Très-ſaint a ſuſcité
» un Défenſeur & un Propagateur de la
» Foi de ſon Prophête & de ſon Bien-aimé,
» pour remettre en vigueur la ſainte Doc-
» trine. Louanges au Tout-puiſſant. C'eſt
» lui qui, dans ce huitième ſiècle, a chargé
» de cette commiſſion l'Emir Timour, ce
» Héros du monde, qui a fait recevoir la
» Foi dans les Villes & dans les Royaumes.

» Les anciens Théologiens nous appren-
» nent que, dans le premier ſiècle de l'Hé-
» gire, la Religion eut pour Défenſeur
» Omar-Abdoulaziz. Elle étoit alors ébran-
» lée par les blaſphêmes & les malédictions
» que les Schiſmatiques vomiſſoient dans
» les Chaires des Moſquées, contre la per-
» ſonne d'Aly. Omar abolit cette déteſtable
» coutume.

» Le peuple Fidèle étoit en proie aux
» diſputes & à la diſcorde. Un parti mau-
» diſſoit les Khalifes légitimes, tandis que
» l'autre lançoit des imprécations contre
» Aly, le Chef des Croyans, contre Abbas
» & Hoſſeïn. Les deux Factions irritées,
» alloient ſe porter à des violences; Omar

Digitized by Google

» Abdoulaziz les arrêta, & il fut le ſoutien
» de la Religion.
» Dans le ſecond ſiècle elle eut pour Dé-
» fenſeur Mamoun le Juſte. Ce Khalife,
» après avoir condamné ſoixante & douze
» propoſitions erronées, en fit reconnoître
» d'autres qui s'accordoient avec la Tradi-
» tion & la ſaine croyance. Il appella du
» fond du Khoraſſan Ali, fils de Mouſſa-
» Jàafar', (à qui Dieu faſſe paix!) lui re-
» mit ſa ſucceſſion, & le fit conſentir à
» prendre en main les rênes de l'Etat.
» Dans le troiſième ſiècle, la Religion
» fut protégée par Moctadir-Billah l'Abaſ-
» ſide. Les Caramathes, ſous les ordres
» d'Aboutaher s'étoient emparés de la ville
» ſainte de la Meke, & trente mille Pé-
» lerins, glorieux Martyrs, avoient été
» égorgés ſur le mont A'rafat; la Pierre
» noire avoit été arrachée du mur de la
» Càaba; enfin les Provinces de l'Iſlamiſme
» déſolées, étoient en proie aux meurtres
» & au pillage. La Religion ſembloit aux
» abois, lorſque parut Moctadir-Billah;
» il conduiſit une armée contre ces Brigands,
» les diſſipa, & affermit la Foi.

Digitized by Google

» Ce fut A'zaddoulet Dilémi, qui, dans » le quatrième siècle, se déclara le Défen- » seur des Croyans. Les vices & la mé- » chanceté de Mothiil Amrillah, de la race » d'Abbas, les vexations de ses Courtisans » & de ses Confidens, nuisoient à la vraie » Religion; la dépravation s'étendoit de » toutes parts; l'impiété marchoit tête levée. » A'zaddoulet déposa ce Khalife, & lui » substitua son fils Talí Billah.

» A'zaddoulet entreprit par lui-même de » relever l'éclat de la Religion : & il exé- » cuta ce glorieux dessein, en extirpant les » nouveautés contraires à la Foi, & en fai- » sant cesser la corruption & les crimes, » l'injustice & l'oppression.

» Le cinquième siècle eut à se glorifier » d'avoir vu naître le Sultan Sanjar, fils du » Sultan Malek-Chah. C'étoit le contempo- » rain d'Ahmed-Jami, & Hakim-Senaï. Il » se rendit leur Disciple. Alors les Héré- » tiques & les Ignorans avoient porté un » coup funeste à l'Islamisme. Le Sultan » Sanjar montra le plus vif empressement » à les exterminer. Scrupuleusement attaché

Digitized by Google

» à la Religion du Prophête, jamais ce Prince » ne commit un Acte contraire à la Loi » Muſulmane.

» Dans le ſixième ſiecle les conquêtes des » Infidèles du Turqueſtan avoient fait chan- » celer l'Iſlamiſme, Dieu ſuſcita Ghazan- » Khan (1) & le mit à la tête de cent mille » Turcs, qui, tous enſemble, dans la plaine » de Lâr, firent leur Profeſſion de Foi, entre » les mains du vénérable Ibrahim Hamawi, » & furent admis au nombre des Fidèles, » après avoir dit, à haute voix : IL N'Y A DE » DIEU QUE DIEU, ET MOHAMMED EST SON » ENVOYÉ. Secondé par eux, il effaça juſ- » qu'aux traces de l'infidélité & de l'héréſie. » Auſſi-tôt la Foi ſe répandit dans les Villes » & dans les Provinces.

» Dans le ſeptième ſiècle éclata le zèle » d'Aljaïtou, Sultan, fils d'Arghoun-Khan, » ſurnommé Mohammed-Khodabendé. Dès » que ce Prince eût ſuccédé au trône de » ſon frère (2), il apprit, (telle étoit alors

(1) Ghazankhan, fils d'Arghoun & petit-fils d'Holagou.

(2) L'an 703 de l'Hégire 1304 de J. C.

Digitized by Google

» la décadence de la Religion) que dans
» les Prières publiques, après la Profeſſion
» de Foi, on négligeoit d'implorer les fa-
» veurs du Seigneur pour le Prophête &
» pour ſes deſcendans. Il ſe tranſporta lui-
» même à la Moſquée, où il fit aſſembler
» les Théologiens. Il les interrogea ſur la
» néceſſité de prier pour Mohammed & pour
» ſa poſtérité; les Docteurs répondirent,
» d'une voix unanime, que cette prière étoit
» d'inſtitution divine.

» Quelques-uns remarquèrent même que
» l'Imam Chafai avoit décidé que le ſervice
» divin, ſans les Oraiſons pour l'Apôtre, &
» pour la famille de l'Apôtre, étoit nul;
» d'autres citèrent l'Iman A'azem, qui avoit
» déclaré abominable le ſervice divin ſans
» ces mêmes prières.

» Aljaïtou leur demanda enſuite, pour-
» quoi, lorſqu'on prioit pour tout autre
» que Mohammed, on ne faiſoit point men-
» tion de ſa poſtérité; au-lieu qu'en priant
» pour ce dernier des Prophêtes, on de-
» voit toujours lui joindre ſes deſcendans.
» Comme ils demeuroient ſans réponſe, il

Digitized by Google

» leur dit : « On peut, ce me ſemble, don-
» ner deux raiſons de cette différence :

» La première, c'eſt que les ennemis
» de Mohammed l'ayant appellé, par dé-
» riſion, *Abter*, c'eſt-à-dire, ſans poſté-
» rité (1), Dieu les en a punis, il a fait
» retomber ſur eux cette inſulte, en dé-
» truiſant leur race ; &, s'il reſte encore
» quelques-uns de leurs rejettons, ils ſont
» inconnus & abſolument ignorés ; les deſ-
» cendans du Prophète, au contraire, ſont
» ſi multipliés qu'il n'y a que Dieu capable
» d'en faire le dénombrement. C'eſt pour
» cela que, dans la prière, on leur ſouhaite
» toute ſorte de bénédictions à la ſuite des
» vœux qu'on fait pour le Prophète.

» Voici la ſeconde raiſon de cet uſage.
» La doctrine, ainſi que les établiſſemens
» religieux des autres Prophètes pouvoient
» être changés & abrogés ; leurs inſtitutions
» n'étoient pas deſtinées à durer perpétuel-
» lement ; mais la Religion de Mohammed
» durera ſans altération juſqu'à la conſom-
» mation des ſiècles.

(1) Voyez la Table hiſt. au mot *Abter*.

Digitized by Google

» C'eſt pourquoi les fidèles ſucceſſeurs de
» ce Prophête doivent, dans leurs prières,
» après avoir loué & invoqué le ſaint nom
» de Dieu, faire mention de ſon Apôtre &
» lui joindre auſſi ſa poſtérité, afin que tout
» le monde les reconnoiſſe pour les protec-
» teurs de la Religion de Mohammed, les
» Interprétes du Livre divin, les Gardiens
» de la loi du Prophête, les Héritiers de
» la doctrine & de la ſcience des Envoyés
» du Seigneur ; qu'on vienne apprendre
» d'eux la connoiſſance de la Religion &
» les obligations de l'Iſlamiſme, & que tout
» le monde ſe faſſe un devoir de leur obéir
» & de les reſpecter.

» Comme le Sultan finiſſoit ſon diſcours ;
» des Muſulmans aſſemblés dans la Moſquée
» récitèrent enſemble les prières pour Mo-
» hammed & ſa famille.

» Aljaïtou continua ainſi : Comme Ali
» a été le premier de la race du Pophête,
» & que Mohammed-Mahadi (1), dont

(1) Ce douzième & dernier Imam doit revenir à la fin des ſiècles, pour convertir tous les hommes. Voyez la Table hiſtor. au mot *Mahadi*.

Digitized by Google

» l'avénement eſt attendu de tous les Fidèles » doit en être le dernier, il eſt de notre de- » voir de ne point exercer l'autorité ſouve- » raine dans le Royaume de Mohammed, » ſans l'aveu de ſes deſcendans, autrement » j'agirois en Tyran (1) ».

» Le Sultan ayant ainſi parlé devant le » peuple, les Docteurs lui applaudirent; » enſuite il ordonna, par un Réglement » que la prière du Vendredi ſe feroit pour » toute la famille de l'Apôtre, & il voulut » qu'on battît monnoie à leur nom.

» Les Théologiens donnèrent auſſi-tôt » ce décret. « Le Sultan Aljaïtou eſt le » Propagateur de la Loi divine ».

» Dans le huitième ſiècle, c'eſt l'Emir » Timour, qui répand la Religion dans les » Villes & parmi les Nations. Il honore » & reſpecte les deſcendans du Prophète,

(1) Dans tout le diſcours du Sultan & dans l'alinea qui le précède, le Traducteur Anglois n'a entendu que deux phraſes, le reſte nous paroît un contreſens perpétuel. Les Sçavans qui ont le Texte, pourront comparer la manière dont nous l'avons rendu, avec la Traduction Angloiſe.

Digitized by Google

» & les Théologiens. C'eſt avec le conſen-
» tement des premiers, qu'il exerce l'au-
» torité ſuprême dans le Royaume de Mo-
» hammed ».

En recevant cette Lettre de Mir-Seid, Chérif, je rendis graces au Tout-Puiſſant. J'implorai l'appui de notre Apôtre & de ſa famille, afin qu'ils m'aidaſſent à rétablir la Religion & la Loi.

J'envoyai l'original de cette Lettre à mon Conſeiller ſpirituel (1) qui écrivit ces lignes ſur la marge.

« L'Emir Timour, le Héros du ſiècle (2),
» doit ſçavoir que c'eſt une grace ſingulière
» & un don ineſtimable que le Tout-Puiſ-
» ſant vient de lui accorder, en lui confiant

(1) Kouteb-Aléktab-Cheikh-Zineéden-Aboubeker, perſonnage plein de piété, deſcendant de Mohammed; il prédit à Timour ſa grandeur future, & ce Prince, depuis ce temps, le traita toujours avec reſpect, le conſultant ſur les affaires épineuſes, qui intéreſſoient l'Etat ou ſa conſcience. Le mot Perſan eſt *Pir*, vieillard, & nous l'avons traduit par Conſeiller ſpirituel, ou de conſcience.

(2) Que Dieu lui prête ſon appui.

Digitized by Google

» le soin de rétablir la Religion. Qu'il » augmente *en bonnes œuvres & en fidélité*, » afin que Dieu augmente *ses dons* (1) ».

Quand j'eus reçu la Lettre de mon Conseiller spirituel, je traitai avec déférence & respect les descendans du Prophête, & les Théologiens. Je m'occupai du soin de répandre l'Islamisme, & j'ordonnai d'insérer une copie de la Lettre dans mes Annales.

Après avoir établi la Religion & la loi divine, je fis pour le Gouvernement civil de mon Empire, des Ordonnances & des Réglemens qui affermirent ma puissance. Voici une idée de ces Réglemens.

1°. Je fondai ma puissance sur l'Islamisme, sur la loi de la plus excellente des créatures (2), sur l'amour de ses descendans & de ses

(1) Le texte Persan porte, *augmente afin qu'ils augmentent.* Cette tournure ininteligible pour un Lecteur François exigeoit la petite addition en lettres italiques.

(2) C'est-à-dire Mohammed. Le Traducteur Anglois n'a pas rendu cette périphrase. Il a mis *laws of the Prophet*; les loix du Prophète.

Digitized by Google

reſpectables Compagnons, & ſur les hommages qu'on doit rendre à ſa majeſté (1). Mes Ordonnances & mes Réglemens eurent tant de pouvoir que je n'eus point de rival dans le Gouvernement.

20. Je tins mon peuple & mes ſoldats ſuſpendus entre la crainte & l'eſpérance. Plein d'égards & de ménagemens pour mes ennemis comme pour mes amis, j'eus la ſage politique de ſupporter avec patience leurs diſcours & leurs actions.

Parmi les perſonnes qui venoient ſe réfugier auprès de moi, celles qui m'avoient été favorables éprouvoient un ſi bon accueil que leur attachement prenoit de nouvelles forces, & mes ennemis étoient ſi ſatisfaits de mon indulgence, que bientôt dans leur cœur l'amitié ſuccédoit à la haine.

Celui qui avoit des droits ſur moi, étoit aſſûré de les conſerver, & jamais je ne chaſſai de ma préſence le ſujet que j'avois une fois appellé.

---

(1) *A la majeſté de Mohammed.* L'Anglois a omis ce membre de phraſe dans ſa Traduction.

Digitized by Google

Tous ceux qui, dès l'aurore de ma fortune, s'étoient réfugiés auprès de moi, bons ou méchans ; tous ceux qui m'avoient servi, comme ceux qui m'avoient nui, demeurèrent confondus de mes bienfaits, lorsque je me vis élevé à l'Empire. Je regardai comme nul le mal qu'on m'avoit fait, & je passai la plume de l'oubli sur le Journal des mauvais services qui m'avoient été rendus.

30. Je ne me prêtai jamais à la vengeance ; & je ne connus point cette misérable passion. J'abandonnai mes ennemis à la justice du Maître de l'Univers.

Je gardai auprès de moi les Guerriers valeureux, actifs & expérimentés. Les Nobles, les Descendans du Prophête, les Sçavans, les Théologiens furent admis dans ma société ; mais j'en exclus les méchans, les traîtres & les lâches.

40. Un visage ouvert, de la clémence & de la bonté, me concilièrent l'amour du peuple de Dieu ; ami de la justice, j'eus en horreur la vexation & la cruauté.

Mon Conseiller de conscience m'écrivit alors « Aboulmansor : Timour (que Dieu

Digitized by Google

» le protége!) doit ſçavoir que l'adminiſtra-
» tion de l'Empire eſt une copie de l'adminiſ-
» tration du Très-Haut. Il y a des Agens,
» des Coopérateurs, des Députés & des
» Gardes. Chacun a, dans ſon département,
» des bornes qu'il ne paſſe jamais, &
» il eſt attentif aux ordres de la Divinité.

» Veille ſans ceſſe ſur tes Emirs, tes
» Agens & tes Serviteurs, & ſur les Chefs
» qui te ſont ſubordonnés. Que chacun,
» contenu dans le devoir, ſoit toujours prêt
» à t'obéir. Marque aux diverſes claſſes du
» peuple de juſtes bornes, afin que la droi-
» ture & la raiſon règnent dans ton Empire.

» Si tu négliges de maintenir l'ordre dans
» tes affaires & entre tes ſujets, le trouble
» & les factions ne tarderont pas à ſe gliſſer
» dans le Gouvernement. C'eſt à toi à tenir
» chaque homme & chaque choſe dans le
» rang & à la place qui leur conviennent &
» qu'ils doivent occuper.

» Elève les deſcendans de notre Apôtre au-
» deſſus de tous tes autres ſujets. Témoigne-
» leur la plus grande déférence; ne traite
» pas de prodigalité la profuſion que tu

Digitized by Google

» feras en leur faveur ; on n'eſt jamais pro-
» digue lorſqu'on donne en vue de Dieu.
» Tes ſujets, diviſés en douze Claſſes, ſe-
» ront l'ornement & le ſoutien de ton Em-
» pire. Adieu. »

Dès que j'eus reçu la Lettre de mon Conſeiller ſpirituel, je me hâtai d'exécuter tout ce qu'elle contenoit ; je mis ordre aux affaires de l'Empire ; les Réglemens & les Loix me ſervirent à décorer mon autorité, à lui donner une nouvelle majeſté, & je l'affermis en diviſant mes ſujets en douze Claſſes.

RÉGLEMENS.

L'ÉLÉVATION & les fondemens de mon Empire furent appuyés ſur ces douze Claſſes ; je les regardai comme les douze ſignes du Zodiaque, & les douze mois de mon adminiſtration.

PREMIÈRE CLASSE.

Les Deſcendans du Prophête, les Sçavans ;

Digitized by Google

les Chefs de Communautés (1), & les Docteurs furent admis dans ma société ; ma porte leur fut toujours ouverte ; ils firent l'ornement & la gloire de ma Cour. Souvent je les consultai sur des points de discipline religieuse, de gouvernement & de science ; j'appris d'eux à connoître ce qui est permis par la Loi, & ce qu'elle interdit.

SECONDE CLASSE.

Les hommes intelligens & propres au Conseil, ceux qui joignoient la fermeté à la sagesse, & les vieillards à qui le nombre des années avoit donné de la prévoyance, étoient admis dans ma confidence ; je les traitois comme mes égaux, car ils me procuroient de grands avantages, en me communiquant leur expérience.

TROISIÈME CLASSE.

Je respectai les hommes pieux ; j'implorai

(1) *Cheikh*, vieillard, signifie spécialement des Chefs de Collèges, ou de Communautés. *D'Herbelot. Biblioth. Orient.*

Digitized by Google

ſecretement l'aſſiſtance de leurs prières ; & ; tandis qu'ils réclamoient mes bienfaits, j'avois recours à eux pour obtenir le ſecours de leurs bénédictions ; dans mes conſeils & dans mes délibérations, en paix comme en guerre, leurs vœux me furent toujours utiles ; le jour du combat ils me procurèrent la victoire.

C'eſt ce qui arriva lorſque mon armée lâcha pied devant celle de Toctamich qui étoit plus nombreuſe. Mir Sieddin, natif de Sabzouar, Solitaire, qui avoit le don des prières, découvrit ſa tête, étendit les bras pour faire ſon oraiſon ; elle n'étoit point encore finie que nous en vîmes des effets frappans.

Ainſi, lorſqu'une perſonne du Harem de mon Sérail (1) fut attaquée d'une maladie

(1) Les Tartares n'employent jamais le mot fille ou femme, quand il s'agit de déſigner une perſonne du ſexe, ils ſe ſervent de la périphraſe que nous voyons ici ; ils diſent : *Le peuple de ma maiſon*, ou bien, *les pieds courts*, ou encore les habitans de mon *Harem*. *Harem* répond au mot François *Sanctuaire*. *Sérail* ſignifie maiſon. *Harem-Sérail*, Sanctuaire de la maiſon.

dangereuſe

dangereuſe, douze deſcendans du Prophête, dont l'occupation n'étoit que de prier, s'aſſemblèrent ; chacun d'eux donna une année de ſa vie ; la malade recouvra la ſanté, & vécut encore douze ans.

QUATRIÈME CLASSE.

Les Emirs, les Chefs, les Officiers eurent place dans mon Conſeil ; je les élevai aux dignités, & je m'entretins familièrement avec eux.

Les Braves, qui avoient pluſieurs fois tiré l'épée étoient mes amis ; je leur faiſois des queſtions relatives à la guerre, je les interrogeois ſur l'attaque dans l'action, ſur la retraite à l'heure du péril ; je leur demandois les moyens de rompre les lignes (ennemies) d'y jetter la confuſion, de les battre & d'attacher des eſcarmouches ; plein de confiance dans la ſagacité de ces guerriers, j'avois toujours recours à leur conſeil.

CINQUIÈME CLASSE.

Mon armée & mon peuple m'étoient également précieux. Je donnois aux plus braves

Digitized by Google

de mes Guerriers une tente (1), un baudrier & un carquois.

Les Intendans & les Gouverneurs des Provinces & des Royaumes n'étoient pas traités avec moins de générosité. Les présens dont je les comblois n'étoient point perdus.

L'armée restoit toujours sur pied & recevoit sa paye avant de la demander ; ainsi, dans la guerre de Roum (1), je lui délivrai la paye de sept années, tant pour le passé que pour l'avenir. Je contenois si bien les troupes & le peuple, qu'ils ne pouvoient se nuire ni s'incommoder mutuellement.

J'eus soin de tenir tous mes soldats à leurs Places ; & aucun d'eux n'osoit franchir les limites que je leur prescrivois ; je me gardois bien de les élever sans mesure ou de les abaisser avec excès. Ceux qui m'avoient rendu des services signalés en recevoient une récompense honorable.

---

(1) *Outaghé*, mot Mogol. C'est le mot Turc *Otak* ou *Otag*, qui signifie une *Tente*.

(2) Roum est l'Anatolie ; il s'agit ici de la guerre que Timour fit contre Bayazed, & où ce dernier fut fait prisonnier.

Digitized by Google

Un ſimple ſoldat montroit-il de la prudence & de l'intrépidité ; auſſi-tôt que je l'avois peſé dans la balance, je proportionnois toujours l'avancement aux talens & au mérite.

SIXIÈME CLASSE.

Parmi les hommes que leur ſageſſe & leur diſcrétion rendoient dignes d'entrer dans les affaires de l'Etat & d'avoir part au Gouvernement, je choiſis un certain nombre de Confidens à qui je communiquai mes affaires les plus ſecrétes & mes plus intimes penſées.

SEPTIÈME CLASSE.

Les Vizirs & les Secrétaires faiſoient l'ornement du Divan (1). C'étoit les miroirs de mon Empire. Ils me réfléchiſſoient tous les événemens ſurvenus au fond des Provinces, parmi les ſoldats ou le peuple.

Attentifs à la conſervation de mes tréſors, à la ſûreté de mes Guerriers & de mes Sujets, ils pourvoyoient à tout : quant aux maux

(1) Du Conſeil.

Digitized by Google

qui pouvoient affliger mon Empire, leur prudence ſçavoit y remédier. Adminiſtrateurs économes des deniers de l'Etat, ils cherchoient à encourager la Population & l'Agriculture.

HUITIÈME CLASSE.

J'appellai auprès de moi les Médecins; les Aſtrologues & les Géométres; car tous ces hommes contribuent à la gloire & à la proſpérité de l'Empire.

Par le ſecours d'habiles Médecins, je rendis la ſanté aux malades; les Aſtrologues me firent connoître les aſpects heureux ou funeſtes des étoiles & leurs révolutions dans les Cieux. Les Géométres (ou Architectes) me donnèrent des plans d'édifices magnifiques, & me deſſinèrent des jardins que j'exécutai.

NEUVIÈME CLASSE.

J'attirai auprès de moi les Hiſtoriens, les Auteurs d'Annales & de Chroniques. C'étoient eux qui m'apprenoient la vie des Prophêtes & des ſaints Perſonnages; ils me racontoient les Hiſtoires des Princes du monde;

Digitized by Google

& m'expliquoient la cauſe de leur élévation à l'Empire & celle de la décadence de leur fortune. La conduite, les diſcours & les actions de ces Princes, étoient pour moi une ſource inépuiſable d'expérience. J'apprenois encore d'eux l'Hiſtoire des ſiècles paſſés & les révolutions arrivées ſur la terre.

DIXIÈME CLASSE.

Je raſſemblai des Vieillards, des Religieux & des hommes inſtruits dans la ſcience de Dieu. Je me liai avec eux. Ils me dévoilèrent le bonheur de la vie future, & me communiquèrent les paroles de la Divinité. Je leur vis faire des choſes ſurprenantes, & même des miracles; leur commerce me fut auſſi avantageux qu'agréable (1).

(1) La première, la troiſième & cette dixième Claſſe paroiſſent d'abord être les mêmes; c'eſt-à-dire, des hommes conſacrés à la Religion; mais, après un examen plus attentif, on voit qu'elles ſont très-diſtinctes; la première eſt formée des Chefs de la Religion Muſulmane, des deſcendans d'Aly, des Prélats & des grands Docteurs de la Loi. La troiſième Claſſe eſt une élite de la précédente, dont on a tiré les perſonnages les plus dévots & les plus réguliers.

Digitized by Google

ONZIÈME CLASSE.

J'attirai toutes sortes d'habiles Ouvriers dans mon Palais & dans mon Camp pour entretenir les armes de mes troupes pendant la paix & pendant la guerre.

DOUZIÈME CLASSE.

Je tendis une main secourable aux Voyageurs de toutes les Provinces & de tous les Royaumes, afin d'avoir des nouvelles des pays Etrangers.

J'envoyai de tous côtés des Marchands & des Chefs de Caravannes ; je les chargeai de me rapporter les objets les plus rares qu'on trouve en Tartarie (1), en Chine, dans

---

Timour comprend dans cette dixième Classe, les Anachorétes retirés du monde pour étudier le Coran, & se livrer à la contemplation. *Note du Trad. Anglois.* Voyez à la Tabl. des Mat. le mot *Contemplatif.*

(1) Dans le texte *Khota* & *Khaten*. Ces deux mots, qu'on trouve souvent réunis, signifient toute la Tartarie : comme *Tchine* & *Matchine* désignent la Chine méridionale & la septentrionale. *Voyez d'Herbelot. p. 999.*

Digitized by Google

l'Indouſtan, dans les villes d'Egypte, d'Arabie, de Syrie, de Roum (1), juſques dans l'Iſle des Francs.

Je voulois encore qu'ils m'informaſſent de la ſituation, des mœurs & des coutumes des naturels & des colons de ces contrées, ſur-tout de la conduite que les Rois y tenoient envers leurs ſujets.

---

(1) *Roum.* Ce mot pourroit encore ſe prendre pour l'Italie, comme l'*Iſle des Francs*, pour la France & l'Eſpagne; mais plutôt l'Europe en général. Cependant je ſerois porté à croire que cela ne ſignifie, dans l'intention de l'Auteur, que les Iſles de l'Archipel, & peut-être l'Italie, la Sicile, la Crète, &c. Pour ne pas trop étendre ni reſtreindre la ſignification, j'aurois pu dire, les *Iſles habitées par les Francs*, ou plutôt les *Iſles du pays des Francs*, en avertiſſant toutefois que, ſous le nom de *Francs*, les Orientaux entendent les Européens en général.

Digitized by Google

Réglemens pour les Hordes & les Tribus des Turcs, des Arabes & pour tous les Etrangers (1) qui se réfugioient auprès de moi.

J'ORDONNAI que les descendans de l'Apôtre, que les Théologiens seroient honorés & respectés, sans prendre garde à leur Nation, ni à leur profession ; que leurs demandes ne seroient jamais rejettées, & qu'on pourvoiroit à leur subsistance.

On incorporoit dans mes troupes ceux qui, parmi les nouveaux sujets, portoient les armes, & je leur faisois un traitement convenable à leur grade.

(1) Les mots *Tatchik* & *Adjém*, que j'ai traduits par *Etrangers*, signifient spécialement Tartares ou Persans, Arabes ou Syriens. Mais on les prend encore dans une acception plus étendue ; les Tartares employent *Tatchik*, & les Arabes *Adjém* ou *Adjémi*, pour désigner un homme qui n'est point leur compatriote. *Note du Traduct. Angl.* C'est le *Barbarus* des Romains & le Βάρβαρος des Grecs.

Digitized by Google

Les hommes qui travailloient dans les Arts étoient employés à mon ſervice.

Parmi le vulgaire pauvre & miſérable ; ceux qui avoient quelqu'induſtrie étoient inſcrits ſelon leur état & leur Tribu.

Tout Marchand, qui avoit perdu ſa fortune, obtenoit une ſomme capable de lui faire regagner ſon capital ; quand des Payſans & des Laboureurs, manquoient des outils néceſſaires à l'Agriculture & à l'exploitation des terres, on les leur fourniſſoit.

On recevoit, dans mes troupes, tous les hommes qui ſe préſentoient avec la vocation militaire, ſans difficulté ni pour leur tribu ni pour leur taille.

Un fils de ſoldat (1), d'une valeur reconnue, quelle que fût ſa nation touchoit la paye, & avançoit ſelon ſon mérite.

Les hommes de tous les pays, qui ſe préſentoient dans mon Palais, étoient également admis à la table de ma généroſité Impériale.

(1) En Perſe, les fils de Soldats reçoivent la paye, dès l'âge de deux ans. *Chardin, Voyages. tom. 6, p. 76.*

Digitized by Google

Celui sur lequel tomboient mes regards étoit traité avec la distinction que son rang méritoit. Tout coupable, cité pour la première fois, devant le tribunal de ma justice, obtenoit sa grace; mais, à la seconde ou à la troisième fois, il recevoit un châtiment égal à son délit.

Réglemens pour l'aggrandissement de ma puissance.

DOUZE principes, dont je ne m'écartai jamais, m'élevèrent au Trône; & l'expérience m'a fait voir qu'un Prince qui les rejette ne peut tirer aucun avantage de sa grandeur.

10. Il faut que ses actions, aussi-bien que ses paroles soient à lui; c'est-à-dire, le peuple & l'armée doivent être persuadés que tout ce que fait ou dit le Souverain, il le fait & il le dit lui-même, & qu'il n'est dirigé par personne.

Il est essentiel qu'en suivant les conseils & l'exemple des autres, un Monarque ne

Digitized by Google

les faſſe pas aſſeoir auprès de lui ſur le Trône; obligé d'adopter les bons avis de tous, il ne doit pas ſe livrer à eux juſqu'à les rendre d'abord ſes égaux & enfin ſes ſupérieurs dans le Gouvernement.

2°. C'eſt une obligation indiſpenſable pour un Souverain d'obſerver en tout la juſtice ; qu'il ait ſoin de prendre un Vizir (premier Miniſtre) intègre & vertueux ; car un Vizir équitable répare les vexations commiſes par un Prince tyran ; mais, ſi le Vizir eſt lui-même oppreſſeur, l'édifice de la puiſſance ne tardera pas à s'écrouler. En voici la preuve. L'Emir Hoſſein avoit un Vizir qui puniſſoit, au gré de ſes caprices, le peuple & les ſoldats. Les injuſtices de cet homme pervers renverſèrent bientôt la fortune de ſon Maître.

3°. Les ordres & les défenſes exigent de la fermeté. Il faut rendre ſoi-même ſes Ordonnances, de peur qu'on ne les intercepte, ou qu'on ne les altère.

4°. Que le Souverain ſoit inébranlable dans ſes réſolutions ; que, dans toutes ſes entrepriſes, ſon ardeur ſoit toujours égale, & qu'il ne retire la main qu'après le ſuccès.

Digitized by Google

5°. Quels que ſoient les ordres donnés par le Souverain, il faut qu'ils ayent leur exécution, & qu'aucun ſujet ne ſoit aſſez puiſſant ou aſſez téméraire pour en arrêter l'effet, quand même ils préſenteroient l'apparence de quelques ſuites fâcheuſes.

On me racontoit que le Sultan Mahmoud le Gaznévide avoit fait placer une pierre au milieu de la plaine de Ghazna (1); comme cette pierre épouvantoit les chevaux, on lui repréſenta qu'il faudroit la faire enlever. Le Prince répondit : « Puiſque j'ai ordonné » (qu'on la mît à cette place) je ne re» viendrai point contre mon Ordonnance ».

6°. La ſûreté exige qu'on ne s'en rapporte pas à d'autres ſur les affaires de l'Empire & qu'on ne confie point à des mains étrangères les rênes de l'autorité : car le monde eſt une Belle (2) qui a un grand nombre d'Amans, & il eſt à craindre qu'un

(1) C'étoit vraiſemblablement une pierre qui ſervoit de but aux courſes de chevaux qui ſe faiſoient dans le Meidan, eſpèce de Cirque.

(2) *Ghaddâr*, que le texte porte, eſt certainement

Digitized by Google

ſujet trop puiſſant, entraîné par le déſir de régner, ne ſe place lui-même ſur le Trône.

Telle fut la conduite des Emirs de Mahmoud. Après avoir chaſſé leur Maître, ils uſurpèrent l'Empire. Il eſt donc indiſpenſable de partager les ſoins du gouvernement entre pluſieurs perſonnes recommandables & dignes de confiance ; chacune d'elles, occupée de ſon travail, n'aſpirera point à la ſuprême puiſſance.

7°. Que le Souverain ne dédaigne les avis de perſonne ; ceux qu'il adoptera, qu'il les grave profondément dans ſon cœur pour s'en ſervir au beſoin.

8°. Dans les affaires du Gouvernement, dans celle de l'armée ou du peuple, il ne doit ſe régler ſur la conduite ou les diſcours de qui que ce ſoit.

Si les Miniſtres & les Généraux parlent bien ou mal d'une perſonne, ils méritent d'être écoutés ; mais il eſt eſſentiel d'agir

une faute ; & il faut lire *A'Dχrâ*. *Ghaddar* ſignifie *trompeur, perfide*, ; *A'dχrâ*, une vierge, l'un & l'autre mots ſont Arabes. Sans cette correction l'idée eſt incohérente, & inintelligible.

Digitized by Google

avec circonſpection juſqu'à ce qu'on ſçache l'exacte vérité.

9°. Que le reſpect pour ſon autorité ſoit tellement imprimé dans le cœur de ſes ſoldats & de ſes ſujets qu'aucun n'ait l'audace de lui déſobéir ou d'exciter contre lui une révolte.

10°. Que tout ce qu'il fait, il le faſſe par lui-même, & qu'il demeure inébranlable dans les ordres qu'il a une fois prononcés; car la fermeté du commandement fait la plus grande force des Monarques; c'eſt pour eux un tréſor, une armée, un peuple & une famille de Princes.

11°. Dans le Gouvernement, dans la publication des Ordonnances, qu'il ſe garde de reconnoître un Aſſocié, & de prendre un Collègue à l'Empire.

12°. Une autre précaution non moins utile pour un Monarque, c'eſt de connoître ceux qui l'environnent, & de ſe mettre ſans ceſſe en garde contr'eux.

On ne trouve que trop d'hommes malintentionnés, qui divulguent tout. Leur principal ſoin eſt de rapporter aux Vizirs &

Digitized by Google

aux Emirs toutes les paroles & les actions du Prince. C'eſt ce qui m'arriva lorſque la plupart de ceux qui compoſoient mon Conſeil étoient des Eſpions vendus à mes Vizirs & à mes Emirs.

Réglemens pour former une Armée.

DANS une Compagnie de dix Guerriers d'élite, on choiſiſſoit celui qui réuniſſoit la ſageſſe à la valeur ; &, d'après le conſentement des neuf autres, on l'établiſſoit leur chef, avec le titre d'Ounbachi, (ou chef de dix).

Sur dix Ounbachis on en prenoit un également recommandable par ſon intelligence & par ſon activité ; il étoit le Chef de ſes Compagnons, & avoit le nom d'Youzbachi ; (c'eſt-à-dire, chef de cent).

Dix Youzbachis avoient pour Chef un Mirza (1) expérimenté, habile dans le métier

(1) *Fils d'Emir.* Ce titre eſt particulier aux deſcendans de Timour. Cependant je doute fort que ce Conquérant ait ici en vue ſes enfans.

Digitized by Google

de la guerre, & d'une bravoure reconnue. Ce Chef s'appelloit Minkbachi (1), ou Chef de mille.

Les Ounbachis jouiſſoient du droit de nommer des ſoldats à la place de ceux qui avoient été perdus par la fuite ou par la mort ; de même les Youzbachis nommoient les Ounbachis ; & les Minkbachis choiſiſſoient les Youzbachis. Je voulois néanmoins être informé de la mort & de la déſertion des hommes, & de leur remplacement.

Dans le ſervice militaire & dans le civil, le Minkbachi avoit toute autorité ſur l'Youzbachi, ou Chef de cent, & le Chef de cent ſur celui de dix, l'Ounbachi ; & celui-ci ſur les ſoldats. Ces Officiers avoient le droit de châtier les indociles, de chaſſer tous ceux qui manquoient à leur devoir ; & ils étoient attentifs à les remplacer.

(1) Ou *Emir Hézaré*, c'eſt-à-dire, Chef de mille.

Digitized by Google

Réglemens pour la paye de l'Armée, des Officiers & des Soldats.

VOICI sur quel pied j'ordonnai que seroit fixée la paye des Minkbachis, des Youzbachis & Ounbachis.

La paye d'un simple soldat, homme brave & actif, étoit fixée à la valeur de son cheval (1); la paye des Guerriers d'élite pouvoit monter depuis la valeur de deux jusqu'à celle de quatre chevaux.

Le Chef de dix (Ounbachi) recevoit dix payes de soldats (2). Les appointemens du

(1) C'est encore l'usage dans l'Indostan de fixer la paye d'un soldat à la valeur de son cheval. On voit des guerriers choisis, marcher chacun avec deux & trois chevaux, montés par leurs valets, & ils reçoivent une paye proportionnée. *Not. de l'Edit. Angl.*

(2) Il y a dans le texte *Tabinan*. Je ne sçais de quelle langue est ce mot. J'ai suivi l'interprétation du traducteur Anglois. Peut-être seroit-ce le plurier Persan, du mot Tartare *Tebe taba*, *pêle-mêle*, *comme des insectes attroupés dans un même lieu*. Timour

Digitized by Google

Chef de cent (Youzbachi) étoient le double de ceux du précédent ; & le Chef de mille (Minkbachi) avoit le triple de la paye de l'Youzbachi.

Tout Militaire, pris en défaut pour ſon ſervice, perdoit un dixième de ſa paye. L'Ounbachi ne touchoit la ſienne qu'avec le certificat de l'Youzbachi ; ce dernier avec celui du Minkbachi, qui étoit obligé auſſi d'en demander un pour lui-même au Généraliſſime de mes armées (Emir Alomra.)

Le Généraliſſime avoit des appointemens dix fois plus conſidérables que ceux du ſimple Officier. Le Chef du Divan & les Vizirs touchoient dix payes d'Officier. Celles des différentes Hordes, des Gardes (1), des Huiſſiers du Palais (2) pouvoient monter depuis mille juſqu'à dix mille chevaux. J'avois ſoin de diſtribuer des terres (3), des

---

vouloit peut-être déſigner par ce mot les ſimples ſoldats. *Dictionnaire Tartare-François du P. Amyot. Mſſ. Tom. II. p.* 102.

(1 Calcatchi.

(2) Yeſſaouls & Jeſſaouls.

(3) Siorgal.

Digitized by Google

gratifications, des pensions alimentaires aux descendans du Prophète, aux Docteurs, aux Sçavans, aux Médecins, aux Astrologues & aux Historiens de ma Cour, selon leur mérite. La paye des Fantassins, des Valets & des Goujats (1) alloit depuis cent jusqu'à mille.

Le Généralissime ne pouvoit toucher ses appointemens qu'avec le certificat du Vizir & du chef du Divan; ces deux Ministres me présentoient l'état des payemens, & ils l'arrêtoient.

Chaque Soldat avoit, pour recevoir sa paye, un mandat, au bas duquel on écrivoit à mesure les sommes qu'il avoit touchées.

Réglemens pour le payement des Troupes.

J'ORDONNAI que l'Infanterie, les Gardes & les Huissiers du Palais (2), seroient payés

(1) Le mot *Farrachan*, que j'ai rendu par *Goujats*, signifie proprement des hommes employés à dresser des tentes.

(2) *Calcachi*, *Tchaous* & *Jessaoul*.

chaque année ; qu'à l'échéance on leur remettroit leur ſomme dans le Divan (la Salle du Divan.)

Que la paye du reſte de l'armée, ainſi que celle des braves, ſeroit délivrée tous les ſix mois, & qu'ils iroient recevoir au tréſor une Ordonnance, en s'y préſentant eux-mêmes.

Enfin que les appointemens des Ounbachis ſeroient aſſignés ſur les impôts des Villes & des Provinces ; qu'on donneroit une délégation aux Minkbachis ſur l'intérieur des terres, & que les Officiers & le Généraliſſime auroient le revenu des frontières.

Partage du revenu des Provinces.

Le revenu des Provinces & des Royaumes étoit inégalement diviſé en divers lots. Chaque Emir & Minkbachi en tiroit un ; ſi la ſomme excédoit le montant de la paye, on la partageoit. Quand, au contraire, elle ne ſuffiſoit pas, on y ajoutoit un autre lot (1).

(1) Il me paroît que ces grands Officiers recevoient,

Digitized by Google

Il étoit défendu aux Emirs & aux Minkbachis d'exiger plus que les taxes & les impôts établis, quand ils percevoient les revenus de l'Etat.

Toute Province chargée d'une pension (1), avoit deux Intendans. L'un veilloit sur la Province même & défendoit les habitans des vexations & des rapines du Pensionnaire de l'Etat; il tenoit un compte exact de tout ce qu'on avoit tiré de la Province; l'autre Intendant étoit chargé d'écrire les dépenses & de faire les parts des Soldats (2).

non pas une Ordonnance d'une somme fixée; mais l'octroi des revenus d'un Canton. On devoit donc faire une distribution de tous les cantons de l'Empire, sans égard au plus ou moins de revenus, écrire sur chaque mandat le nom d'un canton, & les tirer ensuite entre les Officiers. On comprend alors, que si un Officier recevoit l'octroi d'un canton dont les revenus excédassent ses appointemens, il devoit partager avec un autre.

(1) Le texte porte *Yetoul*, mot Mogol, qui répond au Persan *Jakir*.

(2) Il paroît donc que les soldats n'étoient pas payés au Trésor; qu'ils y recevoient seulement une Ordonnance, d'après le rôle (*Ténkhwah*) & que c'étoit dans les Provinces, qu'ils en touchoient le montant.

Digitized by Google

Tout Officier à qui l'on avoit donné le revenu d'une Province, en jouiſſoit l'eſpace de trois ans, après quoi l'on faiſoit la viſite dans le pays, s'il étoit floriſſant; ſi les habitans étoient ſatisfaits, on laiſſoit les choſes dans leur état; autrement l'impôt étoit retiré, le Penſionnaire ne touchoit rien pendant trois autres années.

La crainte & les menaces peuvent s'employer avec ſuccès, quand il s'agit de percevoir les impôts; mais qu'on ſe garde de recourir aux verges & aux coups. Un Gouverneur, dont l'autorité eſt plus foible que le fouet & les verges, eſt indigne du rang qu'il occupe.

Etat des Penſions de mes Enfans & de mes Deſcendans.

J'ORDONNAI que mon fils aîné Mohammed Jihankir, mon héritier préſomptif, auroit la ſubſiſtance de douze mille cavaliers, & l'Intendance d'une Province; que mon ſecond fils, Omar Cheikh, auroit celle de dix mille cavaliers avec une Province,

Digitized by Google

Mon troisième fils, Miran-Chah, celle de neuf mille cavaliers, avec un Gouvernement.

Chah-Rokh, mon quatrième fils, celle de sept mille Cavaliers, & l'administration d'un canton (comme les précédens).

J'accordai à mes petits-fils, la subsistance de trois à sept mille cavaliers, avec des Gouvernemens.

Quant à mes parens, je leur distribuai des dignités & des commandemens, depuis le rang de premier, jusqu'à celui de septième Emir, selon leur état & leur mérite. Chacun étoit obligé de se renfermer dans ses limites; celui qui osoit les franchir rendoit un compte rigoureux de sa conduite.

Du châtiment de mes fils, de mes petits-fils, de mes parens, des Emirs & des Vizirs.

Si un de mes fils aspiroit à l'Empire, je défendois qu'on le mît à mort, ou qu'on le maltraitât, ou qu'on le mutilât; mais je me contentois de le tenir en prison, jusqu'à

Digitized by Google

te qu'il eût renoncé à ſes prétentions, afin d'éviter toute guerre civile dans le Royaume de Dieu.

Si un de mes petits-fils ou de mes parens ſe révoltoit contre moi, je le dépouillois de ſes biens & de ſes honneurs (1).

Les Chefs ſont les boulevards d'un Empire. Si, dans le moment de l'Action les miens venoient à manquer à leur devoir, ils étoient privés de leurs dignités & de leur puiſſance; lorſqu'on apprenoit de leur part des manœuvres capables de jetter le trouble dans le Royaume, ils étoient relégués dans un rang inférieur. Laiſſoient-ils appercevoir de l'indifférence pour le ſervice, ils étoient réduits à l'état d'Ecrivain; enfin, s'ils perſiſtoient dans leur nonchalance & dans leur indocilité, on les chaſſoit irrévocablement.

(1) Dans le texte : *Je le faiſois Derviche*; c'eſt-à-dire, je le réduiſois à la mendicité : car *Derviche* ſignifie *pauvre*. De-là eſt venu le nom de cet Ordre religieux chez les Turcs. *Les Derviches* ne vivent que d'aumônes, & la plupart de ces Moines errans mènent une vie débordée.

Digitized by Google

Réglemens pour les Miniſtres, fidèles & reſpectables appuis de la grandeur.

QUAND même un Miniſtre auroit trahi l'Etat, qu'il auroit formé le projet de renverſer l'autorité du Prince, on doit toujours ſe garder de le condamner à la mort avec précipitation. Après les informations les plus amples ſur les accuſateurs, il s'agit d'éprouver leur véracité ſur la pierre de touche de l'examen. Car il n'eſt pas rare de voir des méchans & des envieux qui pouſſés par leur mauvais génie, pour parvenir à leurs fins couvrent habilement le menſonge du manteau de la vérité.

Il y a des lâches aſſez perfides pour animer les ennemis de la royauté, & pour déployer toutes les fourberies capables de perdre les ſerviteurs fidèles; ſouvent à force d'artifices & de ruſes, ils parviennent à ébranler l'édifice de l'Empire.

Ce fut ainſi que l'Emir Hoſſein, d'intelligence avec un de mes Vizirs, dont il avoit tenté l'avarice, lui ſuggéra de me brouiller

Digitized by Google

avec l'Emir Ykou-Timur & l'Emir Jakou, les deux plus fermes soutiens de ma puissance ; je pénétrai son projet, & n'ajoutai aucune foi à ses rapports.

Abbas, l'un de mes plus fidèles Emirs, avoit excité la jalousie de mes Courtisans, qui ne cessoient de le calomnier en public & en secret.

Le vent de leur calomnie enflamma mon courroux ; &, sans le moindre examen, j'ordonnai la mort de cet innocent. Mais le temps me découvrit toute la perfidie des accusateurs ; j'éprouvai alors les repentirs & les remords les plus cuisans.

Si un Ministre, chargé de l'administration des deniers publics, se rend coupable du crime de Péculat, qu'on lui alloue, par forme de gratification, la somme volée, si elle n'excède point le montant de ses appointemens. Va-t-elle au double, on arrêtera ses revenus ; enfin, si elle est évaluée le triple, les Collecteurs saisiront ses biens.

Mais je veux qu'ils n'ayent aucune déférence & aucune considération particulière pour les personnes, de peur qu'en se laissant aller à des égards injustes, ils ne se

Digitized by Google

rendent eux-mêmes indignes de toute considération, & je fis observer cette exacte justice, pour éviter les abus qui auroient pu s'introduire au préjudice du Gouvernement.

Les discours des jaloux, des méchans & des perfides contre les Vizirs, ne méritent aucune attention; ces Ministres ont beaucoup d'ennemis qui les envient; car les gens du monde recherchent les grandeurs du monde. Dès qu'un Ministre protége ces sortes de personnes, il est sûr de devenir leur dupe; les abandonne-t-il, ce sont des Adversaires irréconciliables.

Un Vizir de Jagatai Khan (1), fut accusé, par des envieux, d'avoir volé quelques milliers de pièces d'or. Le Prince, qui venoit de lire cette accusation, fit appeller le Vizir, & lui dit, avec un ton de reproche: » Il faut que tu sois bien vil! Comment! » Ministre d'un Prince tel que moi, tu » ne tires qu'une si petite somme de mon » Royaume! » Ravi d'une si grande marque de bonté, le Vizir intelligent remet au

(1) Le second fils de Genghiskhan.

Khan tout ce qu'il poſſède, &, par cette conduite, conſerve ſes biens & ſes honneurs.

Si le ſimple ſoldat, au mépris de ſes devoirs, appeſantit ſur le foible la main de la violence, qu'on le livre à ſa propre victime, pour recevoir le même traitement qu'il lui aura fait éprouver.

Un Seigneur, ou un grand Propriétaire (1), qui vexe le peuple, payera une amende proportionnée à ſon délit & à ſes facultés. On ne punira pas moins rigoureuſement le Gouverneur ou le Surintendant reconnu pour Concuſſionnaire.

Je recommande néanmoins qu'un coupable bien convaincu, ne ſoit que fouetté, ou mis à l'amende; mais qu'il n'éprouve point à la fois deux châtimens.

Partout où ſera trouvé un voleur, quelle que ſoit la perſonne qui l'aura découvert,

(1) Ou bien encore, *l'homme puiſſant*. *Ketkhoda* ſignifié un *Intendant*, un *Lieutenant*; c'eſt ce qu'on appelle par corruption un *Kehaya* ou *Kikhya* chez les Turcs.

il ſera puni ſelon la loi de Genghiskhan, nommée Yaſſa (1).

Les richeſſes extorquées ſeront repriſes ſur les fonds du détenteur, pour être reſtituées au Propriétaire.

Quant aux autres délits, tels que dents caſſées, œil crevé, oreilles ou nez coupés, débauche du vin ou des femmes, je veux que les coupables ſoient cités dans le Divan, en préſence des Juges Eccléſiaſtiques & Civils. Les premiers jugeront les affaires relatives à la Loi; & les Magiſtrats civils inſtruiront les procès qui ſeront de leur reſſort, pour me les préſenter.

Qualités requiſes dans un Vizir, ou Miniſtre.

J'EXIGEAI dans un Vizir quatre qualités indiſpenſables.

(1) Je ne ſçais où le Traducteur Anglois a trouvé, *I commanded to be put to death. Je commandai qu'on le mît à mort.* Le texte parle de la loi Yaſſa, ſelon laquelle le voleur devoit être jugé; mais il n'eſt nullement queſtion de mort.

Digitized by Google

1°. La noblesse des sentimens & l'élévation de l'ame.

2°. Un esprit fin & pénétrant.

3°. L'expérience & l'habitude de vivre avec le soldat & le citoyen.

4°. Enfin la tolérance, & le talent de la conciliation.

Un homme doué de ces qualités mérite d'avoir part au Gouvernement ; ce sera un bon Ministre & un sage Conseiller. Qu'on lui remette les rênes de l'Etat, la direction de l'armée & du peuple. Il faut qu'on lui accorde quatre choses : la confiance, le respect, la liberté dans les opérations, & l'autorité pour les faire exécuter.

Un Ministre accompli est celui qui sçait mettre ordre à tout, dans le Gouvernement comme dans les Finances. Il unit la sagesse à la modération & à la bonté.

Un Vizir accompli est celui qui, dans les fonctions de sa place & dans toutes les affaires relatives au gouvernement de l'Etat, ou à l'administration des Finances, se conduit avec une bonté, une intégrité & une modération toujours égales : qui n'exige que

Digitized by Google

ce qui est dû, & ne donne que ce qu'il convient de donner : ses ordres ou ses défenses manifestent la noblesse & l'élévation de son ame & de ses sentimens. Egalement éloigné de tout crime & de toute violence : il ne prononce jamais le nom d'un Soldat ou d'un Citoyen que pour en dire du bien. La médisance & la calomnie sont bannies de ses oreilles comme de sa langue. Si un projet criminel vient à sa connoissance, il sçait, par son adroite conduite, forcer l'Auteur à y renoncer : enfin, par sa bonté envers ses propres ennemis, il parvient à les ramener & à se concilier leur amitié & leur estime.

Un Ministre qui médit ou qui prête l'oreille à la médisance, qui fomente des dissensions, qui s'acharne à la ruine d'un honnête homme, pour satisfaire sa haine, un pareil Ministre n'est pas digne de conserver sa place.

Les méchans, les traîtres, les envieux & les vindicatifs seront soigneusement exclus du Ministère ; leur administration entraîneroit la décadence de la fortune & de la puissance.

Digitized by Google

Melik-Chah le Seljoucide en offre une preuve bien frappante : il avoit pour Vizir Nizam Almulk, homme doué des plus grandes qualités : cependant ce Prince disgracia ce Ministre précieux, pour mettre à sa place un homme vil & méchant : la mauvaise administration, les vices & la bassesse du nouveau Vizir, détruisirent l'Empire jusques dans ses fondemens.

Le Khalife Motassem Billah l'Abassside éprouva la même destinée. Il eut l'imprudence de prendre pour Vizir un nommé Alkoumi, homme connu par son caractère perfide & vindicatif. Cet indigne Vizir, qu'un ancien ressentiment animoit contre son Maître, parvint à le tromper par ses discours insidieux.

Holakou Khan, dont il avoit excité l'ambition, vint fondre sur le Khalife, le fit prisonnier, & l'on sçait ce qui arriva dans la suite à ce Prince trop crédule.

Un Vizir doit être doué des qualités supérieures qui se trouvent chez les hommes d'une haute naissance, vertueux, bienfaisant & prudent. Les ames bien nées ne s'écartent jamais

Digitized by Google

jamais de leur devoir, tandis qu'on ne peut se fier aux hommes d'une vile extraction (1).

On ne sçauroit trop honorer un Ministre, qui, dans son poste élevé, se conduit avec sagesse & intégrité; qui dirige heureusement toutes les branches de l'Administration, sans s'écarter ni de la Religion, ni de l'honneur.

Dès qu'un Vizir employe sans scrupule toutes les mauvaises manœuvres, on verra bientôt s'éclipser la puissance & la splendeur de l'Empire.

Un sage Ministre joint l'indulgence à la fermeté. Il sçait aussi garder un juste milieu. Trop de douceur l'exposeroit à devenir la victime des intrigans & des ambitieux; un excès de sévérité aliéneroit les esprits sans retour.

Par sa bonne conduite & par son intelligence, ce Ministre accompli établit & soutient l'ordre dans le Palais de l'Empire. Egalement patient & indulgent dans son

(1) Excellente preuve que Timour n'étoit pas le fils d'un Berger, comme l'ont prétendu certains Auteurs.

Digitized by Google

administration, il tempère la rigueur par la bonté.

Un Miniſtre qui poſséde toutes ces qualités, mérite d'être regardé comme un Collégue à l'Empire; car les richeſſes & la force du Souverain ſont dans ſes domaines, ſes tréſors & ſes armées. Or il n'appartient qu'à un Miniſtre intelligent de conſerver & d'entretenir tous ces avantages.

Pour qu'un Miniſtre réuniſſe toutes les qualités néceſſaires, il faut encore qu'il ne conſerve aucun reſſentiment des reproches qu'il peut eſſuyer. Si ſon cœur eſt ouvert à la vengeance ou à la perfidie, on doit en attendre les ſuites les plus fâcheuſes; car il eſt à craindre qu'il n'entretienne des intelligences ſecretes avec les ennemis de l'Etat, & qu'il ne cauſe la ruine de l'armée, & le renverſement des Finances.

Le Miniſtre ſage tient d'une main le peuple, & de l'autre l'armée; (c'eſt vers ces deux objets qu'il dirige ſes ſoins & ſon attention.) Il ſçait donner & prendre à propos. La franchiſe & la juſtice préſident à ſes actions. Il prevoit l'iſſue de chaque affaire; &, dans

Digitized by Google

les négociations, il ne se souvient pas qu'il ait des ennemis.

Un Ministre actif & expérimenté a toujours devant les yeux la population du Royaume, & la félicité du peuple, la force de l'armée, & l'abondance du trésor. Sans cesse occupé à favoriser tout ce qui peut contribuer à la prospérité de l'Etat, il prodigue sa fortune & sa vie, pour détourner les maux qui le menacent. Il veille aux intérêts des Citoyens & des Soldats, & met ordre à tout ce qui les concerne.

Dans un Vizir vertueux la somme des bonnes actions doit surpasser celle des mauvaises.

Tel étoit Nézam-almoulk; ses vertus compensoient abondamment les fautes qu'il avoit pu commettre dans son administration. Aussi, lorsqu'il voulut entreprendre le pélerinage de la Mecque, un homme de Dieu (c'est-à-direun Dervich) l'en empêcha, en lui disant: « Le bien que tu fais dans les Etats » de Mélik-chah, en procurant le bonheur » des serviteurs de Dieu, te tiendra lieu » de ce devoir de Religion ».

Digitized by Google

J'ai oüi raconter auſſi qu'Aly, fils de Lacati, Vizir d'Haroun Arrachid (1), après avoir fait long-temps le bonheur du peuple, voulut ſe retirer du miniſtère ; un des Chefs de la Religion lui écrivit : « Le devoir t'o-» blige de reſter à ton poſte dans le Palais » du Khalife ; car les ſecours & les avan-» tages que retirent de ton adminiſtration » les ſujets du Très-Haut, l'emportent ſur » le reſte de tes bonnes œuvres ».

On demandoit un jour à la Majeſté de l'Apôtre de Dieu : » Si vous n'aviez pas reçu » de miſſion, ni le don de Prophétie, quel » état auriez-vous choiſi ? Le ſervice des » Princes, répondit le Prophête, afin d'être » utile aux Créatures du Tout-Puiſſant ».

C'eſt d'après cette conſidération que j'acceptai les charges de Vizir & de Général des armées d'Elias Khojah (2), fils de Touglouk-Timour Khan de Jagataï.

---

(1) Haroun-le-Juſte, cinquiéme Khalife Abbaſſide, contemporain de Charlemagne, à qui il envoya une Ambaſſade, mort en l'an. de J. C. 809.

(2) Que ſon père avoit établi dans la Tranſoxiane. *Voyez la Vie de Timour.*

Digitized by Google

Mon but étoit d'être utile au peuple de Dieu; &, en faveur de mes ſervices, le Très-Haut m'éleva à l'Empire.

Un Miniſtre qui acquiert, ou conſerve un Royaume par la Politique & par l'épée, mérite l'eſtime & la vénération; on doit accumuler les honneurs ſur ſa tête, & le qualifier MAITRE DE LA PLUME ET DE L'ÉPÉE.

Un Miniſtre habile & intelligent eſt celui qui ſçait, par des manœuvres bien conduites, ſemer la diviſion dans une armée, ou la réunir dans les mêmes vues & les mêmes intérêts, par une ſage politique & des ménagemens adroits: qui ſe concilie l'eſtime des troupes ennemies, & les attire dans ſon parti; qui, plein de vigilance pour les intérêts du Maître dont il a la confiance, lui applanit, par ſa ſageſſe & ſa prévoyance, tous les obſtacles des conjonctures les plus difficiles, & des entrepriſes les plus épineuſes; qui ſçait enfin ouvrir, avec le doigt de l'intelligence & du génie, toutes les barrières qui s'oppoſent au ſuccès de ſon Prince.

Ainſi, lorſqu'Ali-Beg-Tchoun-Gharbani,

qui m'avoit fait prisonnier, me jetta dans un cachot plein de vermine, Aziz-Eddin, un de mes Ministres, vint promptement pour me secourir. Il endormit Ali-Beg; &, pendant que ce Prince détournoit les yeux, je rappellai tout mon courage. Aidé du bras de la valeur, armé d'une épée, je forçai mes Gardes & je recouvrai ma liberté. Ainsi Nezam-Almoulk délivra le Sultan Mélik-Chah des fers de Kisser (1).

Un Ministre tel que je viens de le dépeindre, mérite d'être traité comme un Collégue à l'Empire, on ne sçauroit trop l'honorer, trop déférer à ses discours. Tout ce qui sort de sa bouche est inspiré par la sagesse.

Le Ministre équitable d'un Monarque oppresseur, peut réparer toutes les injustices de son Maître; mais, si le Ministre est lui-même un brigand, le Gouvernement tombera dans la plus affreuse confusion.

---

(1) *De l'Empereur Grec.* (Cæsar) Voyez *la Bibl. Orientale. p.* 542 & 543.

Digitized by Google

Réglemens pour la création des Officiers (1) & des Chefs.

J'ORDONNAI que trois-cents treize personnes choisies parmi mes plus fidèles serviteurs, seroient élevées au commandement ; j'exigeois, dans ces nouveaux Emirs, la noblesse de la naissance, jointe à celle de l'ame ; l'intelligence, la ruse & l'audace, la bravoure & la prudence, la résolution & la prévoyance, la vigilance, la persévérance & une profonde réflexion.

Chaque Officier avoit un Lieutenant ou Survivancier (2) ; quand la mort enlevoit un Officier, son Lieutenant lui succédoit ; on nommoit ce Survivancier ASPIRANT AU COMMANDEMENT.

Ces trois-cents treize Emirs étoient pleins de jugement, & doués également de tous les talens nécessaires dans la paix & dans la guerre.

(1) Des *Emirs*.
(2) En Mogol *Kotoul*.

Digitized by Google

L'expérience m'a appris que, pour être capable de remplir les fonctions d'Emir, ou de Commandant, il faut connoître les ſecrets de l'art militaire, & les moyens de rompre les eſcadrons ennemis; ne point perdre courage au moment de l'action, ou ſe laiſſer arrêter par les difficultés, être toujours en état de diriger les mouvemens de ſes troupes; &, s'il ſurvient quelque déſordre, ſçavoir y remédier à l'inſtant même.

Celui qui, pendant la paix ou la guerre, peut remplir la place de mon Lieutenant, eſt auſſi capable d'être le Généraliſſime de mes armées; il ſçaura commander avec vigueur & dignité, & punir ſévèrement quiconque oſera le braver.

J'ordonnai que, parmi les Officiers (ou Emirs) dont je viens de parler, on en choiſiroit quatre pour Commandans du premier rang (1); un autre pour me ſervir de Généraliſſime; que ce dernier, dans la guerre & pendant l'action, auroit droit de comman-

(1) *Qui auroient le titre de Beglerbegs.* Il y a, ou il y a eu chez les Turcs des Béglerbegs militaires.

Digitized by Google

der aux Officiers & aux ſimples ſoldats ; & que, lorſque je ſerois moi-même à la tête de mes troupes, il ſeroit ſous moi l'office de Lieutenant.

J'élevai encore aux honneurs du commandement (à l'Emirat) douze perſonnes pleines de talens & jouiſſant d'une belle réputation.

Je confiai mille Cavaliers au premier Emir & le fis Officier de cette troupe ; deux mille au ſecond, en lui donnant ſur eux le même pouvoir ; les troiſième, quatrième & cinquiéme Emirs avoient de même trois, quatre & cinq mille hommes ; enfin j'allois ainſi en augmentant, juſqu'au douziéme Emir, que je mettois à la tête de douze mille Cavaliers ; & ces Officiers étoient Lieutenans les uns des autres.

Le premier étoit Lieutenant du ſecond, le ſecond celui du troiſième, ainſi juſqu'au douziéme, qui l'étoit du Généraliſſime, & celui-ci étoit mon Lieutenant. Ainſi, dans des circonſtances preſſantes, l'inférieur faiſoit les fonctions de ſon ſupérieur.

Parmi ces trois-cents treize Officiers, je créai cent Ounbachis, cent Youzbachis & cent Minkbachis.

Digitized by Google

Tous les Officiers étoient ſubordonnés au Généraliſſime, & l'on avoit le plus grand ſoin de ne point donner à l'un le ſervice de l'autre ; car une affaire qui peut être faite par un Ounbachi ne demande point les ſoins d'un Youzbachi ; de même l'Youzbachi eſt inutile quand le Minkbachi ſuffit (1).

Tout Officier, qui demandoit de l'occupation pour s'exercer, étoit ſatisfait.

Réglemens pour l'avancement des Soldats, depuis le rang le plus bas, juſqu'au plus élevé.

PARMI les Guerriers d'élite, ceux qui ſe feront diſtingués par des traits de valeur, monteront au rang d'Ounbachi, dès leur premier exploit ; au ſecond on les fera Youzbachis, enfin Minkbachis.

Je ne veux pas qu'on récompenſe des

(1) Quoique ce Réglement ſoit répété de trois manières à-peu-près ſemblables en Perſan, nous avons jugé qu'une ſeule ſuffiſoit en François.

Digitized by Google

actions de bravoure, lorsqu'elles n'auront été produites que par le désir d'échapper aux armes de l'ennemi ; car cela n'a rien de supérieur à la défense d'un Taureau qui repousse une attaque avec ses cornes, & il convient d'avoir égard à la noblesse & à la grandeur du sentiment qui conduit le soldat dans l'action.

Quand un Minkbachi, les armes à la main, aura renversé un escadron, qu'on le déclare premier Emir. Un premier Emir qui aura mis en fuite l'armée ennemie, montera au rang de second Emir ; ainsi avanceront tous les Officiers qui se signaleront par des actions d'éclat. Le simple soldat, pour un trait de courage, recevra une augmentation de paye.

Tout soldat qui fuira au moment du combat, perdra son butin (1) ; mais on l'excusera, on lui pardonnera même (2), s'il y

(1) C'est ainsi que nous avons rendu le mot Mogol *Kournech*, dont nous ne faisons que soupçonner la signification.

(2) Nous avons traduit par *pardon* cet autre mot Mogol *Baouli*, que nous ne connoissons pas plus que le précédent.

Digitized by Google

a été contraint par la force. Celui qui reviendra au champ de bataille avec des bleſſures, ſera comblé d'honneurs ; ſi elles l'ont forcé de ſe retirer, on lui donnera encore des éloges ; car ces bleſſures prouvent évidemment que, s'il ne s'eſt pas approché de l'ennemi, au moins l'ennemi s'eſt approché de lui.

Je défendis qu'on privât les ſoldats de la récompenſe qui leur étoit due. Ceux qui avoient blanchi ſous le harnois, ne perdoient ni leur grade, ni leur paye ; leur ſervice n'étoit pas oublié ; car un guerrier qui vend la longue vie dont il pourroit jouir, pour des biens périſſables, mérite d'être récompenſé ; il a droit d'exiger des richeſſes & des diſtinctions. Taire ſes ſervices, lui refuſer ſa récompenſe, c'eſt une injuſtice révoltante. Je voulus que tout Officier, Miniſtre ou Soldat, qui, par ſes travaux, avoit contribué à l'établiſſement de ma grandeur, ſoit en gagnant des victoires, en conquérant des Royaumes, ſoit en ſignalant ſa valeur, obtînt toujours la ſatisfaction qu'il avoit droit d'attendre pour prix de ſes ſervices.

Digitized by Google

Les vieux Guerriers étoient vénérés ; on écoutoit leurs discours ; car tout ce qu'ils disent est appuyé sur l'expérience ; ils faisoient la gloire de mon Empire, & leurs enfans leur succédoient dans les postes qu'ils avoient remplis.

Je défendis qu'on mît à mort les prisonniers (1) ; je leur laissois le choix d'entrer à mon service, ou d'être renvoyés libres. Ce fut ainsi que je mis quatre mille Turcs en liberté.

Si un soldat ennemi, après avoir tiré l'épée, après avoir observé les loix du sel (2) envers son maître, vient à me demander un asyle, soit par nécessité, soit de plein gré, qu'on le reçoive avec distinction ; qu'on lui témoigne beaucoup d'égards, parce qu'il a été fidèle à son Maître & à son devoir.

---

(1) Chériffeddin parle de cent mille Guébres, prisonniers égorgés sous les murs de Déhly ; le fait seroit-il apocryphe ?

(2) Mot à mot, *fidèle au droit du sel.* Pour un soldat le droit du sel étoit la paye qu'il touchoit ; cette paye l'obligeoit à exposer ses jours pour celui dont il la recevoit.

Digitized by Google

Ce fut ainſi que je me conduiſis envers Chir Behram. Dans un combat que je livrai à l'Emir Hoſſein (1), Behram s'avança contre moi & fit des prodiges de valeur. Mais il ſe vit contraint, dans la ſuite, de venir implorer ma protection, & il reçut de moi un accueil honorable.

Dans la guerre de Balkh; l'Emir-Manghali-Bougha conduiſit une armée contre moi; je lui fis, avant le combat, des propoſitions pour l'attirer dans mon parti; mais inviolablement attaché à Toglouk-Timour Khan (2), il rangea ſes troupes, & me livra une bataille ſanglante, dans laquelle il fut mis en déroute.

Dans la ſuite, ſans y être forcé, il vint plier le genou devant moi; je l'élevai bientôt à un poſte éminent; &, par mes bienfaits, je parvins à étouffer tous ſes reſſentimens, & je ne laiſſai paſſer aucune occaſion de lui témoigner ma bienveillance & ma généroſité.

(1) Petit-fils de l'Emir Cazaghan & beau-frère, de Timour. *Voyez la Vie de Timour.*

(2) *N'oubliant pas les droits du ſel envers Toglouk-Timour, Khan de Jagatai.*

Digitized by Google

Manghali-Bougha étoit un Guerrier plein de valeur ; il en donna des preuves éclatantes, quand il s'agit de combattre pour ma fortune, & il me rendit des ſervices inappréciables dans la guerre d'Azerbaïjane (de Médie) mes troupes plioient devant Cora-Youſouf (1). Auſſi-tôt Bougha prend la tête d'un Officier ennemi, la plante au haut de ſa lance, en diſant que c'eſt la tête de Cora-Youſouf. Alors le bruit ſe répand dans l'armée que ce Général vient d'être tué. Cette nouvelle ranime nos fuyards ; ils reviennent charger les ennemis en flanc, & leur Chef eſt obligé de prendre la fuite. J'attribuai ma victoire ſur Cora-Youſouf au ſage Bougha, que j'élevai à un grade ſupérieur.

(1) C'eſt ce Turcoman dont il eſt parlé dans la *Vie de Timour*, & qui fut la principale cauſe de la guerre du Prince Tartare contre Bayazed, Empereur Ottoman.

Digitized by Google

Réglemens pour encourager les Emirs, les Vizirs, les Soldats & le Peuple par les largeſſes & par les honneurs.

JE décernai trois ſortes de récompenſes pour l'Emir qui avoit ſubjugué un Empire ou défait une armée ; il recevoit un titre d'honneur, l'Enſeigne à queue de cheval & une Timbale (1). Il avoit le titre de *Brave* (2), & étoit regardé comme mon compagnon de fortune, & mon Collégue à l'Empire. Je l'admettois à mon Conſeil ; enfin je lui donnois le gouvernement d'une frontière, avec le nombre d'Officiers ſuffiſant pour com-

(1) *Nocareh*, eſpéce de Caiſſe que les Princes Mogols font battre devant leurs tentes à certaines heures du jour, pour marque de leur dignité. Le même uſage eſt établi à la Chine où les Gouverneurs ont devant leurs portes des inſtrumens & des tambours qu'on bat lorſqu'ils ſortent. *Ancien. Relat. des Ind. & de la Chine, trad. de l'Arab. p.* 25 & 183.

(2) *Behader.* Ce titre eſt maintenant commun à tous les guerriers en Perſe.

poſer

Digitized by Google

poſer ſa Suite. Un Emir, qui battoit l'armée d'un Prince, celle du fils d'un Prince, ou d'un Khan, obtenoit la même récompenſe.

Ainſi, lorſque l'Emir Ykou-Timour que j'avois envoyé contre Orouz Khan (1), revint victorieux, je lui donnai le commandement de dix mille hommes, l'Enſeigne, l'Etendart avec la Timballe, & je le reconnus pour mon compagnon de fortune; je le fis mon Miniſtre & mon Conſeiller. Je lui conférai le Gouvernement d'une frontière avec la Suite d'Emirs néceſſaire.

Des envieux tinrent des propos ſur cet Emir: ils prétendirent qu'il avoit déſolé la Tribu d'Orouz Khan, & en avoit détourné les richeſſes à ſon profit. Ces diſcours m'inſpirèrent de l'indifférence pour Ykou-Timour. Mais l'hiſtoire de Béhram-Joubin, qui ne m'étoit pas inconnue, m'avoit donné bien de l'expérience. Voici cette Hiſtoire.

Le Khacan (2) ſuivi de trois-cents mille

(1) Khan de Kapchac: c'eſt-à-dire, de la grande Tartarie. *Voyez la Vie de Timour.*

(2) *Khacan* eſt le nom des anciens Rois du Turqueſtan.

Digitized by Google

Turcs, hommes altérés de sang, s'avançoit contre Hormuz, fils de Nouchirvan. Ce jeune Prince opposa à son ennemi, Béhram Joubin, ancien Vizir, Conseiller & Général des armées de son père. Il lui donna trois-cents vingt mille (1) Persans, & Joubin engagea un combat, qui dura trois jours & trois nuits. Le Khacan fut défait. Le vainqueur en avertit aussi-tôt Hormuz & lui fit l'hommage de tout le butin.

Des envieux & des calomniateurs ayant trouvé le moyen de faire entendre leurs accusations dans le Conseil d'Hormuz, osèrent tenir ces propos : « Béhram-Joubin garde » la plus grande partie des richesses du Kha» can. Il a détourné sa couronne & son épée » enrichies de pierres précieuses, & ses bot» tines garnies de diamans ».

Poussé par le démon de l'avidité, Hormuz oublie tous les services de Béhram. Une aveugle crédulité lui fait traiter son Général de

(1) D'Herbelot prétend que Béhram ne prit que 12,000 hommes, *p.* 458.

Digitized by Google

perfide ; enfin il lui envoye un voile de femme avec un collier & une chaîne (1).

Béhram met le collier à ſon col, attache les chaînes à ſes pieds & ſe couvre du voile ; enſuite il fait appeller les Chefs, les Officiers & les Soldats ; &, dans cet état, il donne Audience publique. En le voyant, l'armée tranſportée d'indignation, vomit des malédictions contre ſon Roi, & les Soldats abjurent toute la fidélité qu'ils doivent à Hormuz (2).

Soutenus par leur Général, ils s'avancent vers la ville de Madaïn, où étoit le Palais du Monarque, & le chaſſent du trône de la Perſe, pour y placer Khoſrou-Perwiz.

D'après cet exemple, je me gardai bien d'exciter les malédictions de mon armée ;

(1) Suivant quelques Hiſtoriens, il lui envoya des fuſeaux, du coton & tout l'attirail néceſſaire pour filer, & lui écrivit que la mauvaiſe-foi & la fourberie n'appartenoient qu'aux femmes, & que c'étoit pour cela qu'il lui envoyoit ces inſtrumens.

(2) D'Herbelot, *pag.* 458, & Texeira, *p.* 199. *Edit. Eſpagnole*, *in*-8°. racontent cette Hiſtoire un peu différemment ; mais le fond eſt toujours le même.

Digitized by Google

je fis venir l'Emir Ykou-Timour ; je m'aſſis ſur mon trône, & on laiſſa entrer la multitude ; enſuite toutes les dépouilles de la Horde (1) d'Orouz Khan furent étalées au milieu de l'Aſſemblée ; je les diſtribuai moi-même à Ykou-Timour, aux Braves & aux Soldats qui avoient ſervi ſous ſes ordres.

L'Emir qui ſe ſera bien montré dans une affaire, qui aura enfoncé un bataillon ennemi, mérite de l'avancement.

Dans un combat contre Toctamich Khan, Tabane Béhader parvint à s'approcher du Porte-Enſeigne de ce Prince & à renverſer l'Etendart ; mais cet exploit lui coûta pluſieurs bleſſures. Les méchans & les jaloux cherchoient à enſevelir cette action dans l'oubli ; mais la juſtice ne me permettoit pas de tenir ainſi les yeux fermés. Je donnai un commandement au brave Tabane ; &, entr'autres faveurs, j'y joignis une Enſeigne militaire.

(1) Par le mot *Alous*, on entend ici plutôt une Armée qu'une Horde. Ce mot a plus d'une fois cette acception dans le cours de l'Ouvrage.

Digitized by Google

Quand un Chef de dix (1), de cent, ou de mille, aura mis en déroute un corps de troupes ; le premier aura le commandement d'une ville, le second celui d'une Province.

Berlas Béhader, Youzbachi, osa attaquer Toctamich, dans la guerre que je soutins contre ce Khan. Pour le récompenser d'avoir défait l'armée ennemie, je lui assignai le Gouvernement d'Hissar-Chadamane.

Le Minkbachi qui aura l'avantage dans un combat, doit être nommé à la Principauté (2) d'une Province. Ainsi, dans la guerre de Kétuer, la troupe noire (3), qui avoit triomphé de Bérhan-Aglan, fut défaite par Mohammed-Azad, je lui donnai, pour récompense de cet exploit, les Principautés de Condoz & de Koulab.

(1) *Ounbachi*, *Youzbachi* & *Minkbachi*.

(2) L'Auteur distingue entre *Hakem* & *Wéli*. Ce dernier est supérieur à l'autre. *Hakem*, Intendant, Gouverneur ; *Wéli*, Lieutenant, Substitut, (Vice-Roi) titre très-honorable selon Chardin.

(3) Espéce de Brigands, ainsi nommés, & qui habitoient les montagnes de Kétuer, dans le Bédakhchan, sur la route de l'Indoustan. *Voyez Hist. de Timurbec. Tom. III. p.* 13.

Digitized by Google

Tout Emir qui prendra un Royaume sur l'ennemi, en aura la jouissance pendant trois années à titre de gratification.

Le Brave qui se signalera par quelqu'exploit, doit obtenir des grades supérieurs ; qu'on lui donne un marteau d'armes, une tente brodée (1), un baudrier, une épée, un cheval. On le fera Ounbachi, en attendant qu'un deuxième & un troisième exploit l'élèvent au rang d'Youzbachi & de Minkbachi.

Réglemens pour la distribution des Timbales & des Etendarts.

JE VEUX que chacun des douze Emirs ait une Timballe & un Etendart. Mais le Gé-

(1) Il y a ici deux mots Mogols que le Traducteur Anglois n'a pas rendus, & dont il avoue ignorer la signification ; mais on les trouve dans le Dictionnaire de Méninski. *Kulunk* Turcicè, *malleus bellicus, quo Turcæ, Poloni & Hungari utuntur, dicitur, & Nedjec*, marteau d'armes. *Atake*, c'est le Turc *Aoutac*. Une tente brodée. *Méninski, Thesaur. Linguar. Oriental.*

Digitized by Google

néraliſſime aura en outre deux Enſeignes d'honneur (1).

On donnera au Minkbachi une Enſeigne & une Trompette ; une Timbale à l'Youzbachi & à l'Ounbachi. Les Emirs des Tribus (2) auront une marque diſtinctive (3), & les quatre Officiers Généraux (4) obtiendront chacun un Etendart, une Timballe & d'autres marques honorables.

Les Emirs qui auront conquis une Province, ou taillé en piéces une armée, ſeront élevés à des grades ſupérieurs.

Le premier Emir montera au rang de ſecond, le ſecond à celui de troiſiéme, ainſi juſqu'au douziéme, à qui ſeront con-

(1) *Touman-toug* & *Tcher-toug* ſont deux eſpéces d'Etendarts ou de lances, ſurmontées de certaines figures deſtinées à déſigner le grade de l'Officier à qui elles appartiennent. *Not. de l'Edit. Angl.*

(2) Dans le texte, *les Emirs Ouimac*. En traduiſant *Emirs de Tribu*, nous avons ſuivi l'interprétation du Traducteur Anglois, ſans avoir d'autre autorité à produire.

(3) *Yrghouy*, mot Mogol, dont on ne connoît pas poſitivement la ſignification.

(4) Beglerbegs.

Digitized by Google

férés l'Etendard, l'Enseigne & la Timbale.

Qu'on donne une Enseigne au premier Emir; deux au second, ainsi jusqu'au quatriéme. On y joindra la Timbale, afin de les engager à mériter les deux autres Enseignes d'honneur (1).

Réglemens pour les munitions & l'équipement de l'Armée.

JE VEUX qu'en temps de guerre, les simples soldats prennent une tente pour dix-huit; que chacun méne deux chevaux; qu'il soit muni d'un arc, d'un carquois, d'une épée, d'une scie, d'une alêne, d'un sac, d'une aiguille à emballer, d'une hache, de dix aiguilles, & d'un havresac de cuir.

Quant aux guerriers d'élite, ils seront cinq pour une tente; & chacun d'eux portera un casque, une cuirasse, une épée, un arc & un carquois, & sera suivi du nombre de

(1) *Touman-Toug* & *Tchér-Toug*.

Digitized by Google

chevaux, prescrit par les Ordonnances (1).

Chaque Ounbachi aura sa tente ; il sera armé d'une cotte-de-maille, d'une épée, d'un arc & d'un carquois, cinq chevaux marcheront derrière lui.

L'Youzbachi en aura dix, avec sa tente & ses armes, qui consisteront dans l'épée, l'arc, le carquois, la masse, la massue, la cotte-de-maille & la cuirasse.

Que chaque Minkbachi joigne à sa tente un parasol, se munisse de la plus grande quantité d'armes possible, tant en cottes-de-maille, en casques, en cuirasses, qu'en lances, en épées, en carquois & en fléches.

L'équipage du premier Emir sera composé d'une tente, de deux parasols, d'une autre tente brodée (2) & de la quantité d'armes qu'exige son rang pour en fournir aux autres.

(1) Deux chevaux.

(2) *Atake*, mot Mogol. C'est, comme je l'ai déjà dit, le Turc *Aoutac*, qui signifie une *tente*. Peut-être est-ce proprement ou une riche couverture, ou une tente plus distinguée ; car on le dit spécialement de celle du Grand-Seigneur.

Digitized by Google

Les deuxiéme, troiſiéme Emirs, juſqu'au Généraliſſime, ſeront tous obligés d'avoir un équipage proportionné à leurs grades reſpectifs.

Le premier Emir conduira cent dix chevaux, le deuxiéme cent-vingt, le troiſiéme cent-trente, ainſi juſqu'au Généraliſſime, qui ne pourra pas en avoir moins de trois-cents.

Le Fantaſſin portera une épée, un arc & la quantité de fléches qu'il voudra; mais, au moment du combat, il lui faudra le nombre preſcrit par les Ordonnances.

Réglemens pour la manière de ſe préſenter dans les Audiences & dans les Aſſemblées, en temps de paix & de guerre.

DANS les Audiences tenues pendant la paix, les Soldats & leurs Chefs ne pourront ſe préſenter au Divan ſans bonnet, ſans bottes (1), ſans pantoufles, ſans un habit à collet, ſans Bakdé (2), ni ſans épée.

(1) Ou, *ſans guêtres.*

(2) *Bakdé.* Ce mot Mogol nous eſt inconnu. Le

Digitized by Google

Douze mille gens d'armes (1), armés de pied-en-cap, demeureront tout autour du Palais, à droite, à gauche, devant & derrière (2), de manière que toutes les nuits mille hommes feront la patrouille. Chaque compagnie de cent gens d'armes, aura un Youzbachi chargé de donner le mot du guet (3).

Je recommande aux douze Emirs, aux Minkbachis, aux Youzbachis & aux Ounbachis, de prendre, en temps de guerre, lorsqu'on est en campagne, douze mille ca-

---

Traducteur Anglois dit que c'est une espéce de lien de cuir, qui couvre le pied de la botte. *A sort of leathern clog covering the foot of the boot.*

(1) *Calatchi.* Gens-d'Armes. Espéce de Gardes. *Voyez Chardin, tom. VI.*

(2) *Der Kechk*, que nous ne rendons pas, faute d'en sçavoir la signification, pourroit être une faute d'impression, au-lieu de *Kioshk*, une guérite, un belvédère. Peut-être Timour veut-il dire ici que 12,000 hommes demeureroient autour du Palais dans des corps-de-garde.

(3) J'ai traduit ainsi le mot Mogol *Youki*, dont la signification est assez incertaine. Le Traducteur Anglois lui a aussi donné cette interprétation.

Digitized by Google

valiers bien armés, pour monter la garde dans le camp pendant une nuit & un jour.

De ces douze mille cavaliers on fera quatre diviſions, l'une poſtée à la droite, une autre à la gauche du camp, les deux autres ſur le devant & ſur le derrière, & chaque corps qui ſera de ſervice ira monter la garde à une demie farafank (demie lieue) du camp.

Chaque diviſion détachera une avant-garde, cette avant-garde une védette ; tous ces Guerriers tenant ſans ceſſe à la main le fil de la précaution & de l'activité, feront parvenir au camp toutes les nouvelles.

Qu'on établiſſe, dans chaque quartier du camp un Grand-Prevôt (1), chargé de la garde & de la police de l'armée ; qu'ils perçoivent les droits à eux attribués ſur les denrées que les Marchands y apportent, & qu'ils répondent de tous les vols qui pourront être commis.

(1) Le mot Mogol eſt *Cotouel*. Voyez ce mot à la *Table alphab.* Le Traducteur Anglois n'en a donné aucune explication.

Digitized by Google

Quatre troupes de Tchopécuntchi (1) doivent veiller à quatre lieues autour du camp. Si, dans cet eſpace, un homme eſt bleſſé ou tué, ils ſont reſponſables des accidens, & les vols ſont à leur compte.

Un tiers de mon armée veilloit à la garde des frontières; les deux autres ſe tenoient prêts à exécuter mes ordres.

Service des Vizirs.

J'ORDONNAI qu'il y auroit toujours quatre Vizirs au Conſeil.

1°. Le Vizir des Provinces & du peuple, ce Vizir étoit deſtiné à m'inſtruire des événemens & des affaires ſurvenues dans l'adminiſtration & de l'état du peuple. C'étoit lui qui me préſentoit le produit & la recette des Provinces & la répartition de cette maſſe; il me rendoit auſſi un compte exact de la population, de la culture, de la circulation du commerce & de la police du Royaume.

(1) Eſpéce de Maréchauſſée à la ſuite de l'armée; nous n'avons rien de certain ſur ce mot Mogol.

Digitized by Google

2°. Le Vizir de l'Armée.

Ses fonctions étoient de me représenter le rôle des troupes & celui de la paye, de s'informer de la situation des soldats, pour empêcher leur dispersion, & de me mettre sous les yeux des Etats relatifs à ces objets.

3°. Le Vizir des Voyageurs & des biens abandonnés (1).

Ce Ministre veilloit sur les biens des absens, des morts, des déserteurs, sur les aumônes, enfin sur les taxes que payoient les Voyageurs. Il percevoit les impôts établis sur les troupeaux, les pâturages, les étangs & les prairies. C'étoit le gardien fidèle de ces dépôts; & tous les biens des absens, ou des morts il les remettoit aux héritiers légitimes.

4°. Le Vizir de la Maison Impériale.

Il avoit l'œil sur la recette & la dépense,

(1) *Sâïr, ambulans, & Hewaï*, qui vient de l'Arabe *Héva*, signifie *Ventosus* ou *vento traditus*. Nous croyons que Timour veut ici parler des biens qui n'ont plus de Propriétaires. Le Traducteur Anglois s'est contenté de mettre les mots originaux sans traduction. *The vezzeer of the saair and huvanee.*

Digitized by Google

& ſur tout ce qui ſortoit du tréſor, ou étoit employé à la nourriture des chevaux & autres bêtes de charge.

J'établis trois Vizirs (Intendans) des frontières & de l'intérieur de l'Empire, pour veiller ſans relâche à la conſervation des Provinces & à l'adminiſtration des domaines.

Ces ſept Vizirs (ou Miniſtres) étoient ſubordonnés au chef du Divan (1); &, après avoir diſpoſé avec lui toutes les affaires des Finances, ils me les communiquoient.

Je voulus établir auſſi un Magiſtrat chargé de me faire des repréſentations (2) ſur la ſituation de mes troupes & de mon peuple, ſur la diminution, ou les progrès de la population, enfin ſur toutes les affaires épineuſes que j'avois à terminer.

Le chef du Corps Eccléſiaſtique fut chargé de me préſenter l'état des penſions aſſignées aux deſcendans du Prophète, & des traitemens accordés à d'autres. Membres du

(1) *Diwanbeg.*

(2) *Yrẓbeg*, Maître des Requêtes, qui a ſoin de les faire parvenir au Prince. *Not. de l'Edit. Angl.*

Digitized by Google

Clergé, ainſi que celui de la répartition des legs, ou autres fonds conſacrés à la Religion. Le Juge Eccléſiaſtique me rapportoit les affaires relatives à la Religion, & le Juge Civil celles qui étoient de ſa compétence.

Je voulus que toutes les affaires d'Etat, toutes celles qui concernoient l'adminiſtration des Provinces, les changemens & les innovations, la deſtination des troupes ou des Emirs, enfin toutes les délibérations, où il s'agiſſoit de propoſer des plans, ou de régler la conduite d'une opération, fuſſent propoſées dans un Conſeil privé.

Je voulus qu'à ce Conſeil aſſiſtât un Secrétaire d'une diſcrétion à toute épreuve, pour tenir un Regiſtre exact de ces affaires ſecrétes & de ces délibérations.

J'ordonnai qu'on établît pluſieurs Secrétaires des Audiences, (ou du Conſeil public) qui aſſiſtoient tour-à-tour au Divan; ils écrivoient ſoigneuſement toutes les affaires & les difficultés réſolues, ou ſimplement agitées. Ils inſéroient dans l'Hiſtoire des événemens de ma vie les jugemens que j'avois portés, & tout ce qui ſe paſſoit dans mon Conſeil.

Dans

Digitized by Google

Dans chaque département de l'Administration, il y avoit un Commis pour tenir le Journal de la recette & de la dépense.

Réglemens pour la création des Emirs de Hordes (1), de Compagnies (2) & de Corps de dix mille (3).

JE recommandai que l'Emir de chaque Horde & de chaque corps de dix mille, menât avec lui, en temps de guerre, un cavalier tiré de chaque tente (4); un du Duwaléh Tchouc (5), & un autre

(1) *Emir Oulous.* Ce sont les Seigneurs naturels des Hordes Tartares; ils sont subordonnés aux Gouverneurs de Provinces. *Hist. de Timur-Bec. Tom. IV, pag.* 201.

(2) *Couchoun*, Compagnie de cent hommes.

(3) *Toumân.* Corps de dix mille.

(4) *Khirka.* Mot Mogol. Une tente Tartare. *Castel. Lexicon Persicum, p.* 235.

(5) Mots Mogols dont la signification nous est inconnue. *Duwaléh Tchouc* pourroit signifier une *troupe d'esclaves noirs.* Mais cette interprétation seroit peut-être trop hazardée.

Digitized by Google

enfin de chaque maiſon. Par tout où ils s'arrêteroient, on devoit leur fournir de l'eau & du fourrage pour leur ration. Les Chefs de Tribus recevoient une marque d'honneur (1) & un petit pavillon (2). Ils étoient obligés d'amener à la guerre un nombre de cavaliers proportionné à la force de leur Tribu (3) & de leur Touman (4).

Parmi les quarante Oymacs (ou chefs de Hordes) qui s'étoient rangés ſous ma domination, je voulus que douze reçuſſent le brevet (5) d'Officiers, afin de les élever au

(1) *Yrghou*, mot Mogol peu connu.

(2) *Birc*, mot Mogol. *Une petite Enſeigne*, ſelon le Traducteur Anglois.

(3) *Alous*, Horde ou Tribu Tartare.

(4) *Touman* ſignifie également un corps de dix hommes, ou un diſtrict capable de fournir un pareil nombre de guerriers. *Voy. la Tabl. Alph.*

(5) *Tamgha, inſignia regni, regium diploma.* Chez les Turcs il ſignifie un *poinçon qui marque le titre & la bonté de la monnoie ou des Ouvrages d'Orfévrerie.* Je penſe qu'ici il ſignifie un *Brevet*, ou une *ſorte de livrée*, un *uniforme*. Je n'ai pas cru devoir traduire *la paye*, comme l'Auteur Anglois l'a fait.

Digitized by Google

rang de mes ſerviteurs affidés, & je choiſis les Oymacs de Berlas, de Tarkhan, d'Arghoun, de Jalaïr, de Toulkatchi, de Douldi, de Moghoul, de Seldouz, de Tougha, de Kaptchac, d'Erlat & de Tatarie.

Dans la Horde de Berlas, je fis quatre Officiers généraux. L'Emir Khodadad, à qui je donnai le Royaume de Badakhchan; l'Emir Jakou, l'Emir Ikou-Timour, & l'Emir Soléïman-Chah reçurent chacun le Gouvernement d'une frontière & d'une Province.

J'accordai le grade de Minkbachi à cent autres perſonnes de la Horde de Berlas; enfin je créai Jélaleddin-Berlas dixiéme Emir, & Abouſeïd neuviéme.

Dans la Horde de Tarkhan, je fis l'Emir Bayazed ſeptiéme Emir, & vingt guerriers furent nommés Youzbachis.

Dans la Horde d'Arghoun je décorai Tache-Khojah de la dignité de huitiéme Emir, & je choiſis vingt perſonnes de cette Horde pour Minkbachis, Youzbachis & Ounbachis.

Dans la Horde de Jalaïr, j'élevai Touk-Timour & Chir-Béhram, au rang de hui-

Digitized by Google

tiéme & neuviéme Emirs, & j'établis vingt Ounbachis & Youzbachis.

Dans la Horde de Toulkatchi, je conférai l'Emirat à Aljaitou-Berdi.

Dans celle de Douldi, je donnai la même dignité à Taban-Béhader & à San-Béhader.

A Timour-Khojah-Aglan dans la Horde de Moghoul.

A Ilchi-Béhader dans celle de Seldouz.

A Aly Derviche dans celle de Tougha.

A l'Emir Sar-Bougha dans celle de Kaptchac.

Dans la Horde d'Erlat, j'accordai la dignité d'Officier Général à l'Emir Mouvid, qui avoit épouſé ma ſœur; Solaïtchi-Béhader obtint l'Emirat.

J'élevai encore à ce grade Kounk-Khan de la Horde Tatare.

Les vingt-huit autres chefs de Hordes (1), qui n'avoient pas de Brevet, furent nommés chefs de Tribu, afin qu'en temps de guerre, ou dans le ſervice militaire, ils ſe préſentaſſent amenant avec eux le nombre de cavaliers preſcrit par les Ordonnances.

(1) *Oymac.*

Digitized by Google

Réglemens pour la conduite du Serviteur envers ſon Maître, & pour celle du Maître envers ſon Serviteur.

UN bon Serviteur doit ſçavoir que ſon Maître a droit d'exiger de lui ce qu'il exigeroit, ayant lui-même un Serviteur. Il faut donc qu'il mette une activité infatigable dans ſon ſervice. Si ſon Maître, après lui avoir témoigné la plus grande affection, le traite avec indifférence, c'eſt lui-même & non ſon Maître qu'il doit accuſer.

Le bon Serviteur s'attache & ſert par affection ; celui qui, loin de connoître l'amitié, ne nourrit dans ſon cœur que des ſentimens de haine, n'en recueillera que malheurs ; tandis que la fortune & le bonheur du Serviteur fidéle croîtront de jour en jour.

Un Serviteur plein de dévouement ne s'offenſe point des réprimandes ou de l'indifférence de ſon Maître ; il n'en conſerve aucun reſſentiment ; il s'accuſe lui-même des

Digitized by Google

mauvais traitemens qu'il éprouve. Un tel Serviteur mérite bien d'être élevé.

Le Serviteur intéreſſé (1) ſera pareſſeux au moment du travail.

Celui qui oublie ſon devoir, & tourne le dos, à l'heure de l'action, ne mérite plus d'être regardé. Un Serviteur capable de chercher des excuſes, ou de demander ſon congé, quand il s'agit de combattre, qui cherche les moyens de s'évader, & remet au lendemain la beſogne du jour, (& telle fut la conduite de Boula & de Timour Aglan, qui m'abandonnèrent dans le moment le plus preſſant); que le nom de ce Serviteur ſoit oublié, & ſon châtiment remis au Très-Haut.

Les Princes ne doivent pas dépouiller de l'autorité un ſujet, auſſi-tôt qu'ils l'en ont revêtu. Qu'ils ſe gardent bien de renverſer celui qu'ils ont élevé. L'homme dans lequel on a reconnu du mérite & de la ſagacité, n'eſt pas fait pour être dédaigné.

(1) Mot à mot, *qui fixe les yeux ſur les bouchées & les morceaux d'étoffe*; c'eſt-à-dire, qui n'a en vue que de ſe procurer la nourriture & le vêtement.

Digitized by Google

S'ils ont le malheur de lui faire cette injure, ils ſont tenus de la réparer, en l'élevant à un grade deux fois plus conſidérable, & de s'en remettre à ſa généroſité. Car, s'il garde quelque reſſentiment, & qu'il ſonge toujours à ſe venger, il ne tardera pas à en porter la punition. Mais le Serviteur qui a ſoin de ſe conſerver une place dans le cœur de ſon Maître, ne peut manquer de faire fortune.

Celui qui revient après une ſéparation libre ou forcée, mérite bien des égards, puiſqu'il donne des marques éclatantes de ſon repentir & de ſon attachement.

Si un Serviteur du parti ennemi, après avoir fait preuve de valeur & de fidélité, venoit à être pris dans le combat, ou que, ſans eſpoir chez les ſiens, il les abandonnât pour me demander ma protection, je l'élevois aux dignités, & je le traitois en ſujet fidèle.

Manghali-Bougha & Hider-Andoukhoud (1), avec l'Emir Abouſeïd, m'attendirent à la tête de ſix mille cavaliers, &

(1) C'étoient des Officiers de Toglouc-Timour, Khan de Jagataï.

Digitized by Google

me combattirent sur les bords du fleuve de Balkh (1). Dans la suite, ces Officiers, n'ayant rien à espérer de leur Prince, se rendirent auprès de moi; je les reçus avec distinction, & je les comblai d'honneurs. Je leur donnai les départemens d'Hissar-Chadamane, d'Andujan (2) & du Turqueſtan.

Si un Serviteur, considéré dans le parti opposé, vient, au moment de l'action, à secouer la chaîne de l'amitié de concert avec l'ennemi de son Maître; si, oubliant les droits du sel, de l'autorité & de la soumission, il cherche à faire succomber son Prince, je défends expressément qu'on le reçoive; la fortune sçaura bien lui faire parvenir, en quelque lieu qu'il se retire, la récompense de son infidélité.

Le Serviteur qui, délaissant son Maître dans le danger, recherche l'amitié d'un au-

(1) *Le fleuve de Balkh*, le *Jihoun* ou l'*Oxus*, sont le même.

(2) *Andujan*; ville du *Mawarannahar*, dépendante de Fergânah. *Bibl. Or. p.* 115, au mot *Andokan*. *Aboulféda* ne parle point de cette ville, dans sa description du Mawaraannahar.

Digitized by Google

tre, ne mérite aucune confiance : cependant, si des services multipliés donnent lieu de compter sur sa fidélité, on peut l'employer, pourvû qu'il vienne se présenter en toute autre circonstance que dans un temps de guerre, ou au moment de l'action. Il faut le traiter avec la plus grande considération.

Un Vizir ou un Serviteur qui, par politique, ou de dessein prémédité, entretient une liaison intime avec l'ennemi, qui, à la faveur de ce voile, travaille plus sûrement aux intérêts de son Maître, mérite d'être regardé comme le plus intelligent des amis & des esclaves (1) ; mais le Serviteur qui trahit & qui vend son Maître, doit être regardé comme un ennemi.

Qu'on se garde bien d'écouter les calomnies lancées contre le Serviteur qui aura tiré l'épée, & gagné des victoires, ou d'oublier ce qu'il a fait de bien. Un seul service doit être apprécié dix fois plus qu'il ne vaut,

(1) *Esclaves du Monarque.* C'est un titre d'honneur chez les Orientaux, selon Chardin.

Digitized by Google

& il eſt de l'intérêt du Prince d'élever cet eſclave, afin d'inſpirer aux autres le même zèle & la même ardeur.

Dès qu'un Régiment ou un Officier quitte tout pour ſe lier avec l'ennemi, qu'on ne lui donne plus aucun ſervice dans l'armée. Ainſi des chefs de l'armée de Kech (1), m'ayant tourné le dos, pour s'unir avec Haji-Berlas, dès-lors je n'eus plus aucune confiance en eux.

Tout Serviteur qui, par trahiſon, livrera à l'ennemi la Province confiée à ſes ſoins, ſera mis à mort; mais les récompenſes ſeront prodiguées à celui qui conſervera une Province.

L'Officier, dont la fidélité eſt inébranlable, à l'heure de la détreſſe, au milieu des hazards, eſt un homme vraiment digne du nom de frère.

Auſſi n'oubliai-je point cette maxime, quand je vis déſerter les chefs de l'armée de Kech. Excepté l'Emir Jakou-Berlas, perſonne ne reſta auprès de moi, pour par-

(1) *Kech*, patrie de Timour.

Digitized by Google

tager mon sort. Je regardai le fidèle Berlas comme mon frère & comme mon compagnon de fortune; je lui donnai la charge de mon Généralissime (1), avec le Gouvernement des Provinces d'Hissar & de Balkh.

Régles de conduite envers les amis & les ennemis.

Après la conquête du Touran, quand je m'assis à Samarcande, sur le trône de la puissance, je ne voulus plus faire de différence entre mes amis & mes ennemis.

Les Emirs de Badakhchan, quelques chefs de troupes (2) Turques & étrangères, qui m'avoient nui par leurs manœuvres sourdes ou les armes à la main, furent consternés à la vue de leur conduite passée; mais, en se remettant à ma discrétion, ils restè-

(1) Le titre d'*Emir Alomara.* Il est un des quatre Officiers Généraux, tirés de la Tribu de Berlas.

(2) *Cachoun.*

Digitized by Google

rent confus de mes bienfaits & de ma générosité.

Je prodiguai les faveurs & les graces à tous ceux que j'avois affligés ; enfin, avec les honneurs & les dignités, je m'efforçai de les consoler.

Mais je lançai des imprécations sur les Emirs de Seldouz & du Jitteh. Ils avoient élevé à l'Empire Cabul Chah, descendant de Genghiskhan, & lui avoient fait serment de dévouement & d'obéissance. A la nouvelle de mon élévation au trône, ces perfides, foulant aux pieds les droits les plus sacrés, égorgèrent leur malheureux Prince, dans l'espoir de gagner ma bienveillance.

L'homme jaloux, qui venoit avec l'intention de me perdre, recevoit de ma part tant de marques de bonté, que, tout déconcerté par mes largesses, il se trouvoit couvert de la sueur de la confusion.

Dès qu'un ami, d'une fidélité reconnue, venoit se jetter dans mes bras, je ne faisois aucune difficulté de lui donner des effets & de l'argent ; car je le regardois comme mon Compagnon de fortune.

Digitized by Google

L'expérience m'a démontré que celui-là eſt un véritable ami, qui ne s'offenſe jamais, qui a pour ennemis les ennemis de ſon ami, & qui, dans la circonſtance, prodigue volontiers ſa vie. Tel fut le dévouement de pluſieurs de mes Officiers. Auſſi n'eurent-ils jamais à ſe plaindre de ma parcimonie.

Je ſuis encore certain, par l'expérience, que des ennemis prudens valent mieux que des amis inſenſés. L'Emir Hoſſein, petit-fils de l'Emir Gharghan (1), étoit du nombre de ces derniers. Ce qu'il fit par amitié pour moi, un ennemi ne l'eût point fait dans l'excès de ſa haine.

L'Emir Khodadad me diſoit : » Conſerves » ton ennemi comme une perle ou comme » un diamant ; mais, ſi tu rencontres une » pierre de Lakh, broyes-la de manière à » n'en pas laiſſer un veſtige ».

Il ajoutoit: « Quand un ennemi ſe rend, » & demande ta protection, fais-lui grace, » & témoignes-lui de la bienveillance ». C'eſt pourquoi je reçus avec bonté To-

(1) Cherifeddin l'appelle l'*Emir Ghazaghan*.

Digitized by Google

ctamich (1), qui venoit se réfugier auprès de moi.

Si l'ennemi, abusant de la bonté qu'on lui témoigne, recommence ses hostilités, qu'on le livre au Tout-puissant.

Le véritable ami ne s'irrite point contre son ami, ou du moins reçoit volontiers ses excuses.

Réglemens pour la presséance dans le Conseil.

J'ORDONNAI que mes fils, mes petits-fils & mes parens, selon leur rang, s'asseieroient en cercle autour du Trône, comme le Halo (qui entoure la lune.)

Que les descendans du Prophète, les Juges, les Docteurs, les Théologiens, les Sçavans, les Vieillards, les Grands & les Noblesse roient placés à la droite.

(1) Toctamich Khan, que Timour plaça sur le trône de la grande Tartarie, & qui, dans la suite, fit la guerre à son bienfaiteur.

Digitized by Google

Que le Généraliſſime, les Officiers Généraux, les Princes, les Chefs, les Emirs de Tribus, de dix mille & de baſſes Compagnies, les Minckbachis, les Youzbachis, les Ounbachis, ſuivant leur rang, s'aſſeieroient à la gauche.

J'aſſignai au chef du Conſeil, (1) & aux Vizirs une place vis-à-vis du Trône, les grands & les Gouverneurs des provinces (2), formoient une autre ligne derrière ces premiers.

Les guerriers d'élite, qui avoient obtenu le titre de *Braves* (3), & les autres valeureux combattans devoient s'aſſeoir derrière le trône, à main droite; les chefs de troupes légères (4) avoient la même place à la gauche.

J'ordonnai que le Colonel de l'avant-garde ſe tiendroit en face du trône; que le chef des Huiſſiers de la Chambre auroit

(1) *Divanbeg.*

(2) *Ketkhoda*, ſignifie *Lieutenans*, *Gouverneurs des Provinces*. *Mamlacat* ne doit jamais être traduit autrement ici.

(3) *Béhader.*

(4) *Caraoul.*

Digitized by Google

son poste à la porte de la tente, vis-à-vis du trône ; enfin, que les personnes qui viendroient demander justice, seroient répandues à droite & à gauche.

Que les simples soldats & les serviteurs du Palais, une fois placés, ne sortiroient pas de leur rang.

Quatre Maîtres des cérémonies (1) placés à droite & à gauche, devant & derrière le trône, régloient l'ordre de l'Assemblée.

Après que tous les Assistans étoient à leurs rangs, je faisois servir au peuple mille plats de différens mets & mille pains. On apportoit aussi mille plats dans mon Conseil privé ; & j'en envoyois cinq-cents aux Emirs des Hordes & aux Colonels, en les désignant chacun par leur nom.

Réglemens pour la conquête des Royaumes.

LORSQU'UN Royaume devient la proie de la tyrannie, de la vexation & de la cruauté ; il est du devoir des Princes fidèles

(1) *Mir-Touzouk.*

à la juſtice de travailler fortement à l'extirpation de ces fléaux, en faiſant une irruption dans la contrée. Le Très-Haut lui-même arrachera ce Royaume des mains de l'oppreſſeur pour le leur ſoumettre.

Ce fut l'amour de la juſtice qui me ſuggéra l'idée de délivrer la Tranſoxiane des brigandages des Ouzbecs.

Si l'on s'apperçoit, que dans un Royaume la Religion s'affoiblit, que les œuvres merveilleuſes du Très-Haut ſont dédaignées, ou ſes ſerviteurs favoris inſultés, alors un Monarque conquérant eſt obligé d'entrer dans ce Royaume, avec l'intention d'y rétablir la Religion & la Loi de Mohammed. Il peut fermement compter ſur le ſecours de l'Apôtre de Dieu.

Ce fut ainſi que j'enlevai Déhly, la capitale de l'Indouſtan, au Sultan Mahmoud, petit-fils de Farouz-Chah, à Maloukhan & à Sarenk. Je remis en vigueur la Religion & la Loi. Enfin je renverſai tous les Temples d'Idoles, érigés dans la Province.

Auſſi-tôt qu'un pays eſt tourmenté par le Gouverneur ou par l'Intendant, & que

Digitized by Google

le cœur de ſes habitans eſt entièrement aliéné, un Prince belliqueux peut en faire la conquête. A l'approche de ce Libérateur, toutes les avenues ſeront ouvertes.

J'enlevai de cette manière le Khoraſſan aux Princes de Cart (1). Les motifs de ma marche, & mes projets ſur la capitale de cette Province ne furent pas plutôt divulgués que Ghaiazeddin vint me la livrer avec toutes les richeſſes qu'il avoit à ſa diſpoſition.

Tout Empire où l'héréſie & l'irreligion ont jetté de profondes racines, & dont le peuple & les ſoldats ſont partagés en pluſieurs ſectes, ſera facile à renverſer. Un Monarque conquérant ne doit pas négliger l'occaſion de l'envahir.

Ce fut ce qui me détermina à délivrer l'Irac-Ajémi & le Farſiſtan des maudits hérétiques qui diviſoient les peuples de ces contrées.

Les Chèfs de parti, qui avoient eu l'audace de lever de tous côtés l'étendart de la

(1) Cette Dynaſtie eſt connue ſous le nom de *Curt*, ou de *Cart*. Voyez *la Table Hiſtorique*.

Digitized by Google

puiſſance, furent anéantis, & je ſauvai les ſerviteurs de Dieu.

Si, dans une contrée, le peuple a une croyance différente de celle des deſcendans du Prince des Apôtres, (que les graces de Dieu ſoient ſur lui!) un Monarque doit ſubjuguer ce pays, pour tirer le peuple de la mauvaiſe voie. Ainſi, à mon entrée dans la Syrie, je châtiai rigoureuſement ceux qui ſuivoient une croyance erronée.

En commençant mes conquêtes, j'adoptai quatre maximes, auxquelles je fus ſcrupuleuſement attaché.

1o. Dans mes expéditions, je n'agis qu'avec prudence, & après une mûre délibération.

2o. Pour ne pas m'égarer dans mes entrepriſes, je fus extrêmement attentif, circonſpect, prudent; & le ſecours du ciel contribua à la réuſſite de toutes mes opérations.

Je pénétrai adroitement le caractère & l'humeur des différentes nations; je me conduiſis alors d'après cette connoiſſance, & je donnai à chacune d'elles les Gouverneurs qui pouvoient lui convenir.

Digitized by Google

3°. Je m'attachai trois-cents treize hommes braves, d'une naiſſance diſtinguée, d'une valeur & d'une prudence reconnues. Ils étoient ſi étroitement unis, qu'ils ne formoient, pour ainſi dire, qu'un individu; leurs projets, leurs actions & leurs diſcours étoient un. Quand ils avoient dit : « Nous » mettrons ce projet à exécution », ils l'exécutoient ; & jamais ils ne quittoient une entrepriſe qu'après l'avoir achevée.

4o. Je ne remettois point au lendemain l'ouvrage du jour ; je ſçavois employer à propos la douceur, la ſévérité, la lenteur & la précipitation ; je ne tirois point l'épée dans une affaire qui ne demandoit que de la politique.

L'art de conquérir les Royaumes étoit le jeu d'échecs auquel je m'exerçois pendant le jour avec des hommes éclairés ; &, la nuit, retiré dans mon appartement, même dans mon lit, je réfléchiſſois ſur les affaires de l'Adminiſtration & ſur les moyens de les terminer.

J'étudiois ſoigneuſement en moi-même la route des conquêtes, le chemin de l'attaque,

Digitized by Google

& celui de la retraite. Je réfléchissois à la conduite que je devois tenir avec mes soldats ; comment je traiterois celui-ci, quels ordres je donnerois à celui-là.

Toujours en garde contre l'erreur, ma prévoyance embrassoit toutes les affaires ; je traitois avec bonté & générosité, tous ceux de mes Officiers, dont le zèle m'étoit connu ; & j'employois des ménagemens adroits avec ceux qui m'avoient donné des marques d'inimitié.

Je regardois comme un homme mal-né celui qui me rendoit le mal pour le bien, suivant cette sentence du Prophète : « L'homme né de l'amour illégitime ne quittera » pas le monde sans avoir nui à son bienfaiteur ».

Mon Conseiller de conscience m'écrivit : « Tu dois te conformer aux ordres de Dieu » & de son Apôtre, & donner des secours » à la postérité de la majesté de Mohammed. » Chasse de l'Empire du Très-Haut, ces » Princes qui, vivant des bienfaits du Créateur, se révoltent contre lui & son » Prophète. Que la justice éclate dans ton

Digitized by Google

» administration ; car, suivant la Tradition, » les Infidèles conservent l'Empire ; mais » il ne reste jamais entre les mains des » tyrans.

» Ton devoir t'oblige d'abolir les abo- » minables pratiques introduites dans le » Royaume du Seigneur. Car les mauvaises » actions ont sur le monde la même in- » fluence que les mauvais alimens sur le » corps. Efface donc jusqu'aux traces de » l'injustice.

» Ne va pas attribuer au mérite des ty- » rans la prospérité durable dont tu les vois » jouir sur la terre. Apprens la cause du » bonheur permanent des méchans & des » oppresseurs. Il faut que toutes les iniquités » & les crimes projettés dans leur cœur soient » effectués, afin que l'indignation & le » courroux de Dieu éclatent sur les cou- » pables ; il viendra un temps où le Très- » Haut signalera tout-à-coup son pouvoir » contre ces barbares, ces méchans & ces » impies, par les chaînes, par la prison, » par la désolation, la famine, la peste » universelle & par la mort subite.

Digitized by Google

» Il viendra un temps où l'innocent, le » bon & le juſte, enveloppés dans la pu- » nition des ſcélérats, ſeront mis au nom- » bre des victimes ; car le feu qui prend » dans un marais, dévore indiſtinctement » les herbes ſéches & vertes.

» Ceſſe de t'étonner à la vue du bonheur » & de l'élévation des infidèles, des impies » & des méchans, prends garde de donner » dans l'erreur, en diſant : *Les coupables en-* » *taſſent forfaits, ſur forfaits & leur fortune* » *augmente avec leurs crimes.* Il faut pénétrer » la cauſe de cette proſpérité ; or la voici. » En jettant les yeux ſur leur véritable bien- » faiteur, ils pourroient renoncer à leur » criminelle habitude, & reconnoître toute » l'étendue de leurs obligations.

» Mais, dédaignant de payer au Très- » Haut un tribut de reconnoiſſance, pleins » d'indifférence pour ſon ſervice, oubliant » les graces dont ils ont été comblés par » lui, ainſi que par ſon Prophète, ces in- » grats finiront par devenir l'objet de l'in- » dignation & de la fureur du ſouverain » Maître ».

Digitized by Google

La Lettre de mon Conseiller de conscience me détermina à retirer le Royaume de Dieu des mains des Brigands, des Infidèles & des Séditieux, des Hérétiques & des Méchans. Aussi-tôt je songeai sérieusement à les chasser & à les exterminer.

Réglemens pour l'administration des Royaumes.

DANS un Royaume que je venois de ranger sous ma domination, j'honorois ceux qui méritoient de l'être; je témoignois toute sorte d'estime & de vénération aux descendans du Prophète, aux Docteurs de la Loi, aux Sçavans & aux Vieillards; je leur assignois des traitemens (1), des pensions; je regardois les Grands de cette contrée comme mes frères, les orphelins & les pauvres comme mes enfans.

L'armée étoit incorporée dans la mienne, & je parvenois à gagner le cœur du peuple.

(1) *Siorgal.*

Digitized by Google

Néanmoins je tenois toujours mes ſujets ſuſpendus entre la crainte & l'eſpérance. Je traitois les bons avec bonté, de quelque pays qu'ils fuſſent ; mais les méchans & les perfides étoient bannis de mes Etats.

Je retenois les hommes lâches & vils dans le rang qui leur convenoit, ſans permettre qu'ils transgreſſaſſent les bornes preſcrites. Je prodiguois les honneurs & les dignités aux Grands & aux Nobles. Les portes de la Juſtice étoient ouvertes dans tous les pays, & j'avois ſoin de tenir fermées toutes les voies de la rapine & du brigandage.

Le Gouverneur d'une Province conquiſe étoit continué dans ſa charge. Enchaîné par mes bienfaits, j'étois sûr de ſa fidélité & de ſon dévouement. Mais le rebelle ne tardoit pas à être pris par ſes propres actions. Alors je lui ſubſtituois un Gouverneur équitable, intelligent & actif.

J'ordonnai que l'on puniroit ſelon la Loi Yaſſa (la Loi de Genghiskhan) les brigands & les voleurs de grand chemin & qu'on banniroit de mes Etats, les ſéditieux & les traîtres. Je ne voulus point qu'on ſouffrît les baladins dans les Provinces.

Digitized by Google

J'établis dans les villes & dans les quartiers des villes un Grand-Prevôt (1) chargé de veiller à la sûreté du peuple & des soldats. Tous les vols commis dans son Département étoient au compte de cet Officier.

On plaça des Gardes sur les routes (2) pour faire la patrouille & favoriser la circulation. Les Voyageurs & les Marchands avoient le droit de faire escorter leurs richesses & leurs effets par ces Gardes qui répondoient de tout ce qui se trouvoit égaré ou perdu.

Il étoit expressément défendu aux Magistrats de punir les Citoyens sur des accusations & des discours de gens suspects ou mal-intentionnés. Mais, après une conviction appuyée sur quatre dépositions, on infligeoit au coupable une amende proportionnée au délit.

On ne pouvoit percevoir ni taille, ni

(1) *Cotouel.* Il faisoit aussi la fonction de *Lieutenant général de Police.*

(2) Cette institution existe encore en Perse, où les routes sont beaucoup mieux gardées qu'en Europe.

Digitized by Google

capitation dans les villes ni dans les fauxbourgs ; aucun ſoldat n'avoit le droit de s'inſtaller dans la maiſon d'un particulier, ou de prendre les troupeaux & les meubles (1) d'un citoyen.

Dans toutes les affaires relatives au peuple d'une Province quelconque, les Gouverneurs avoient ordre de ſe maintenir ſtrictement dans les bornes de la Juſtice.

Je fis des fondations pour la ſubſiſtance des mendians, afin de détruire la mendicité.

Réglemens pour entretenir des correſpondances & pour connoître l'état des Royaumes, des Provinces, du Peuple & de l'Armée.

Je voulus que, ſur chaque frontière, dans chaque Province, dans chaque Ville, & à l'Armée, il y eût un Secrétaire des Nouvelles. Son occupation étoit d'informer la

(1) *Oulagh.* Mot Mogol dont la ſignification eſt aſſez incertaine.

Digitized by Google

Cour des actions & de la conduite des Gouverneurs, du Peuple & des Soldats, de la situation de mes Armées, des Armées de mes voisins; il envoyoit un état exact de l'importation & de l'exportation des marchandises & des effets; de l'entrée & de la sortie des Etrangers, des Caravannes de tous les pays. Ce Secrétaire, par ses correspondances dans les Royaumes, sçavoit toutes les démarches des Princes, connoissoit les Sçavans & les hommes instruits qui, des contrées les plus lointaines, étoient disposés à venir auprès de moi. J'exigeois, dans ses rapports, la plus scrupuleuse véracité.

S'il osoit y manquer, & qu'il ne rendît pas un compte exact des faits, on lui coupoit les doigts; s'il omettoit dans son Journal quelqu'action louable d'un soldat, ou la présentoit sous un autre point de vue, il perdoit la main; enfin si l'inimitié, ou la méchanceté le portoit à écrire des mensonges, il étoit puni de mort. Je recommandois expressément qu'on me présentât ces nouvelles jour par jour, semaine par semaine & mois par mois.

Digitized by Google

J'entretenois un corps de mille hommes montés sur des chameaux (1)*; un autre de mille cavaliers de troupes légères, avec mille fantassins bien lestes, afin de prendre des renseignemens certains sur l'état des Provinces & des frontières, pour pénétrer les desseins des Princes voisins. A leur retour, ils me faisoient le détail de leurs découvertes, & je pouvois me précautionner contre tous les événemens.

Ce fut par eux que j'appris la défaite de Toctamich par Orous-Khan. Le vaincu se disposoit à venir me trouver; je fis alors mes préparatifs pour secourir Toctamich, & faire la guerre au vainqueur.

Lorsque je conçus le projet de conquérir l'Indoustan, ils me firent sçavoir que, dans chaque Province de ce Royaume, les Gou-

(1) *Jémmazeh.* Dromadaire, & particulièrement cette espéce de chameau, que sa vigueur à supporter la faim, la soif & les longues marches, rend propre aux grands voyages. Mais il a le pas si rude, que le maître est obligé de s'attacher avec des courroies sur sa monture, pour n'être pas désarçonné par les secousses. *Golii, Lexic. Arabicum. p.* 532.

Digitized by Google

verneurs & les Commandans avoient uſurpé l'autorité, & s'étoient rendus indépendans.

Sarank, frère de Malou-Khan, avoit levé l'étendart de l'indépendance dans le Diſtrict de Moultan; le Sultan Mahmoud avoit ſuivi ſon exemple dans Déhli; Malou-Khan venoit former une armée dans le territoire de Lahor; Mobarek-Khan affectoit le pouvoir ſuprême dans le Royaume de Canouje. Enfin il ne ſe trouvoit pas dans tout l'Indouſtan une Province dont un particulier ne ſe fût rendu Souverain.

Je vis, par toutes ces inſtructions, qu'on pouvoit facilement s'emparer de la contrée; mais l'armée n'en jugea pas ainſi (1).

J'étois encore occupé de mon expédition dans l'Inde, quand on vint m'apprendre que Bayazed (2) avoit fait une invaſion dans

(1) Cette oppoſition ne fut pas longue, & Timour conduiſit ſes guerriers dans l'Indouſtan, ſous le prétexte d'y établir la Religion Muſulmane. Voyez dans la *Vie de Timour* le récit de leurs travaux Apoſtoliques.

(2) Bayazed, Empereur Ottoman, qui fut battu & pris par Timour.

Digitized by Google

plusieurs de mes Provinces ; que les Géorgiens, franchissant leurs limites, avoient jetté du secours dans des châteaux assiégés par mes armées.

Je fis réflexion que les désordres de l'Iran (1) croîtroient, si je séjournois plus long-temps dans l'Inde. Je mis donc ordre aux affaires de cette dernière contrée ; &, par une extrême diligence, je traversai la Transoxiane, où je restai quelques jours. Ensuite, dirigeant ma course vers l'Anatolie (2) & la Géorgie, je finis par m'emparer de tout cet Empire.

---

(1) La Perse. Voyez la *Tab. Géogr.*

(2) *Le pays de Roum*, c'est-à-dire les Etats de Bayazed, l'Empire Ottoman.

Digitized by Google

Régles de conduite avec les Naturels & les Colons de chaque Province. Etabliſſemens pour l'entretien des Tombeaux (1) *des amis de Dieu, & des Chefs de la Religion. Donations & Fondations pieuſes.*

J'ORDONNAI que les Guerriers d'un Royaume nouvellement ſoumis ſeroient reçus à mon ſervice, dès qu'ils reconnoîtroient mon autorité ; qu'on épargneroit au Peuple & aux Naturels de cette contrée les maux (2) auxquels les vaincus ſont ordinairement en proie ; que leurs poſſeſſions & leurs richeſſes échapperoient à la rapine & au pillage, & que tout le butin qu'on auroit fait ſur eux, leur ſeroit reſtitué.

J'exigeai qu'on eût les plus grands égards

(1) *Mazaréte*, lieu qu'on viſite. Telle eſt la ſignification propre de ce mot, auquel on a enſuite donné le ſens que nous voyons ici, parce que les tombeaux des Saints Muſulmans ſont fréquemment viſités par les Pélerins. Voyez ce mot à la *Tab. des Matières.*

(2) Mot à mot : *le meurtre, la rapine & l'eſclavage.*

pour

Digitized by Google

pour les descendans du Prophète, les Théologiens, les Vieillards, les Docteurs, les Grands & les Nobles; qu'on rassurât les Pères de famille, les Chefs de Hordes & les Cultivateurs.

On tenoit les sujets suspendus entre la crainte & l'espérance, & l'on punissoit, selon la grandeur du délit, & les facultés des coupables.

Je rendis des Ordonnances pour que les Seides (1), les Docteurs, les Vieillards, les Sçavans, les Derviches & tous les Cénobites (2), qui venoient fixer leur demeure dans l'étendue de mes domaines, eussent des pensions & des appointemens, pour que les pauvres & les hommes sans ressource trouvassent une subsistance suffisante, enfin pour que les Professeurs & les Principaux de Colléges eussent des appointemens assurés.

(1) Les *Seides* sont les descendans de Mohammed.

(2) Les mots Persans sont *Kiouncheh nichinân*, *assis dans un coin*; parce que, par tout où se trouvent ces hommes intérieurs & mystiques, ils vont s'asseoir en silence dans le coin le plus retiré.

Digitized by Google

Je consacrai des sommes pour l'entretien des tombeaux, pour les châsses des Saints & des Chefs de la Religion. L'on fournissoit des tapis, des vivres & des lumières.

J'assignai les territoires de Bakhaf & de Jileh, pour l'entretien du premier des tombeaux, celui du Chef des Fidèles, le Prince des hommes, Ali fils d'Aboutaleb (1) (que Dieu le comble de gloire!)

J'affectai les villages & les environs de Kerbala, de Bagdad & d'autres cantons pour le tombeau de l'Imam Hossein (à qui Dieu fasse paix!) pour celui du vénérable Abdal-Cader, le modèle des Saints; enfin pour celui du grand Imam Abou-Khanifeh, (que Dieu le comble de bénédictions!) pour les tombeaux des autres Saints & personnages illustres de la Religion, qui reposent à Bagdad; & les sommes fournies étoient proportionnées au mérite du Saint.

---

(1) Tous les personnages dont on va voir les noms, sont des Saints très-révérés chez les Musulmans. On peut consulter les petites Notices que nous avons faites sur chacun d'eux à la Table Historique.

Digitized by Google

Les terres de Jazaïr, & le revenu d'autres villes furent consacrés à l'entretien des tombeaux de l'Imam Mouſſa-Kazim, de l'Imam Mohammed-Naki & de Soliman-Farſi.

Celles de Kouteh-Baſt, & les environs de Tous ſervirent à l'entretien du tombeau de l'Imam Ali fils de Mouſſa. Je recommandai qu'on fournît des tapis, des lampes & une certaine quantité de vivres par jour. Je fis de ſemblables fondations pour les tombeaux de chaque Saint de l'Iran & du Touran.

Je faiſois raſſembler tous les mendians d'un pays nouvellement conquis; je voulois qu'on leur donnât, tous les jours, une ration de nourriture, & qu'on les diſtinguât par une marque particuliere (1), afin qu'ils ne s'amuſaſſent plus à mendier. Si un de ces Penſionnaires mendians étoit ſurpris à faire ſon ancien métier, on le vendoit pour les contrées lointaines, ou bien on le banniſſoit, afin de détruire la mendicité dans mes Etats.

(1) *Tamghâ*, mot Mogol. *Voyez la Table des Matières.*

Digitized by Google

Réglemens pour la collection des revenus, & des contributions du peuple. Ordre & disposition de l'Empire ; Culture & Population ; Sûreté & Police des Provinces.

QUE, dans la perception des impôts sur le peuple, on se garde bien de vexer les contribuables, ou de faire déserter la Province ; car la ruine du peuple fait la ruine du trésor ; la ruine du trésor cause la dispersion de l'Armée, qui entraîne à son tour la décadence de l'autorité.

Lorsque j'avois pris une Province, & qu'elle étoit entrée sous mon obéissance par une capitulation qui la mettoit à couvert des suites funestes de la guerre, je voulois qu'on se mît au fait du revenu & du produit de cette Province.

Si le peuple vouloit s'en tenir à l'ancienne Administration, on se conformoit à ses désirs ; autrement on régloit la perception des impôts d'après les Ordonnances.

Digitized by Google

Les revenus étoient déterminés sur le produit des terres, & les taxes fixées en conséquence.

Par exemple, si un Agriculteur avoit une terre fertilisée par le moyen des canaux, des fontaines ou des torrens, pourvû toutefois que ces eaux coulassent sans interruption (1), le revenu de cette terre étoit divisé en trois parts; il en gardoit deux, & l'autre tiers appartenoit au Collecteur.

Si le sujet aimoit mieux payer en argent, la part du Collecteur étoit estimée suivant le prix courant & les Soldats avoient une paye proportionnée au prix des denrées (2).

Si cette répartition déplaisoit encore au

(1) Cette clause est très-sage; car il est bon de sçavoir qu'il se trouve dans l'Orient des rivières, des torrens & des sources intermittentes, qui ne coulent que pendant un certain temps de l'année. Voyez la *Description de l'Arabie*, par M. Niéburh, & les *Questions du Sçavant M. Michaëlis. passim.*

(2) On donnoit au soldat une somme plus ou moins forte, selon le prix du grain; c'est-à-dire que sa paye étoit proportionnée à la cherté des vivres. *Not. de l'Edit. Angl.*

Digitized by Google

ſujet, on prenoit le produit de trois arpens ſéparément. Du premier on tiroit trois charges ou meſures ; du deuxiéme deux charges, & du troiſiéme une charge. Une moitié étoit en bled, l'autre en orge, & l'on prenoit la moitié du total.

Si le ſujet refuſoit de payer en nature, on eſtimoit la charge de bled cinq Miskals d'argent, & celle d'orge deux Miskals & demi. On lui prefcrivoit le devoir du Kalah (1). Mais on n'exigeoit rien de plus du peuple, ſous quelque prétexte que ce pût être.

Quant au reſte du produit des terres (2), pendant l'Automne, le Printemps, l'Hiver & l'Eté, & des cantons, qui n'étoient fer-

(1) Nous ignorons quel eſt ce devoir.

(2) Il paroît que Timour comprend ici toutes les productions qui ne ſont pas du bled ou de l'orge. En général tout cet article eſt très-obſcur ; &, malgré tous nos efforts, nous n'avons pu le rendre d'une manière ſatisfaiſante. Le Traducteur Anglois n'a pas été plus heureux que nous. Le texte Perſan eſt tellement embarraſſé que nous doutons ſi Aboutaleb a bien entendu ſon original Mogol.

Digitized by Google

tilisés que par la pluie, on en formoit des parts dont on prenoit le tiers ou le quart.

Les impôts sur les herbes, sur les fruits & les autres productions de la campagne, sur les communes, les réservoirs, les pâturages & autres terres en valeur, restoient sur l'ancien pied; si le sujet se récrioit on y procédoit autrement (1).

Il étoit expressément défendu d'exiger les impôts avant que le peuple eût recueilli, & il faisoit ses payemens à trois époques différentes.

Si les sujets payoient de bon gré, on se passoit de Collecteurs; mais, s'il en falloit un, il n'employoit que les paroles & l'autorité, pour percevoir les deniers royaux; jamais il n'avoit recours au bâton, à la corde, au fouet ni aux chaînes; & il ne sé-

(1) C'est ainsi que j'ai traduit un passage assez obscur, auquel je ne crois pas qu'on puisse donner d'autre sens. Le Traducteur Anglois avoue ne pas l'avoir entendu. *Be hest ou boud a'mel Numayend* me paroît signifier: Ils (les Collecteurs) se conduiront selon l'exigence du cas.

viſſoit point contre la perſonne du débiteur.

Un Agriculteur qui défrichoit des landes, qui creuſoit un canal, qui faiſoit des plantations, ou remettoit de nouveau en valeur un champ abandonné, ne payoit rien, la première année; la deuxiéme, il donnoit ce qui lui plaiſoit; la troiſiéme, il étoit placé ſur les rôles des contribuables ſelon les Ordonnances.

Si le grand Propriétaire, ou l'homme puiſſant vexoit le pauvre ou lui faiſoit du tort, les biens de l'oppreſſeur répondoient de tout, & l'on rétabliſſoit le Sujet vexé dans ſa première ſituation. Quant aux terres dévaſtées & ſans Propriétaires, je recommandai qu'on pensât ſérieuſement à les remettre en état. Mais, ſi le Maître étoit dans la misère, on lui fourniſſoit les outils néceſſaires pour les cultiver.

Je voulus qu'on nettoyât les canaux engorgés, que les ponts renverſés fuſſent rétablis, & qu'on en conſtruisît ſur les rivières & ſur les torrens. Je fis bâtir des Caravanſeraïs ſur les routes, à la diſtance d'une jour-

Digitized by Google

née. J'établis des Concierges dans ces maisons, & des Gardes sur les chemins. Ils veilloient à la sûreté des Voyageurs & répondoient de tous les vols faits à ces derniers.

Dans chaque ville, je fis bâtir une Mosquée, une Ecole publique, un Monastère, un Hospice pour les pauvres & pour les indigens, une Maison-de-santé pour les malades. Il y avoit un Médecin attaché à l'Hôpital.

Je voulus que l'on construisît aussi un Hôtel-de-Ville, une Chambre-de-Justice; j'établis encore des Gardes (2) pour les terres ensemencées & pour la sûreté des citoyens.

Je mis trois Ministres dans chaque Province.

Le premier étoit pour le peuple; il tenoit un compte exact & fidèle des subsides payés par les sujets, m'énonçant la somme & spécifiant de quel droit & à quel titre il l'avoit exigée.

Le deuxiéme Ministre étoit pour les soldats.

---

(1) Ces Gardes se nomment *Courtchi*. Voyez la *Table des Matières*.

Digitized by Google

Il tenoit un état de la ſomme à eux payée & de celle qui leur reſtoit due.

Le troiſiéme veilloit ſur les propriétés des abſens & des Voyageurs (1), ſur les récoltes abandonnées au vent (2). Avec l'agrément du Juge & du Magiſtrat de la Religion, ce Vizir s'emparoit du patrimoine des fous, des héritiers inconnus & des coupables flétris par la Loi. Les biens des morts paſſoient aux héritiers légitimes. S'il ne s'en trouvoit point, ils étoient conſacrés à des fondations pieuſes, ou bien envoyés à la Méke.

(1) Les perſonnes perdues & dont on n'avoit aucune nouvelle.

(2) Le Traducteur Anglois s'eſt contenté d'écrire en caractères ordinaires ſans les traduire, ces deux mots du texte Perſan *Badi & Hevai*, *vent & air*. Ces mots ſont terminés par le *Ie* d'appartenance qui ſe trouve dans l'Arabe, l'Hébreu, le Perſan & le Turc. *Voyez ci-devant, pag. 94 à la Note.*

Digitized by Google

Réglemens pour la guerre & les combats, pour l'attaque & la retraite ; pour l'ordre de Bataille & la défaite des Armées.

Si l'armée ennemie ne va pas à douze mille cavaliers, on donnera la conduite de la guerre au Généraliſſime, avec douze mille cavaliers tirés des Tribus & des Hordes (1). Il aura en outre des Minkbachis, des Youzbachis & des Ounbachis qui l'accompagneront.

Arrivé près de l'ennemi, à la diſtance d'une journée, il m'enverra des nouvelles.

Je veux que ces douze mille cavaliers forment neuf diviſions de cette manière.

Le corps de bataille une diviſion.

L'aîle droite trois diviſions.

L'aîle gauche trois diviſions.

L'avant-garde une diviſion, & ſa védette une autre diviſion.

(1) Les *Oymacs* & les *Toumans*.

Digitized by Google

L'aîle droite ſera formée de ſon avant-garde, de ſes diviſions de droite & de gauche ; l'autre aîle aura de même ſon avant-garde & ſes deux diviſions.

Dans le choix de ſon champ de bataille, le Général doit rechercher quatre choſes.

1°. De l'eau.

2°. Un terrein capable de contenir ſon armée.

3°. Une ſituation avantageuſe d'où il puiſſe dominer ſur l'ennemi. Sur-tout qu'il ſe garde bien d'avoir le ſoleil en face, pour que ſes ſoldats n'en ſoient pas éblouis.

4°. Un champ de bataille vaſte & uni.

La veille du combat, le Général aura ſoin de tracer ſes lignes ; l'armée, une fois rangée en bataille, doit aller en avant, ſans détourner ſes chevaux d'aucun côté, & ſans pencher vers la droite ni la gauche. Auſſi-tôt que les guerriers auront découvert l'ennemi, qu'ils ſe mettent à jetter le cri de bataille Dieu eſt grand (1).

(1) Louange qu'on adreſſe à Dieu, & qui eſt le ſignal du combat. *Allah akber, Dieu eſt grand.*

Digitized by Google

Si le grand Inſpecteur (1) s'apperçoit que le Général manque à ſon devoir, il peut en créer un autre, en communiquant aux Officiers & aux Soldats les pouvoirs que je lui ai donnés.

Le Général, de concert avec le grand Inſpecteur (2) ira reconnoître le nombre des ennemis; il comparera leurs armes avec celles de ſes Soldats, & leurs Officiers avec les ſiens, afin de découvrir ce qui lui manque & d'y ſuppleer. Attentif à tous leurs mouvemens, il obſervera s'ils s'avancent lentement & dans une belle diſpoſition, ou s'ils courent en déſordre.

Qu'il connoiſſe bien les manœuvres de ſes Adverſaires, ſoit qu'ils chargent tout-d'un-coup, ſoit qu'ils attaquent par pelotons. Le grand art eſt de bien obſerver le moment où l'ennemi ſe prépare à aſſaillir, ou bien à ſe battre en retraite, s'il veut tenter une nou-

(1) *A'riz lachker* ſignifie celui qui eſt chargé de la revue des troupes, comme un Commiſſaire des Guerres ou un Inſpecteur.

(2) *A'riz lachker.*

Digitized by Google

velle attaque, ou s'il s'en tient à la première. Dans ce dernier cas, les Soldats doivent soutenir le choc avec patience ; car la bravoure n'eſt abſolument que la patience dans un moment périlleux.

Tant que l'ennemi n'engagera pas l'action, n'allez pas au-devant de lui. Dès qu'il fait un pas en avant, que le Général mette toute ſon attention à diriger les manœuvres de ſes neuf diviſions.

Quel eſt le devoir d'un Général ? De guider les évolutions de ſes troupes, de ne pas s'effrayer au moment de l'action. Egalement ferme du pied & de la main, chaque diviſion eſt pour lui une arme particulière, telle qu'un trait, une hache, une maſſue, un poignard, une épée ou une dague ; il ſe ſert de chacune dans le beſoin.

Le Chef doit ſe regarder, ainſi que ſes neuf Eſcadrons, comme un Athlète qui combat avec toutes les parties de ſon corps (1), du pied, de la main, de la tête, de la poitrine, & des autres membres.

(1) Mot à mot : *Avec tous ſes membres.*

Digitized by Google

Il y a lieu d'espérer que l'ennemi, accablé par neuf chocs successifs, finira par succomber.

Le Chef commencera par envoyer la grande avant-garde, qui sera soutenue par l'avant-garde de l'aîle droite, & ensuite par celle de l'aîle gauche, afin de livrer trois chocs. Au moment que ces Corps avancés lâcheront pied, on fera marcher la première division de l'aîle droite; après elle, viendra la seconde de l'aîle gauche. Si la victoire est encore incertaine, on commandera la seconde division de l'aîle droite, avec la première de la gauche; ensuite on m'instruira de l'état des choses.

On attendra mon Etendart; &, plaçant toute sa confiance dans le Très-Haut, le Général s'avancera lui-même dans la mêlée, & me regardera comme présent à l'action; il est sûr qu'avec le secours du Tout-Puissant, la neuviéme attaque mettra en fuite les ennemis & lui obtiendra la victoire.

Il est de la dernière importance que le Chef n'agisse point par emportement, qu'il dirige toutes les évolutions de ses troupes;

Digitized by Google

quand il eſt forcé de marcher en perſonne ; qu'il le faſſe ſans trop s'expoſer ; car la mort du Général produit un bien funeſte effet ; elle ranime l'audace des ennemis.

C'eſt donc à lui de conduire ſes opérations avec adreſſe & prudence, ſans ſe laiſſer aller à la précipitation ; car la témérité eſt fille du diable ; qu'il prenne bien garde encore de s'engager dans un pas d'où il ne puiſſe ſe tirer.

(*Voyez* Ordre de Bataille, *Planche I.*)

Ordre de Bataille pour mes Armées victorieuſes.

Si l'Armée ennemie excéde douze mille Cavaliers, ſans aller juſqu'à quarante mille, le commandement ſera donné à l'un de mes fortunés enfans, ſecondé par deux Officiers Généraux & par de ſimples Officiers (1) ſuivis des compagnies de cent (2), de dix

(1 Mot à mot : *Deux Béglerbegs accompagnés d'Emirs.*

(1) *Cachounat*, plur. de *Cachoun*, *troupe de cent*, ſelon M. de la Croix.

mille

Digitized by Google

mille & des Hordes ; de manière que l'armée ne ſoit pas moins que de quarante mille cavaliers.

Mes troupes invincibles doivent ſans ceſſe me regarder comme préſent, de peur de s'écarter des régles de la prudence & de la bravoure.

J'ordonne que, quand ma tente (1), d'heureux augure, ſera portée en avant, il y ait une eſcorte de douze compagnies, chacune commandée par un Chef de Tribu ; elles manœuvreront régulièrement, afin de ne point perdre de vue les douze Réglemens (2) que j'ai preſcrits pour former un ordre de bataille, pour rompre des lignes ; enfin pour faire des attaques & des retraites.

Un bon Général, après avoir découvert le nombre des Chefs ennemis, doit ſçavoir leur en oppoſer d'autres ; il obſerve avec

(1) Le mot original eſt *Pichkhaneh*, c'eſt-à-dire : la *Maiſon de devant*. C'eſt le gros Equipage, qui part ſept jours avant le Roi. *Chardin*, *Tom. VI, p.* 200.

(2) Ces Réglemens ne ſont pas dans le Manuſcrit. Le Copiſte les aura ſans doute omis par ignorance ou par négligence. *Not. de l'Edit. Angl.*

Digitized by Google

l'œil de l'attention, les combattans qu'il aura en tête, tant Archers que Lanciers, ou hommes qui ſe ſervent de l'épée. Attentif aux mouvemens de ſes Adverſaires, c'eſt à lui de voir s'ils engagent l'action lentement, s'ils n'envoyent que détachement par détachement, ou s'ils fondent avec furie; qu'il obſerve les avenues du champ de bataille, tant pour l'attaque que pour la retraite, & qu'il pénétre l'ordre du combat des ennemis.

Il pourroit arriver qu'affectant une foibleſſe apparente, ils ſe miſſent à fuir; mais il ne faut pas ſe laiſſer prendre à cette ruſe.

Un Général, profond dans l'art de la guerre, connoît tout le méchaniſme d'un combat; il ſçait quel corps il faut envoyer à la charge. Sa prudence remédie à tout. Il n'eſt pas embarraſſé pour engager l'action. Il devine les projets de ſes Adverſaires, découvre le but de toutes leurs évolutions, & met en œuvre tous les moyens de les déconcerter.

De ſes quarante mille cavaliers, le Général formera quatorze diviſions, de cette manière.

Digitized by Google

Il rangera sa ligne, & la nommera corps de bataille. Trois divisions formeront l'arrière-garde (ou le fonds) de l'aile droite (1). Une de ces trois divisions sera nommée corps avancé de cette arrière-garde. Des trois escadrons qui composeront l'arrière-garde de l'aîle gauche, il y en aura un qui lui servira de corps avancé.

Il placera de même trois autres divisions devant l'arrière-garde de l'aîle droite, elles en formeront le front. L'un de ces trois détachemens servira d'avant-garde à ce front de l'aîle droite.

Il prendra un nombre égal de divisions pour mettre dans l'aîle gauche, dont elles constitueront le front; il y aura aussi une avant-garde du front de l'aîle gauche, semblable aux précédentes.

Ensuite il postera la grande avant-garde devant son corps de bataille; elle sera composée d'Archers, de Soldats armés d'épées, de Lanciers, & de Guerriers intrépides &

(1) Voyez les noms Mogols de ces divisions à la *Tab. des Mat.*, au mot, *Ordre de Bataille.*

Digitized by Google

expérimentés, qui combattront en pouſſant de grands cris, afin de jetter le déſordre dans l'avant-garde ennemie.

Un Général eſt principalement intéreſſé à ne pas perdre de vue les mouvemens du parti oppoſé; qu'il puniſſe l'Officier aſſez préſomptueux pour aller en avant ſans en avoir reçu l'ordre.

Toujours attentif aux marches & contre-marches de ſes Adverſaires, qu'il ſe garde bien de hazarder le combat avant qu'on vienne le lui préſenter. Quand une fois ils ont fait les avances, il doit, en Général prudent, examiner leurs manœuvres, comment ils engagent l'action, & comment ils ſe battent en retraite; qu'il imagine enſuite les moyens de les attaquer, de les repouſſer, ſoit qu'ils reviennent à la charge, ſoit qu'ils lâchent pied, quand la circonſtance l'exige, pour revenir auſſi-tôt qu'ils en auront la facilité.

Qu'il ſe garde de pourſuivre une armée qui ſe met d'elle-même en déroute; car elle a derrière elle de bons ſoutiens.

Le Chef doit bien faire attention ſi les

Digitized by Google

ennemis attaquent en corps, ou s'ils ne détachent que des Eſcadrons de la droite & de la gauche ; il n'a qu'à leur oppoſer d'abord ſon avant-garde ; qu'il commande enſuite les avant-gardes de ſes deux aîles, pour ſoutenir la grande avant-garde. Après quoi il fera marcher le premier eſcadron de l'aîle droite & le ſecond de l'aîle gauche, qui ſeront ſuivis du ſecond détachement de la droite & du premier de l'autre aîle.

Si, après ſept attaques, la victoire eſt encore incertaine, il faut commander le corps avancé de l'arrière-garde de l'aîle droite & celui de l'aîle gauche, afin de donner neuf chocs.

Si la victoire réſiſte encore, qu'il mette en mouvement le premier eſcadron de l'arrière-garde de l'aîle droite, & le ſecond de l'arrière-garde de l'aîle gauche.

Si tous ces efforts ſont ſuperflus, envoyez les deux autres Eſcadrons reſtans des deux aîles ; peut-être alors l'avantage ſe décidera-t-il.

Quand ces treize aſſauts ne pourront entraîner la victoire, le Général ne doit pas

Digitized by Google

héſiter à mettre en mouvement ſon corps de bataille ; qu'il paroiſſe aux yeux des ennemis comme une montagne, & qu'il s'ébranle avec poids & meſure.

Qu'il ordonne à ſes Braves (1) de fondre l'épée à la main, & à ſes Archers de faire pleuvoir une grêle de traits ; enfin, ſi la victoire s'obſtine à demeurer indéciſe, que le Général n'héſite pas à ſe jetter dans la mêlée, & qu'on ne perde jamais de vue mon étendart (2).

(*Voyez* Ordre de bataille pour quatorze diviſions, *Planche II.*)

Quand l'armée ennemie excédoit quarante mille combattans, j'ordonnois aux Généraux & aux autres Officiers, aux Minkbachis, aux Youzbachis & aux Ounbachis, aux Guerriers d'élite & aux ſimples Soldats

(1) C'eſt-à-dire, *Les troupes d'élite qui forment le Corps de réſerve.*

(2) Les Tartares portent à la guerre l'étendart du Prince, quand bien même il ne ſeroit pas préſent. Le ſort de la bataille dépend ſouvent de cet étendart ; car ſa diſparition ſuffit pour leur faire prendre la fuite. Cette explication éclaircit ce paſſage, que le Traducteur Anglois avoue n'avoir pas entendu.

t

Digitized by Google

de ſe ranger ſous mes drapeaux victorieux (1).

Je recommandois aux Chefs de chaque Eſcadron d'exécuter tous mes ordres avec la plus ſcrupuleuſe exactitude. Le chef ou le ſimple Officier aſſez audacieux pour s'en écarter ou y contrevenir, paſſoit par les armes, & le Survivancier (ou Lieutenant) qui attendoit le commandement, remplaçoit le coupable.

Des quarante Compagnies formées des Hordes, des troupes de cent & de dix mille (2), j'en tirois douze à qui je donnois une marque diſtinctive (3), & on les diviſoit en quarante pelotons. Les Officiers des vingt-huit Compagnies qui n'avoient pas de marque diſtinctive, paſſoient derrière le corps de bataille; mes fils & mes petits-fils rangeoient leurs troupes devant la droite du corps de bataille; mes parens & mes al-

(1) C'eſt-à-dire que Timour conduiſoit alors lui-même ſon armée.

(2) *Oymac*, *Alous*, *Cachoun* & *Touman*.

(3) *Tamgha*, mot Mogol. Voyez la *Tab. des Matières*.

liés occupoient la gauche. C'étoient des corps de réserve qui portoient du secours partout où le besoin l'exigeoit.

Six escadrons composoient l'arrière-garde (ou le fonds) de l'aîle droite ; j'en plaçois un autre pour leur servir de corps avancé.

L'arrière-garde de l'aîle gauche étoit formée d'après le même plan ; elle avoit de même son corps avancé.

Je postois six autres escadrons devant l'arrière-garde de l'aîle droite, & je les nommois front de l'aîle droite ; un autre escadron, placé en avant, servoit d'avant-garde à ce front.

Même ordre pour le front de l'aîle gauche qui avoit également son avant-garde.

Sur le devant des deux aîles, je disposois six escadrons composés d'Officiers expérimentés & de braves qui avoient fait leurs preuves, & c'étoit-là ma grande avant-garde qui avoit pour corps avancé un escadron lancé en avant.

Deux Officiers de troupes légères & un gros de leurs amis (1), distribués à la droite

(1) *Boreder* frère, a souvent le même sens que

Digitized by Google

& à la gauche du corps avancé de l'avant-garde, me ſervoient de Coureurs dans l'armée ennemie.

Défenſes expreſſes aux Commandans des quarante eſcadrons d'aller au combat ſans en avoir reçu l'ordre, ou avant leur tour; ils n'avoient qu'à ſe tenir prêts à marcher.

Dès qu'ils en avoient l'ordre, ils s'avançoient, obſervant toujours les manœuvres de l'ennemi. Si celui-ci trouvoit un accès dans le combat, c'étoit à eux de le lui fermer, & d'ouvrir, par leur adreſſe, celui qu'il vouloit leur interdire.

Auſſi-tôt que la védette de l'avant-garde en venoit aux mains, le Chef de l'avant-garde lâchoit ſucceſſivement ſes ſix eſcadrons pour jetter le déſordre dans les lignes oppoſées; celui de l'aîle droite détachoit auſſi ſes ſix eſcadrons au ſecours des autres, & il alloit en perſonne à la charge.

Le Chef de l'avant-garde de l'aîle gauche en fera de même pour protéger les com-

---

le φίλος des Grecs. Peut-être faudroit-il lire *Behaderan*, braves, au-lieu de *Boradeṛan*, frères, amis.

Digitized by Google

battans ; il marchera à la tête de ſes troupes ; & peut-être qu'avec le ſecours puiſſant du Très-Haut, après avoir ſoutenu dix-huit attaques, l'ennemi accablé prendra la fuite.

S'il perſiſte à montrer bonne contenance, les Chefs du fond des aîles droite & gauche doivent envoyer leur avant-garde.

Ces corps, en tombant ſur leurs Adverſaires, pourront les dompter & les écraſer.

Si nos eſpérances ſont encore fruſtrées, les Chefs d'arrière-garde des deux aîles, n'ont plus qu'à faire marcher ſucceſſivement leurs eſcadrons & à donner eux-mêmes à la tête pour paſſer ſur le ventre aux ennemis.

Si ces Officiers lâchent pied, le moment eſt venu où les Princes Mirzas qui commandent le corps de réſerve de l'aîle droite, & les parens de l'Empereur, qui ſont à celui de l'aîle gauche, doivent fondre ſur l'ennemi.

Que leurs yeux ſoient fixés ſur le Général & ſur ſon étendart ; qu'ils attaquent ſes lignes avec intrépidité. Leur principal objet

Digitized by Google

doit être de prendre ce Chef & de renverser son étendart (1).

Quand, après tous ces efforts, l'ennemi tient encore pied, le tour des troupes d'élite qui composent le corps de bataille, & des Braves rangés derrière, est arrivé; ils doivent s'élancer tous ensemble pour livrer une attaque générale.

Après toutes ces tentatives, l'Empereur (2) ne doit pas hésiter à se précipiter lui-même avec courage & fermeté au milieu de la mêlée.

C'est ce que je fis dans la bataille contre Bayazed.

J'ordonnai au Mirza Miran-Chah, qui commandoit mon aîle droite, de donner tête baissée sur la gauche de l'Empereur Ottoman, au Mirza Sultan Mahmoud-Khan, & à l'Emir Soliman, qui conduisoient l'aîle gauche de mon armée, de fondre sur sa droite.

(1) On a déjà vu de quelle importance il est de renverser l'étendart du Général.

(2) *Le Sultan.*

Digitized by Google

Le Mirza Aboubeker, qui avoit ſous ſes ordres le corps de réſerve de la droite reçut le commandement d'aſſaillir le corps de bataille d'Ildrim Bayazed, poſté ſur une éminence. Je me mis auſſi à la tête de mon corps de bataille & de mes ſoldats d'élite, & avec les guerriers des Tribus (1), j'allai droit vers Kiſſar.

Ses troupes furent culbutées du premier choc ; Sultan Mahmoud-Khan ſe mit à la pourſuite du vaincu, & l'ayant fait priſonnier l'amena dans ma tente.

En ſuivant les mêmes principes, je défis Toctamich-Khan, & j'ordonnai qu'on renverſât l'étendart de ce Prince.

Si l'ennemi, ſignalant ſa bravoure, met en déroute l'avant-garde de l'aîle droite, celle de l'aîle gauche, & les arrière-gardes de ces deux aîles, s'il parvient au corps de bataille, le Sultan n'a plus d'autre parti à prendre que de mettre le pied du courage dans l'étrier de la patience (2), pour re-

(1) *Oymac.*

(2) Métaphore vraiment Tartare, pour dire qu'il faut joindre la bravoure à la patience. Le Traduc-

Digitized by Google

pouſſer & exterminer ſes Adverſaires.

Dans le combat que je ſoutins contre Chah-Manſour Gouverneur de Déhly, ce Prince ayant pénétré juſqu'à moi, je le combattis en perſonne, juſqu'à ce qu'il mordît la pouſſière (1).

(*Voyez l'*Ordre de bataille des quarante eſcadrons formés de l'armée des douze Tribus qui ſont incorporées dans les troupes Impériales (2), *Planche III.*)

---

teur Anglois n'a pas rendu cette image. Il a traduit ainſi. *It is then the duty of the Emperor to conduct himſelf with courage and with fortitude, and to proceed to repel and diſperſe the foe.*

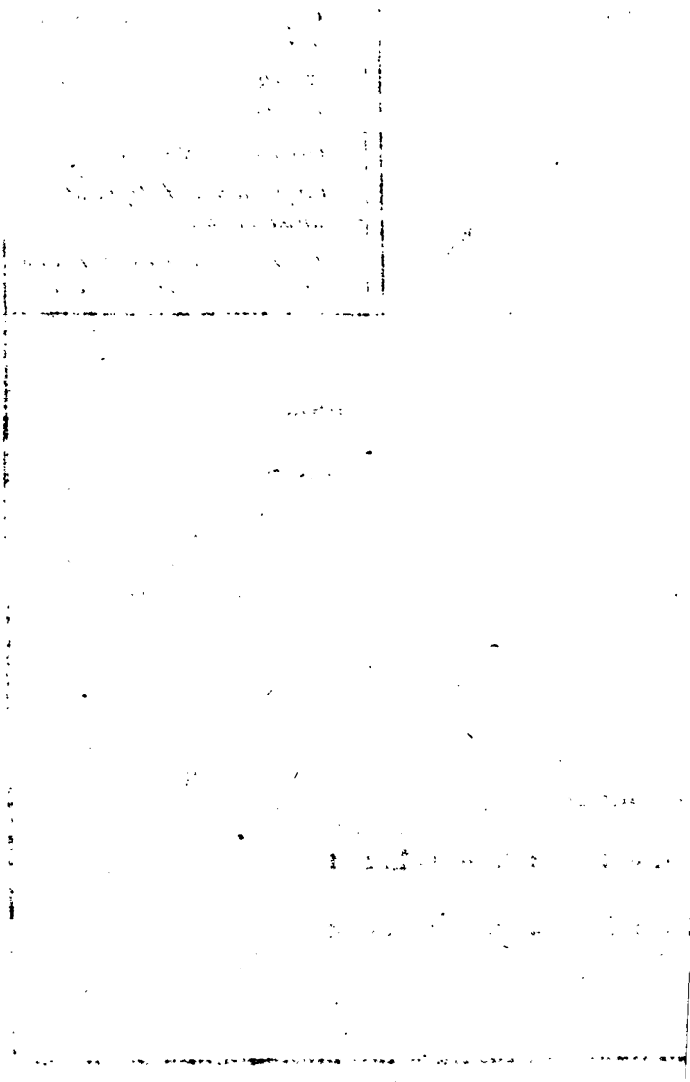
(1) Ce fut un fils de Timour qui lui coupa la tête & la jetta aux pieds de l'Empereur.

(2) Mot à mot, *des douze Oymacs qui reçoivent le Tamgha.*

Fin de la première Partie.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

تزوکات تیمور
مقالت دوم
في تدبیرات و کنکاشها*

LES INSTITUTS
DE TIMOUR.
SECONDE PARTIE.
PROJETS ET ENTREPRISES.

* Tozoukati Timour mècâleti dowum fi tadbirât ou Kenkâchhâ.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES INSTITUTS DE TIMOUR.

SECONDE PARTIE.

PROJETS ET ENTREPRISES.

TELS furent les Réglemens & le Plan que je ſuivis pour conquérir les Royaumes & ſoumettre l'Univers ; pour vaincre les armées, ſurprendre mes Adverſaires, me concilier ceux qui traverſoient mes deſſeins ; enfin pour diriger ma conduite envers mes amis & envers mes ennemis.

Mon Conſeiller de conſcience m'écrivit en ces termes :

« Dans l'adminiſtration de ſon Empire, » Aboul-Manſor-Timour doit mettre en » œuvre quatre moyens eſſentiels : une com- » binaiſon réfléchie, une ſage délibération,

Digitized by Google

» une fermeté ſoutenue, & une prudente » circonſpection. Un Monarque qui n'a ni » plan, ni réflexion, eſt ſemblable à un in- » ſenſé dont toutes les paroles & toutes les » actions ne ſont qu'erreur & confuſion, » & ne produiſent que honte & remords. » Il te ſera bien plus avantageux de diriger » toutes les opérations de ton gouverne- » ment par la prudence & une ſage déli- » bération, afin de t'épargner pour l'avenir » des repentirs & des regrets.

» Apprens que la ſcience de gouverner » conſiſte en partie dans la patience & la » fermeté, en partie dans une négligence » affectée, & dans l'art de paroître igno- rer ce qu'on ſçait.

» Aucune entrepriſe n'eſt difficile pour » celui qui poſſéde le talent de joindre à la » ſageſſe des plans, la patience, la fermeté, » une activité conſtante, la circonſpection » & la bravoure. Adieu ».

Cette Lettre fut, pour ainſi dire, le guide de ma conduite ; elle me fit voir que le conſeil, la prudence, la réflexion ſont dix fois plus utiles au Politique que la force

Digitized by Google

des armes. Car, comme on l'a dit, la prudence peut conquérir des Royaumes & vaincre des armées qui réſiſtoient à l'épée des ſoldats.

Quant à moi, je ſçais qu'un guerrier éprouvé, qui réunit toutes ces qualités, eſt bien préférable à mille ſoldats qui n'ont que de la valeur; car il peut conduire mille & mille de ces hommes.

L'expérience m'a encore démontré que la victoire & la défaite ne dépendent point du nombre des combattans, mais de l'aſſiſtance du Tout-Puiſſant, & de la ſageſſe de nos meſures.

J'en ſuis moi-même la preuve.

Je marchois à la tête de deux-cents quarante-trois hommes, vers le fort de Corchi, après avoir bien combiné le plan de ma conduite. Douze mille cavaliers, commandés par l'Emir Mouſſa & Malek-Béhader étoient en garniſon dans cette place, ou en défendoient les environs; mais, avec le ſecours divin & par de ſages meſures, je me rendis maître de la fortereſſe.

Alors l'Emir Mouſſa & Malek-Béhader s'avancèrent avec leurs douze mille cavaliers;

Digitized by Google

& vinrent m'assiéger ; mais, plein de confiance dans le nom du Très-Haut, je sortis avec adresse & précaution. Par plusieurs attaques, livrées successivement & à propos, mes deux-cents quarante-trois guerriers battirent les douze mille cavaliers, & les poursuivirent l'espace de plusieurs lieues.

L'expérience m'a encore appris que ; quoique le cours des événemens soit caché sous le voile du Destin, l'homme sage & sensé ne néglige point cependant le conseil, la prudence & la prévoyance. C'est pourquoi, me conformant à la parole respectable du Prophête, je n'exécutai jamais aucune entreprise, sans l'avoir auparavant mûrement méditée.

Quand mes Conseillers s'assembloient, je les interrogeois sur le bien & le mal, l'avantage & le désavantage d'une opération que j'étois le maître d'entreprendre ou d'abandonner. Après avoir entendu leur avis, je l'examinois sous tous les aspects ; je comparois l'utilité avec le préjudice ; je considérois tous les dangers avec l'œil de l'attention ; un projet qui offroit deux risques à

Digitized by Google

tourir étoit rejetté pour adopter celui où je n'en voyois qu'un.

C'eſt d'après cette manière de voir que je conſeillai Toglouc-Timour, Khan de Jagataï.

Ses Emirs avoient levé l'étendart de la révolte dans les plaines du Jitteh ; il vint me conſulter, & je lui répondis : « Si tu envoies une armée pour chaſſer & pour exterminer les rebelles, deux périls te menacent ; mais tu n'en as qu'un à redouter ſi tu marches en perſonne ». Il me crut, & l'événement confirma ma prédiction (1).

Je ne formai aucune entrepriſe ſans avoir pris conſeil ; &, dans l'exécution, je ne donnai rien au hazard ; avant que de m'y engager, j'obſervois quelle en ſeroit l'iſſue ; &, uſant tour-à-tour d'adreſſe, de prudence, de

(1) Tandis que Toglouc-Timour, Khan de Jagataï, faiſoit la conquête de la Tranſoxiane, ſur laquelle il prétendoit avoir des droits, pluſieurs Princes de ſes vaſſaux ſe révoltèrent dans le Jitteh. Cette révolte & les conſeils de Timour, qui n'étoit alors que ſimple Emir, déterminèrent le Khan à quitter la Tranſoxiane, pour rétablir l'ordre dans ſon Royaume.

fermeté, de vigilance & de prévoyance, je conduisois l'affaire à une parfaite réussite.

L'expérience m'a prouvé que ceux-là seuls sont capables de former de bons plans, dont les actions ne sont point en contradiction avec leurs discours; qui, quand ils ont pris une résolution, ne l'abandonnent point, pour quelque raison que ce soit, & ne sont jamais tentés de revenir à un projet, quand une fois ils l'ont rejetté.

Je distinguois deux espéces de conseil, l'un qui part des lévres, l'autre du fond du cœur. Je prêtois l'oreille au discours des lévres; mais ce que j'entendois sortir du cœur, je le plaçois dans l'oreille du mien (pour en profiter).

Quand il s'agissoit de mettre une armée en campagne, je délibérois pour choisir de la paix ou de la guerre. Je sondois mes Emirs. Proposoient-ils la paix, je comparois ses agrémens avec les travaux de la guerre; &, s'ils penchoient au contraire pour la guerre, je mettois en paralléle son utilité avec les inconvéniens de la paix. Enfin je préférois toujours le parti le plus avantageux.

Digitized by Google

Je rejettois tout avis capable de diviſer l'armée (1). Je laiſſois parler le Conſeiller débitant le diſcours de la timidité ; mais je prêtois une oreille attentive à l'homme qui s'énonçoit avec jugement & fermeté.

Je recevois tous les conſeils ; mais j'avois ſoin d'obſerver le bon & le mauvais de chaque opinion & de ne m'arrêter qu'à ce qui étoit ſage & utile.

Lorſque Toglouc-Timour, deſcendant de Genghiskhan, paſſa le fleuve de Khojend (2), dans le deſſein de conquérir la Tranſoxiane, & nous ſomma, moi & les Emirs Haji Berlas & Bayazed-Jélaïr (3), de venir

(1) Dans le texte : *Cápable de faire de l'armée deux cœurs.*

(2) C'eſt-à-dire, *le Sihoun*, (le Jaxartes) qui coulant au Nord de la Tranſoxiane la ſépare du Turqueſtan & du Jitteh, où réſidoit alors Toglouc-Timour-Khan. Ce fleuve, en paſſant par Khojend, prend le nom de cette grande ville limitrophe du pays de Ferghanah & de la Tranſoxiane. Voyez la *Table Géogr.* aux mots *Khojend*, & *Sihoun.*

(3) Haji Berlas, oncle de Timour ; Berlas & Bayazed étoient chefs de Hordes dans la Tranſoxiane.

Digitized by Google

le trouver. Ceux-ci me demandèrent avis, en disant : « Faut-il nous réfugier dans le Kho-
» raſſan avec notre famille & notre Horde ?
» ou bien aller joindre Toglouc-Timour-
» Khan » ? Je leur répondis : « Il y a deux
» avantages contre un ſeul péril à vous ren-
» dre auprès de Toglouc-Timour. Mais, ſi
» vous fuyez en Khoraſſan, vous trouverez
» deux périls pour un avantage ». Ils rejet-tèrent mon avis & dirigèrent leurs pas vers le Khoraſſan. Pour moi, libre d'aller dans cette contrée ou d'obéir aux ordres de To-glouc-Timour, je balançois entre ces deux partis.

Dans cette alternative j'eus recours à la ſageſſe de mon Conſeiller de conſcience, dont voici la réponſe :

« On fit, un jour, cette queſtion au qua-
» triéme Khalife Ali, (que Dieu le comble
» de gloire & de faveurs !) ſi le fir-
» mament étoit un arc dont la terre formât
» la corde, & ſi les fléaux étoient les fléches
» qui euſſent pour but les enfans d'Adam,
» & que Dieu lui-même, le Très-Grand &
» le Très-Haut, fût l'Archer, où les mal-

Digitized by Google

» heureux mortels pourroient-ils chercher un
» asyle ? Ce seroit auprès de Dieu même,
» répondit le Khalife, que les hommes de-
» vroient se réfugier. C'est donc à toi d'aller
» à l'instant trouver Toglouc-Timour pour
» faire tomber de ses mains l'arc & les fléches».

L'arrivée de cette Lettre raffermit mon cœur ; je partis & j'arrivai auprès du Khan.

Mais, pour toutes les affaires qui exigeoient de la délibération, je tirois dans le Coran un préſage qui régloit ma conduite (1).

Avant que de me rendre aux ordres de Toglouc-Timour, j'ouvris le Livre saint, & je tombai sur le Chapitre de Joseph (à qui Dieu fasse miséricorde !) (2) Je me conduisis

(1) Dans toutes leurs entrepriſes importantes les Muſulmans ont coutume d'ouvrir au hazard le Coran, & de prendre le premier verſet de la première page qu'ils rencontrent pour pronoſtic du bon ou mauvais ſuccès. Cette eſpéce de divination s'appelle *Iſtikhara*. Les premiers Chrétiens conſultoient les Livres Saints avec la même ſuperſtition. Ils avoient, en outre, les Livres prophétiques des Sybilles. *Teſte David cum Sybillâ. Hiſt. de Timur-bec. Tom. I. pag.* 231. Vide *Van Dale de Oraculis Ethnicorum, Diſſertat.*

(2) Voyez le *Coran*, *Chap. XII.* Timour fait al-

alors conformément aux décrets du Coran.

PREMIER DESSEIN (1).

VOICI le premier Deſſein qui me fut inſpiré par l'entrevue que j'allois avoir avec Toglouc-Timour (2).

Je ſçavois bien que ce Khan avoit envoyé trois armées, commandées par Biktchek, Haji-Bek, de la Tribu d'Arkanat, & Olugtactimour de celle de Karite, avec d'autres Emirs Jettes, pour ravager le Royaume de Tranſoxiane. Ces Chefs campoient près de Khizar; je réſolus de les aller trouver & de leur offrir des ſommes capables de les tenter, afin de ſuſpendre le ravage & la déſolation de ce Royaume juſqu'à mon arrivée chez Toglouc-Timour.

---

luſion à la protection que le Patriarche procura dans l'Egypte à ſa famille. *Not. de l'Edit. Angl.*

(1) J. C. 1359. Hégire 761. Age de Timour 25.

(2) Mot à mot : *Qui s'éléva à l'Orient de mon cœur, quand il s'agit de voir.*

Digitized by Google

Ma puiſſance (1) en impoſa aux Emirs ; ils me reçurent avec conſidération & reſpect ; leurs cœurs ſe troublèrent, leurs yeux furent éblouis, & la magnificence de mes préſens ayant achevé de les gagner, ils ceſsèrent de dévaſter le Royaume. Alors je ne tardai pas à me rendre auprès du Khan, qui prit mon arrivée pour un heureux préſage (2) ; ſouvent il me conſultoit, & toujours il ſuivoit mes avis.

Sur ces entrefaites, on vient lui annoncer que les Emirs des trois armées ont tiré des préſens & des ſommes du peuple de la Tranſoxiane ; il les condamne ſur l'heure à rembourſer ces ſommes ; & des Collecteurs ſont établis pour préſider à ces rembourſemens. En même temps, il défend à ces Chefs

(1) Il s'étoit fait accompagner de toute ſa Tribu, & les Notables de la Tranſoxiane le ſuivoient. *Fragm. hiſt.* p. 327 & 328. MS. de Hunter. *Note de l'Ed. Anglois.*

(2) Comme le mot *Chakoun* ne ſe trouve dans aucun Dictionnaire, nous avons été obligé de ſuivre l'interprétation du Traducteur Anglois, mais ſans la garantir.

Digitized by Google

l'entrée de la Tranſoxiane, & les dépouille du commandement pour en revêtir Haji-Berlas-Mahmoud-Chah de la Tribu d'Yéſſour.

Inſtruits de ſes diſpoſitions, les Emirs ſe retirent & lévent l'étendart de la révolte ; dans le même moment ils rencontrent Oglan-Khojah, chef du Divan & premier Conſeiller du Khan ; l'ayant attiré dans leur parti, ils marchent enſemble vers le Jitteh.

Toglouc-Timour apprit encore que ſes Emirs avoient fait des hoſtilités dans la campagne de Captchac (1). Après avoir pris mon avis, le Prince troublé tourna ſes pas vers le Royaume de Jitteh.

Il me remit (2) le Gouvernement de la Tranſoxiane, avec la commiſſion & les Lettres de créance néceſſaires ; il y ajoûta le corps de dix mille hommes (3) que com-

(1) La grande Tartarie.

(2) Chériffeddin prétend que ce furent les Chefs de l'avant-garde des Jettes qui lui remirent le corps de dix mille hommes.

(3) *Touman*, mot Mogol, corps de dix mille hommes, ou pays capable de fournir un pareil nombre de guerriers. L'Emir Caratchar étoit un des ancêtres de Timour. Voyez *la Table hiſtorique*.

Digitized by Google

mandoit, dans ce Royaume, l'Emir Caratchar-Nouvian ; ainſi cette contrée juſqu'aux eaux du Jihoun (l'Oxus) me fut ſoumiſe.

Ce fut dans le commencement de mon élévation que je conçus & que j'exécutai ce deſſein ; & l'expérience me convainquit qu'un projet ſagement combiné produit plus d'effet qu'un corps de cent mille cavaliers (1).

(1) Il paroît que Toglouc-Timour Khan du Jitteh ne paſſa point la ville de Khojend ſur le Sihoun. Les diſſenſions que Timour avoit fomentées entre lui & les Chefs de ſon armée, la révolte de ſes autres Emirs dans le Captchac arrêtèrent les progrès de ce Khan ; mais, en abandonnant la conquête de la Tranſoxiane, il profita de la ſoumiſſion apparente de Timour, pour lui en remettre le Gouvernement. Par ce coup d'autorité, il vouloit prendre acte de poſſeſſion de ce Royaume. *Note de l'Edit. Angl.*

Digitized by Google

II. DESSEIN.

VOICI le second Dessein que je formai dans les commencemens de ma fortune (1).

(2) Quand Toglouc-Timour, au mépris de ses engagemens, amena de nouveau une armée dans la Transoxiane ; il m'ôta le Gouvernement de ce Royaume, pour le remettre entre les mains de son fils Elias Khojah, & me constitua Général & Conseiller du jeune Prince, en me montrant les Traités passés entre Cajouli, & Cabul-Khan ses ayeux & les miens (3). Par respect pour

(1) Cette formule est répétée à chaque Dessein ; nous la supprimerons dorénavant.

(2) J. C. 1360. Hégire 762. Age de Timour. 26.

(3) Cabul-khan & Cajouli Béhader, tous deux fils de Toumeneh-Khan. Cabul étoit arrière-grand-père de Genghiskhan, & Cajouli huitiéme aïeul de Timour & arrière-grand-père de Caratchar-Nouvian, dont nous avons déjà parlé.

Il paroît que Genghiskhan & Timour sortoient tous deux de la même souche ; c'est-à-dire qu'ils descendoient de Toumeneh-Khan, quatriéme aieul de

Digitized by Google

ces Traités, je me démis du Gouvernement, & j'acceptai le commandement des armées.

Genghiskhan, & neuviéme de Timour. Toumeneh eut pour ſucceſſeur, dans l'Empire des Mogols, Cabul ſon fils ; à Cabul ſuccéda Bartan-Khan.

Il y a lieu de croire que, dans l'acte paſſé entre les deux frères (pour complaire ſans doute à leur père Toumeneh) il étoit ſpécifié que la dignité de Khan ſeroit héréditaire dans la famille de Cabul l'aîné, tandis que le cadet Cajouli, ainſi que ſa poſtérité, rempliroit les poſtes de premier Miniſtre & de Généraliſſime auprès du Khan, & qu'il régneroit une concorde durable entre les deſcendans des deux frères.

Timour, de la race de Cajouli, ſe crut obligé de déférer à cet acte que lui montroit Toglouc-Timour, deſcendant en ligne directe de Cabul par Genghiskhan. Voici ce que Timour nous apprend dans les *Fragm. hiſt. de ſa Vie*, *MS. de Hunter*, *p.* 128. *lig.* 3.

« Au commencement de l'an 762 de l'Hégire, » Toglouc-Timour amena une armée dans la Tranſ- » oxiane, pour la ſeconde fois, en m'ordonnant » de me rendre auprès de lui ; je lui obéis. Il viola » ſes engagemens, remit le Royaume à ſon fils » Elias-Khojah, & me donna le titre de *Généraliſſime*. » Pour prévenir mes plaintes, il me communiqua le

Digitized by Google

Quand les Ouzbecs (1) se mirent à exercer, dans la Transoxiane, les plus grandes cruautés & les vexations les plus affreuses (car déjà soixante-dix Seides (2) ou fils de Séides avoient été jettés dans les chaînes.) Elias Khojah, dépourvu de toute autorité, étoit incapable de repousser ces brigands & d'arrêter leurs excès. Pour moi, avide d'ac-

» Traité passé entre nos ancêtres Cajouli & Cabul-» khan. En voyant les articles qui étoient gravés sur » l'acier, & qui ordonnoient que la dignité de Khan » appartiendroit aux descendans de Cabul-Khan, & » que ceux de Cajouli-Béhader se contenteroient du » commandement des troupes ; mais que les uns ni » les autres ne nourriroient aucune inimitié, je ne » fis point difficulté d'accepter sur l'heure le comman-» dement ».

Cette Note est tirée d'Abulghazi, de d'Herbelot & des Fragmens manuscrits de la Vie de Timour. Elle suffit pour réfuter les calomnies d'Arabchah, & prouver l'exactitude & l'authenticité de la Vie de Timour, écrite par lui-même, & sa supériorité sur l'Ouvrage même de Chériffeddin. *Note de l'Edit. Angl.*

(1) Les Ouzbecs sont les mêmes que les Jettes, dans cet Ouvrage.

(2) *Seide* ou *Side*, Seigneur. C'est le nom qu'on donne aux descendans de Mohammed.

quérir

Digitized by Google

quérir du crédit, je fonds sur les Ouzbecs, & je délivre l'opprimé des mains de l'oppresseur. Cette expédition causa une révolte parmi les Chefs d'Elias-Khojah & parmi les Ouzbecs même.

On écrivit à Toglouc-Timour que j'avois levé l'étendard de la révolte : le Khan, trop crédule, envoya des ordres pour me faire mourir ; mais ces dépêches tombèrent entre mes mains.

En voyant toute la grandeur du péril, j'assemblai autour de moi la vaillante jeunesse de la Tribu de Berlas (1), que j'attirai dans mon parti. Le premier qui me prêta serment d'obéissance, fut Ikou-Timour ; le second l'Emir Jakou-Berlas. Ensuite d'autres Braves, poussés par le mouvement de leur cœur, se rangèrent volontairement sous mes drapeaux.

Quand les habitans de la Transoxiane apprirent que je me proposois d'attaquer les

(1) Timour étoit né dans cette Tribu, qui appartenoit à son oncle Haji Berlas, l'un des petits Princes souverains de la Transoxiane. *Arab-Chah.*

Digitized by Google

Ouzbecs, les Grands & le Peuple ne tardèrent pas à se détacher de leur parti, pour se jetter dans le mien. Les Docteurs & les Chefs de la Loi publièrent un décret qui autorisoit l'expulsion & la destruction des Ouzbecs. Plusieurs Emirs de Hordes & de Tribus (1) se joignirent encore à moi dans cette Expédition.

Ce Décret & cet engagement, que l'on consigna par écrit, étoit conçu en ces termes :

« Suivant la conduite & l'exemple des » Khalifes légitimes (2) (à qui Dieu fasse » miséricorde) les soldats & le Peuple, les » Docteurs & les Chefs de la Loi, en con- » sidération des grandes qualités de Ti- » mour, l'étoile polaire de la Puissance, » ont élevé cet Emir à l'Empire. Ils pro- » mettent de prodiguer leur fortune & leur » vie pour chasser, bannir, vaincre & ex- » terminer le parti des Ouzbecs, ces odieux » oppresseurs qui étendent leurs mains avi-

(1) *Alous* & *Cachoun*, mots Mogols.

(2) Les quatre premiers Khalifes Aboubéker, Omar, Osman & Ali sont ainsi qualifiés. Voyez d'*Herbelot. Bibl. Or. pag.* 925.

Digitized by Google

» des, non-seulement sur les meubles, les » biens & les possessions, mais encore sur » l'honneur & les Loix des Musulmans. » Nous jurons d'observer les articles de ce » Traité. Si jamais nous violons ce serment, » puissions-nous perdre la protection de » Dieu, & passer de sa domination sous » celle de Satan ! »

A la vue de ce Décret, je brûlai de commencer la guerre & le carnage, & de conduire l'armée contre les Ouzbecs, afin que les malheureux se vengeassent de leurs tyrans; mais des perfides, instruits de mon secret, le divulguèrent.

Je m'apperçus que, si je restois à Samarcande, pour faire la guerre aux Ouzbecs, les habitans de la Transoxiane pourroient manquer à leur parole. Je résolus donc de quitter la ville, & d'attendre sur les montagnes que les Confédérés se rendissent auprès de moi, afin de marcher en force à l'ennemi.

A ma sortie de Samarcande, je n'avois pas plus de soixante cavaliers à ma suite, & je vis alors combien j'avois agi prudemment. Une semaine entière étoit déjà écou-

Digitized by Google

lée, & perſonne n'avoit encore paru. Je réſolus d'aller à Badakhchan faire alliance avec les Princes de cette ville.

Je ſaluai ſur ma route (le pieux Solitaire) l'Emir Kolal, qui daigna me preſcrire lui-même la conduite que je devois tenir. Il me recommanda ſur-tout de fixer mon attention ſur la Khoraſmie, & je lui promis une année du revenu de Samarcande, ſi j'avois le bonheur de vaincre les Ouzbecs. Ce perſonnage vénérable récita la prière de la victoire (1) & me congédia.

En quittant l'Emir Kolal, je n'avois encore que ſoixante cavaliers pour toute eſcorte. Inſtruit de mon arrivée en Khoraſmie, Elias-Khojah, ce Souverain de la Tranſoxiane écrivit à Tékel-Béhader, Gouverneur de Khiouk, pour lui ordonner de fondre ſur moi, & de m'exterminer.

Tékel ſe met en campagne avec mille

(1) La Surate Fatiha. C'eſt la première Surate ou chapitre du Coran, que les dévots Muſulmans récitent au commencement de toutes leurs entrepriſes, pour attirer ſur eux la bénédiction du Ciel.

Digitized by Google

cavaliers. J'avois alors à mes côtés l'Emir Hoſſein, qui, m'ayant rencontré dans la route, s'étoit joint à moi. J'oſai, avec ma petite troupe, faire face à l'ennemi. L'action s'engagea, & je combattis avec tant de courage & d'acharnement que, des mille cavaliers de Tékel, il n'en échappa que cinquante, & de mes ſoixante je n'en conſervai que dix (1); mais l'avantage demeura de mon côté.

En apprenant mes ſuccès, Elias-Khojah & les Emirs du Jitteh dirent en eux-mêmes: » Timour eſt un homme étonnant; le Tout-» Puiſſant & la Fortune ſe déclarent en ſa » faveur ». Cette victoire fut pour moi un heureux augure, & les yeux des Ouzbecs ſe troublèrent à la vue de mes ſuccès.

(1) *Sept*, ſelon Chériffeddin.

Digitized by Google

III. DESSEIN.

DANS les circonſtances déplorables où je vis ma fortune ébranlée juſques dans ſes fondemens, où il ne reſtoit plus auprès de moi que dix guerriers (ſept cavaliers & trois fantaſſins) qui vouloient bien encore partager mes malheurs, je ne m'abandonnai pas moi-même. J'avois placé avec moi, ſur mon cheval, mon épouſe, la ſœur de l'Emir Hoſſein; &, après avoir erré dans le déſert de Khoraſmie; une nuit, nous mîmes enfin pied à terre auprès d'un puits. Trois perfides Khoraſſaniens (1) profitèrent des ténébres pour s'enfuir avec trois de nos chevaux, & il n'en reſta plus que quatre pour les ſept hommes qui ne m'avoient pas quitté. Mon courage s'accrut avec mes malheurs; &, ſans laiſſer appercevoir ma faute, je ne ſongeai qu'à la réparer.

Je venois de me remettre en marche,

(1) C'étoient trois de ſes Compagnons, & ſans doute les trois fantaſſins.

Digitized by Google

quand Ali-Beg-Tchoun-Gharbani, s'avançant vers moi, m'arrêta, & me renferma dans une prison pleine de vermine. Une garde veilloit à la porte de ce infâme cachot, où je demeurai soixante-deux jours.

Après avoir médité sur les moyens de mon évasion, aidé du Tout-Puissant, armé du bras de la valeur, j'arrache une épée à mes gardes, je fonds sur eux, & ces satellites abandonnent leur poste. Aussi-tôt je vais me présenter devant Ali-Beg; honteux de l'infâme conduite qu'il a tenue envers moi, ce Prince balbutie, & me fait des excuses.

Il me rend mes chevaux & mes armes, y joint un cheval étique, & un chameau hors de service, qu'il me prie d'accepter. Son frère Mohammed-Beg m'avoit envoyé quelques présens. Ali-Beg, dont ils tentèrent la cupidité, en garda une partie & me laissa aller.

Je m'enfonçai dans le désert, accompagné de douze cavaliers. Le second jour, nous rencontrâmes des habitations où nous mîmes pied à terre. Tandis que j'étois retiré dans une maison, une troupe de Turcomans vint

Digitized by Google

l'assaillir en poussant un cri (1). Mon premier soin fut de sauver mon épouse. Je l'enfermai dans la maison ; ensuite je chargeai moi-même cette multitude. Tout-à-coup un Turcoman (2) me reconnut, & s'écria : « C'est » Timour ». Aussitôt il arrêta les combattans, & vint se jetter à mes pieds. Je le reçus avec affabilité ; je lui posai mon Turban sur la tête ; &, dès ce moment, ils me furent entièrement dévoués lui & ses frères.

IV. DESSEIN,

Formé dans les premiers temps de ma fortune.

QUAND je me vis à la tête de soixante cavaliers, je craignis que mon séjour dans ce canton ne m'exposât à la perfidie du peuple, & qu'on n'instruisît les Ouzbecs de l'état de mes affaires. Je crus qu'il seroit plus

(1) Dans le texe, *Aghari*, mot Mogol. Ils sonnèrent une espèce de Tocsin, selon *Chériffeddin*, *t. I*, *p.* 49.

(2) Ce Turcoman se nommoit *Haji Mohammed*.

Digitized by Google

sûr d'aller camper dans un désert éloigné de toute habitation, en attendant que j'eusse rassemblé une armée, qui est le bras de la puissance.

En quittant cette contrée, je marchai vers le Khoraſſan, & je trouvai, sur la route, Mobarek-Chah, natif de Sanjar, Gouverneur de Makhan. Il venoit me joindre avec cent cavaliers, & il me donna plusieurs chevaux excellens. Je vis encore arriver près de moi des descendans du Prophète, & d'autres habitans. Enfin je réunis dans ce désert une troupe d'environ deux cents hommes, tant cavaliers que fantassins.

Cependant Seïd Hassan, Mobarek-Chah & Seïd-Ziaeddin me firent ces représentations. « Demeurer dans cette solitude, c'est » nous exposer à voir notre petite troupe » se débander. Rendons-nous maîtres d'une » Province, & fixons-y notre séjour ».

Après avoir bien médité. « Voici, leur » dis-je, quel est mon projet. Avançons » vers Samarcande; je vous dispersérai dans » les places voisines de Bokhara, tandis que, » parcourant moi-même les environs de Sa-

» marcande, je m'introduirai auprès du peu-
» ple, dans les Tribus, & je les mettrai
» dans mes intérêts. Quand j'aurai formé
» une armée, je vous appellerai. Nous fon-
» drons enfemble ſur les forces du Jitteh,
» ſur Elias-Khojah, (leur Chef) & nous
» ſubjuguerons la Tranſoxiane ».

Ma réponſe fut approuvée d'une voix unanime ; &, lorſque nous eumes récité le premier chapitre du Coran, pour obtenir la protection divine, je m'occupai de l'exécution de mon projet.

Je commençai par répandre mes deux-cents hommes dans les environs de Bokhara, où je fis cacher mon épouſe, la ſœur de l'Emir Hoſſeïn (1) ; enſuite je partis pour Samarcande.

Témouké-Koutchine, qui ſe trouva ſur la route avec quinze cavaliers, voulut ſe joindre à moi. Je lui communiquai mes ſecrets, & je l'envoyai auprès de Mobarek-

(1) Il laiſſa cette Princeſſe à *Bakhar-Zenden*, qui eſt un des villages de Bokhara. *Hiſt. de Timur-bec, Tom. I, p. 51.*

Digitized by Google

Chah. Dès que je me fus introduit dans les Tribus, j'attirai dans mon parti deux mille hommes prêts à me suivre aussi-tôt que je léverois à Samarcande l'étendard de la puissance.

Entré dans cette ville, à la faveur d'une nuit très-obscure, je me retirai chez Kotloug-Turkan-Aga, ma sœur aînée. Les jours & les nuits se passoient à méditer & à réfléchir. J'étois resté ignoré pendant quarante-huit jours entiers. Mais un habitant de la ville, qui apprit mon arrivée, pensa me découvrir.

Le péril étoit pressant, & je m'évadai, pendant la nuit, avec cinquante cavaliers. Au sortir de Samarcande, j'allai vers la Khoraſmie, suivi d'une compagnie de Fantassins. Nous trouvâmes en chemin une troupe de chevaux appartenans à des Turcomans. Je m'en emparai pour monter mes soldats (1).

(1) Il faut observer, à l'honneur de Timour, qu'il fit venir leurs maîtres, & leur donna une reconnoissance pour la valeur de ces chevaux. Ceci arriva dans la Principauté de Kech. *Fragm. Hist. de la Vie de Timour.* p. 555. MS. de Hunter. *Note de l'Edit. Angl.*

Digitized by Google

Arrivé à Atchighi, je campai sur le penchant d'une colline, auprès du fleuve Amouyeh (l'Oxus.) Ce fut-là le rendez-vous de ma famille (1), de Mobafek-Chah, de Seid-Hassan, & de tous ceux que j'avois dispersés dans les environs de Bokhara. Timour-Khojah-Oglan & Berlas-Jélaïr, qui étoient venus avec leur troupe, entrèrent aussi dans notre confédération. Quand je vis ma troupe grossie d'environ mille cavaliers, je pensai aux moyens de les employer, je les conduisis donc vers le Bakhter-Zémine & Candahar, que je soumis à ma domination.

V. Dessein.

En allant à Candahar & en Bakhter-Zémine, nous campâmes sur les bords de l'Hirméne. Là je me construisis une habitation (2), & j'y séjournai, pour donner à mes soldats le temps de se reposer.

(1) De ce qui composoit son *Harem*; c'est-à-dire, de ses femmes.

(2) Notre texte porte, *Yourti*, au-lieu d'*Yourd*

Digitized by Google

Tandis que je demeurois sur les rives de ce fleuve, les habitans & les guerriers de la Province de Kermessir se présentèrent. Près de mille hommes Turcs ou Naturels du pays vinrent aussi m'offrir leurs services, & la Province de Kermessir reçut mes loix.

Sur ces entrefaites, je résolus de faire une invasion dans le Sistan. Instruit de mon projet, le Gouverneur de cette Province m'envoya des présens considérables, en implorant mon secours. « Je suis, dit-il, écrasé » par mes ennemis. Ils s'emparent de mon » pays, & ils m'ont déjà pris sept forte- » resses. Si vous tirez ma Province de leurs » mains, je donnerai six mois de paye à » vos soldats ».

Je sentis combien il me seroit avantageux de tourner les rênes de mon attention du côté du Sistan. Des sept fortereſſes dont l'ennemi s'étoit rendu maître, j'en avois déjà

Camera, qu'on trouve dans le Dictionnaire. Cette légère variation n'est pas fort embarrassante, lorsqu'on sçait que les Persans, & les Turcs sur-tout, changent souvent le *d* en *t*, & *vice versâ*.

repris cinq. Quand la frayeur, s'emparant de l'ame de ce Gouverneur, il lia amitié avec ſes propres ennemis ; ils firent alors entr'eux cette réflexion. « Si l'Emir Timour » demeure dans ce pays, le Siſtan paſſera » de nos mains dans les ſiennes ». Ayant aſſemblé les ſoldats & le peuple de toute la Province, ils fondirent ſur moi.

En violant ſa parole, ce Gouverneur me jetta dans une cruelle ſituation ; j'allai néanmoins à ſa rencontre, & je lui livrai bataille. Pendant l'action une fléche me perça le bras, une autre le pied (1) ; à la fin la victoire ſe décida en ma faveur.

Quand je vis que l'air & l'eau de cette contrée ne convenoient point à mon tempérament, je m'en allai en Kermeſſir, où je reſtai deux mois, juſqu'à ce que mes bleſſures fuſſent guéries.

---

(1) Suivant un Auteur Perſan, ce fut de cette bleſſure que Timour devint *manchot* & boiteux. Il n'étoit alors que ſimple Emir. *Hézarſen, dans l'Hiſt. de Timur-bec. t. 1. p. 55.*

Digitized by Google

VI. DESSEIN.

APRÈS la conquête du Kermessir, & la guériſon de mes bleſſures, je conçus le projet d'aller habiter les montagnes de la Province de Balkh, & de lever une armée pour conquérir la Tranſoxiane. Plein de cette idée, je montai à cheval, ſuivi de quarante cavaliers ſeulement, mais tous Nobles, fils de Nobles ou d'Emirs. Je rendis graces au Tout-Puiſſant, de ce que, dans mes malheurs, dénué d'argent & de munitions, j'avois à mes ordres de ſi braves guerriers. Je me dis alors : « Le Très-Haut s'intéreſſe à » ma cauſe, puiſqu'il me ſoumet des hom- » mes qui ſont nés mes égaux ».

J'arrivois au pied des montagnes, quand je rencontrai Sadik-Berlas (1) qui me cherchoit. Il m'amena quinze cavaliers, & je pris ſon arrivée pour un heureux augure.

(1) De la famille d'Ilder, fils de Caratchar-Névian. *Hiſt. de Timur-bec, Tom. I. p. 56.*

Digitized by Google

Les premiers jours de notre réunion furent consacrés à la chasse ; ensuite nous continuâmes notre route. Je découvris, sur le sommet d'une montagne un corps de troupes qui grossissoit à chaque moment. Aussi-tôt je fis halte, & j'envoyai des coureurs pour avoir des avis certains. Ils se mêlèrent parmi cette multitude, & vinrent me dire : « C'est » Carantchi-Béhader, ancien serviteur de » l'Emir (Timour.) Il a quitté l'armée » Jette avec deux-cents cavaliers, & main- » tenant il cherche son Maître ». Charmé de cette découverte, je me prosterne pour remercier le Très-Haut, & je fais appeller ce fidéle Serviteur. Aussi-tôt il paroît, se jette à mes genoux, me baise les pieds ; je le relève avec bonté ; je pose mon turban sur sa tête, & nous allons ensemble vers la vallée d'Arsef.

A notre arrivée, nous plantâmes le piquet ; le jour suivant, je parcourus la vallée à cheval. Au milieu étoit une éminence, sur laquelle on respiroit un air délicieux ; je m'y établis, & tous les soldats dressèrent leurs tentes aux environs.

La

Digitized by Google

La nuit ſuivante étoit celle de la Prière (1), je la paſſai ſans clorre la paupière. A l'aube du jour, je commençai mon oraiſon (2). Quand je l'eus achevée, je levai au ciel des mains ſuppliantes, & je m'attendris juſqu'aux larmes, en implorant l'aſſiſtance du Tout-Puiſſant, pour qu'il me délivrât de mes malheurs. Mon invocation n'étoit pas encore finie, que j'apperçus, dans l'éloignement une troupe qui défiloit vis-à-vis de la colline. Je montai à cheval, & j'en approchai aſſez près pour bien la reconnoître. C'étoit un gros de ſoixante-dix cavaliers. « Guerriers, » leur demandai-je, où allez-vous »? Ils me répondirent: « Nous ſommes des Serviteurs

(1) Proprement, *de l'aſſemblée*. C'eſt ainſi que les Muſulmans nomment le Vendredi. Ce jour eſt auſſi ſaint pour eux que le Sabbat pour les Juifs & le Dimanche pour les Chrétiens. On s'aſſemble dans la Moſquée. L'*Imam* ou Curé fait la prière & le *Khotbeh* ou Prône, où l'on prie pour Mohammed, pour ſes deſcendans & pour le Prince régnant.

(2) C'eſt la première des cinq prières que les Muſulmans ſont obligés de réciter chaque jour, à différentes heures.

Digitized by Google

» de l'Emir Timour. Nous cherchons notre » Maître. Hélas ! ſans pouvoir le trouver. » Je ſuis auſſi, leur dis-je, un Serviteur de » cet Emir. Je vais vous ſervir de guide & » vous conduire à lui ». Un d'eux, piquant ſon cheval, s'empreſſa d'aller apprendre cette nouvelle à ſes Chefs. « Nous avons trouvé, » s'écria-t-il, un guide qui offre de nous » mener vers l'Emir Timour ». Ceux-ci tournèrent la bride de leurs chevaux & ordonnèrent qu'on m'amenât devant eux.

Cette troupe formoit trois diviſions, Toglouc-Khojah-Berlas commandoit la première, Séifeddin la ſeconde, & Toubac-Béhader la troiſiéme. A mon aſpect, ces Chefs étonnés deſcendirent de cheval, tombèrent à genoux & baisèrent mon étrier. Je deſcendis auſſi, & j'étendis mes bras ſur eux (1). Je poſai mon turban ſur la tête de Khojah; je ceignis mon ceinturon, qui étoit précieux

(1) Mot à mot : *Je les mis ſous mes aiſſelles.* C'eſt la plus grande marque d'amitié qu'un Tartare puiſſe donner : dès qu'il paſſe le bras ſur votre tête, votre cauſe devient la ſienne.

Digitized by Google

par le travail & par l'or, autour des reins de l'Émir Séifeddin, & je couvris de mon manteau Toubac-Béhader (1). Alors je m'attendris avec eux. Nous fimes la prière en commun à l'heure ordinaire. Enſuite je montai à cheval pour me rendre à mon camp, où je tins une aſſemblée générale, & je donnai des Fêtes.

Le jour ſuivant, je vis arriver Chir-Béhram, qui m'avoit quitté par humeur, ne pouvant réſiſter au déſir d'aller dans l'Indouſtan. J'agréai ſes excuſes; je le traitai même avec tant de bonté qu'il oublia ſa honte.

(1) Ce ſont-là tous les témoignages de bienveillance uſités parmi les Orientaux, & rien de plus expreſſif. Car un Muſulman aime beaucoup ſon Tulbend (improprement appellé *Turban*); ſon ſabre ne lui eſt pas moins cher, & le don du manteau eſt encore un grand témoignage d'amitié, parce qu'il a rapport à l'hoſpitalité; devoir que ces peuples rempliſſent avec une généroſité admirable. La plus belle marque de diſtinction que puiſſe donner un Prince Aſiatique, c'eſt d'envoyer des Peliſſes.

Digitized by Google

VII. DESSEIN.

MON armée, dont j'avois fait la revue, montoit à trois-cents-treize cavaliers (1), & je réſolus de m'emparer d'un château qui me ſerviroit d'aſyle. Je me diſpoſai donc à me rendre maître du fort d'Alajou, où commandoit alors Manghali-Bougha-Seldouz du parti d'Elias-Khojah; je devois en faire le dépôt de mes bagages, & de mes proviſions.

Tandis que je m'avançois vers ce château, Chir-Béhram, qui étoit lié d'une ancienne amitié avec le Gouverneur, me promit de le gagner, ſi je voulois permettre qu'il négociât avec lui.

Arrivé ſous les murs d'Alajou, Béhram m'apprend par un courier que Manghali-Bougha lui fait ces objections. « Ce fort, dit-» il, m'a été confié par Elias-Khojah.

(1) Il en avoit huit-cents mille, quand il alla combattre Bayazed. *Ibn-chunat.*

Digitized by Google

» Ce ſeroit à-la-fois manquer de courage » & de fidélité que d'en ouvrir les portes » à l'Emir Timour ». Il refuſa conſtamment de le livrer.

Mais le Deſtin voulut qu'au bruit de ma marche, la frayeur ayant ſaiſi ſon ame, il abandonnât la place & prît la fuite. Trois-cents guerriers de Jaoun, qui défendoient le fort, & qui m'avoient été anciennement attachés, rentrèrent à mon ſervice.

J'arrivois dans la vallée de Souf, quand Amlis (1), qui pilloit les environs de Balkh, ayant appris mes mouvemens, vint me trouver avec deux-cents cavaliers; l'accueil favorable qu'il reçut de moi, lui inſpira du courage.

De-là j'envoyai Témouké-Béhader & trois cavaliers au-delà du fleuve de Termez (2), pour avoir des renſeignemens ſur l'armée du Jitteh, & pour s'informer de ſes deſſeins.

(1) Fils de Toumen-Béhader.

(2) C'eſt-à-dire le *Jihoun* ou l'*Oxus*, qui paſſe par la ville de Termez, ſur les confins de la Tranſoxiane.

Digitized by Google

Témouké de retour quatre jours après, m'annonça que cette armée, arrivée dans la Province de Termez, y exerçoit toutes sortes de rapines & de cruautés. Sur ce rapport, je me retirai dans les défilés de Kaz, en attendant l'occasion favorable de fondre sur l'ennemi.

Prêt à m'engager dans ces défilés, je campai au milieu de la plaine d'Iltchi-Bougha, sur les bords du Jihoun. A peine Elias Khojah en fut-il instruit, qu'il envoya des troupes contre moi.

Sur ces entrefaites j'appris que cinq Emirs (1), qui faisoient partie des forces du Jitteh venoient de tourner le dos aux Chefs de cette armée, & qu'ils s'étoient retirés dans l'ancien Termez avec leurs troupes.

Toulan-Bougha, leur Député, vint m'offrir leur alliance, en disant que ces Emirs m'amenoient mille cavaliers pour servir sous mes drapeaux.

(1) C'étoient Soliman-Berlas, Mousa, Jakou-Berlas, Jellaleddin, & Hindouké-Berlas.

Digitized by Google

Je regardai leur arrivée comme un heureux préſage. Ces Emirs me conſeillèrent d'attaquer de nuit l'armée Jette. J'étois déjà monté à cheval, quand on m'annonça qu'elle approchoit. Auſſi-tôt je rangeai la mienne en bataille, prêt à bien recevoir les Aſſaillans dont j'étois ſéparé par le fleuve.

Ce que j'avois alors de mieux à faire étoit de négocier avec eux, afin d'éteindre leur courroux (1) & de les attirer dans mon parti.

J'adreſſai la parole au général (2); il goûta mes raiſons; mais les autres Officiers, qui n'étoient pas de ſon avis opinèrent pour le combat; j'en fus indigné & je diſpoſai mes troupes.

(1) Mot à mot : *Afin d'éteindre le feu de leur courroux avec l'eau de la prudence.*

(2) *L'Emir Abouſaïd.*

Digitized by Google

VIII. Dessein,

Pour la défaite de l'Armée Jette.

Je me dis à moi-même : Il eſt à craindre que le grand nombre des ennemis n'offuſque les yeux de mes guerriers (1). Mais, au même inſtant, l'ambition me ſaiſit. « Puiſque tu as » fait, me cria-t-elle, des avances pour ob- » tenir la puiſſance, tu n'as plus mainte- » nant d'autre moyen que les armes. Il faut » que tu choiſiſſes entre la victoire & la » mort ».

Tandis que je prenois cette réſolution, je m'apperçus que l'ennemi, partagé en trois corps, venoit me préſenter la bataille. Auſſitôt je formai de mon armée ſept diviſions, afin de les envoyer ſucceſſivement à la charge.

(1) Mot à mot : *Comme ils ſont nombreux, il eſt à craindre qu'un coup-d'œil ne frappe ſur mon armée.* Les Orientaux croyent que certaines perſonnes peuvent faire le plus grand mal par leur ſeul regard. Les Italiens ont la même ſuperſtition, qu'ils appellent, *Il cattivo occhio. Hiſt. de Timur-bec. Tom. III. p. 169.*

Digitized by Google

Quand la flamme de la deſtruction fut dans toute ſon activité, j'ordonnai à l'avant-garde de lancer une grêle de traits (1).

Je fis avancer les ſoldats qui formoient le front de mon aîle droite & de ma gauche, je les ſoutins moi-même avec les dernières lignes de ces deux aîles. A la première & ſeconde charge, j'enfonçai l'eſcadron de l'Emir Abouſeïd, Généraliſſime des Jettes.

Au même moment Hider Andakhoudi & Manghali-Bougha ſe jettèrent dans la mêlée; j'allai contr'eux; &, dès le premier choc, je les diſperſai. Enfin tous les ennemis furent culbutés & mis en déroute.

(1) Il y a ici dans le texte une figure orientale qui paroît avoir échappé au Traducteur Anglois. Le texte dit à la Lettre: *Que le corps de l'avant-garde entrant dans la maiſon de l'arc fit tomber une pluie de fléches.* Le mot *Maiſon* fait voir que l'Auteur a voulu comparer l'avant-garde de ſon armée commençant à ſe ſervir de l'arc, pour lancer des fléches, au Soleil qui entre dans le ſigne (ou la maiſon) du Sagittaire & améne la ſaiſon des pluies. Cette remarque eſt encore de M. Silveſtre de Saci, Académicien à la complaiſance & aux lumières duquel je dois beaucoup.

Digitized by Google

IX. DESSEIN,

Pour l'établiſſement de mon autorité.

APRÈS cette victoire, le bruit courut, dans le pays de Touran (1), que l'ambition de régner étoit l'unique motif de mes exploits. Pour m'aſsûrer l'Empire, je verſai par-tout les bienfaits, & je ſignalai ma généroſité, en diſtribuant aux ſoldats les tréſors que j'avois amaſſés, tant en argent qu'en effets précieux.

Mon armée étant bien ravitaillée, je la rangeai en bataille (2), & nous arrivames ſur les bords du Jihoun que nous paſſames à Termez. Je demeurai quelques jours dans cet endroit, en attendant les Coureurs que

(1) C'eſt-à-dire la Tranſoxiane & les contrées voiſines.

(2) *Toɣouk*, qui eſt le titre même de cet Ouvrage, ſignifie *régle*, *ordre*, ou *arrangement*. Ainſi, en parlant d'une armée, *Toɣouk kerdén* doit ſignifier *ranger en bataille*.

Digitized by Google

j'avois envoyés aux environs du fort de Kahalké, dont je songeois à m'emparer.

Elias-Khojah, au bruit de ma marche, dépêcha contre moi Alichoune-Béhader avec une armée formidable ; mes Coureurs négligens s'endormirent ; l'ennemi, les ayant passés, fit plusieurs marches nocturnes & nous surprit à la faveur des ténébres.

Le lieu où j'avois assis mon camp, formoit une presqu'Isle baignée de trois côtés par les eaux du fleuve. Il y avoit néanmoins plusieurs tentes disperſées çà & là hors de la Péninsule ; elles furent les premières exposées à la fureur des Assaillans. Mais les soldats se hâtèrent de les abandonner pour se sauver dans le camp.

Je me mis promptement en état de combattre, & je me plaçai à l'entrée de la presqu'Isle. Les Adversaires, frappés de terreur, n'osèrent engager l'action.

Je gardai ce poste dix jours entiers, & n'en sortis que pour dresser mes tentes (1)

(1) Le mot original *Aldjoue*, auquel on a joint le pluriel Persan en *Ad*, & que le Traducteur Anglois

sur le bord des eaux, où je fus un mois à la vue des ennemis. La crainte les ayant enfin obligés d'abandonner la partie, je passai le fleuve & m'arrêtai dans le camp qu'ils venoient de quitter ; j'avois eu soin d'envoyer un détachement à la poursuite des fuyards.

X. DESSEIN,

Pour l'affermissement de mon autorité.

VAINQUEUR de l'armée Jette, je jugeai à propos de diriger mes pas vers la Province de Badakhchan pour m'en rendre maître & étendre ainsi ma domination. Dès que j'eus pris cette résolution, je quittai les rives du Jihoun (de l'Oxus) & j'allai camper sous les murs de Khalem dans le Tukhariſtan.

L'Emir Hossein, mon beau-frère (1),

explique par *temporary huts or cantonnements*, pourroit venir de l'Arabe *Djaouc*, turma, caterva hominum.

(1) *Petit-fils de l'Emir Corghan.*

Digitized by Google

arriva ; & nous fimes des fêtes pour célébrer ſa bienvenue. Dès-lors je conçus le projet de tourner du côté de Badakhchan.

Rendus à Condoz, nous y ſéjournâmes juſqu'à ce que les peuples d'Yureldaï, s'étant aſſemblés, ſe fuſſent joints à nous. Enſuite je diſtribuai des robes d'honneur, pour encourager tous ces guerriers.

Informés de la diſpoſition de mes troupes, les Princes de Badakhchan ſe préparèrent à la guerre ; mais je réſolus de les accabler avant qu'ils euſſent pu raſſembler leur armée ; une marche forcée me porta auprès de la ville de Talkhan.

Mon approche détermina les Princes à prendre des voies pacifiques ; ils vinrent demander mon alliance, & je fus très-ſatisfait de ma pénétration, en voyant le ſuccès des meſures que j'avois priſes. Enfin ma domination s'étendit ſur la Province de Badakhchan, & la plus grande partie des troupes du pays ſe rangea volontairement ſous mes drapeaux.

Digitized by Google

XI. Dessein,

Pour étendre mon autorité.

Les Princes de Badakhchan s'étant soumis à mon obéissance, je dirigeai ma marche vers le pays de Khottalan. J'allois y entrer, quand je me vis abandonné par Boulad-Bougha & Chir-Béhram; mécontens de la conduite de l'Emir Hossein, qui en avoit mal agi à leur égard, ils se retirèrent dans leurs tribus.

Je m'arrêtai quelque-temps dans les pâturages (1) de la plaine de Koulak; de là j'envoyai des espions pour sçavoir quelque chose de certain sur l'armée Jette, ainsi que sur Elias-Khojah.

Au bout de dix jours, mes Espions me rapportèrent que les Emirs de cette armée, à la tête de vingt-mille cavaliers, avoient un camp

(1) Le mot original est *Djalkâ*. Il ne se trouve dans aucun Dictionnaire. J'ai suivi l'interprétation que lui donne M. *Davy*.

Digitized by Google

qui s'étendoit depuis Khalata jusqu'au pont de Cenkine (1).

Ils me députèrent un Ambassadeur, chargé de bien examiner ma situation & l'état de mon armée; je fis défiler mes troupes deux fois en sa présence, & je le congédiai.

J'aurois bien désiré de suivre cet Ambassadeur; mais mon armée s'y refusa. Pour la déterminer, j'eus recours aux expédiens que me suggéra la prudence. Je traitois les uns avec douceur & bonté; je gagnois les autres avec de l'argent; &, pour les engager tous, je prodiguois discours, prières, exhortations & promesses.

Sur ces entrefaites, le bruit courut que deux de mes anciens Serviteurs (2) s'avançoient contre moi, à la tête de six mille cavaliers Jettes. Cette nouvelle, en frappant les oreilles

(1) Le premier de ces Emirs étoit Kouje-Timour, fils de Begjek; le second Timour-Noubcan, & les autres se nommoient Sarik-Béhader, Chankoum & Taglac-Khojah, frère d'Haji-Bec.

(2) *Taglak-Seldouz & Ki-Khosrou.*

Digitized by Google

de mes guerriers, répandit la terreur dans leur ame, & ils tombèrent dans l'abattement. Cependant quatre Emirs (1), inacceſſibles à la crainte, reſtèrent auprès de moi.

XII. DESSEIN,

Pour unir tous les cœurs de l'Armée.

AYANT tiré en particulier les quatre Emirs dont je viens de parler, je m'aſſurai de leur fidélité; enſuite je leur dis qu'ils ſeroient mes compagnons de fortune; de manière qu'ils exécutèrent ponctuellement toutes mes volontés.

Je m'adreſſai enſuite à ceux qui refuſoient opiniatrément de marcher; je les entretins chacun ſéparément; les hommes en qui j'avois remarqué de l'avidité & de l'avarice, je les comblois de préſens & de largeſſes, & je donnois les Gouvernemens des Provinces conquiſes à ceux qui briguoient les dignités.

(1) L'Emir Jakou, Ikou-Timour, l'Emir Soliman & l'Emir Jélallédin.

Mais

Digitized by Google

Mais, pour ne ceſſer jamais de les tenir ſuſpendus entre la crainte & l'eſpérance, je donnai à chacun un Survivancier ou Lieutenant (1).

Des vivres & des vêtemens me ſuffirent pour relever le courage du ſoldat; des diſcours affables & un air ouvert achevèrent de l'entraîner; le prix exceſſif que je parus attacher à ſes ſervices, lui fit tant de plaiſir, que tous les rebelles, comme les obéiſſans, ſe joignirent à moi, en me jurant une ſoumiſſion & un dévouement à toute épreuve.

Délivré de l'inquiétude que m'avoit cauſée la diſſenſion de l'armée, je penſai à combattre Elias-Khojah (2). Je ne pris point d'autres meſures que de faire une marche forcée, afin de l'accabler avant qu'il eût pu rien apprendre de mes mouvemens.

(1) Le mot Mogol eſt *Koutel*, homme deſtiné à prendre la place d'un autre dans un département. Ces Survivanciers ſont très-utiles au Prince; ils lui ſervent d'eſpions auprès de l'homme en charge; &, avec un Gouverneur, il ſatisfait deux Emirs. *Note de l'Edit. Anglois.*

(2) Elias-Khojah, fils de Togloue-Timour, & Souverain de la Tranſoxiane, comme on l'a vu plus haut.

Digitized by Google

Pour cette expédition, je tirai un préſage dans le Coran, & je tombai ſur ce verſet : « Combien de petites troupes ont vaincu de » puiſſantes armées, avec la permiſſion de » Dieu ! »

Encouragé par cet heureux pronoſtic, je range mon armée ; j'en forme ſept eſcadrons ; & , ſur l'heure, nous nous mettons en marche.

Le matin, nous trouvâmes mes deux anciens Serviteurs qui s'avançoient contre moi (1), & qui formoient l'avant-garde ennemie. Dès la ſeconde charge, ils prirent la fuite, & je leur donnai la chaſſe juſqu'au pont de Cenkine, où s'étoit établi Elias-Khojah.

La nuit, qui me ſurprit, me força de dreſſer là mes tentes. Cependant, comme le champ de bataille étoit encore chaud, je voulus, à l'inſtant, fondre ſur le Prince (2), poſté dans les environs, avec une armée de trente mille hommes.

(1) Ces deux Serviteurs de Timour étoient Taglak Seldouz & Ki-Khoſrou. Voyez page 207.

(2) Elias-Khojah.

Digitized by Google

En attendant plus long-temps, je courois risque d'avoir besoin d'un secours étranger; quoique l'Emir Hossein fut campé derrière moi, je ne voulus point recourir à lui. La sagesse de mes mesures suffit pour mettre en déroute l'armée d'Elias-Khojah.

XIII. Dessein, (1)

Pour la défaite des Troupes du Jitteh & d'Elias Khojah.

Je résolus d'enfermer son armée avec un détachement de la mienne, & de rendre tous ses efforts inutiles. Dans cette intention, je plaçai deux mille chevaux, commandés par trois Capitaines (2), au bout du Pont, vis-à-vis d'Elias Khojah. Moi-même, ayant traversé le fleuve, avec cinq mille cavaliers, je gagnai une hauteur, qui dominoit les ennemis; &, pendant la nuit, je fis allumer un grand feu.

(1) J. C. 1362. Hégire 763.

(2) L'Emir Mouvid-Erlat, Ougcora-Béhader, & l'Emir Mousa.

Digitized by Google

La vue des flammes, la préſence d'une armée redoutable, placée au bout du pont de Cenkine, tout cela effraya tellement les Guerriers Jettes, qu'ils furent ſur pied toute cette nuit. Pour moi, je la paſſai ſur la colline, occupé à m'humilier devant le trône du Créateur des mondes, & à rappeller, avec mille bénédictions, la mémoire du Prophète, de ſes deſcendans & de ſes compagnons.

Dans un aſſoupiſſement, j'entendis la voix de quelqu'un, qui me dit : « Timour, la » victoire & le triomphe ſont à toi (1) ». Au lever de l'aurore, je fis la prière avec ma troupe.

Dans le même moment, je découvris Elias-Khojah & ſes Emirs à cheval, qui défiloient par pelotons. Sur-le-champ mes Officiers & mes Guerriers demandèrent l'ordre de les pourſuivre : mais je voulus atten-

(1) Timour fit part de ſon rêve à toute l'Armée. La nouvelle de cette merveille ranima le courage des ſoldats, que la vue du péril avoit preſqu'éteint. *Hiſt. de Timur-bec, tom. I. p. 70.*

Digitized by Google

dre qu'on pût reconnoître quel étoit leur deſſein en prenant la fuite.

Ils marchèrent l'eſpace de quatre lieues, & mirent enſuite pied à terre. Je vis clairement qu'ils vouloient m'attirer dans la plaine, pour y engager l'action.

Or les Emirs de l'avant-garde que j'avois mis en déroute, furent vivement réprimandés par Elias-Khojah leur Maître.

Les ennemis, en me voyant immobile ſur cette hauteur, ne doutèrent plus que je n'euſſe pénétré leur intention, & revinrent pour m'attaquer.

Auſſi-tôt je rangeai mon armée en bataille au pied de la montagne, afin d'être en état de donner. Mais, arrivées ſur le penchant de cette éminence, les troupes du Jitteh s'arrêtèrent. J'ordonnai incontinent à mes Archers de lancer une grêle de traits; ce qui produiſit un grand effet. La nuit étant ſurvenue, ſans que les ennemis euſſent eu le temps de rien entreprendre, ils campèrent au pied de la montagne, eſpérant me bloquer. Pendant la nuit, je propoſai à mes Officiers de diviſer mes troupes en quatre

Digitized by Google

escadrons, & de les conduire moi-même au combat. Mon avis fut généralement adopté. Je montai à cheval avant l'aurore, & nous livrâmes quatre assauts différens.

Les soldats Jettes furent dispersés avant que d'avoir pu se réunir ; de part & d'autre, il y eut quelques hommes de tués. L'armée ennemie se mit à crier : « Fuyons » ; &, sur-le-champ, elle tourna le dos. Comme je me trouvois auprès d'Elias-Khojah, je lui adressai la parole (1). Le son de ma voix enflamme le courroux de ce Prince ; il rallie ses escadrons épars, & les raméne à la charge.

Le combat dura jusqu'au lever du soleil ; les carquois se trouvèrent alors épuisés. Nos Adversaires se battirent en retraite ; &, dans le plus grand désordre, regagnèrent leur camp, éloigné de quatre lieues. Ne voulant pas les poursuivre, nous restâmes au lieu même où nous étions.

Effrayée d'une déroute aussi complette, l'armée n'osa plus engager une seconde action ; mes soldats se répandirent dans les en-

(1) Je lui dis, *Youl boulichan*. Mots Mogols, dont nous ne connoissons pas le sens.

Digitized by Google

virons du camp d'Elias-Khojah; &, moi-même, je l'inquiétai & le harcelai si fort, qu'il fut contraint de passer les eaux de Khojend (1). Dès-lors je renonçai à sa poursuite, & je revins dans la Transoxiane jouir de mon triomphe.

Je crus que le plan dont je devois premièrement m'occuper, étoit de m'assurer de la soumission & de la fidélité des Emirs, qui connoissoient parfaitement leur puissance & leur grandeur, & étoient tous portés à se croire supérieurs à leurs égaux.

Je reconnus pour mon compagnon de fortune, l'Emir Hossein, mon beau frère, qui venoit de lever l'étendard de la domination, dans la Transoxiane.

Je le traitai avec beaucoup d'égards; mais, malgré les témoignages d'amitié que me donna ce Prince, il conserva toujours contre moi des sentimens de jalousie & de haine.

Il désiroit ardemment que je l'établisse

(1) C'est-à-dire, le *Sihoun* ou le *Jaxartes*, qui passe par la ville de Khojend, & sépare la Transoxiane du Turqueſtan, où les troupes Jettes allèrent alors se réfugier.

Digitized by Google

ſur le trône de la Tranſoxiane. Comme je n'avois aucune confiance en lui, je le conduiſis au tombeau du vénérable Chamſeddin. Là, nous nous promîmes une amitié mutuelle; il m'aſſura qu'il ne romproit jamais ſes engagemens.

Trois fois il jura ſur le ſaint Livre (le Coran). Dans la ſuite il viola ſes ſermens, & ſon parjure me le livra.

Cheikh-Mohammed ſe croyoit un puiſſant Seigneur; je parvins à me l'attacher, ainſi que ſept familles, (ſept Cachoun) qui reconnoiſſoient ſon autorité; je donnai des Gouvernemens aux Emirs de ces familles.

Chir-Béhram, qui m'avoit quitté, continuoit de vivre au milieu de ſa Tribu dans l'indépendance. Cédant néanmoins aux offres avantageuſes que je lui fis, il revint ſe ranger ſous mon obéiſſance avec toute ſa Tribu. En entrant au nombre de mes ſerviteurs, cet Emir eut auſſi un Département.

L'Emir Hoſſein, qui étoit mon parent, ne put jamais être mon ami, quelqu'affection que je lui témoignaſſe. Il oſa envahir ſur moi la Province de Balkh & d'Hiſſar-

Digitized by Google

Chadaman. Par égard pour ſa ſœur, que j'avois épouſée, je ne voulus point uſer de repréſailles; & ma conduite fit tant d'impreſſion ſur les Officiers ennemis, qu'ils paſsèrent volontairement de mon côté. Mais l'Emir Hoſſein, ſans ceſſe acharné à ma ruine, épuiſoit toutes ſes ruſes, pour me tendre des piéges. A la fin je réſolus de le réduire avec l'épée.

J'avois conquis le Touran, délivré la Tranſoxiane du brigandage des Ouzbecs; cependant pluſieurs Chefs de Tribus n'avoient point encore reconnu ma domination; chacun d'eux étaloit ſa fierté au milieu de ſes vaſſaux. Quelques-uns des miens diſoient que « puiſqu'ils avoient tous les mêmes » droits au Gouvernement, il étoit juſte » qu'ils en partageaſſent la puiſſance & les » prérogatives ». Mais ces diſcours ne réfroidirent point en moi l'ardeur de régner.

« Puiſqu'il n'y a qu'un Dieu, dis-je en » moi-même, & qu'il n'a pas d'Aſſocié; » le Chef de ſon Royaume doit auſſi être » ſeul ».

Digitized by Google

Dans le même moment, Baba-Aly-Chah (1), s'approchant de moi, me dit : « Timour ! le Très-Haut a déclaré que, » s'il y avoit deux Dieux dans les Cieux, » ou sur la Terre, l'ordre de l'Univers seroit » renversé ». Les paroles de ce faint Religieux m'affermirent dans ma résolution.

Je pris un augure dans le saint Livre, & je tombai sûr ce verset : « Nous t'avons éta- » bli notre Vicaire (2) sur la terre ». D'après ce passage, que je regardai comme très-favorable, je fis toutes mes dispositions pour réduire tous les Emirs qui prétendoient

(1) C'étoit un de ces *Derviches* ou Moines mendians qui font profession d'imbécillité. L'Orient est plein de ces Pénitens qui sont fous, ou qui affectent de l'être ; ils sont très-respectés : car les Musulmans les regardent comme des Prédestinés. *Dieu*, disentils, *les a tant aimés, avant même de les créer, qu'il ne leur a point donné de raison, afin qu'ils fussent incapables de l'offenser.* Les Valaisans ont la même vénération pour les idiots, qui, chez eux, se trouvent en grand nombre. *Hist. de Timur-bec, tom. I, p. 316. Voyage de W. Coxe en Suisse, tom. II. pag. 39.*

(2) *Notre Khalife.* Voyez ce mot à la *Table des Matières.*

Digitized by Google

partager avec moi la gloire & la puiſſance.

Je commençai par me tranſporter chez l'Emir Haji-Berlas, que j'eus bientôt gagné. Quant à l'Emir Cheikh-Mohammed, il avoit toujours été plongé dans l'ivrognerie, & il en mourut. Après ſa mort, ſa Province tomba ſous ma domination.

J'avois envoyé un avis à l'Emir Bayazed-Jélaïr, qui commandoit la Province de Khojend; mais il n'en fit aucun cas. Bientôt après, ſa Tribu s'étant révoltée contre lui, on me l'amena chargé de fers. Les faveurs dont je le comblai, le firent rougir (de ſa conduite paſſée).

Iltchi-Bougha-Seldouz venoit de lever l'étendard de la puiſſance dans Balkh; je me contentai de lui oppoſer l'Emir Hoſſein, qui réclamoit cette ville Impériale de ſon aïeul Carghan (1).

Mohammed-Khojah-Irdi, de la Tribu de

(1) Petit Prince ſouverain dans la Tranſoxiane. Peu content de ſon foible domaine, il parvint à s'établir Adminiſtrateur général de la Tranſoxiane, & finit par être aſſaſſiné. *Voyez l'article* Cazaghan, *à la Tab. hiſt.*

Digitized by Google

Taïman, en envahiſſant la Province de Chirghan, s'étoit déclaré mon ennemi ; & moi, en lui donnant une autre Province, je m'en fis un Serviteur fidèle.

Les Princes de Badakhchan, qui commandoient dans cette contrée, m'avoient déclaré la guerre. Je me conduiſis vis-à-vis de chacun d'eux avec une fine politique, de manière qu'ils ſe diviſèrent & s'attaquèrent réciproquement ; & ils finirent par rentrer ſous mon obéiſſance.

Ki-khoſrou & Aljaitou-Bardi, avoient conquis la Province de Khatalan & la ville d'Arhenk. J'envoyai un renfort à Ki-khoſrou, afin qu'il envahît les poſſeſſions de ſon rival, qui vint incontinent ſe mettre ſous ma protection.

L'Emir Khezr-l'Yeſſourien, ſecondé de ſa Tribu, avoit conquis le pays de Tachekend. Je m'empreſſai de rétablir la concorde entre Aljaitou-Bardi & Ki-khoſrou (dont je viens de parler) ; je leur confiai des troupes pour battre & diſperſer la Tribu d'Yeſſouri. Leur Chef éperdu vint implorer mon appui.

La tranquillité que je rétablis dans la

Digitized by Google

Transoxiane, qui étoit en proie à la désolation, augmenta la considération de mon armée. La Tribu de Berlas (1) acquit un nom, & mes exploits firent la réputation des troupes du Royaume de Jagataï.

Je dictois des loix à toutes les Tribus, aux Guerriers & au peuple de la Transoxiane ; quelques châteaux seulement soumis à l'Emir Hossein ne reconnoissoient point encore mon autorité.

La vue de ma grandeur & de ma puissance excita l'envie de cet Emir. Il osa me déclarer la guerre, au mépris des sermens les plus sacrés. Il avoit déjà commencé des actes d'hostilité ; je n'en fis pas moins des avances, auxquelles il ne daigna point répondre ; &, sous la fausse apparence de la bienveillance, il me surprit le Fort de Corchi, où il établit d'abord sous les ordres de l'Emir Mousa, sept mille cavaliers, auxquels il en joignit, dans la suite, cinq mille autres. Enfin, il ne s'occupoit que de ma perte.

(1) Dans laquelle Timour étoit né.

Digitized by Google

Le noble amour de la domination m'inſpira le déſir de reprendre le Fort de Corchi ; quelques-uns de mes Emirs me conſeilloient d'aſſiéger ce château ; mais je craignis que mes troupes ne fuſſent repouſſées, & j'aimai mieux renoncer au projet d'un ſiége, que de courir les périls qui en ſeroient inſéparables.

Je préférai de retourner dans le Khoraſſan, afin d'inſpirer de la ſécurité à la garniſon du château. Je devois enſuite revenir avec diligence & livrer un aſſaut nocturne. Nous levâmes donc le camp & nous partîmes. Comme je traverſois l'Amouyeh, (1) je rencontrai une caravane qui venoit du Khoraſſan, & alloit à Corchi. Le Chef m'offrit des préſens ; je le queſtionnai ſur l'état des Princes du Khoraſſan, & je lui dis que j'allois dans cette Province. Après quoi je le congédiai ; j'avois eu la précaution de gliſſer un eſpion parmi la multitude qui compoſoit cette Caravanne, & j'attendis mon homme ſur le bord des eaux.

(1) C'eſt-à-dire le *Jihoun* ou l'*Oxus*, qui prend le nom de la ville d'Amouyeh où il paſſe.

Digitized by Google

A ſon retour, il m'apprit qu'on avoit parlé de moi à l'Emir Mouſſa. « Nous avons » rencontré, ſur les rives de l'Amouyeh, » l'Emir Timour, ont-ils dit ; il va en » Khoraſſan ». Cette nouvelle répandit la joie dans le cœur de Mouſſa & des Guerriers de l'Emir Hoſſein. Ils plantèrent le piquet & étendirent le tapis des feſtins.

Sur ce rapport, je détachai deux-cents-quarante-trois Guerriers d'élite auſſi expérimentés que braves, à la tête deſquels je repaſſai les eaux : &, par une marche forcée, je me rendis à Chirkend, où je reſtai un jour & une nuit. De-là j'allai aſſeoir mon camp à une lieue du Fort de Corchi.

J'ordonnai qu'on préparât des échelles, liées avec des cordes. Sur ces entrefaites, je vis l'Emir Jakou plier le genou, pour me repréſenter, que « le plus grand nom- » bre de nos guerriers, étant demeurés en » arrière, il falloit les attendre ».

Je ſuivis ce conſeil, & je réſolus d'employer le temps qui me reſtoit, juſqu'à leur arrivée, à reconnoître le château,

Digitized by Google

Je m'approchai avec quarante cavaliers ; & , dès qu'on découvrit la fortereſſe, on fit halte ; je gardai ſeulement avec moi Mabachar & Abdallah, ſerviteurs nés dans ma maiſon. Arrivé ſur les bords du foſſé, je le trouvai plein d'eau. Au-deſſus du même foſſé étoit un tuyau (1), qui le traverſoit & donnoit de l'eau à la place.

Je remis mon cheval à l'un de mes compagnons ; &, ayant paſſé le foſſé ſur le tuyau, je deſcendis au pied de la fortereſſe ; je cherchai la porte, & je frappai avec la main : comme perſonne ne répondit, je me perſuadai que les Gardes étoient endormis.

On avoit eu la précaution de murer cette porte avec de la terre. Ne pouvant entrer je fis le tour du château, afin de trouver un endroit favorable pour planter les échelles ; enſuite j'allai reprendre mon cheval, & je retournai vers mes Guerriers.

La troupe que j'avois laiſſée en arrière ;

(1) Le mot original eſt *Ternâou* ; en Anglois, *Water-pipe*. C'eſt-à-dire, un Aqueduc fait avec un tronc d'arbre foré de part en part.

éto

Digitized by Google

étoit armée de toutes piéces; je la conduisis moi-même au fossé, que nous passâmes par le moyen de l'aqueduc; les échelles ayant été plantées au pied du mur, il fut bientôt escaladé (1). Quarante braves entrèrent, je les suivis; on sonna la trompette, &, par la grace du Tout-Puissant, je me rendis maître de la forteresse.

L'Emir Hossein, pour réparer la perte qu'il venoit de faire, eut recours à la ruse & à la dissimulation; il vouloit, sous le masque de la sincérité & de l'amitié, m'attirer dans ses filets. Afin d'éviter les piéges de ce perfide, qui n'oublioit rien pour s'emparer de ma personne, je pris ce parti.

Il m'envoya un Coran, sur lequel il avoit fait ce serment : « Maintenant mon cœur ne » nourrit plus que des sentimens d'amitié » & une tendresse fraternelle ».

Il ajouta : « Si mes sentimens ne répon- » dent point à mes discours; si, au mépris

(1) Ils entrèrent par la porte, dont le Derviche Buké rompit la ferrure avec sa hache d'armes., selon Chériffeddin, *Tome I, p.* 117.

Digitized by Google

» de mes ſermens, j'oſe trahir mes promeſ-
» ſes, que le Livre de Dieu me puniſſe »! Je ſçavois qu'il étoit Muſulman, & je me fiai à ſa parole. Je vis enſuite arriver un courrier, qui me demanda de ſa part une entrevue à la vallée de Tchektchek, pour renouveller notre ancienne alliance.

Son projet étoit de me prendre par trahiſon; je n'ignorois pas combien peu on devoit compter ſur lui. Mais, par reſpect pour le Livre ſacré, je voulus aller au rendez-vous.

Je pris la précaution de faire cacher un corps de guerriers déterminés (1), dans les environs du détroit où je me rendis avec une autre eſcorte (2).

Je recommandai à ceux de mes amis qui ſervoient ſous les drapeaux de l'Emir Hoſſein, de m'informer des projets de leur Maître; Chir-Béhram, étoit de ce nombre, & il me rendit ce ſervice. Hoſſein l'ayant

(1) Ce corps étoit de deux-cents hommes. *Chérif-feddin.*

(2) De cent hommes ſeulement ſelon le même Auteur.

Digitized by Google

ſçu, le fit mourir, & vint enſuite vers moi avec mille cavaliers.

Je deſcendois dans la vallée, quand j'appris ſa marche. Sans tarder davantage, je rangeai ma troupe en bataille. Tout-à-coup on découvrit les coureurs ennemis, & mes védettes vinrent me dire : « C'eſt l'armée de » l'Emir Hoſſein. Mais il ne vient pas lui-» même. Comme il ſçait que vous êtes ſeul, » il s'eſt contenté d'envoyer un détache-» ment pour s'emparer de votre perſonne ».

J'étois prêt, ainſi que mes deux-cents cavaliers; mais, en attendant que les troupes d'Hoſſein ſe fuſſent engagées dans le défilé, j'ordonnai aux guerriers que j'avois envoyés devant (1), de leur fermer tous les chemins de la retraite. Enſuite je marchai aux ennemis; comme ils ne trouvèrent aucune iſſue, je fis un grand nombre de priſonniers; après avoir rallié mes ſoldats, je retournai à Corchi; alors je fus convaincu qu'un ami ſert en toute occaſion.

(1) Timour parle ici de ce corps de *deux-cents hommes* qu'il avoit placés en embuſcade. *Voyez ci-devant, page précédente.*

Digitized by Google

J'écrivis à Hoſſein le ſens de ces vers en Langue Turque (1).

» Zéphir, dis à cette Belle, qui a tendu » le filet de la tromperie ; dis-lui, ne vit-on » jamais la tromperie retomber ſur ſon au- » teur ? »

En recevant ce Billet, l'Emir Hoſſein rougit, & ſentit tout l'excès de ſa honte. Il me fit des excuſes ; mais il avoit perdu ma confiance, & ſes diſcours ne purent plus m'en impoſer.

Voici quelles furent mes diſpoſitions pour purger le Touran du reſte des Ouzbecs que l'épée avoit épargnés.

QUAND l'armée Jette d'Elias-Khojah eut évacué la Tranſoxiane, & que je l'eus chaſſée au-de-là du fleuve de Khojend, pluſieurs détachemens d'Ouzbecs allèrent ſe retrancher dans les forts de ce Royaume. J'aurois bien fait marcher des troupes contr'eux ; mais je

(1) Le mot *Turc* ſignifie, dans tout le cours de cet Ouvrage, *Mogol*, ou *Tartare*.

Digitized by Google

craignis que cette guerre ne traînât en longueur.

Informé que les Ouzbecs se tenoient enfermés dans ces forteresses, je vis alors qu'il y auroit de l'imprudence à les attaquer à force ouverte; (je me servis de la ruse). J'écrivis au nom d'Elias-Khojah, leur Prince, un ordre (de sortir) dont je chargeai un Ouzbec, que je fis suivre d'un détachement. Ces soldats devoient exciter un grand tourbillon de poussière pour être mieux remarqués.

Les ennemis, en lisant l'ordre d'Elias-Khojah, qui les rappelloit; &, en voyant la poussière élevée par les troupes, quittèrent les forteresses; mais avec la précaution de ne sortir qu'à la faveur de la nuit (1).

(1) Chériffeddin ne raconte pas l'affaire de la même manière; il parle néanmoins de la poussière que les troupes de Timour élevèrent, en attachant deux branches d'arbre bien fournies de feuilles à chaque côté de leurs chevaux. Il ajoute une réflexion de bel-esprit. « Ainsi, dit-il, la fortune, favorable à Timour, le fit triompher d'une grosse armée, par le » feu, & il conquit une ville avec de la poussière ». *Hist. de Timur-bec, Tom. I. p. 67.*

Digitized by Google

Ainſi fut délivrée la Tranſoxiane des oppreſſeurs qui avoient juré ma perte, & ce Royaume me fut entièrement ſoumis.

Par reſpect pour les liens du ſang, je remis à l'Emir Hoſſein la ville de Balkh & Hiſſar-Chadaman. Ce Prince, inſenſible à ma généroſité, ne penſa jamais qu'à ma ruine, & me força de travailler à la ſienne.

L'éclat de mes victoires & de mes triomphes enflamma ſa jalouſie. Il n'y a pas de vexation qu'il n'exerçât contre ſa ſœur, mon épouſe, & contre moi. Il voulut me ravir la Tranſoxiane. Cet ennemi acharné n'oublia rien pour me faire périr. Pluſieurs fois il en vint aux mains ; &, autant de fois, il fut battu.

J'allois ſuccomber ſous l'excès de ſa tyrannie & de ſes injuſtices, quand, indignés de ſa conduite, ſes Officiers, auſſi mécontens que moi, l'abandonnèrent. Il fit mourir le frère (1) du Gouverneur de Khotalane, & ce dernier ſe révolta.

Ses Emirs étoient, depuis long-temps, ſes plus ardens ennemis, qu'il comptoit en-

(1) Hamtchi, frère de Khoſrou.

Digitized by Google

core sur leur amitié. Toujours plein de l'idée de ma ruine, il porta ses tentes hors des terres de Balkh. D'après ses opérations, je vis bien que j'aurois le temps de lui tomber sur les bras, avant qu'il se fût mis en mouvement.

Ayant rassemblé ce qui se trouvoit de guerriers autour de moi, je me mis en marche avec eux. Sur la route de Balkh, je vis accourir, de tous côtés mes troupes invincibles; nous allâmes camper aux environs de cette ville. Hossein vint à ma rencontre; mais ses efforts furent impuissans. Obligé de se retirer dans la citadelle, il subit le sort qui lui étoit réservé (1).

(2) Tous ceux qui m'avoient nui me redoutoient avec raison; car, en jettant les yeux sur leur conduite passée, ils ne pou-

(1) Hossein fut pris dans la ville de Balkh, & tué par deux Emirs, qui avoient à se plaindre de sa cruauté, l'An de J. C., Avril 1370, de l'Hégire 771, au mois de Ramazan, âge de Timour 35.

(2) Par la mort d'Hossein, son rival, Timour devint maître absolu de la Transoxiane, qu'il gouverna à la faveur d'un fantôme de Khan, de la race de Genghis, dont il ne paroissoit être que le Lieutenant.

Digitized by Google

voient eſpérer aucune grace. Voici néanmoins le traitement que je leur fis.

Lorſque l'Emir Hoſſein tomba entre mes mains, ſes ſerviteurs & ſes Officiers craignoient que je ne les condamnaſſe à la mort. C'étoit d'abord mon intention ; mais, comme ils ſçavoient tous manier les armes, j'aimai mieux les raſſurer & les enrôler dans mes troupes.

Le Généraliſſime d'Hoſſein, qui commandoit dans Badakhchan avoit tiré l'épée pluſieurs fois contre moi ; mais, quand il apprit la mort de ſon Maître, il craignit ma vengeance, & raſſembla ſes forces. Il n'auroit pas été à propos que je fiſſe marcher une armée contre lui.

Je parus l'avoir oublié, tandis que j'avois ſoin de le louer dans les aſſemblées, au milieu de mes compagnons. J'exaltois ſon courage, dans les termes les plus pompeux. De manière que ſes amis lui écrivirent : » Timour eſt diſpoſé à te pardonner & à te » traiter favorablement ». Après m'avoir fait ſes ſoumiſſions, ce Gouverneur, plein de confiance dans ma généroſité, vint ſe réfugier auprès de moi.

Digitized by Google

Plan que je ſuivis pour prendre Hérat, Capitale du Khoraſſan.

J'AVOIS conquis la Province de Balkh, d'Hiſſar-Chadaman & Badakhchan. L'Emir Hoſſein venoit de périr. Au bruit de tous ces événemens, Ghayazeddin, Souverain du Khoraſſan, trembla pour ſa capitale. Il leva une armée, & ſe tint ſur la défenſive.

La prudence m'inſpira de plonger le peuple du Khoraſſan dans le ſommeil de la négligence. Je parus fixer mon attention ſur Samarcande; &, bientôt, je fus averti, par un Billet de mon Conſeiller de conſcience, que Ghayazeddin s'abandonnoit à la tyrannie, & exerçoit toutes ſortes de cruautés.

La nouvelle de mon retour à Samarcande tranquilliſa Ghayazeddin, & je me dis alors: « Profitons du moment où les Khoraſſa-» niens ne penſent plus à moi, pour fondre » ſur eux ».

En quittant les environs de Balkh, avec l'armée que j'avois laiſſée dans la ville, je fis

Digitized by Google

la plus grande diligence pour arriver à Hérat, où je surpris Ghayazeddin (1). Ce Prince, dépourvu de secours, sortit de la ville, & m'offrit ses trésors, ses possessions & le Royaume. Le Khoraſſan fut subjugué (2), & les Emirs de la Province se rangèrent sous mon obéissance.

Ma conquête du Khoraſſan fut suivie de celle du Sistan, du Candahar & de l'Afghanistan. Je vais dire comment ces contrées me furent soumises.

Après la conquête du Khoraſſan, mes Officiers me conseillèrent d'envoyer des troupes dans ces trois Royaumes.

Je leur répondis: « Si mes armées trouvent » ces expéditions trop difficiles, il faudra que » je m'en occupe moi-même, & maintenant » je suis accablé d'affaires ».

Alors je pris le parti d'écrire aux Gouverneurs des Provinces, des Lettres engageantes (3), dont voici le précis: « Si vous

(1) *Enſéveli dans le ſommeil de la négligence.*

(2) J. C. Avril 1581. Hégire. Mobarrem 785.

(3) Le mot Tartare eſt *Yerligh*.

Digitized by Google

» venez vers moi, continuez votre route ;
» si vous voulez reſter, reſtez ; faites ce qui
» vous plaira ».

L'événement répondit à mon attente. En effet, à la lecture de ce Billet, ils placèrent le front de la ſoumiſſion ſur le ſeuil de l'obéiſſance.

Voici mes diſpoſitions pour vaincre Ourouz-Khan, & conquérir la grande Tartarie (1).

QUAND Toctamich (2), défait par Orouz-Khan, vint ſe mettre ſous ma protection, je délibérai ſi je lui confierois une armée, ou ſi je marcherois en perſonne.

Sur ces entrefaites, arriva un Ambaſſadeur

---

(1) Le Captchac donné par Genghiskhan à Touchi ſon fils, dont Orouz-Khan deſcendoit, & étoit le vingtiéme ſucceſſeur. *Hiſt. de Timur-bec, Tom. I, p. 288 & ſuiv. Hiſt. de Genghis, par M. Petis, p. 500.*

(2) Toctamich, deſcendant auſſi de Touchi, & prétendant au Royaume de Captchac comme Prince du Sang Royal. J. C. 1375. Hégire 777.

Digitized by Google

de la part d'Orouz-Khan ; je réſolus de le traiter avec bonté, & de le congédier de même. Cependant mes guerriers inveſtiſſoient tous les chemins de la grande Tartarie, & une armée marchoit ſur les pas de cet Envoyé ; car j'avois réſolu de livrer une attaque imprévue à Orouz-Khan, le lendemain même du jour où l'Ambaſſadeur, plein de ſécurité, devoit revoir ſon Maître, qui ne s'attendoit à rien.

Le projet réuſſit comme je l'avois eſpéré ; l'Ambaſſadeur faiſoit ſon rapport à ſon Prince ; tout-à-coup mes Troupes s'élancent ſur Orouz-Khan, avec l'impétuoſité d'un fléau inattendu ; elles n'éprouvent aucune réſiſtance, notre ennemi prend la fuite & la grande Tartarie m'eſt ſoumiſe (1).

(1) A la mort d'Orouz-Khan, qui arriva peu de temps après ſa défaite, Toctamich fut placé par Timour ſur le trône de la grande Tartarie. J. C. 1376. Hég. 778.

Digitized by Google

Voici quels furent mes projets pour conquérir les Royaumes de Kilan, de Jarjan & de Mazendran, d'Azerbaijane, de Chirvan, de Fars & d'Irac.

SUR les plaintes que m'adreſſa le peuple de l'Irac, contre la tyrannie des Mozaffériens, (ſes Souverains) & des autres Princes du pays, je me mis en route pour cette contrée.

Il étoit à craindre que les Rois du pays ne ſe liguaſſent contre moi; je devois donc être préparé à les recevoir. Mes Officiers me conſeillèrent de me fournir de toutes les munitions de guerre avant que d'entrer en marche. Je formai le projet de réduire ces Provinces les unes après les autres, & de châtier rigoureuſement ceux qui oſeroient me tenir tête.

(1) Le premier qui implora ma protection fut l'Emir Ali (2), Gouverneur du Mazendran. Il m'envoya des préſens, auxquels il joignit cette Lettre :

(1) J.C. 1382. Hégire 784.

(2) Que M. Petis de la Croix appelle *Vély*.

Digitized by Google

« Nous, descendans d'Aly, nous nous sommes toujours contentés de cette Province. » En vous en emparant, vous signalerez votre » pouvoir ; mais, si vous l'épargnez, votre » conduite sera plus conforme à la clémence » (1).

La soumission du Prince de Mazendran fut pour moi d'un heureux augure. Je tournai ensuite vers les Royaumes de Kilan, de Jarjan. Les Gouverneurs m'ayant refusé l'obéissance, j'envoyai contr'eux mes troupes victorieuses, & je conduisis moi-même une armée dans l'Irac.

Je me rendis maître d'Isphahan ; &, par confiance dans les habitans, je leur remis la Citadelle ; mais, s'étant révoltés (2), ils égorgèrent le Gouverneur que j'y avois établi, &

(1) Il est bon d'observer que la dernière partie de ce billet se trouve, dans le texte, en Arabe & en Persan.

(2) Un garçon forgeron ameuta la populace, & commit cette atrocité, à laquelle les habitans n'eurent aucune part. Plusieurs mêmes sauvèrent des soldats Tartares. *Hist. de Timur-bec. T. I. p.* 431.

Digitized by Google

trois mille de mes ſoldats. J'ordonnai auſſitôt qu'on fît main-baſſe ſur tout le peuple (1).

Tel fut mon plan pour conquérir, (une ſeconde fois) Chiraz, Capitale de la Fars & le reſte de l'Irac.

J'AVOIS remis cette ville aux deſcendans de Mozaffer, & muni Iſphahan d'une garniſon de trois mille hommes. Comme j'allois conduire une armée dans la grande Tartarie, pour réduire Toctamich (2), j'appris que les habitans d'Iſphahan avoient mis à mort mon Gouverneur, & que ceux de Chiraz avoient retiré le pied du ſentier de l'obéiſſance.

Ces événemens me déterminèrent à por-

(1) Cette horreur fut commiſe le 18 Novembre 1387. Hégire 6 de Zoulcadé 789.

(2) Ce Khan de la grande Tartarie ou de Kaptchac, dont il a été fait mention plus haut, *p.* 235 avoit profité de l'abſence de Timour, ſon bienfaiteur, pour faire des invaſions dans ſes Etats.

Digitized by Google

ter une seconde fois la guerre dans l'Irac. Je rassemblai quatre-vingt mille hommes. Mais la crainte de ne point trouver un lieu capable de contenir une armée si nombreuse, me força de la faire entrer dans le Royaume par détachemens.

Je divisai donc mon armée en trois corps, que j'envoyai devant moi. Diverses troupes qui s'étoient réunies dans l'Irac, furent dispersées, je conduisis une armée à Chiraz. Le Gouverneur de cette capitale, Chah-Mansour, osa me tenir tête & reçut le châtiment qu'il méritoit (1).

Dispositions pour la défaite de Toctamich-Khan (2).

ENGAGÉES depuis six mois à la poursuite de ce Prince, dans les déserts de la grande Tartarie, mes troupes harassées commencèrent à ressentir vivement les horreurs de la famine.

(1) J. C. 26 Avril 1393. Hégire, 11 Jomada premier 795.

(2) J. C. 1391. Hégire 793.

Digitized by Google

famine. Elles n'eurent, pendant plusieurs jours, d'autre aliment que le produit de leur chasse & les œufs des oiseaux du désert. Toctamich, qui apprit l'état de mes guerriers, ne crut jamais pouvoir trouver une occasion plus favorable ; il s'avança contre moi avec une armée aussi nombreuse que les sauterelles & les fourmis.

Mes soldats étoient las & affamés ; les siens, au contraire étoient frais. Mes Chefs & mes Officiers ne paroissoient guères disposés à combattre, lorsque mes fils & mes petits-fils, fléchissant le genou, me jurèrent un entier dévouement.

J'avois gagné le Porte-enseigne de mon ennemi ; il me promit de renverser son étendard, tandis que les deux armées seroient aux prises (1).

(1) Pour faire sentir l'importance de ce DESSEIN, il est à propos d'instruire le Lecteur de l'usage du grand étendard du Prince dans l'Asie. De tout temps, & aujourd'hui encore, sa retraite, ou sa disparition décide du sort d'une bataille. Sa forme suffit pour le faire reconnoître ; il accompagne toujours le Corps commandé par le Prince en personne ; & jamais les

Digitized by Google

Quand mes Officiers ſçurent que mes fils & mes petits-fils avoient plié le genou devant moi, leur courage ſe ranima, & ils ne reſpirèrent plus que le combat.

ſoldats ne le perdent de vue. Tant qu'ils le voyent flotter, ils ſont dans la ſécurité que leur Prince ne les a point abandonnés ; mais le moment de la diſparition ou de la retraite de cette Enſeigne eſt auſſi celui de leur fuite & de leur diſperſion.

Il paroît qu'Aly Chériffeddin a ignoré l'intelligence de Timour avec ce Porte-Enſeigne, & cette ignorance l'a empêché de rien dire de certain ſur les diſpoſitions que l'Empereur fit pour le combat. En racontant les évolutions de l'armée avant l'action, il dit: « Toctamich s'étoit imaginé que, lorſque Timour » arriveroit au fleuve de Tic, il le traverſeroit par » les paſſages ordinaires ; c'eſt pourquoi il s'étoit » mis en embuſcade, pour le ſurprendre dans ce » paſſage ; mais l'Empereur s'*étoit précautionné* con» tre les deſſeins de Toctamich ; il avoit paſſé le » fleuve à la nage dans un autre endroit, & il étoit » arrivé près de lui ſans péril ; quoi qu'il en ſoit, ce » Prince, ayant compris la conduite de Toctamich, » s'arrêta dans ce lieu-là juſqu'à ce que toutes ſes » troupes s'y fuſſent rendues. *Hiſt. de Timur-bec, Tom. II. p.* 98.

Voilà encore une preuve convaincante de la ſupé-

Digitized by Google

Je plaçai, à l'avant-garde, mon petit-fils, le Mirza Aboubéker, avec huit mille cavaliers; &, dans la plus grande chaleur de la mêlée, je leur ordonnai de dresser leurs tentes, & d'apprêter à manger. Au même moment, l'étendard de Toctamich fut renversé (1). Ce Prince éperdu prit la fuite & abandonna son armée (2) aux horreurs de la désolation.

---

riorité de l'Histoire de Timour, écrite par lui-même, sur l'Ouvrage de Chériffeddin. Ce dernier raconte assez fidélement les actions de son Héros; mais il ne connoissoit pas, sans doute, les motifs secrets de sa conduite. C'est ici que nous les découvrons. *Note de l'Edit. Angl.*

(1) Tandis que l'avant-garde étoit engagée, Timour, certain du succès, par son intrigue avec le Porte-Enseigne du Prince ennemi, & non *par sa brayoure*, comme le prétend Chériffeddin, ordonna à tous ses cavaliers de mettre pied à terre & de dresser leurs tentes, comme s'ils eussent voulu camper. *Voyez Hist. de Timur-bec, Tom. II. p.* 114 *& suiv.*

(2) Dans le texte, *la Horde* (ou la Tribu) *de Jouji*. Jouji, fils aîné de Genghiskhan, régna dans le Captchac, & Toctamich étoit son vingt-troisième successeur.

Digitized by Google

Conquête de Bagdad, la Maiſon de Paix (1), *& de l'Irac-Arabi.*

APRÈS que j'eus ſubjugué l'Irac-Ajémi & la Fars, mon Conſeiller de conſcience (2), m'écrivit ce Billet, « (Dieu) le maître de » l'Irac-Arabi & de l'Irac-Ajémi (qui t'a » déjà ſoumis une de ces Provinces) te » donne également l'autre ».

J'envoyai un Ambaſſadeur auprès du Sultan Ahmed-Jélaïr, Prince de Bagdad. Je voulois des renſeignemens certains ſur ſa conduite, ſur ſon courage & ſur la force de ſon armée.

A ſon arrivée à Bagdad, mon Ambaſſadeur m'écrivit : « le Sultan Ahmed-Jélaïr eſt » un morceau de chair animée, qui a deux » yeux » (3).

(1) C'eſt le ſurnom que les Muſulmans donnent à cette ville.

(2) Nommé Kouteb-al-ektab.

(3) Cet Ambaſſadeur veut exprimer ici combien il mépriſe le Sultan.

Digitized by Google

Je plaçai ma confiance dans le Tout-Puissant ; &, par une marche forcée, j'arrivai promptement à Bagdad. Le Sultan, prenant la fuite, se retira dans la plaine de Kerbala, & la Maison de Paix me fut soumise (1).

Dessein pour la défaite de Toctamich-Khan (2).

TOCTAMICH vaincu, ayant été assez heureux pour ne pas tomber entre mes mains, envoya une armée formidable dans le Royaume d'Azerbaijane (3), & y excita des troubles & des rébellions. Pour moi, qui venois de conquérir les deux Iracs, je ne pris point d'autre mesure pour l'accabler, que de conduire en personne une armée dans la grande Tartarie, par le chemin de Derband.

Je fis la revue de mon armée, qui, rangée en bataille, couvroit l'espace de quatre farasanks (quatre lieues). Ensuite je rendis des actions de graces au Seigneur.

(1) J. C. Octobre 1393, Hégire, Chawal 795.
(2) J. C. 1395. Hégire 797.
(3) Par la route de Derband & de Chirwen.

Digitized by Google

Ayant passé le fleuve Sémour (1), j'écrivis cet ordre au Peuple & aux Tribus de la Grande-Tartarie : « Quiconque vient à » moi peut continuer sa route ; celui qui » veut rester en est le maître ».

(2) L'an 797, j'entrai dans la Grande-Tartarie, & je pénétrai jusqu'aux extrémités des terres septentrionales. Les Peuples de ces contrées osèrent me combattre, & furent dispersés & détruits. Les Provinces, les Hordes & les fortereffes des cinquiéme & sixiéme climats (3) furent conquises, & je m'en retournai victorieux.

---

(1) Notre texte Persan porte *Timour*, & le Traducteur Anglois soupçonne que ce mot est une erreur ; mais il ne la corrige pas. C'est ce qu'il auroit pu faire en jettant les yeux sur l'ouvrage de Chériffeddin, qui nous apprend que le Conquérant fit la revue de ses troupes sur les bords du fleuve Sémour, qui coule au pied du mont Alburz. Il falloit donc lire *Semour* ou *Simour*, au-lieu de *Timour*, & cette restitution n'exige que l'addition d'un point diacritique à la première lettre du mot. Un ﺱ, au-lieu d'un ﺙ.

(2) J. C. 1595. Hégire 797.

(3) Les Orientaux divisent la terre en sept climats ; les Grecs avoient adopté la même division.

Digitized by Google

Expédition de l'Indouſtan.

MON premier ſoin fut de m'aſſurer des intentions de mes fils & de mes Emirs.

Le Mirza Pir Mohammed-Jihankir, me dit : « Lorſque nous-nous ſerons emparés de l'Inde, l'or de cette contrée nous » rendra les Maîtres du monde ».

Le Mirza Mohammed-Sultan, me dit : « Il faudroit conquérir l'Indouſtan ; mais » cette région a bien des boulevards ; premièrement les mers, ſecondement les » forêts, les déſerts ; enfin des ſoldats armés » de toutes piéces, & des éléphans qui écraſent les hommes ».

Le Mirza Sultan-Hoſſain me parla ainſi : « La conquête de l'Inde mettra quatre climats (1) ſous notre domination ».

Le Mirza Chah-Rokh me dit : « J'ai lu » dans les Annales Turques, qu'il y avoit » cinq grands Rois, dont l'on ne proféroit point les noms propres, par reſpect

(1) Les quatre ſeptiémes du monde, puiſque les Orientaux le diviſent en ſept climats.

» pour leur puiſſance. Le Monarque de l'Inde » s'appelle Dara (Darius); celui de l'Anato- » lie (1) Kiſſer (Céſar); celui de la Chine » Fagfour (2); celui de Turqueſtan ſe nomme » Khacan (grand Roi); celui de la Perſe » & de la Tranſoxiane, (l'Iran & le Touran) » a le titre de Chahni-chah (Roi des Rois). » De temps immémorial, le pouvoir de ce » dernier a été reconnu dans l'Inde; &, » puiſque nous ſommes les maîtres de la » Perſe & de la Tranſoxiane, nous ne pou- » vons nous diſpenſer d'y joindre l'Indou- » ſtan ».

Mes Emirs, à leur tour, me parlèrent en ces termes: « Une fois maîtres de l'Indouſ- » tan, ſi nous y fixons notre ſéjour, notre » poſtérité eſt perdue, nos enfans & nos » neveux dégénèreront, en ſe mêlant parmi

(1) *Roum* pourroit encore ſignifier ici l'Italie. Cependant nous avons vu que Bayazed, Souverain de l'Anatolie, ſe nommoit *Kiſſer*.

(2) Dans le texte, *Khota*, *Tchine*, *Matchine*, pour déſigner la Chine en général. *Fagfour* ſignifie *fils du Ciel*.

Digitized by Google

» les Naturels du pays, dont ils adopteront » juſqu'à la langue » (1).

Je déſirois ſi fortement la conquête de l'Inde que rien ne put m'en détourner. Je me contentai de faire cette réponſe aux Emirs : « Je vais m'adreſſer au Tout-Puiſſant, leur » dis-je ; le Coran me fournira un préſage » de guerre, & je veux connoître la volonté » de Dieu, afin de m'y conformer ». Les Emirs approuvèrent mon idée.

A l'ouverture du ſaint Livre, je tombai ſur ce verſet. « O Prophète ! fais la guerre » aux Infidéles & aux Impies ».

Les Docteurs en expliquèrent le ſens aux Emirs. Mais ceux-ci, la tête baiſſée, ne par-

(1) Les Orientaux ſont très-attachés aux uſages de leur pays, & ſur-tout à la Langue. Les Arabes ſe glorifient de trois choſes, 1.° de leur Turban, qui, poſé ſur leur tête, leur donne un air ſi majeſtueux ; 2.° de leur ſabre, qui leur ſert à couper ſi bien une tête, & 3.° de leur Langue avec laquelle ils s'expriment ſi éloquemment. Il n'eſt pas étonnant qu'ils tiennent tant à leur Langue, s'il eſt vrai qu'on la parlera en Paradis, comme ils le prétendent. *Chardin, tom. V, p. 35.*

Digitized by Google

loient point ; leur silence me serra le cœur.

Je voulois d'abord priver de leurs charges tous ceux qui n'approuvoient pas la conquête de l'Inde, & remettre leurs Régimens, & leurs Compagnies à leurs Lieutenans. Mais, comme ils avoient contribué à mon élévation, je ne pus me déterminer à les perdre ; je leur fis seulement des représentations ; &, quoiqu'ils eussent déchiré mon cœur, dès qu'ils adoptèrent mon projet, tout fut oublié.

Après un nouveau conseil, je fis porter en avant mes tentes du côté de l'Indoustan, & je récitai la prière de la victoire.

Mon dessein étoit de conduire des troupes vers la capitale de cette contrée. Le Mirza Pir Mohammed-Jihankir étoit à Kaboul avec trente-mille cavaliers de l'aîle gauche de l'armée. Je lui ordonnai de prendre le chemin des montagnes de Soliman, de passer le Send (l'Indus) & d'emporter Moultan d'assaut.

Sultan Mohammed-Khan & le Mirza Rostem, avec d'autres Emirs, qui commandoient trente-mille cavaliers de mon aîle

Digitized by Google

droite, eurent ordre pareillement de passer le Send (l'Indus) pour faire une irruption dans la Province de Lahor, en côtoyant les montagnes de Cachemire. Moi-même, je me mis en marche avec trente-deux mille cavaliers du corps de bataille.

Mon armée rassemblée se montoit à quatre-vingt-douze mille cavaliers (1). Ce nombre est égal & correspond parfaitement à celui des noms de Mohammed, l'Apôtre du Très-Haut. (Dieu lui fasse paix & miséricorde, ainsi qu'à sa postérité!) Cette conformité fut pour moi un heureux pronostic.

Je montai à cheval (2), & j'allai camper à Enderab, sur les frontières de Badakhchan; &, après avoir réprimé les Infidéles des montagnes de Ketouer, je m'occupai entiérement de la guerre sainte de l'Indoustan.

---

(1) Suivant d'Herbelot, *Bibl. Or. pag.* 603, les Musulmans donnent quatre-vingt-dix-neuf noms à Mohammed, & autant à Dieu. Mais, à en juger par notre texte, on doit restreindre ce nombre à quatre-vingt-douze, ce qui paroît plus probable. *Note de l'Editeur Angl.*

(2) J. C. Mars 1398. Hégire Rejeb. 800.

Digitized by Google

Voici les mesures que je pris pour chasser les Oughanis (1) de la route de l'Inde, quand j'appris tous les brigandages qu'ils y commettoient. Mousſa-Oughan, Chef de la Tribu de Kerkès étoit à leur tête. Il attaqua Lachker-Chah-Oughan, un de mes plus fidéles Officiers, à qui le Mirza Pir-Mohammed-Jihankir n'avoit pas fait difficulté de confier la garde du fort d'Irab; après l'avoir massacré, il s'empara de tout ce qu'il trouva chez lui.

Aussi-tôt Malek-Mohammed, frère de cet infortuné, vint pousser des cris (2), & m'apprit comment la cruauté de Mousſa m'avoit privé du serviteur qui m'étoit le plus dévoué.

Je fis empriſonner Malek, en disant que la fidélité de Mousſa m'étoit connue. Mes Emirs parlèrent beaucoup de cet acte d'injuſtice.

(1) Ou *Afghans*; car le mot est écrit tantôt *Oughan*, & tantôt *Afghan* dans le Manuscrit.

(2) Quand les Tartares veulent demander justice au Prince, ils vont pousser des cris à la porte de la tente Impériale.

Digitized by Google

L'empriſonnement de Malek, & les diſcours que j'avois tenus inſpirèrent tant de confiance à Mouſſa, qu'auſſi-tôt qu'il eût lu mon Ordonnance, il vint, ſans méfiance me livrer la fortereſſe (1).

En me promenant à l'entour, un ſoldat ennemi me lança une fléche, & Mouſſa reçut bientôt la récompenſe qu'il méritoit; &, dès-lors, la route de l'Indouſtan me fut ouverte.

---

(1) Quand Mouſſa remit le fort à Timour, le Prince le continua pendant quelque-temps dans ſon Gouvernement; il lui fournit même des ſoldats & des proviſions, pour qu'il fût en état de ſe défendre, & vint bientôt pour faire la viſite du château. Comme il en parcouroit les dehors, un Soldat de Mouſſa tira une fléche contre Timour, qui ſe vengea de cette perfidie ſur le Gouverneur; il ordonna qu'on s'en ſaisît & qu'on le mît à mort; car, depuis long-temps il méditoit ce châtiment. *Hiſt. de Timur-bec, Tom. III. p. 39. & ſuiv.*

Digitized by Google

Voici mes dispositions pour vaincre Mahmoud, Gouverneur de Déhly, & Malou-Khan.

MAHMOUD, Gouverneur de Déhly, & Malou-Khan, son Généralissime, venoient de pourvoir à la sûreté de cette capitale de l'Inde, & se disposoient à me faire la guerre. Ils étoient à la tête d'une armée de cinquante mille combattans, Cavaliers & Fantassins, avec une chaîne de cent-vingt éléphans.

Au lieu de m'acharner au siége de Déhly, ce qui auroit fait traîner la guerre en longueur, je résolus de faire croire à Mahmoud que mes troupes étoient foibles & timides, afin que, devenu présomptueux, il présentât lui-même le combat.

Je fis creuser un fossé autour de mon armée, & je me fortifiai dans ce retranchement, tandis qu'un parti alloit attaquer les ennemis. Mes soldats avoient ordre d'affecter beaucoup de foiblesse & de lâcheté, pour inspirer de l'audace à leurs Adversaires.

Fiers de leurs avantages, ceux-ci descen-

Digitized by Google

dirent dans la plaine & vinrent braver mes troupes invincibles. Le Sultan Mahmoud engagea l'action ; mais bientôt repoussé avec perte, il fut obligé de se réfugier dans les montagnes. Les richesses immenses de ce Gouverneur, tant en argent qu'en effets, tout fut la proie du soldat (1).

En moins d'une année, je conquis la capitale de l'Inde ; & , vers la fin de cette même année, je regagnai ma ville Impériale de Samarcande (2).

Conquête du Royaume de Géorgie (3).

Je n'étois pas encore reposé des fatigues de ma dernière expédition, que je reçus des représentations des Gouverneurs des deux Iracs, qui se plaignoient de ce que « les » Infidèles de la Géorgie avoient franchi les » limites (du devoir) ».

J'ai toujours été intimement persuadé que

(1) J. C. Janvier 1399. Hég. Rabi premier 801.
(2) Où il arriva au mois de Mai 1399. Chaban 801.
(3) Kurjistan.

Digitized by Google

la plus digne occupation d'un Prince étoit de soutenir des guerres saintes, de combattre les Infidéles, & de conquérir le monde.

La nouvelle de l'irruption des perfides Géorgiens me fit appréhender que trop de lenteur (dans leur punition) ne donnât le temps aux factieux de fomenter une révolte; je me hâtai donc de les réduire.

Les Soldats qui avoient servi dans l'expédition de l'Inde eurent la liberté de rester chez eux ou de m'accompagner.

Je donnai ordre aux armées du Khorassan, du Candahar, du Sistan, du Kerman, du Tabaristan, du Kilan, du Mazendran & de la Fars de se préparer à faire la guerre & de se rendre sous les murs d'Isphahan, pour se joindre à mes troupes victorieuses (1).

Mon principe fut toujours de disperser les rébelles de chaque contrée; c'est pourquoi j'envoyai dans le Touran (2) les sédi-

(1) C'est-à-dire, l'armée qu'il commandoit en personne. *Not. de l'Edit. Angl.*

(2) *Le Touran* contient la Transoxiane & le Turquestan.

tieux

tieux du Khoraſſan & de la Fars, & je parvins à purger ces deux Provinces.

Enſuite toute mon attention fut dirigée vers la conquête de la Géorgie, & je ſuivis exactement le plan adopté par mes ſoldats.

Un caſque d'acier ſur ma tête, la poitrine couverte de l'armure de David (1); une épée Egyptienne à mon côté, je m'aſſis ſur le trône de la guerre.

Je fis marcher les guerriers du Touran, les Braves du Khoraſſan, & les Héros du Mazendran & du Kilan. Nous primes la citadelle de Siwas (de Sébaſte) & les forts de la Géorgie; tout ce qu'on y trouva d'habitans fut paſſé au fil de l'épée; mes troupes victorieuſes partagèrent entr'elles le butin; & je punis rigoureuſement les ſéditieux de l'Azerbaïjane.

(1) Cette fameuſe armure dont Timour ſe couvrit dans cette circonſtance, paſſoit pour avoir été fabriquée par le Roi David même dans l'atelier d'un forgeron. Ce fut Ipocrates, Roi de Géorgie, qui, ayant été pris & converti par le Conquérant Tartare lui donna cette armure comme un gage de ſa fidélité. *Hiſt. de Tim. Tom. I, p.* 400.

Digitized by Google

Immédiatement après cette expédition, j'allai au fort de Malatiah (Mélitène) qui fut bientôt soumis, ainsi que ses environs. Délivré de ce soin, je portai mon attention sur Alep & Emesse. Il m'en coûta très-peu pour la conquête de ces pays; &, sans perdre de temps, je voulus y joindre celle de l'Egypte & de la Syrie.

Conquête de l'Egypte & de la Syrie (1).

BAYAZED (2) n'ignoroit pas ma force & ma puissance; mais, quand il sçut comme j'avois emporté les citadelles de Sébaste, de Mélitène (Siwas & Malathiah) & leurs dépendances, comme j'avois défait & dispersé les troupes qu'il entretenoit dans ces forts, il ne put modérer son indignation, enfin cédant aux instigations de Yousouf, Prince Turcoman, qui, pour m'éviter, s'étoit ré-

(1) J. C. 1400. Hégire 803.

(2) *Kissar Bayazed.* Kaissar ou Kisser (*Cesar*); c'est le nom que les Orientaux donnent aux Empereurs Othomans. *Note de l'Edit. Anglois.*

Digitized by Google

fugié auprès de lui, il réſolut de me faire la guerre.

Ce Monarque touchoit au moment de ſa ruine, Youſouf le détermina encore à conduire une armée contre moi. Il ſe mit donc en campagne avec un corps de troupes formidable; en outre il tira des ſecours de l'Egypte & de la Syrie.

Je crus qu'il me ſeroit très-avantageux de diviſer mes troupes en trois corps; mais la victoire & la défaite étant également cachées ſous le voile du Deſtin, je conſultai mes Emirs, & ils me donnèrent un conſeil vraiment militaire. « Marchons au combat », me dirent-ils.

Mais, en revenant ſur moi-même, je voulus d'abord calmer le feu de Bayazed. Je lui écrivis donc une Lettre, dont voici la ſubſtance.

« Louange à Dieu, Maître du ciel & de » la terre, qui a ſoumis à mon autorité plu» ſieurs des ſept climats, & qui a permis » que les Potentats & les Maîtres du monde » pliaſſent le cou ſous mon joug. Dieu faſſe » miſéricorde à l'humble ſerviteur qui con-

Digitized by Google

» noît les limites qui lui ſont preſcrites, & » qui ne les franchit point d'un pas auda- » cieux.

» Tout le monde ſçait ton origine (1), » & il ne convient pas à un homme de ton » extraction d'avancer le pied de l'orgueil; » car tu pourrois te précipiter dans l'abîme » de l'affliction & de l'infortune; réſiſte aux » ſuggeſtions de ces malheureux qui vont » te trouver pour remplir leurs vues, » & qui ont arraché la déſolation du ſom- » meil où elle étoit plongée. Gardes-toi » bien d'ouvrir, à la confuſion & aux mal- » heurs, la porte de ton Empire. Envoyes- » moi plûtôt Cora-Youſouf, ſinon, par le » choc de nos deux armées, tout ce qui » eſt caché ſous le voile du Deſtin te ſera » découvert ».

Des Ambaſſadeurs intelligens remirent cette Lettre à Bayazed. Je formai à l'inſtant le projet de voler vers la capitale de la Syrie. Je pris le chemin d'Emeſſe &

(1) Bayazed deſcendoit d'un Matelot Turcoman. *Hiſt. de Timur-bec, Tom. III, p. 259.*

Digitized by Google

d'Alep. Lorſque j'arrivai dans cette dernière ville, on me dit que le Roi Féraje, (1) au bruit de ma marche, étoit parti d'Egypte pour ſe rendre à Damas.

Je ne pus empêcher, malgré toute ma diligence, la jonction des troupes d'Egypte avec celles de Syrie ; car ce Sultan m'ayant gagné de vîteſſe, entra dans Damas ; mais, quoiqu'arrivé après lui, je ne laiſſai pas de m'emparer de cette place (2).

Conquête des villes de Roum (d'Anatolie), & défaite de Bayazed.

LA Syrie étoit ſoumiſe ; le Roi Féraje avoit pris la fuite, afin d'éviter le combat, lorſque mon Ambaſſadeur, revenant de Roum (d'Anatolie) avec la réponſe indécente de Bayazed-le-foudre (3), me dit, qu'à la nouvelle

(1) Fils de Barcouc, & Sultan d'Egypte & de Syrie, comme ſon père.

(2) Damas fut pris le 3 Janvier 1401. Hégire 23 Jomada 1er 803, & brûlé au mois de Mars 1401. Chaban 803.

(3) *Bayazed Ildrim. Ildrim*, mot Turc qui ſignifie la *foudre* ; c'étoit le ſurnom de Bayazed.

Digitized by Google

de la défaite des armées de Syrie & d'Egypte, ce Prince avoit paru penſif & conſterné, qu'il ſembloit même avoir abandonné ſes projets de guerre.

Damas & les autres villes de la Syrie étant rangées ſous ma domination, je pris d'abord le chemin de Mouſſel, dans l'intention de me rendre à Bagdad; enſuite je crus qu'il ſeroit plus prudent de tourner du côté de l'Azerbaïjane, pour ſçavoir décidément ſi Bayazed perſiſtoit toujours dans les mêmes diſpoſitions.

En allant à Tauriz, capitale de l'Azerbaïjane, j'envoyai d'avance vers Bagdad pluſieurs Mirzas avec une armée formidable. Le Sultan Ahmed Jélaïr avoit confié à un de ſes ſerviteurs, nommé Farakh (1), la garde de la ville & du château, en lui laiſſant les troupes & les munitions néceſſaires.

Les Mirzas l'ayant bloquée en firent le ſiége dans les formes & m'en donnèrent avis (2).

(1) Chériffeddin & Arabchah écrivent *Faradje*.

(2) Timour aſſiége Bagdad pour la ſeconde fois *Vide ſuprà, p.* 244. Les habitans s'étoient révoltés pendant l'abſence du vainqueur.

Digitized by Google

Déterminé à réduire cette ville & ſa citadelle, je quittai promptement le chemin de Tauriz, pour prendre celui de Bagdad, que je ne tardai point à découvrir. La prudence, ſecondée par un courage opiniâtre, applanit devant moi tous les obſtacles; enfin, après un ſiége de deux mois & quelques jours (1), je fis mon entrée victorieuſe dans la ville & dans la citadelle. Farakh, qui en étoit Gouverneur, ſe noya dans le Tigre. J'envoyai au ſupplice tous les rébelles; je fis auſſi raſer les maiſons & la fortereſſe de cette Cité.

De Bagdad je paſſai dans l'Azerbaïjane, où je ſéjournai quelque temps. Cependant Bayazed faiſoit filer des troupes vers Alep, Emeſſe & le Diarbékir. Tandis que le lâche Turcoman Cora-Youſouf s'occupoit à piller les Caravannes des deux villes ſacrées (2): & je vis arriver auprès de moi une foule de Supplians qui implorèrent ma protection contre ce Brigand.

(1) Quarante jours, ſelon Chériffeddin. J. C., 25 Juillet 1401. Hégire 27 Zoulcadé 803.

(2) Médine & la Meke.

Digitized by Google

Je me crus obligé à réprimer Cora & à tirer Bayazed du sommeil de la négligence.

Dans cette intention, je demandai des troupes aux Villes & aux Tribus. Dès que je les eus reçues, je partis de l'Azerbaïjane au mois de Réjeb, l'an de l'Hégire huit cens quatre (1) pour faire la guerre à Kissar.

Je détachai divers corps de mon armée, les uns destinés à faire des courses dans le Royaume de Roum (d'Anatolie), les autres chargés d'observer les postes, les eaux & les fourrages. Je pris moi-même le chemin d'Ancouriah (d'Ancyre); Bayazed, suivi de quatre cents mille hommes, tant cavaliers que fantassins, vint à ma rencontre; on livra la bataille, & je la gagnai. Ce Prince vaincu fut pris par mes troupes, & amené en ma présence (2). Enfin, après une guerre de sept années, je retournai victorieux à Samarcande (3).

(1) J. C. 10 Avril 1402. Hégire 13 Réjeb 804.

(2) J. C. Vendredi 16 Juin 1402. Hégire 19 Zoulcadé 804.

(3) Où il arriva au mois de Juillet 1404. (Hégire Moharrem, 807), & mourut la même année à Otrar, sur la route de la Chine, dont il alloit faire la conquête, à l'âge de soixante-onze ans.

Fin des Instituts de Timour.

Digitized by Google

TABLE HISTORIQUE.

A'Azem, (l'Imam) Docteur Muſulman. Son opinion ſur les prières, *p.* 21.

Abbas, oncle de Mohammed, commença par faire la guerre à ſon neveu, & finit par être un de ſes plus zélés partiſans. Il lui étoit utile autant par ſa ſcience que par ſa valeur; il poſſédoit le Coran, & en donnoit des interprétations ſi ſublimes, qu'elles étoient ſouvent au-deſſus de l'intelligence des auditeurs. Les Khalifes Omar, fils d'Alkhitab, & Oſman lui témoignoient la plus grande vénération. Il mourut l'an de J.C. 652. 32 de l'Hégire. Cent ans après, un de ſes petit-fils, nommé *Aboul-Abbas*, obtint le Khalifat, & fut le Chef de la Dynaſtie des Abbaſſides, qui dura 524 ans. *D'Herbelot. p.* 3.

Abbas maudi par un Parti. 17.

Abbas, (l'Emir) un des plus fidèles Officiers de Timour, eſt mis à mort injuſtement. 58.

Abdal-Cader-Cheikh, Docteur qui s'acquit une grande réputation par la ſainteté de ſa vie. On trouve dans un Ouvrage, du Poëte Sa'di, nommé le *Parterre des Roſes*,

Digitized by Google

(le Guliſtan) une Prière de ce Docteur, aſſez touchante. Comme ce n'eſt point ici ſa place, nous eſpérons en donner la Traduction, avec d'autres Morceaux de Littérature Orientale. Fondation pour le tombeau d'Abdal-Cader. 130.

Abdallah, ſerviteur de Timour. Il accompagne ce Prince quand il s'agit de reconnoître le château de Corchi. 224.

Abou-Khanifeh, Chef de l'une des quatre Sectes orthodoxes de la Religion Muſulmane. Fondation pour ſon tombeau. 130.

Aboubecker, (le Mirza) petit-fils de Timour, commandoit le corps de réſerve de la droite, dans la bataille contre Bayazed. 156. Placé à l'avant-garde, dans un combat contre Toctamich. 243.

Abouſéïd, (l'Emir) de la tribu de Berlas, & Général des Jettes. Ses troupes ſont défaites par Timour. 201. Offenſé de la la conduite de Toglouc-Timour-Khan, ſon Maître, il va ſe joindre à Timour, qui le fait neuviéme Emir, & lui donne le Gouvernement d'une Province. 99 & 103.

Aboutaher, Chef des Carmates, Secte de la Religion Muſulmane, ſuccéda dans cette place à ſon père à l'âge de dix-huit ans. J. C. 913. Hég. 301. Cet homme intrépide, féroce & impie, ſuivi d'une troupe de forcénés, fit des guerres ſanglantes aux Muſulmans orthodoxes, brûla pluſieurs de leurs

Digitized by Google

villes, &, avec cinq-cents chevaux seulement, alla ravager le territoire de Bagdad. A son approche, le Khalife mit sur pied une armée formidable, & en confia le commandement à un Officier, qui avoit été autrefois lié avec Aboutaher. Par égard pour leur ancienne amitié, il voulut avertir son Adversaire. Mais Aboutaher reçoit l'Envoyé avec dédain; &, apprenant que l'armée de Bagdad se monte à trente mille combattans: « On ne trouvera point parmi eux, dit-il, » trois hommes comme les miens ». Au même instant, il appelle trois Carmates, ordonne à l'un de se percer la gorge avec son poignard, à l'autre de se jetter dans le Tigre, au troisiéme de se précipiter du haut d'une éminence. Aussi-tôt il est obéi. Se tournant alors vers l'Envoyé, — « Avec de pareils » Guerriers on ne compte pas les ennemis. » Retourne vers ton Maître; demain il sera » enchaîné avec mes dogues ». Aboutaher tint parole. La nuit suivante, il tomba sur l'armée de Bagdad, qu'il tailla en piéces, & le Général ayant été pris, le Vainqueur ordonna qu'on le mît à l'attache, au milieu des chiens. Enfin, l'an de J. C. 943. Hég. 332, Aboutaher mourut paisible possesseur d'un domaine considérable. *Bibl. Orient.*, *p.* 40 & 258.

Il prend la Meke. 18.

Abter, *sans queue*; c'est-à-dire, sans postérité. Les ennemis de Mohammed lui don-

Digitized by Google

noient ce surnom pour se moquer de lui ; parce qu'il n'avoit pas d'enfans mâles. En effet, quoique ce Prophète eût eu vingt-une femmes, il ne laissa pas de postérité masculine. Alcodaï, Auteur Arabe, cité par Gagnier, dit que « tous les fils qui lui nâ-» quirent de Khadija, moururent en bas âge, » avant de pouvoir exercer la Prophétie : » Alcasem & Altayeb ne vécurent que sept » nuits (une semaine) ». Ce fut assez pour que Mohammed prît, à la manière des Arabes, le nom de son fils aîné, & se fit appeller *Aboulcasem*, le père d'Alcasem. La mort de ces enfans l'exposa encore aux railleries d'un nommé Al'as. Mais Mohammed fut consolé par un Chapitre du Coran que lui apporta aussi-tôt l'Ange Gabriel. Ce Chapitre, intitulé *Alcaouther* (nom d'un fleuve du Paradis, qui signifie *abondance de toutes sortes de biens*) annonce la même privation d'enfans à l'Adversaire du Prophète.

Si les ennemis de Mohammed insultoient à son malheur, ses Sectateurs ne l'en estimoient que davantage ; à l'épithéte injurieuse d'*Abter* ils opposèrent le surnom de *Khatem*, Sceau *des Prophètes*. Car les Musulmans croyent qu'il est le dernier & le plus grand des cent-vingt-quatre mille qu'ils comptent depuis Adam. En effet un de leurs Docteurs assure que Mohammed n'ayant pas eu d'enfant mâle pour lui succéder dans la Pro-

Digitized by Google

phétie, il a été le *Sceau des Prophètes*, & qu'il n'en paroîtra pas d'autre après lui. *Vid. Gelaleddin, apud Alcor. p.* 561. *Alcor. Marrac. Surat. cviij. p.* 827. *Albouſed. vit. Mohammed. p.* 147.

Abter, ſurnom donné à Mohammed. 22.

Ahmed-Jami, que les Perſans nomment ordinairement *Emédi-Chéhériari* étoit un Poëte agréable & licencieux. Il vint à Balkh, où il rencontra le pieux Hakim-Senaï, qui, s'étant lié d'amitié avec lui, le convertit. Emédi abandonna les jouiſſances mondaines, pour ſe livrer aux exercices de la Piété. Son Maître & lui furent très-honorablement traités à la Cour des Seljoucides. On a vu qu'un des Princes de cette Dynaſtie, le Sultan Sanjar les prit pour *Directeurs*. Il mourut l'an de J. C. 1177. Hég. 573. *d'Herbelot. p.* 313. *Inſtituts. p.* 19.

Ahmed-Jélaïr, Sultan de Bagdad, reçoit une Ambaſſade de Timour, 244, fuit vers la plaine de Kerbala, 245, quitte Bagdad, en y laiſſant un Officier pour défendre la ville. 264.

Ali (l'Emir) Souverain du Mazendran, ſoutint pluſieurs guerres contre Timour, & fut aſſaſſiné en fuyant loin de ſon Royaume, l'an de J. C. 1383. Hég. 785. Il demande la protection de Timour, 236; il lui écrit, 237.

Ali, fils d'Abouraleb, couſin & gendre

de Mohammed, surnommé le *Lion de Dieu victorieux*, c'est le quatriéme Khalife. Mais les Chiites regardent ses prédécesseurs comme des usurpateurs. Ils prétendent que l'Apôtre désigna, devant toute l'armée, Ali pour son successeur, & que, dans un étroit embrassement, il lui communiqua une partie du souffle divin dont il étoit lui-même animé. Quoi qu'il en soit, Ali ne fut reconnu pour Khalife que le jour de l'assassinat d'Osman; c'est-à-dire, le 18 Juin, J. C. 656; le 18 de Zoulhaja, l'an de l'Hég. 35. Les ennemis dont il étoit environné, le forcèrent d'avoir sans cesse les armes à la main. Après quatre ans & 262 jours de régne & d'inquiétude, ce Khalife fut assassiné dans une Mosquée de la ville de Coufah, le 23 Janvier 661, Hég. 40, le 16 de Ramazan. C'étoit un Prince juste, bienfaisant, courageux & d'une sublime piété. Ses qualités supérieures ont inspiré tant de respect à ses Sectateurs, qu'ils peignent toujours Ali avec un voile ou une flamme sur le visage. *Chard. Tom. VIII. Elmakin. p. 36.*

Ali, maudi par les Schismatiques. 17. Ali, le premier de la race de Mohammed. 130. Réponse d'Ali. 168.

Ali, fils de Mousa, huitiéme Imam de la race d'Ali, surnommé *Rizà*, le *Favori de Dieu*, naquit à Médine, l'an de J. C. 765. de l'Hég. 148. Le Khalife Mamoun, guidé par

Digitized by Google

les conseils de son premier Ministre, déclara cet Imam son successeur au Khalifat, & même son Coadjuteur. J. C. 816, l'an de l'Hég. 201. Cette déclaration favorable aux Sectateurs d'Ali, indigna les Sunnites, & causa de grands troubles dans la famille & dans les Etats de Mamoun. Mais la mort d'Ali, qu'on soupçonne avoir été empoisonné, mit fin à ces désordres, J. C. 818. Hég. 203. Le tombeau de cet Imam, qui se voit dans la ville de Tous en Khoraſſan, est très-révéré des Chiites. Ils viennent de toutes parts le visiter, & prétendent qu'un pélerinage à ce tombeau vaut mieux que cinquante pélerinages de la Meke. *Biblioth. Orient. p.* 97.

Ali est rappellé du Khoraſſan par Mamoun. 18. Revenus assignés pour son tombeau. 131.

Ali-Beg-Tchoun-Gharbani, Officier Kurt, de Ghayazeddin, Prince d'Hérat. Il fait Timour prisonnier. 69 & 183. Rougit de sa conduite & le renvoie. *ibid.*

Ali, fils de Lacati, Ministre du Khalife Haroun-le-Juste, se décide à ne pas quitter le ministère. 68.

Ali Derviche de la Tribu de Thougha, est fait Emir. 100.

Ali-Chériffeddin-Yezdi, Secrétaire-Historiographe de Timour, a écrit une Vie de ce Prince, intitulée *Zéfer Nameh*, selon d'Herbelot. Mais l'exemplaire MS. de la Biblio-

Digitized by Google

théque du Roi, dont nous nous sommes servis, porte le titre de *Kitabi fatih namehi Emir Timour*. Il y a quelque différence entre l'Ouvrage de Chérifeddin & celui de son Maître, qui est bien supérieur. 176.

Aljaie-Turkan Aga, sœur de l'Emir Hossein & épouse de Timour. Quoique ce Prince ait eu plusieurs femmes, il ne parle que de celle-ci dans les *Instituts*. Il la place sur son cheval dans le désert de Khoraſmie, 182. La met en sûreté dans une maison de Turcomans, 184. La cache dans les environs de Bokhara 186.

Aljaïtou Sultan, fils d'Arghoun-Khan, & frère de Ghazan-Khan, auquel il succéda dans l'Empire des Mogols de Perse, l'an de J. C. 1304, de l'Hég. 703. Il se fit Musulman, & prit le nom de *Mohammed-Ghayazeddin*, avec le surnom de *Khodabendé*, *Serviteur de Dieu*. En effet il donna, pendant le cours de sa vie, des marques d'une grande piété. Cependant il n'en étoit pas moins courageux; car il repoussa vigoureusement les Princes du Turqueſtan, qui vouloient s'emparer du Khoraſſan. La mort enleva ce Monarque au milieu de sa carrière, à l'âge de 36 ans, après un régne de 12. J. C. 1316. Hég. 716. Il laissa un fils, nommé Abousaïd, qui lui succéda. *Biblioth. Orient. p.* 88.

Il fait éclater son zèle pour la Religion. 20.

Aljaïtou-Berdi

Digitized by Google

Aljaïtou-Berdi eſt fait Emir. 100. Battu par Ki-Khoſrou. 220.

Alkoumi, Vizir du Khalife Motaſſem, ou Moctaſſem, dont il cauſa la ruine. Sa perfidie. 64.

Altchoune-Béhader, frère de Biktchek, marche contre Timour. 203.

Amlis, fils de Toumen-Béhader, vient joindre Timour. 197.

Arghoun, Khan des Mogols de Perſe, étoit fils d'Holakou & petit-fils de Genghis-khan. Il monta ſur le trône, vers l'an de J. C. 1284. Hég. 683, & mourut au mois de Mars 1291. Hég. Rabi. 1. 690. Les Juifs furent accuſés de l'avoir empoiſonné, & ce ſoupçon ſuffit pour que les Tartares ardens à s'emparer de leurs dépouilles, en égorgeaſſent un grand nombre. *Pokok. Supplém. in Aboulfar. p.* 1.

Arghoun fut père de Ghazan & d'Aljaïtou qui lui ſuccédèrent. 20.

A'zaddoulet-Dilémi, ou le Dilémite, ſecond Prince de la Dynaſtie de ce nom, naquit l'an de J. C. 936. Hég. 324. Il fut à-la-fois, Roi de Perſe & Sultan de Bagdad: car les Khalifes avoient alors perdu tout leur pouvoir. Pendant un régne aſſez floriſſant A'zaddoulet bâtit des Hôpitaux, pourvut à la ſubſiſtance des malheureux, & donna des penſions aux Docteurs de la Loi. Ce Monarque infatigable étoit occupé du bon-

Digitized by Google

heur de ſes Sujets, lorſque la mort le précipita dans la tombe, à l'âge de 47 ans 11 mois. Il périt à Bagdad, dans un accès d'épilepſie. J. C. 982. Hég. 372. Il avoit régné 34 ans. *d'Herbelot. Bibl. Orient. p.* 58. *Hiſt. des Huns, Tom. I.* 407.

A'zaddoulet, Défenſeur des Croyans, dans le quatriéme ſiécle de l'Hégire. 19.

Aziz-Eddin, Vizir de Timour. Il aide ſon Maître à ſortir de priſon. 70.

Baba-Ali-Chah, Derviche. Avis qu'il donne à Timour. 218.

Bayazed, ſurnommé la Foudre (*Ildrim*), ſuccéda, l'an de J. C. 1389, Hég. 791, à ſon père Amurath, & ne fut ni moins brave, ni moins ambitieux que lui. Il commença par faire étrangler ſon frère, qui cherchoit à ſoulever l'armée. Enſuite il défit les troupes de Sigiſmond, Roi de Hongrie, qui dévaſtoient la Valachie. J. C. 1393. Hég. 795. Deux ans après, le 28 Septembre 1396, le 24 de Zoulhaja. 798. Bayazed remporta, près de Nicopoli, une victoire non moins complette ſur l'Armée françoiſe (1), conduite par Jean, Comte de Nevers, dit *Jean-ſans-peur*, qui fut pris & peu de temps après, mis en liberté, ainſi

(1) Mézerai, *Abrég. Chronol. de l'Hiſt. de France, Tom. II. p.* 628, *in*-4°., & *le Préſident Hénaut, p.* 358. *in*-8°., ont jetté une confuſion étonnante dans ces faits. Voyez la *Vie de Timour, not. p.* 74.

Digitized by Google

qui dix-huit Chevaliers François, les seuls que la vengeance des Turcs avoit épargnés. Enivré de ses succès, le vainqueur somma l'Empereur Grec de lui livrer Constantinople, & se mit à la bloquer ; mais Timour parut bientôt, & les deux Conquérans mesurèrent leurs forces. On peut voir, dans la Vie de ce dernier, la fin de celle de Bayazed. *Art de vérifier les Dates, p. 411. Daniel, Hist. de France. Tom. IV. p. 343 & suiv.*

Bataille contre Bayazed. 155. Bayazed conduit une armée contre Timour. 259. Fait passer des troupes vers Alep, Emesse, & le Diarbekir. 263. Bayazed, suivi de 400,000 combattans, livre bataille à Timour & est pris 264.

Bayazed-Jélaïr, (l'Emir) sommé par Toglouc. 167. Gouverneur de la Province de Khojend. 219. Demande avis à Timour, 168. Se retire en Khoraſſan. 168. Est forcé de se rendre à Timour. 219.

Bayazed, (l'Emir) de la Tribu de Tarkhan, est fait septiéme Emir. 99.

Behram-Joubin, Gouverneur de l'Azerbaïjane, sous Hormuz, Roi de Perse, le dépossa, pour lui substituer Khosrou Perwiz, vers l'an de J. C. 590. Bientôt après, ce sujet ambitieux voulut monter lui-même sur le trône, & parvint, sans peine, à chasser le Prince qu'il y avoit placé ; il exerça quelque-temps l'autorité suprême. Certains Historiens

Digitized by Google

même le comptent parmi les Rois de Perſe (1). Mais Perwiz reparut à la tête d'une bonne armée. L'uſurpateur, abandonné par ſes Partiſans, s'enfuit dans le Turqueſtan, où il mourut au ſervice de Khacan. D'autres diſent que Perwiz trouva le moyen de le faire empoiſonner. *Texeira, relac. de los Reyes de Perſia. p.* 197. *D'Herbelot, Bibloth. Orient. p.* 174.

Anecdote ſur Behram-Joubin. 81 *& ſuiv.*

Berhan-Aglan, battu par la troupe noire. 85.

Berlas-Béhader, (un des Youzbachis de Timour) attaque Toctamich & le bat. 85. Eſt établi Gouverneur d'Hiſſar-Chadamane. *ibid.*

Berlas-Jélaïr s'unit à Timour. 188.

Biktchek, l'un des Emirs du Jitteh, eſt envoyé par Toglouc-Timour-Khan de Jagataï, pour ravager la Tranſoxiane. 170.

Boula abandonne Timour à l'heure du danger. 102.

Boulad-Bougha, que nous ſuppoſons être le même que le précédent, quitte Timour. 206.

Cabul-Chah, deſcendant de Genghiskhan, Vingt-huitiéme Khan du Jagataï. Les troubles de ce Royaume l'avoient déterminé à ſe faire Derviche; mais Timour, qui n'étoit

(1) Baharon Chuby de algunos es contado per Rey de Perſia. *Texeir.* Voyez auſſi *Aboulfar. p.* 96.

Digitized by Google

encore que ſimple Emir, & d'autres Princes de la Tranſoxiane, le forcèrent de quitter le froc pour prendre le Manteau royal. J. C. 1363. Hég. 765. Ils vouloient détruire tous les tyrans particuliers, en donnant à l'Etat un Maître légitime. Mais le malheureux Khan fut aſſaſſiné peu d'années après ſon inauguration. J. C. 1367. Hég. 769. *Chériffeddin.*

Il eſt aſſaſſiné par ſes Emirs. 108.

Cabul-Khan, que d'Herbelot nomme Kil-Khan, frère aîné de Cajouli-Béhader, fils de Toumeneh-Khan, & arrière-grand-père de Genghiskhan. Il monta ſur le trône des Mogols après ſon père, & ſa ſage adminiſtration lui valut le nom de CONSERVATEUR DU PEUPLE. *Voyez l'article de Toumeneh.*

Traité paſſé entre Cabul-Khan & ſon frère. 174.

Cajouli, que d'Herbelot écrit Fajouli-Béhader, étoit frère jumeau de Kil-Khan, huitiéme aïeul de Timour, & grand-père de Caratchar-Nouvian. Ce Prince commanda les armées Mogoles, ſuivant le Traité paſſé entre lui & ſon frère. 174.

Carantchi-Béhader, ancien ſerviteur de Timour, lui amène deux cents cavaliers. 192.

Caratchar-Nouvian, cinquiéme ancêtre de Timour & Vizir de Jagataï-Khan, à qui il avoit été donné par Genghiskhan. Il ſervit également bien le père & le fils. Etoit un des ancêtres de Timour. 172 & 174.

Digitized by Google

Carts ou Kurts. (les) Cette Dynaſtie a régné dans le Royaume de Ghour, à Candahar, dans la ville d'Hérat en Khoraſſan & dans les environs. C'étoient d'abord des Gouverneurs du Khoraſſan, pour les Mogols de de Perſe; mais, à la mort d'Abouſéïd, fils & ſucceſſeur d'Aljaïtou. Les Kurts, à l'exemple des autres Gouverneurs de la Perſe, s'élevèrent en Souverains dans leurs départemens, & cette Dynaſtie, qui commença de régner l'an de J. C. 1336. Hég. 736. s'éteignit l'an de J.C. 1383. Hég. 785. Ghayazeddin, le huitiéme & dernier Prince fut fait priſonnier par Timour. *Hiſt. des Huns. Tom. I. p.* 415. *D'Herbelot, p.* 279.

Le Khoraſſan eſt enlevé aux Princes de Cart par Timour. 114.

Cazaghan, ſelon Chériffeddin, ou l'Emir Carghan, ſelon les Inſtituts, grand-père de l'Emir Hoſſein beau-frère de Timour, étoit de la famille d'Octaï-Khan, fils de Genghis. Il commença par ſe mettre à la tête d'une troupe de Mécontens, combattit & tua Cazan, Khan du Royaume de Jagataï. Ce ſujet audacieux donna un ſucceſſeur au Monarque, dont il venoit de cauſer la mort. Le nouveau Khan lui ayant encore déplu, il ne tarda pas à lui enlever l'Empire & la vie, pour en créer un autre. Celui-ci, très-docile, ſe contenta de la couronne, & laiſſa régner Cazaghan, à qui le peuple pardonna

Digitized by Google

ſes crimes en faveur de ſa bonne adminiſtration ; mais pluſieurs Grands du Royaume, qui n'écoutoient que le ſentiment de la jalouſie, maſſacrèrent cet Emir ambitieux & puiſſant, l'an de J. C. 1358. Hég. 759. *Chériffeddin.*

L'Emir Cazaghan, aïeul de l'Emir Hoſſein. 219.

Chafai, ſurnom de l'Imam Abou-Abdallah-Mohammed-Ben-Edris, qui naquit à Gazah en Paleſtine, l'an de J. C. 767, de l'Hég. 150, & mourut l'an de J. C. 819. Hég. 204. Ce Docteur eſt le premier, parmi les Muſulmans qui ait écrit ſur la Juriſprudence. Il compoſa un Ouvrage où ſe trouve compris le Droit Civil & Canonique des Muſulmans. Pluſieurs Princes de l'Orient, ont fondé des Collèges où l'on enſeigne abſolument que ſa doctrine. *D'Herbel. p.* 766.

Déciſion de l'Imam Chafai. 21.

Chah-Manſour, cinquiéme & dernier Prince de la race des Mozaffériens qui régnoient dans la Perſe. Il s'empara de Chiraz, l'an de J. C. 1388, de l'Hégire 790, & y fixa le Siége de ſon Empire. L'an de J. C. 1393. Hég. 795, Timour, après avoir pris Iſphahan, s'avança vers Chiraz. Chah-Manſour vint à la rencontre des Tartares, & fut tué dans le combat, après des prodiges de valeur. En lui s'éteignit la race des Mozaffériens qui régnoient en Perſe depuis l'an de

Digitized by Google

J. C. 1318. Hég. 718. *Bibl. Orient. p.* 768. *Chériffeddin.*

Chah-Manſour combat Timour. 157 & 240.

« Chah-Rokh-Sultan, (fils de Timour) naquit à Samarcande, l'an de J. C. 24 Août 1377, le 14 de Rabi premier 779. Il vécut ſoixante-douze ans, en paſſa ſept dans le Khoraſſan en qualité de Souverain (*Padichah*) pendant le régne de ſon père. Il exerça enſuite l'autorité ſuprême dans l'Iran, le Touran, l'Inde & le Turqueſtan, l'eſpace de 43 ans après la mort de Timour. Enfin le premier jour de l'année Perſane & du mois ſacré de Zoulhaja 850, 19 Février 1447, ce Prince paſſa ſous la protection de la miſéricorde divine ». *Daoulatchah, apud Præfat. in Ulugbeig, Tab. Stellar. p. ix.*

Penſion du Mirza Chah-Rokh. 54. Conſeil qu'il donne à Timour. 247.

Chamſeddin, perſonnage d'une piété éminente; l'Emir Hoſſein jure ſur ſon tombeau. 216.

Cheikh-Mohammed, (l'Emir) fils de Bian-Seldouze. Timour ſe l'attache. 216. Il meurt d'ivrognerie. 219.

Chir-Béhram, de la Tribu de Jalaïr, avoit quitté Timour pour aller dans l'Inde, & revient vers lui. 9, 195 & 216. Il quitte encore Timour. 206. Timour lui pardonne en conſidération de ſa valeur. 78. Il eſt fait

Digitized by Google

neuviéme Emir. 99. Il tente de corrompre Manghali-Bougha. 196. Il eſt tué par l'Emir Hoſſein. 227.

Cora-Youſouf, Prince d'une Dynaſtie ſouveraine dans l'Arménie & la Méſopotamie, nommée les Turcomans du mouton noir, parce qu'ils portoient la figure d'un mouton noir ſur leurs drapeaux. Cora Youſouf fut la principale cauſe de la guerre entre Bayazed & Timour, devant lequel il fut contraint de fuir; mais à la mort de ce Conquérant, il prit ſur ſes enfans l'Irac Arabi, & d'autres Provinces conſidérables. Prêt à marcher contre le Mirza Chah-Rokh, fils de Timour, il mourut l'an de J. C. 1420. Hég. 823. Ses ſoldats Turcomans lui coupèrent les oreilles pour en avoir les pendans, & le corps reſta long-temps privé de ſépulture. A la fin quelques Officiers l'enterrèrent (1). *Hiſt. des Huns, Tom. III, p.* 302. *Texeira, p.* 355.

Il eſt défait par Timour. 79. Il engage Bayazed à la guerre. 259. Il pille les Caravannes. 263.

(1) Los ſoldados metiendo el pavellon a ſacò lo dexaron ſin ſepultura, deſpues de haverlo despojado de haſta la camiſa, y le haveren cortado las orejas para quitarle unas joyas que en ellas trahia: deſte modo quedò en el campo por algunos dias, haſta que ſiendo deſpues hallado por perſonas que lo conocian lellevaron a ſepultar en Ergis. *Texeira relac. de los Reyes de Perſia, p.* 355.

Digitized by Google

David, que les Orientaux nomment *Daoud*, fabrique lui-même une armure; elle eſt donnée à Timour qui s'en couvre. 259.

Elias-Khojah, fils de Toglouc-Timour, vingt-ſixiéme Khan de Jagataï, fut d'abord établi par ſon père, Souverain de la Tranſoxiane, l'an de J. C. 1360. Hég. 762. Mais ſes injuſtices le firent bientôt chaſſer du trône; &, peu de temps après, la mort de Toglouc-Timour contraignit Elias Khojah de retourner dans le Jitteh pour ſe faire reconnoître Khan de Jagataï. Il revint enſuite dans la Tranſoxiane, & eſſaya vainement d'y reprendre, les armes à la main, ſa première autorité. Mais Timour & Hoſſein le repouſſèrent. Les troupes Jettes furent défaites autant de fois qu'elles ſe préſentèrent. Elias ayant perdu en perſonne une grande bataille contre les deux Princes confédérés, ils le dépoſèrent & lui ſubſtituèrent, dans la dignité de grand Khan de Jagataï, Cabul-Chah, deſcendant de Genghis, l'an de J. C. 1363. Hég. 765. *Chériffeddin.*

Elias-Khojah reçoit de ſon père le Royaume de Tranſoxiane. 174. Envoye une armée contre Timour. 203. Se place auprès du pont de Cenkine. 207 & 210. Paſſe le Sihoun à Khojend pour ſe retirer dans le Turqueſtan. 215.

Féraje, Roi de Syrie & d'Egypte, fils de

Digitized by Google

Barcouc, auquel il ſuccéda, l'an de J. C. 1399. Hég. 801. Ce quatriéme Prince de la Dynaſtie des Mameloucs Circaſſiens, fut placé ſur le trône à l'âge de dix ans; il eut une minorité des plus orageuſes, & les Grands le dépoſèrent, le 20 Septembre 1405. Hég. 25, de Rabi premier 808. Mais, ayant été rétabli peu de mois après, il fut encore obligé, dans la ſuite, de ſe ſoumettre à Timour, qui fit une incurſion dans ſes Etats. Cependant les ravages des Tartares n'éteignoient pas les factions inteſtines; &, trop foible pour réprimer les mutins, Féraje devint leur victime. Ils le maſſacrérent dans la ville de Damas, & jetterent ſon cadavre ſur un fumier. J. C. 28 Mai 1412. Hég. le 16 de Sefer 815. *D'Herbel. p.* 338.

Féraje ſe jette dans Damas. 263. Il prend la fuite. *ibid.*

Férakh, Gouverneur de Bagdad pour le Sultan Ahmed-Jélaïr, ſe noye dans le Tigre en ſe ſauvant. 265.

Genghiskhan, ſurnom d'un Conquérant, dont le nom propre eſt *Témoujin.* Voyez ce nom.

Ghayazeddin, Prince d'Hérat, fils de Houſſain, Timour l'épargna tant que vécut ſon pere. Mais, à la mort de celui-ci, le Conquérant prit Hérat & en chaſſa Ghayazeddin.

Digitized by Google

Ghayazeddin livre la capitale du Khoraſſan à Timour. 114.

Ghazan-Khan, fils d'Arghoun, & deſcendant de Genghiskhan, monta ſur le trône des Mogols de Perſe. J. C. 1294. Hég. 694. En ſe faiſant circoncire, il prit le nom de Mahmoud. Ce Prince vertueux & ami de la juſtice, protégeoit les Chrétiens; & quoique Timour le repréſente comme un des propagateurs de la Religion du Prophète, on voit, dans l'Hiſtoire, qu'il fit des guerres ſanglantes aux Muſulmans; il mourut à l'âge de trente-trois ans, de chagrin d'avoir perdu contre eux une bataille. J. C. 1304. Hég. 703. Il régna huit ans & neuf mois, & fut enterré à Tauris. *Hiſt. des Huns, Tom. III. p.* 269. *Relac. de los Reyes de Perſia. p.* 341. Son ſucceſſeur fut Aljaïtou. *Voyez ce nom.*

Ghazan ſuſcité par Dieu, dans le ſixiéme ſiécle, pour protéger l'Iſlamiſme. 20.

Haji-Bek, envoyé par Toglouc pour dévaſter la Tranſoxiane. 170.

Haji Berlas (l'Emir) Chef d'une Tribu ou d'une Horde de ce nom, dans la Tranſoxiane, & oncle de Timour. *n.* p. 167. Demande conſeil à Timour. 168. Les troupes de Kech abandonnent ce dernier pour ſe rendre auprès de Berlas. 106. Il ſe joint à Timour. 219.

Haji-Berlas-Mahmoud-Chah, reçoit le commandement des armées. 172.

Digitized by Google

Haji-Mohammed Turcoman reconnoît Timour, arrête ceux qui l'attaquoient & s'attache à lui. 184.

Hakim-Senai*, nom d'un Poëte Perſan Auteur d'un Livre intitulé : *Ehahi-nameh*, Le Livre divin, qui contient des élans & aſpirations vers Dieu. Sa ſcience & ſa piété lui acquirent une grande réputation, & ſes exhortations convertirent un Poëte licentieux, nommé Emedi, que nous croyons être le même qu'Ahmed-Jami, dont il eſt fait mention dans les *Inſtituts*. Hakim-Senai floriſſoit vers l'an de J. C. 1164. Hég. 560. *D'Herbel. p.* 803.

Hakim-Sémaï a pour Diſciple le Sultan Sanjar. 19.

Hamawi, Docteur Muſulman, vivoit dans le ſixiéme ſiécle de l'Hégire : cent mille Turcs, c'eſt-à-dire, *Mogols*, font profeſſion de Foi entre ſes mains. 20.

Haroun-le-Juſte, cinquiéme Khalife Abbaſſide. *n.* 68.

Hamchi, frère de Ki-Khoſſrou, tué par l'Emir Hoſſein. 230.

Hider Andakhoudi, Officier Jette, combat Timour. 201. Offenſé de la conduite de Toglouc-Timour, Khan de Jagataï, il va joindre Timour, qui lui donne le Gouvernement d'une Province. 103 & 104.

Hindoukeh (l'Emir) abandonne l'armée

Digitized by Google

de Jitteh, pour se jetter dans le parti de Timour. 198.

Holakou-Khan, père d'Arghoun-Khan, & petit-fils de Genghis, fut envoyé dans la Perse par son frère Mangou-Khan, l'an de J. C. 1253. Hég. 651, à la tête d'une armée formidable. Il conquit la Chaldée, la Mésopotamie, la Perse, & vint ensuite mettre le siége devant Bagdad. Un traître livra cette ville aux Tartares, qui la gardèrent très-long-temps; le dernier des Khalifes, Mostassem, perdit la vie, l'an de J. C. 1258. Hég. 656. La mort de Mangou laissa Holakou Souverain absolu de l'Empire des Mogols de Perse. Il continua ses expéditions dans la Syrie, mit ordre aux affaires de son vaste Empire, & mourut au milieu des Sçavans, dont il étoit le protecteur. Au mois de Janvier 1265. Rabi premier 663. *Hist. des Huns. Tom. IV. p.* 245. *D'Herbelot, p.* 453.

Holakou fond sur le Khalife. 64.

Hormuz, fils de Nouchirvan, succéda à son père sur le trône de la Perse, l'an de J. C. 579. Doux & indulgent, avant que d'obtenir la couronne, il se montra, dans la suite, plein de sévérité envers les Grands. Il supprima tous les gens de Justice, disant qu'ils favorisoient plus d'abus qu'ils n'en réformoient, & voulut gouverner son peuple par lui-même. Une conduite si étrange lui attira la haine des premiers de la Nation,

Digitized by Google

qui lui ſuſcitèrent des ennemis redoutables; ils animèrent le Khacan du Turqueſtan. Nous avons vu, dans les *Inſtituts*, l'Hiſtoire & le ſuccès de cette invaſion, l'ingratitude d'Hormuz envers Behram ſon Général, & la manière dont il fut détrôné. Ses oncles lui crevèrent les yeux, & ils finirent par le pendre avec la corde d'un arc, l'an de J. C. 590. *Bibliot. Orient. p.* 457. (1)

Hormuz attaqué par le Khacan. 82. Inſulte Béhram. *idem.* Eſt détrôné par Béhram. 83.

Hoſſein, ſecond fils d'Ali & de Fathéma, fille de Mohammed, naquit à Médine, l'an de J. C. 625. Hégire 4. Les Perſans le regardent comme le troiſiéme Imam. Ils diſent que l'Ange Gabriel lui ayant annoncé, dans le ſein même de ſa mère, le Martyre qu'il devoit endurer pour la cauſe de la Religion, cette prédiction lui donna une triſteſſe, qu'il conſerva toute ſa vie. Il fut aſſez tranquille ſous les ſix premiers Khalifes; mais comme le ſeptiéme, nommé Yazid, vouloit le faire

(1) Hormuz hijo de Keſere, Rey de Perſia ſuccediò al Padre en el Reyno de Perſia. Era eſte de antes eſtimado por buen principe, pero mudò con el nuevo eſtado las coſtumbres, haziendoſe cruel, vicioſo y tyranno.. Los Cuñados le ſacaron los ojos.. Los miſmos lo Ahogaron con la cuerda de un arco, y tal fue el fin de Hormoz. *Texeir., relac. de los Reyes de Perſ. p.* 199.

Digitized by Google

mourir, Hoſſein fut obligé de pourvoir à ſa ſûreté. Il quittoit Médine, pour ſe rendre à Coufah, dont les habitans lui avoient offert un aſyle, lorſqu'un Officier du Khalife le rencontra, dans la plaine de Kerbela, non loin de Bagdad, & le tua, ainſi que que ſoixante Arabes qui l'accompagnoient dans ſa fuite. J. C. 10 Octobre 680. Hég. 10 de Moharrem 61. Les Perſans regrettèrent beaucoup leur Imam, & célèbrent encore aujourd'hui l'anniverſaire de ſa mort, avec les démonſtrations de la plus vive douleur. Ils ne l'appellent point autrement que Martyr, & jamais ils n'ont pardonné cet aſſaſſinat au Khalife Yazid, ni même à ſes deſcendans. *D'Herbel. p.* 42. *Chardin*, *Olearius.*

Hoſſein maudi par les Sectateurs d'Aboubeker. 17. Fondations pour ſon tombeau. 130.

Hoſſein, petit-fils de l'Emir Cazaghan, voulut ſuccéder à ſon aieul dans la charge d'Adminiſtrateur général de la Tranſoxiane; mais les autres Emirs la lui diſputèrent. Il fallut ſoutenir des guerres contr'eux, & contre le Khan de Jagataï; aidé de Timour, Hoſſein fit face à tout, & obtint preſque toujours l'avantage. Délivré de ſes ennemis, il eut l'ingratitude de tourner ſes armes contre ſon Allié. Timour lui pardonna pluſieurs fois par égard pour les liens du ſang; car il avoit épouſé la ſœur de cet Emir. Cependant ennuyé de ſon acharnement, il le pouſſa vivement

Digitized by Google

vivement ; & Hoſſein, réduit à l'extrémité dans la ville de Balkh, où ſon Adverſaire le tenoit aſſiégé, ſe rendit, à la ſeule condition d'avoir la vie ſauve ; mais deux Officiers qu'il avoit indignement traités, le maſſacrèrent malgré les défenſes de Timour. J. C. 1370. Hég. 771. *Chériffeddin.*

Il joint Timour dans les déſerts de la Khoraſmie. 205. Sa mauvaiſe conduite cauſe la déſertion des Officiers de Timour. 206. Il déſire de s'établir ſur le trône de la Tranſoxiane. 215. Eſt forcé de lui faire ſerment d'amitié. 216. Cherche à le perdre, lui prend le territoire de Balkh, & d'Hiſſar-Chadaman. 216. Eſt traverſé dans ſes prétentions par Iltchi-Bougha-Seldouz. 219. Il viole ſes ſermens envers Timour, lui prend le château de Corchi. 221. Envoie un Coran à Timour, en lui jurant une fidélité inviolable. 225. Déſire d'avoir une conférence avec lui. 226. Tue Chir-Béhram. 227. Sa perfidie envers Timour. 227. En reçoit une lettre & demeure confondu. 228. Timour lui donne Hiſſar-Chadaman, & les environs de Balkh. 230. Il veut enlever la Tranſoxiane ſur Timour. 230. Le combat ſouvent, & autant de fois eſt défait. *ibid.* Il tue Hamtchi. *ibidem.* Il perd ſa puiſſance par les vexations de ſon Miniſtre. 43. Il corrompt un Miniſtre de Timour. 57. Son deſſein eſt découvert. 58. Son

Digitized by Google

amitié plus nuiſible à Timour que la méchanceté des plus grands ennemis. 109. Il combat Timour, eſt défait & tué. 231.

Jagataï, l'un des fils de Genghis, étoit le plus beau de ſes frères; il avoit eu en partage la Tranſoxiane, le Jitteh & le Turqueſtan. Les Européens ont nommé le Royaume formé par la réunion de ces Provinces, le *Jagataï*. Il mourut l'an de J. C. 1240. de l'Hégire 638. Reproche que Jagataï fait à ſon Vizir. 59.

Jakou (l'Emir), de la Tribu de Berlas, & l'un des fermes appuis du pouvoir de Timour. Reſte ſeul avec lui après la déſertion des troupes de Kech. 106. L'Emir Hoſſein s'efforce vainement de le perdre dans l'eſprit de Timour. 58. Il eſt fait Général & Gouverneur d'une frontière. 99 & 107. De Balkh & d'Hiſſar. 107. Il jure fidélité à Timour. 177. Il quitte les Jettes pour venir auprès de Timour. 198. Fait des repréſentations à Timour. 223.

Jélaleddin (l'Emir) abandonne l'armée de Jitteh pour ſe joindre à Timour. 198.

Jélaleddin-Berlas eſt fait dixiéme Emir. 99.

Ikou-Timour, l'un des plus fidéles Serviteurs de Timour, bat Orous-Khan. 81. On l'accuſe auprès de Timour de s'être emparé des dépouilles d'Orous-Khan. 81. Toutes les dépouilles d'Orous-Khan ſont diſtribuées à lui & à ſes ſoldats. 84. Reçoit le Gouver-

Digitized by Google

nement d'une frontière. 99. Eſt le premier à faire ſerment de fidélité à Timour. 177.

Iltchi-Bougha lève l'étendart de la puiſſance dans Balkh & Timour lui oppoſe l'Emir Hoſſein qui réclamoit cette ville. 219.

Jouji, fils aîné de Genghiskhan. Son véritable nom eſt Touchi, mot Mogol, qui ſignifie *Hôte*, ou *le bien-venu*. Sa mère ayant été enlevée par un parti de Tartares, & enſuite renvoyée à Témoujin, ſon époux (1), accoucha ſur la route, & enveloppa l'enfant dans de la pâte molle, afin de le mettre dans ſa robe ſans le bleſſer. Le nouveau-né, apporté ainſi au camp, reçut le nom de *Bien-venu* (Touchi). Dès ſa tendre jeuneſſe, ce Prince montra des talens ſupérieurs; ſa prudence & ſa valeur furent également utiles à l'Empereur ſon père; &, pour récompenſe de ſes ſervices, il obtint la grande Tartarie, nommée le *Captchac*, le Jitteh & le Turqueſtan. Il fixa ſon ſéjour dans la grande Tartarie, & y mourut ſix mois avant ſon père, en laiſſant deux fils qui lui ſuccédèrent. J. C. 1225. Hég. 622. *Hiſt. de Genghis*, *p.* 496.

La Tribu de Jouji. *n.* 243.

Ki-Khoſrou prend le Khotalane, de concert avec Aljaïtou, & enſuite le bat avec un ren-

(1) Temoujin ne fut nommé Genghiskhan qu'après de grands exploits, & lorſqu'il fut abſolument reconnu pour Souverain.

fort qu'il reçoit de Timour. 220. Ki-Khoſrou, Gouverneur de Khotalane, ſe révolte. 230.

Khezr-l'Yeſſourien (l'Emir) prend poſſeſſion de Tachekend, & fuit vers Timour. 220.

Khodadad (l'Emir) de la Tribu de Berlas, eſt fait Généraliſſime & Gouverneur de Badakhchan. 99. Conſeil qu'il donne à Timour. 109.

Khoſrou-Perwiz, plus connu ſous le nom de *Choſroès*, monta ſur le trône de la Perſe, d'où Hormuz, ſon père, avoit été chaſſé par Béhram-Joubin, l'an de J. C. 590. Il fut bientôt obligé de défendre ſa couronne contre ce même Joubin qui la lui avoit miſe ſur la tête; mais il triompha de ce ſujet audacieux. Ses ſuccès l'engagèrent à meſurer ſes forces avec celles de l'Empereur Héraclius, qui vint répandre la déſolation juſqu'au centre de la Perſe. Malgré ces échecs, Perwiz poſſédoit le Royaume le plus floriſſant de l'Aſie, & ce Monarque ſurpaſſoit tous ſes prédéceſſeurs en richeſſes & en puiſſance. Mais cette félicité apparente ne put le garantir *des deux plus grands malheurs, qui, ſelon* un Auteur Arabe, *puiſſent accabler un triſte mortel.* Le premier de ces malheurs fut l'inſenſibilité d'une jeune perſonne pleine de charmes, pour laquelle il avoit conçu la plus violente paſſion, & qui lui préféra un ſimple particulier; le ſecond, ſon refus de ſe rendre à l'invitation de Mohammed, qui lui

Digitized by Google

proposoit d'embrasser l'Islâmisme. L'éclat de sa fortune aveugla tellement ce Prince, qu'il devint méchant, avare & tyrannique. Ses excès ayant déterminé ses sujets à la révolte, ils le déposèrent pour lui substituer son fils Kobad, surnommé Chiroeh, Prince dénaturé, qui fit mourir de faim son père dans une prison. J. C. 631. Hégire 10. *Bibliot. Orient. p.* 998. *Texeira, relac. de los Reyes de Persia. p.* 200. *Schikard. Tarich. p.* 153 *& suiv.*

Il est placé sur le trône par les soldats de Joubin. 83.

Kolal (l'Emir), pieux solitaire. 180.

Kotloug-Turkan-Aga, sœur aînée de Timour, donna des preuves éclatantes de sa bienfaisance par les hôpitaux qu'elle fit bâtir, & par les bienfaits qu'elle versa sur les pauvres; ses conseils furent plus d'une fois utiles à son frère, qui la chérissoit tendrement. Cette bonne Princesse mourut à Samarcande, l'an de J. C. 1383. Hégire 785. *Cheriffeddin.*

Timour se cache chez elle à Samarcande. 187.

Kounk-Khan, de la Horde Tatare, est fait Emir. 100.

Kouteb-Aléktab, Conseiller de Conscience ou Spirituel de Timour, écrit à ce Prince. 25. Autre Lettre du même. 28. Voyez à la *Table des Matières* le mot *Pir*, & *Conseiller de Conscience.*

Lacheker-Chah, frère de Malek-Mohammed, tué par Mousa. 252.

Digitized by Google

Màani, que nous nommons Manès, chef d'une Secte considérable, parut sous le régne d'Aurélien, vers l'an 265 de J. C. Peintre & Graveur de profession, il entreprit de se faire Chef de Secte, & s'annonça pour le Paraclet promis dans les Ecritures. Ensuite il se qualifia de second Messie & envoya douze Apôtres dans tout l'Orient, jusques dans la Chine même, pour prêcher la Doctrine des deux Principes. Maâni enseignoit aussi la Métempsycose; car sa Religion tenoit à la fois de celle des Mages & de celle des Chrétiens. Ayant trouvé une grotte profonde où couloit une source limpide, il y amassa des vivres, & dit à ses Disciples, qu'il alloit passer un an au Ciel, en leur désignant toutefois le lieu où il devoit reparoître. A son retour, il leur apporta un Livre merveilleux, nommé *Ergenk* ou *Eftenk*. Màani possédoit, dit-on, une robe qui le rendoit invisible. Un jour qu'il ne l'avoit pas sans doute, des Satellites de Sapor, Roi de Perse, dans les Etats duquel il venoit répandre ses erreurs, le saisirent. On l'écorcha tout vif, & sa peau fut empaillée. Les Manichéens éprouvèrent beaucoup de persécutions, & conséquemment ne tardèrent pas à se multiplier de tous côtés. *Aboulfar. Dynast. p.* 82. *Renaud. Hist. Patriarch. Alexandr. p.* 38. *& seq.*

Mabachar, Serviteur de Timour. 220.

Mahadi-Mohammed-Aboulcasem, sur-

nommé le *Maître des Tems*, parce qu'il connoît l'avenir ou, selon d'autres, parce qu'il n'eſt pas mort. Ils le nomment encore, *Mahadi*, *Directeur des Fideles*. C'eſt le douziéme & dernier Imam, ou ſucceſſeur de Mohammed. Il nâquit l'an de J.C. 868. de l'Hégire. 255. & diſparut ſoudainement l'an de J. C. 908. Hég. 296., ſans déſigner ſon ſucceſſeur. Comme les Khalifes de Bagdad le pourſuivoient pour le faire périr, Dieu, laſſé de l'iniquité de ces Princes envers les Imams, enleva celui-ci & le tranſporta en un lieu inconnu, d'où il ſortira au temps marqué. Alors il prendra le Gouvernement de toute la terre, & raménera tous les Infidèles à la Religion Muſulmane. Son régne durera 40 ans, & il aura pour Généraliſſime Jéſus-Chriſt, qui doit l'aider à combattre un Impoſteur, nommé *Dajal*, eſpéce d'*Anti-Mohammed*, copié ſur notre Ante-Chriſt. La fin du monde & le Jugement dernier termineront le régne de Mahadi.

Comme on n'eſt pas sûr du moment de ſon arrivée, on entretient pour lui, dans pluſieurs villes de l'Orient, des chevaux, qu'on ne monte jamais. Il y en a toujours un de ſellé & bridé, prêt à partir. Les habitans d'Iſphahan, par un excès de piété, ont bâti dans leur ville une écurie particulière, où ils tiennent deux chevaux couverts de leurs harnois & chargés d'armes;

Digitized by Google

l'un eſt deſtiné à l'Imam Mahadi, & l'autre à J. C., ſon Généraliſſime.

Tous les Muſulmans n'adoptent pas cette Fable. Il n'y a que la Secte des Chiites, c'eſt-à-dire, les Sectateurs d'Aly, tels ſont les Perſans, qui y ajoutent foi, les autres s'en moquent.

La vérité eſt que, Mahadi ayant été tué dans une bataille qu'il livra au Khalife de Bagdad, Moctafi-Billah, on l'enterra indiſtinctement avec les autres. Ses partiſans ne le voyant plus, ſe mirent à publier les Contes que nous venons de rapporter.

Des Chiites plus raiſonnables que les autres, croyent qu'il vécut & mourut dans l'obſcurité, à l'âge de ſoixante-quinze ans. J. C. 941. Hég. 330.

La conformité du nom de cet Imam avec celui du Prophète, a induit pluſieurs Auteurs Chrétiens en erreur. Ils ont dit que les Perſans attendoient le retour de leur Prophète comme un article de Foi. En ſubſtituant le nom d'Imam à celui de Prophète, ils ne ſe feroient point trompés. *Chardin, Tom. VI, p. 4. Tom. X, p. 28, 36 & ſuiv. Biblioth. Orient. p. 604.*

Son avénement attendu. 23.

Mahmoud-le-Gaznévide, premier Prince d'une Dynaſtie de ce nom, qui poſſédoit les Indes, le Khoraſſan & la Perſe. Il ſignala le commencement de ſon régne par une

Digitized by Google

guerre avantageuſe dans l'Indouſtan, d'où il rapporta des richeſſes immenſes. Son inſatiable avidité l'entraîna plus d'une fois dans cette contrée floriſſante. Il porta auſſi ſes armes victorieuſes dans la Khoraſmie & dans l'Irac-Ajémi. Après la conquête de cette dernière Province, Mahmoud, arrivant à Ghaznah, capitale de ſon Royaume, fut attaqué d'une fiévre lente; & ſentant ſa fin approcher, il voulut voir ſes richeſſes; ce Sultan belliqueux & puſillanime ne put retenir ſes larmes, en ſongeant qu'il lui falloit bientôt quitter les objets précieux dont l'acquiſition lui avoit coûté tant de travaux. Il les quitta cependant au mois d'Avril 1030. Hég. Rabi ſecond. 421. *Hiſt. des Huns. Tom. II. p.* 159.

Fermeté du Sultan Mahmoud. 44.

Malek-Béhader & l'Emir Mouſſa s'inſtallent à Corchi avec 12000 cavaliers. 163. Sont défaits par Timour. 164.

Malek-Mohammed, frère de Lacheker-Chah, demande vengeance à Timour. 252.

Malou-Khan, Vizir du Sultan Mahmoud, lorſque Timour fit ſon incurſion dans l'Inde. Il aſſemble une armée formidable dans le Lahor. 126. Réunit ſes forces avec celles de Mahmoud, ſon maître, & livre bataille aux Tartares ſous les murs de Déhli. 113. Timour le prive de ſon autorité. *ibidem.*

Mamoun-Arrachid (le Juſte), vingt-huitiéme

Khalife, & le ſeptiéme de la race des Abaſſides. Il fut revêtu de cette dignité, à la mort de ſon frère Amin. J. C. 813. Hég. 198. Mais il penſa la perdre, en déclarant l'Imam Ali pour ſon ſucceſſeur, & même ſon coadjuteur. Sa rétractation & la mort de l'Imam le ſauvèrent. « Ce fut Mamoun qui publia l'opinion de la création du Coran, & de l'excellence d'Ali, la plus parfaite des créatures après l'Apôtre de Dieu. Malgré cette déciſion & la rigueur des ſupplices, la plupart des Muſulmans s'obſtinèrent à regarder le Coran comme incréé ». Ce Khalife d'ailleurs, ſage & humain, dans tout ce qui ne regardoit pas la Religion, mourut d'une indigeſtion de dattes, en revenant d'une expédition contre les Grecs, à l'âge de 49 ans. J. C. Vendredi 9 Août 833. Le 19 de Réjeb 218. *Elmakin*, *p.* 131. *Hottinger. Hiſtor. Oriental. p.* 416.

Mamoun, Défenſeur de la Religion dans le ſecond ſiécle de l'Hégire. 18.

Manghali-Bougha-Seldouz, Gouverneur du fort d'Alajou pour Elias-Khojah. 196. Réfuſe les propoſitions de Timour, & prend la fuite au bruit de ſa marche. 197. Il le combat. 278 & 103. Offenſé de la conduite de Toglouc-Timour, Khan de Jagataï, il vient ſe rendre à Timour. 78 & 104. Lui fait gagner une bataille. 79.

Mélik-Chah, ſurnommé *Jélaleddin*, troiſiéme Prince de la Dynaſtie des Seljoucides de

Digitized by Google

Perſe. Quoiqu'il ne fût pas l'aîné de ſes frères, cependant, l'an de J. C. 1072. Hég. 465, il hérita du trône qu'Alp-Arſlan, ſon père, lui laiſſa, par égard pour les ſollicitations de Nizam-Almulk, grand Vizir. Dans le cours de ſon régne, ce Sultan eut pluſieurs guerres importantes à ſoutenir, & toutes furent glorieuſement terminées. Mais ſon imprudence penſa lui couter l'Empire. Etant un jour à la chaſſe, il s'égara, & fut pris par un détachement de Grecs, dont l'armée s'avançoit vers Bagdad. Le Vizir, inſtruit de cet accident, fait monter les Gardes ordinaires à la tente Impériale, & le lendemain va en Ambaſſade, comme de la part de ſon Maître, vers l'Empereur Grec. Celui-ci, charmé des belles propoſitions qu'on lui fait, veut donner un foible témoignage de ſa reconnoiſſance, en délivrant les priſonniers arrêtés la veille. L'Ambaſſadeur, ſoutenant toujours ſon rôle, daigne à peine accepter ces inconnus, &, la joie dans le cœur, raméne ſon Maître dans le camp. Cependant la guerre continua, & l'Empereur Grec ayant été pris à ſon tour, &, conduit devant Mélik-Chah, reconnut, avec étonnement, ſon ancien captif. Le Sultan lui rendit la liberté. Il ne fut pas ſi généreux envers ſon Vizir; car, cédant aux inſtigations de la Sultane, à qui Nizam-Almulk déplaiſoit, il chaſſa honteuſement ce Miniſtre précieux, & lui

Digitized by Google

ſubſtitua un homme ſans talens, qui fit aſſaſſiner ſon prédéceſſeur. Ce Monarque foible, mourut peu de temps après cet acte d'injuſtice, au mois d'Octob. 1092. Ramazan 485. *Bibl. Orient. p.* 542. *Aboulfaraj. f.* 239.

Mélik-Chah diſgracie un bon Miniſtre, pour le remplacer par un homme vil & méchant. 64. Délivré des fers de Kiſſar. 70.

Miran-Chah, troiſiéme fils de Timour. Sa penſion. 54.

Mir-Séid-Chérif de la race du Prophète, & l'un des plus ſçavans Docteurs du huitiéme ſiécle de l'Hégire. Sa Lettre à Timour. 16.

Mir Sieddin, probablement le même que Séid Zieddin, ſaint Perſonnage recommandable par l'efficacité de ſes prières. 32.

Mirza, pour *Emir Zadé*, fils d'Emir, ou de Chef. *n.* p. 47.

Mobarek-Chah de Sanjar, Gouverneur de Makhan, joint Timour. 185.

Mobarek-Khan aſpire à la Souveraineté, dans le Royaume de Canouje. 126.

Moctadir-Billah, trente-neuviéme Khalife, & dix-huitiéme de la race d'Abbas. Il étoit âgé de 13 ans paſſés, lorſqu'on lui conféra cette dignité à Bagdad. Au mois d'Août 908. Hég. Zoulcadeh 295, il fut dépoſé deux fois pendant le cours de ſon régne, & autant de fois il remonta ſur le trône. Le 28 de Chawal 320, J. C. Mercredi 2

Digitized by Google

Novembre 932, il fut tué ſous les murs de Bagdad, par les ſoldats d'un certain Eunuque, qui venoit pour le détrôner. Moctadir étoit alors âgé de 38 ans un mois & cinq jours. *Elmakin, p.* 185. *Aboulfar. p.* 189.

Moctadir protége la religion dans le troiſiéme ſiècle de l'Hégire. 18.

Mohammed fils d'Abdallah de la Tribu de *Coréïche*, nâquit à la Meke, le Lundi 11 Novembre 570. Orphelin dès l'âge le plus tendre, il fut élevé chez Aboutaleb ſon oncle. A l'âge de 20 ans, il entra, en qualité de Commis, chez une fameuſe Négociante, nommée Khadija, qui le prit enſuite pour époux. Mohammed vécut ignoré juſqu'à l'âge de 40 ans, qu'il manifeſta ſa vocation prophétique (1). L'Ange Gabriel vint ſouvent le viſiter; ſes extaſes devinrent fréquentes; ſa maiſon ſe convertit; ſon parti ſe forma, & les perſécutions commencèrent. Le Vendredi 16 juillet 622 de J. C. il s'enfuit de la Meke à Médine, où il trouva un aſyle. Ce fut l'époque de ſa gloire & de ſon empire. Il prêcha ſa religion les armes à la main. Ses progrès furent rapides. De fugitif, dit M. de Voltaire, il devint conquérant; &, s'il n'eût pas été perſécuté, il n'auroit peut-être pas réuſſi. Avec un air noble & gracieux, un ton perſuaſif & une voix ſonore, armé du glaive & du Coran,

(1) Il avoit alors 42 ans, ſelon *Elmakin*.

Digitized by Google

il animoit ſes ſoldats invincibles, convertiſſoit ceux que ſa valeur avoit ſoumis, & ſes captifs devenoient ſes proſélites. Déjà il avoit appellé à ſa religion les principaux ſouverains de l'Aſie; quelques-uns s'étoient rendus à ſes invitations. Maître de l'Arabie entière, l'ambitieux Mohammed méditoit de nouvelles conquêtes, quand il fut empoiſonné dans un gigot de mouton; J. C. 25 Mai, ou 7 Juin 632, le 28 de Séfer, ou 12 de Rabi 1er 11 de l'Hég., l'Ange de la Mort vint lui demander la permiſſion d'emporter ſon ame; permiſſion qui n'avoit été demandée à aucun Prophète avant lui, ſuivant la remarque judicieuſe d'un Docteur Muſulman. Mohammed étoit beau, d'une taille ordinaire, il avoit entre les deux épaules une loupe, qu'on regardoit comme le type de la prophétie. Des maux de reins & de ventre auxquels il étoit ſujet, ont fait croire qu'il tomboit du mal-caduc; ſa bravoure penſa plus d'une fois lui couter la vie. Que ſeroit-il arrivé ſi la fléche, qui à la première bataille lui briſa pluſieurs dents, eût pénétré plus avant? Parmi une foule de prérogatives qu'ils lui attribuent, ſes Sectateur aſſurent qu'il eſt le premier Prophète créé, & qu'il a cependant été envoyé le dernier. Dans ſon aſcenſion au ciel, il a parcouru les ſept cieux, les Patriarches & les Anges lui ont rendu ſon ſalut. Il s'eſt approché du trône

Digitized by Google

de Dieu, à la distance de deux arcs, &c. *Voy. Aboulfed. vit. Mohammed. ex edit. Arab.*

Sa réponse 68. Paroles de Mohammed. 117. Sa postérité innombrable. 22.

Mohammed-Azad, l'un des Minkbachis de Timour, défait la troupe noire dans la guerre de Kétuer. 85. Est établi Gouverneur de Condoz & de Koulab. 85.

Mohammed-Beg, frère d'Ali-Beg, envoye des présens à Timour. 183.

Mohammed Jihankir, fils aîné de Timour, mort dès les commencemens du régne de son père, l'an de J. C. 1375. Hég. 777. Sa pension 54.

Mohammed Khojah, de la Tribu de Taïman, après avoir pris le Chirghan, s'oppose à Timour & se soumet à lui. 220.

Mohammed-Naki, Saint Musulman peu connu. Fondations pour son tombeau. 131.

Mohammed-Sultan, (le Mirza) petit-fils de Timour. Conseil qu'il donne à son aïeul. 247.

Motassem ou Mostazem-Billah, cinquante-sixiéme Khalife, & le dernier de la race des Abbassides qui ait régné à Bagdad, succéda à Mostanser, son père, l'an de J. C. 1242. Hég. 640. Deux ans après son élévation à l'Empire, ayant perdu son Vizir, il en prit un autre, nommé Mouiadeddin Alkoumi, qui, par sa perfidie, causa la ruine du Khalife & du Khalifat. Ce Vizir favorisoit la

Digitized by Google

Secte des Chiites ou les partisans d'Ali, qui, depuis quelque-temps, excitoient beaucoup de troubles dans Bagdad. Indigné de voir que le fils du Khalife eût osé punir les plus mutins de cette Secte, il jura de s'en venger sur le père. L'approche d'une armée nombreuse de Tartares, conduite par Holakou-Khan, avec qui il étoit d'intelligence, lui fournit bientôt le moyen d'exécuter son infâme projet. Pour perdre plus sûrement son Maître, il lui persuada de licencier ses troupes, disant que la vénération des Musulmans lui tenoit lieu de Gardes. Il n'oublia pas non plus de l'entretenir dans la débauche du vin & des femmes, vice commun à la plupart des *Vicaires* de Mohammed. Les ennemis arrivèrent, & prirent, sans peine, une ville dépourvue de défenseurs. Le perfide Alkoumi fut bien reçu par Holakou. Il obtint la liberté de toute sa famille. Mais Motassem étant tombé entre les mains des Tartares, fut lié dans un feutre & expira tandis qu'on le traînoit ainsi empaqueté par toute la ville. Ce Khalife étoit âgé alors de 46 ans & en avoit régné 18 & quelques mois. Sa mort arriva au mois de Février 1258. Séfer 656. de l'Hég. *Biblioth. Orient. p.* 628.

Imprudence de Motassem-Billah. 64.

Mothiil Amrillah, fut le quarante-quatriéme Khalife substitué à son cousin Mostacfi. J. C. 946.

Digitized by Google

946. Hég. 334. Il n'eut que le vain titre de Khalife. Les Princes de Dilem, Généraux des armées de Bagdad, s'étoient emparés de l'autorité; il fut déposé par eux, ou, selon d'autres, il donna lui-même son abdication, le 5 Août 974. 13 de Zoulcadeh. 363. *Elmakin.*

Il est déposé par A'zaddoulet. 19.

Mouſſa, fils de Jàafar, le ſeptiéme des douze Imams que les ſectateurs d'Ali révèrent, naquit entre la Meke & Médine, l'an de J. C. 145. Hég. 128, & fixa ſa demeure dans cette dernière ville. Le Khalife Haroun-le-Juſte, craignant qu'il n'y excitât quelques troubles, le força de venir à Bagdad. Enfin ſes ſoupçons croiſſant de jour en jour, il le fit empoiſonner, l'an de J. C. 799. Hég. 183. Mouſſa étoit alors âgé de 55 ans, il laiſſa ſa dangereuſe dignité d'Imam à ſon fils aîné, Ali, ſurnommé *Riza*, qui n'eut pas une fin moins tragique que ſon père. *D'Herbelot. p.* 650.

Mouſſa Jàafar, père d'Ali. 18.

Mouſſa (l'Emir) placé au pont de Çenkine, vis-à-vis d'Elias Khojah. 211; & dans le fort de Corchi contre Timour. 163. Envelope ce Prince avec 12,000 cavaliers. 163. Eſt défait. 164. Il vient trouver Timour. 196.

Mouſſa Kazim, perſonnage inconnu. Fondation pour ſon tombeau. 131.

Mouſſa-Oughan, Prince de la Tribu de Kerkès, étoit un brigand très-redouté; il

habitoit les montagnes de Soliman ; près le Candahar, & y exerçoit toute ſorte de rapines ; il avoit tué un Officier de Timour, ruiné une ville aſſez forte, & ſe diſpoſoit à continuer ainſi, lorſque le Prince Tartare, employant la ruſe, le pria de venir à la Cour, en lui promettant un département conſidérable, s'il vouloit remettre la ville qui lui ſervoit de retraite. Il donna dans le piége, & Timour ne tarda pas à le punir de tous ſes crimes, par une mort très-cruelle. Septembre 1398. (Hég. Zoulhajah 800.) Il attaque Lacheker-Chah, &c. 252. Sa mort. 253.

Mouvid Erlati (l'Emir) placé au Pont de Çenkine, vis-à-vis d'Elias Khojah. 211. Eſt Généraliſſime. 100.

Mozafferiens (les) que les Arabes prononcent Modhaffériens, Dynaſtie de Perſe, qui doit ſon origine à un nommé Mohammed-Mozaffer, qui reçut d'un deſcendant de Genghiskhan, quelques terreins dans la Perſe. Il en forma une petite Souveraineté, qui s'accrut inſenſiblement, & dont Chiraz étoit la capitale. On fixe le commencement de cette Dynaſtie, à l'an 1318 de J. C. Hég. 718. Elle fut détruite par Timour. J. C. 1392. Hég. 795. *Hiſtoire des Huns. Tom. I. p.* 410.

Les Mozaffériens excitent, par leur tyrannie, les plaintes de leurs ſujets. 237.

Nizam Almulk, grand Vizir de Mélik-

Chah-Jélaleddin, après avoir rempli la même place auprès d'Alp-Arſlan, père de ce Sultan. Il rendit de grands ſervices à ces deux Princes; Mélik-Chah ſur-tout eut beaucoup à ſe louer de ſa prudence & de ſon intégrité. Mais une altercation élevée entre ce Vizir & la Sultane, le perdit entièrement dans l'eſprit de Mélik-Chah, qui prêta l'oreille aux plaintes & aux inculpations injuſtes de ſon épouſe. Nizam Almulk, âgé alors de 93 ans, fut indignement chaſſé du Miniſtère, & ſon ſucceſſeur le fit aſſaſſiner, l'an de J. C. 1092. Hég. 485. *Biblioth. Orient. p.* 342. *Aboulfaraje* prétend que Nizam Almulk fut poignardé par un enfant qui avoit l'air de lui demander l'aumône. *Aboulfaraj. Hiſtor. Dynaſt. p.* 237.

Nizam Almulk diſgracié. 64. Se propoſe de faire le pélerinage de la Meke. Un Derviche l'en détourne. 67. Délivre ſon Maître des fers de l'Empereur Grec. 70.

Oglan Khojah, premier Conſeiller de Toglouc Timour. 172.

Olugtactimour envoyé par Toglouc pour ravager la Tranſoxiane. 170.

Omar Cheikh, ſecond fils de Timour. Sa penſion. 54.

Omar, onziéme du nom, fils d'Abdoulaziz, quatorziéme Khalife, fut choiſi par la Nation pour ſuccéder à ſon couſin Soliman, au mois d'Octobre 717. Sefer 99. Après

ſon inauguration, ce Prince modeſte, qui n'avoit jamais brigué l'Empire, refuſa les chevaux d'honneur qu'on lui préſentoit, & n'en voulut point d'autre que celui qu'il montoit ordinairement. Comme il prenoit le chemin de ſon ancienne demeure, on lui obſerva qu'il devoit s'inſtaller dans le Palais du Khalife. « Les Officiers de la ſuite de » mon prédéceſſeur Soliman l'occupent encore, dit-il, & je ne vois pas la néceſ» ſité de déranger perſonne, puiſque j'ai » ma maiſon. Il faut leur donner le temps » de déloger », & il continua ſa marche. Ce Khalife, ami de la paix, abolit les malédictions ſolemnelles, que les Ommiades, ſes prédéceſſeurs, avoient établies contre Ali, afin d'éloigner ſes deſcendans du trône. Mais la famille du Khalife, indignée d'un acte de modération qui pouvoit nuire à ſon élévation, le fit empoiſonner, le 10 Février 720. Hég. 25 de Rejeb. 101. *D'Herbelot. p.* 687. *Elmakin. p.* 75.

Omar fut le défenſeur de la Religion dans le premier ſiécle de l'Hégire. 17.

Orous, deſcendant de Genghiskhan, fut déclaré Khan de la Tartarie & de la Ruſſie, (du Captchac) au moment où ces contrées étoient bouleverſées par les guerres civiles, l'an de J. C. 1364. Pour comble de malheur, un autre deſcendant de Genghiskhan voulut faire valoir les droits que la naiſſance lui

Digitized by Google

donnoit ſur le Captchac. Il mit Timour de ſon parti, & Orouskhan perdit la vie, lorſqu'il étoit ſur le point de perdre la couronne, l'an de J. C. 1376. Hég. 778. *Hiſt. des Huns. Tom. IV. p.* 355.

Il envoye un Ambaſſadeur à Timour. 235. Vaincu par Timour. 236.

Pir-Mohammed-Jihankir, (le Mirza) fils de Mohammed Jihankir, fils de Timour. Il devoit ſuccéder à ſon aïeul, qui l'avoit déſigné lui-même avant que de mourir; mais, par les troubles ſurvenus à la mort de Timour, Jihankir vit toutes ſes eſpérances fruſtrées. Nous ignorons l'année de ſa mort.

Conſeil qu'il donne à Timour. 247. Il reçoit l'ordre de paſſer le Send. 250.

Roſtem (le Mirza) petit-fils de Timour. Ordre qu'il reçoit pour l'expédition de l'Inde. 250.

Sadik-Berlas, deſcendant d'Ildrim-Caratchar-Nouvian, vient trouver Timour avec quinze cavaliers. 191.

San-Béhader, de la Tribu de Douldi, eſt fait Emir. 100.

Sanjar, fils de Mélik-Chah, ſixiéme Sultan des Seljoucides qui régnèrent dans la Perſe, gouverna le Khoraſſan ſous les régnes de ſes deux frères, qui ſe ſuccédèrent. Le dernier étant mort, l'an de J. C. 1119. Hég. 513. Sanjar obtint la couronne, mal-

Digitized by Google

gré les oppositions de plusieurs Prétendans. Bientôt après, la révolte du Gouverneur de la Transoxiane le força de passer dans cette Province, & tout rentra dans l'ordre. Les Turcomans avoient coutume de lui payer chaque année un tribut de moutons; le lui ayant refusé, le Sultan leur déclara la guerre, & fut pris dans une bataille qu'il leur livra. Il ne parvint à recouvrer sa liberté que par la fuite, au bout de quatre ans d'esclavage. A son retour dans ses Etats, il mourut de douleur en voyant les maux causés par son absence. Mai 1159. Hég. Rabi premier 554, selon *Aboulfaraje. Hist. Dynast. p.* 258. *d'Herbel. p.* 755.

Le Sultan Sanjar extermine les Héréti-ques. 19.

Sar-Bougha (l'Emir) de la Tribu de Captchac, est fait Emir. 100.

Sarenk, frère de Meloukhan, prend la Souveraineté de Moultan. 126.

Seid Hassan conseille à Timour, de quitter le désert de Khoraſmie. 185.

Seid Ziaeddin, fait aussi des représentations à Timour. 185.

Séifeddin (l'Emir) joint Timour & en est bien reçu. 194.

Solaïtchi-Béhader, de la Tribu d'Erlat, est fait Emir. 100.

Soléiman-Chah reçoit le Gouvernement d'une frontière. 99.

Digitized by Google

Soliman Berlas (l'Emir) quitte l'armée Jette pour se joindre à Timour. 198. Est un des Chefs de l'aîle gauche, dans le combat livré entre Timour & Bayazed. 155. Soliman, un des Chefs de l'armée Jette. 198.

Soliman-Farsi, saint Personnage, natif de la ville de Ram-Hormouz. Revenu assigné pour son tombeau. 131.

Sultan Hossain (le Mirza) petit-fils de Timour, se jetta dans le parti des Syriens, tandis que son aïeul faisoit le siége de Damas. *n. p.* 10. Conseil qu'il donne à Timour. 247.

Sultan-Mahmoud-Khan, Gouverneur de Déhli, s'éleva en Souverain dans son département. Suivi de cinquante mille hommes, il osa faire face à Timour, & fut mis en fuite, l'an de J. C. 1399, de l'Hég. 801. Cette défaite le força d'abandonner Déhli, capitale de ses Etats, & de s'enfuir dans les montagnes de l'Indoustan avec Méloukhan, son Grand-Vizir, & Général de ses armées. *Chériffeddin.*

Le Sultan Mahmoud lève l'étendart de l'indépendance dans Déhli. 126. Il est battu par Timour. 255.

Sultan-Mahmoud, Khan de Jagataï, de la famille de Genghis. Timour faisoit écrire son nom à la tête de toutes les Ordonnances; afin de faire croire qu'il étoit fidéle obser-

Digitized by Google

vateur des loix de Genghis & du Traité passé entre leurs ancêtres communs. Sultan Mahmoud reçut le titre de Khan, vers l'an de J. C. 1397. Hég. 800.

Ce fut lui qui prit Bayazed. 156. Ordre donné à Sultan Mahmoud ou Mohammed. 230.

Sultan-Mohammed-Khan, le même que Sultan-Mahmoud Khan de Jagataï. *Voyez l'article précédent.*

Tabane-Béhader, de la Tribu de Douldi, son combat avec Toctamich, &c. 84. Est fait Emir. 100.

Tach-Khojah, de la Tribu d'Arghoun. Est fait huitiéme Emir. 99.

Talî-Billah, quarante-quatriéme Khalife, & le vingt-quatriéme des Abbassides, fut élevé à cette dignité à la place, & du vivant de Mothiil-Amrillah son père, par A'zaddoulet le Dilémite. Au mois d'Août 974, de Zoulcadeh 363. Mais son protecteur étant mort, Talî-Billah fut dépossé à son tour par un autre Prince Dilémite, & mourut à l'âge de 76 ans. J. C. 1003. Hég. 393. Un Historien Arabe remarque très-bien que les Princes Dilémites ou Bowides, qui sont les mêmes, avoient alors l'autorité souveraine, & les Khalifes n'étoient que des fantômes décorés d'un vain titre. *Elmakin.* 231 *& suiv.*

Il est substitué à son père, 19.

Digitized by Google

Tékel-Béhader, Gouverneur de Khiouk, tombe sur Timour avec 1000 hommes. 1814

Témoujin, qu'on appella dans la suite Genghiskhan, (1) naquit l'an de J. C. 1154. Hég. 549, selon M. Petis. Mais M. De Guignes place cette naissance 10 ans plus tard. J. C. 1163. Hég. 559. Il vint au monde avec du sang caillé dans les mains. Ce n'étoit d'abord qu'un simple chef de Horde; il commença par envahir les Hordes voisines de la sienne; &, après avoir soumis presque tous les Tartares du Nord, il tourna ses armes contre ceux de l'Orient, subjugua la partie septentrionale de la Chine, & tomba ensuite sur l'Asie occidentale. L'Iran & le Touran reçurent ses loix; la victoire l'accompagna par-tout. Ses talens & ses conquêtes le rendoient vraiment digne d'être le précurseur de Timour, qui un siécle après, renversa tous les trônes élevés par Genghis. Enfin ce guerrier infatigable méditoit de nouveaux exploits, quand la mort l'enleva de dessus son char de victoire. Il vit encore à sa dernière heure trois de ses fils, Jagataï, Octaï & Jouji; l'aîné nommé Touli, étoit mort depuis six mois.

(1) C'est-à-dire, *le très-grand Khan*. Ce surnom lui fut donné par un Prophète Turcoman, lorsqu'il eut soumis une partie de la Tartarie. *Abulghazi*. p. 195.

Mais les enfans représentèrent leur père ; & le Prince expirant, leur distribua ses vastes conquêtes. Il mourut au mois d'Août 1227. Hég. Ramazan 624, dans la vingt-cinquiéme année de son régne. *Aboulfaraj. p. 302. d'Herbelot. p. 381. Hist. des Huns. Tom. III. p.* 10. M. Petis diffère d'une année ; il met 623 pour 624. *Hist. de Genghiscan. p.* 490.

Genghiskhan & Timour sortoient de la même souche. 178.

Témouke-Béhader est envoyé au-de-là du fleuve de Termez, avec trois hommes pour prendre des renseignemens sur les Jettes. 197. Son rapport. 198.

Témouké-Koutchine, veut se joindre à Timour. 186.

Timour commence sa carrière dès l'âge de 12 ans. 4. Timour accepte la place de Vizir, & de Général auprès d'Elias-Khojah, pour être utile aux créatures de Dieu. 68. Est fait prisonnier par Ali-Beg. 70. Force ses gardes, & recouvre sa liberté l'épée à la main. 70 & 185. Met 4000 Turcs en liberté. 77. Détruit les temples d'Idoles érigés dans l'Indoustan. 113. Prend le Fort de Corchi 163. Timour sollicité par Toglouc, d'aller auprès de ce Khan. 167. Timour rire des présages dans le Coran. 169. Va trouver les Emirs de Toglouc. 170. Reçoit le gouvernement de la Transoxiane. 172. Timour constitué

Digitized by Google

Général & Conseiller d'Elias-Khojah. 174, Il assemble la Tribu de Berlas contre Toglouc Timour. 177. Il combat Tékel Béharder. 181. Il ne lui reste plus que 10 hommes. 182. Il est fait prisonnier, & se délivre. 183. Va en Khoraſſan, avec 60 hommes. 185. Il disperse ses troupes, & part pour Samarcande. 186. Il y reste ignoré pendant 48 jours. 287. Son expédition dans le Sistan. 189. Il est blessé. 190. Il bat l'armée Jette. 201. Il passe le Jihoun. 202. Il soumet le Badakhchan. 205. Il va vers le Khotalane. 206. Timour a une révélation. 212. Il bat Elias Khojah. 214. Il rétablit la tranquilité dans la Transoxiane. 221. Il dicte des loix à cette contrée. 221. Timour n'étoit certainement pas le fils d'un Berger. 65. Chasse de la Transoxiane le reste des Ouzbecs. 229. Timour prend le Khoraſſan. 234. Subjugue la Grande-Tartarie. 236. Se rend maître d'Isphahan. 238. Timour gagne le porte-enseigne de Toctamich. 241. Timour prend Bagdad. 245. Timour entre dans la Grande-Tartarie. 246. S'occupe de la guerre sainte de l'Inde. 251. Se couvre d'une armure. 259. Il écrit à Bayazed. 261. Timour fait son entrée victorieuse à Bagdad. 265. Il part pour faire la guerre à Bayazed. 266. Timour, vainqueur de Bayazed, arrive à Samarcande, & meurt à Otrar. 266.

Timour-Khojah-Aglan, de la Tribu de

Digitized by Google

Moghoul, est fait Emir. 100.

Toctamich, descendant de Genghiskhan avoit par cette naissance des droits sur le trône de la Grande-Tartarie & de la Russie. Aidé de Timour, il obtint la couronne. On a vu, dans la *Vie*, & dans les *Institutts*, comment il se conduisit envers son bienfaiteur, & quelle fut la punition de son ingratitude. Dépouillé de son Empire, Toctamich erra long-temps au milieu de la Tartarie & de la Russie, enfin il fut tué au fonds de la Sibérie, où il s'étoit réfugié, l'an de J. C. 1406. *Hist. des Huns. Tom. IV. p.* 373.

Toctamich bien reçu par Timour. 110. & 135. Il livre bataille à Timour, & prend la fuite. 143.

Toglouc-Timour-Khan de Jagataï, & vingt-troisiéme descendant de Genghis, habitoit le pays des Jettes. Comme son titre & sa naissance lui donnoient des droits sur la Transoxiane, qui depuis quelque temps s'étoit séparée du Royaume de Jagataï, il choisit un moment où les guerres civiles déchiroient cette Province, pour la faire rentrer sous sa domination. Il parvint à y établir son fils Elias-Khojah, & mourut vers l'an de J. C. 1362. Hég. 760. *Chériffeddin.*

Il consulte Timour. 163. Il passe le Sihoun, & fait des sommations à différens Emirs. 167. Revient dans la Transoxiane. 174. Veut faire mourir Timour. 177.

Digitized by Google

Toglouc-Khojah-Berlas, rencontre Timour avec sa division. 194.

Toubac-Béhader se joint à Timour. 194.

Touk-Timour, de la Tribu de Jalaïr, est fait huitiéme Emir. 99.

Toulan-Bougha, envoyé à Timour par les Emirs qui abandonnoient l'armée Jette. 198.

Toumeneh-Khan, père de Cabul-Khan & de Cajouli-Béhader, & quatriéme ancêtre de Genghiskhan. Ce Prince étoit très-versé dans l'explication des songes. Un jour, Cajouli vint lui en raconter deux qu'il avoit eus dans la même nuit.

» J'ai vu, dit-il, sortir du sein de Cbul-Khan mon frère, quatre étoiles, dont la dernière plus brillante que les autres, éclairoit la surface de la terre; elle donna naissance à plusieurs autres moins considérables, mais qui restèrent sur l'horizon, long-temps après le coucher de la grande étoile. Alors je me réveillai. Tandis que je méditois sur ce songe mystérieux, le sommeil me surprit encore; &, dans un nouveau songe, je crus voir sept étoiles s'élancer hors de moi; &, chacune d'elles parcourir une partie du ciel; elles furent suivies d'une huitiéme, qui surpassoit les précédentes par sa grandeur & par sa lumière; car elle éclairoit toute la terre; d'autres étoiles, sorties de la grande

Digitized by Google

lui succédèrent, & fournirent auſſi leur courſe ». Touméneh, qui avoit écouté attentivement Cajouli, fit d'abord venir Cabul-Khan, & alors parla ainſi à ſes deux enfans : « Par le premier ſonge de mon fils Cajouli, je vois ſortir de la race de Cabul-Khan, quatre Princes qui occuperont ſucceſſivement le trône des Mogols ; mais le dernier ſubjuguera une partie de la terre habitable, & la partagera entre ſes enfans ». (Ce furent Coblaï-Khan, Bartan-Béhader, Iéſakai-Béhader & Genghiskhan).

« Ton ſecond ſonge m'apprend que ſept Princes, iſſus de ta race, commanderont les armées ſous les Empereurs Mogols ; mais que le huitiéme ſera le plus grand Conquérant qu'on ait jamais vu, & ſa nombreuſe poſtérité régnera juſqu'à la conſommation des ſiécles ». Notre crédule Auteur ajoute : « En effet ſept Princes iſſus de Cajouli, furent Généraux des Armées Mogoles, & l'on peut voir, dans la *Vie de Timour* qui étoit le huitiéme, s'il a démenti la prédiction de ſon aïeul ».

Cette explication détermina les deux frères à paſſer la tranſaction dont nous avons parlé, *p.* 175 des *Inſtituts*, & qui aſſûroit l'Empire à la poſtérité de Cabul-Khan. Cet acte étoit encore ſi reſpecté, du temps de Timour, que ce Prince n'oſa jamais le violer.

Touméneh, père de Cabul-Khan & de Cajouli Béhader. 174.

Digitized by Google

TABLE GÉOGRAPHIQUE.

AFGHANISTAN ; c'eſt-à-dire, le pays des Afghans, ou Oughans, Peuples qui habitoient les montagnes de Soliman, près du Candahar, à l'Oueſt de l'Indus.

L'Afghaniſtan conquis par Timour. 234.

Alajou. (château d') pris par Timour. 197.

Alep, que les Orientaux écrivent *Haleb*, maintenant capitale de toute la Syrie. *Aboulfeda* place cette ville au 35e dégré 50 minutes de latitude & 62e dégré 10 minutes de longitude ſur le Singa. Ses fortifications ſont détruites. Une partie d'Alep eſt ſituée ſur trois côteaux, dont le plus élevé a la citadelle ſur ſon ſommet. Le reſte de la ville s'étend dans la plaine. Les habitans couchent, pendant les grandes chaleurs, ſur le toît de leurs maiſons, fait en plate-forme. La ſoie de Perſe, & les drogues médicinales conſtituent la plus forte partie de leur commerce, qui eſt bien tombé depuis qu'on a découvert le chemin des Indes par mer. On y compte ſoixante-quatorze quartiers, & quatorze mille maiſons. Selon les meilleurs Géographes, Alep eſt l'ancienne Berrhæa, à 22 lieues d'Alexan-

Digitized by Google

drette, & à 28 de l'Euphrate. *Voyag. d'Otter. Tom. I. p. 94. Voyag. de C. le Bruyn. Tom. II. p. 357 & suiv.*

Timour prend cette ville. 260. Bayazed envoye des troupes contr'elle. 264.

Amouyeh ; l'Oxus ou le Jihoun qui, en paſſant par la ville d'Amouyeh, dans la Tranſoxiane, en prend le nom. 188 & 222. *Voyez* le Jihoun.

Anatolie. *Voyez* Roum.

Ancyre, que les Turcs écrivent *Angour* ou *Ancouriah*, eſt une ville d'Anatolie, ſituée ſur la croupe d'une colline, à 150 milles de Conſtantinople, lat. 39 d. 30 m., long. 50 d. 25 m. Elle eſt célébre par la victoire de Pompée ſur Mithridates, & par celle de Timour ſur Bayazed. Cette ville, ſous le régne de Néron, fut érigée en capitale de la Galatie. Ses murs, compoſés de morceaux de colomnes, d'architraves & de marbres antiques, liés avec de la boue, ont environ un mille & demi de longueur. L'air eſt très-ſec à Ancyre, & l'eau fort rare. On y compte maintenant 150,000 âmes. Il y a plus de cent Moſquées. Le poil de chévre, qui ſert à fabriquer les camelots, forme une branche de commèrce très-conſidérables pour la ville. Il eſt défendu de tranſporter la toiſon des chévres, ſans être filée, parce que cette occupation réſervée pour les habitans de la ville & de la campagne leur fournit le moyen

de

de gagner leur vie. Les environs d'Ancyre produisent d'excellens vins rouges, & l'on recueille du riz sur le bord des rivières voisines. *Pockocke. Descript. de l'Orient. Tom. V. p.* 191. *Busbeq. Epist. p.* 81. *ex edit. Elzev.*

Timour prend le chemin d'Ancyre. 264.

Andujan, ville de la Transoxiane, (le Mawarannahar). 104.

Arabie, villes de l'Arabie. 38.

A'rafat, montagne située à un mille de la Meke. Elle est en grande vénération parmi les Musulmans, parce que, selon eux, Adam & Eve, bannis du Paradis, furent condamnés à passer 120 ans éloignés l'un de l'autre, pour faire pénitence, & qu'après cette longue séparation, ils se rencontrèrent & se reconnurent sur le mont A'rafat, qui a tiré son nom du mot Arabe *A'rafa*, qui signifie *reconnoître*. Les Pélerins de la Meke sont obligés de rester un jour en prière sur cette montagne. *Gagnier, Vie de Mahom. Liv. VI. Chap.* 16.

Pélerins égorgés sur le mont A'rafat. 18.

Arghoun, (Tribu d') reçoit le *Tem ha.* 99. Tache-Khojah y est fait huitiéme Emir. *ibid.* Vingt autres personnes sont élevées aux dignités. *ibidem.*

Arhenk, ville qu'on suppose être la même qu'Arhenk-Serai, dans le Tukharistan, sur le Jihoun. lat. 37 d. long. 87 d. 35. m.

Digitized by Google

Cette ville eſt conquiſe par Ki-Khoſrou & Aljaïtou-Bardi. 220.

Arkanat, Tribu des Turcomans qui habitent au-delà du Jihoun (l'Oxus). 170.

Arſef, vallée de la Tranſoxiane. Timour y campe. 192.

Atchighi, pays montagneux, près le Jihoun. Timour y campe. 188.

l'Azerbaïjane eſt une Province de Perſe, qui fait partie de l'ancienne Aſſyrie. Voici les bornes que lui donne M. Otter. *Voyag. en Turq. Tom. I. p.* 228; elle a l'Arménie à l'O., l'Irac-Ajémi, & le diſtrict de Cherezour au S., le Dilem & le Mazenderan à l'E., le Chirvan & la mer de Khozar (*Caſpienne*) au N. Sa longueur eſt de 97 lieues, ſa largeur de 55.

l'Azerbaïjane, pays aſſez fertile, malgré les montagnes qui le couvrent en partie, paroît être le berceau du genre-humain. Il n'eſt pas éloigné du mont Gordien, où l'on dit que l'Arche s'arrêta. Les Guébres prétendent que Zoroaſtre y naquit & y établit le premier culte du feu. Ils offrent pour preuve de leur aſſertion, le nom même de cette Province, qui, dans l'ancien Perſan, ſignifie *Maiſon du feu.* La racine de ce mot, ſelon Golius; *Not. ad Alfrag. p.* 35, & Hyde, *de vet. Relig. Perſar. p.* 576. *nov. edit.*, eſt *Adur*, *ignis*, en ancien Perſan, & *Abadakian*, *manſiones.* Conſultez encore, *Index Geogr. in vitam Salad.*

Digitized by Google

Toctamich envoie une armée contre cette Province. 245. Timour en châtie les séditieux. 257. Il y séjourne. 263. Il en part. 264. Cette Province conquise par Timour. 237.

Badakhchan, ville de la Province de Balkh, dans la grande Bukharie, au pied des montagnes qui séparent l'Indoustan de la grande Tartarie, sur la rive septentrionale du Jihoun, environ à 100 milles de la source de ce fleuve, & 230 milles de Balkh. lat. 36 d. 10 m. long. 94 d. 35 m. Sa situation la rend presqu'imprenable. Les environs de cette ville sont remplis de vignobles & de jardins; on tire de ses montagnes, des rubis-balais, des lapis-lazuli, de la pierre d'amyanthe & du cristal de roche. La grande quantité de rivières qui arrosent la contrée, en fait un pays de bois & de pâturages. On y trouve des chevaux excellens, & les habitans qui demeurent sous des tentes, ménent une vie errante comme les Nomades. *Aboulfeda. Clim. XXVI. Otter. Tom. I. p.* 208. *Abulghazi Hist. des Tatares. p.* 55.

Royaume de Badakhchan, donné à l'Emir Khodadad. 99. Les Princes de Badakhchan, se soumettent à Timour. 205. & 220.

Bagdad, Capitale de l'Irac-Arabie, située sur le Tigre. long. 70 lat. 33 d. 35 m. Elle a été bâtie avec les ruines de Babylone, mais non pas au même endroit.

Digitized by Google

L'Euphrate diviſoit l'ancienne Ville; celle-ci au contraire, eſt ſur les bords du Tigre, à une lieue au-deſſus du confluent de ces deux fleuves. Ce n'étoit d'abord que les maiſons de campagne des habitans de Babylone; ils vinrent y fixer leur ſéjour, après la deſtruction de leur ville. Un Eunuque de Choſroès, à qui ſon maître avoit accordé autrefois, ſoit l'intendance ou la propriété de ce territoire, lui donna le nom de *Bagdad*, Don de Bag (*Bacchus* divinité adorée dans l'Orient.) Ce fut par averſion pour l'origine de ce nom, qu'Aboujafar Almanſour, qui fonda la ville, l'an de J. C. 762. de l'Heg. 145, l'appella *Dareſſelam* la Maiſon de paix. Elle étoit autrefois la *Mere du Monde*, & la *Reine des Provinces*; mais les guerres civiles, & les invaſions des Tartares ne lui ont rien laiſſé de ſa première ſplendeur. Cependant les Caranvanſeraïs, les Colléges & les Minarets ſon encore très-nombreux à Bagdad. On y remarque pluſieurs Minarets tellement penchés, qu'on les croiroit prêts à tomber; & le peuple toujours porté à la ſuperſtition, eſt perſuadé qu'ils ſe tiennent ainſi inclinés pour ſaluer la Meke. *Aboulfed. Clima VIII. Oléar. Tom. I. p. 530. Otter. Tom. I. p. 168. Ind. Geogr. in. vit. Salad.*

Bagdad, conquiſe par Timour. 244. Priſe une ſeconde fois & raſée. 263.

Digitized by Google

Bakhaf & Jilleh. Départemens assignés pour l'entretien du tombeau de l'Imam Ali, fils d'Aboutaleb. 130.

Bakhar-Zenden, village de Bokhara, renfermé dans le grand mur de 12 lieues, ou Farasanks qui environne le territoire de cette Ville. Timour y cache son épouse. 186.

Bakhter-Zémine. Ce pays répond à la Bactriane des Anciens, qu'on nomme aussi le Khoraſſan, ce nom signifie en langue Persanne, *Terre de l'Orient*; en effet la Bactriane ou le Khoraſſan est situé à l'E. de la Perse. Il paroît que Timour en parlant du *Bakhter-Zemine*, entend non-seulement le Khoraſſan, mais encore tout le pays qui s'étend à l'Orient, jusqu'à la province de Candahar. Le Bakhter-Zémine, conquis par Timour. 4 & 188.

Balkh, Province située au S. de Samarcande, & à l'E. de cette portion de la Transoxiane, nommée Bukharie propre. Les Géographes modernes lui donnent 360 milles de long, & 250 de large. Le territoire qui est très-fertile, touche au Tukhariſtan, au Badakhchan & au Bamijan. Le fleuve qui l'arrose s'appelle Dahach, & la Capitale porte le même nom que la Province. Elle est située selon Ulug-beg, au 101 d. de long. & 36 d. 41 m. de lat. à 50 milles S. de Termez. Elle est longue *d'une demi-*

Digitized by Google

lieue, & large de deux milles. Ses environs ſont remplis de jardins, où l'on cultive des citronniers & des cannes à ſucre; les melons y parviennent à une telle groſſeur, qu'un chameau n'en peut guères porter plus de quatre. Cette Ville a produit des hommes célèbres par leur ſcience & leur piété. Les Mogols de Genghiskhan la prirent, & en maſſacrèrent tous les habitans, l'an de J. C. 1221 de l'Hég. 618. Balkh, eſt la Bactris des Anciens, ſituée dans la Bactriane. *Aboulfed. Clim. XXII. Not. in Hiſt. regum Perſ. Mirkhond. p.* 116.

La province de Balkh, enlevée à Timour par Hoſſein. 217. La ville de Balkh réclamée par Hoſſein 219.

Berlas, la Tribu (de) Cette Tribu habitoit la Tranſoxiane, près la ville de Kech, & Timour y avoit pris naiſſance. Elle reçoit le Temgha. 99. On en tire quatre Généraux (Emir al Omra) 99. Deux Emirs. *ibid.* Cent Minkbachis. *ibidem.* Elle s'aſſemble auprès de Timour. 177. Elle devient illuſtre. 221.

Bokhara, Capitale d'une province de cette partie de la Tranſoxiane, maintenant appellée *Bukharie propre.* Aboulféda, qui donne à cette Ville le titre de Capitale de la Tranſoxiane, la place au 39 d. 30 m. de lat. & 87. d. 30 m. de long. Les habitans ſe font remarquer par l'élégance de

Digitized by Google

leurs bâtimens. Ils tirent leur bois des jardins ou du déſert; & l'eau qui arroſe leurs champs, vient du Sogd, province dépendante de Samarcande, à l'E. de Bokhara. Cette dernière ville réunit plus de 15 Fauxbourgs, dans un mur de 120 lieues de circuit, & hors de l'enceinte duquel il y a encore des places dépendantes de la Capitale. Les environs ſont délicieux, & produiſent des prunes qui, ſelon Piétro della Vallé, ont une grande réputation, & la méritent par leur bonté. *Aboulf. XX. I Clim. Mawaralnah p.* 16 *&* 38. *Voyag. de P. della Vallé. Tom. IV. p.* 425.

Timour répand deux cents perſonnes dans les environs de Bokhara. 186. Il y cache ſa femme. *ibid.*

Cachemire, Royaume ſitué au N. du Lahor, vers les extrémités de l'Indouſtan, dans le Caucaſe même; entre les montagnes du grand & du petit Thibet, & celles du Raya-Gamon, s'étend du 34 d. 10 m. lat. au 36 d. 5 m. & du 104 d. 20 m. long. au 108 d. 15 m. Selon les traditions du pays, ce n'étoit autrefois qu'un lac, dont un ſaint vieillard fit écouler les eaux, en ouvrant le ſein d'une montagne. Maintenant c'eſt une campagne délicieuſe, entrecoupée par des collines & des ruiſſeaux, longue de 30 lieues, & large de 10 ou 12. enrichie des plantes de l'Aſie & de

Digitized by Google

l'Europe. Les rivières qui descendent des montagnes, dont Cachemire est entouré comme d'un rampart, y entretiennent une verdure & une abondance perpétuelle. Des champs bien cultivés, des prairies émaillées de fleurs, des maisons ensevelies sous des bocages touffus, donnent à ce Royaume l'aspect d'une immense jardin. Les montagnes voisines, chargées de bois & de pâturages, nourrissent beaucoup de gibier, de chevaux, de vaches, &c. Les abeilles, si rares dans l'Inde, ont là établi de nombreuses républiques, dans le creux des arbres. Derrière ces premières montagnes, on en voit d'autres beaucoup plus élevées, leurs cimes toujours couvertes de neige, brillent à travers les nuages dont elles percent le sein. Les habitans renommés pour leur esprit, ménent une vie frugale & innocente. Enfin les femmes ne sont pas le moindre ornement d'un pays si propre à enflammer les passions. Doit-on s'étonner que tous ces avantages ayent valu à Cachemire le nom de *Paradis de l'Inde ?* L'intéressante description de Cachemire, faite par le voyageur Bernier, nous rappelle celle du Valais, par Saint-Preux, & de la charmante isle de Tinian, dans l'Amiral Anson. Voyez *Bernier, Tom. II. p. 268.*

Une partie des troupes de Timour passe auprès de Cachemire, pour fondre sur le Lahor. 251.

Digitized by Google

Le Candahar, Province de l'Inde, eſt borné au N. par le pays de Balkh, à l'E. par le Caboulistan, au S. par le Bucor & le Sejeſtan, à l'O. par les Etats du Roi de Perſe. Ce pays quoique très-montagneux, fournit abondamment tout ce qui eſt néceſſaire à la ſubſiſtance de ſes habitans. La partie ſeule qui touche à la Perſe, eſt fort ſtérile. Sa Capitale qui porte le même nom, eſt ſituée ſur les confins de la Perſe, & des Domaines du Grand-Mogol. 436. milles N. O. de Lahor. latit. 23 d. 10 m. Cette poſition n'eſt pas moins avantageuſe pour ſon commerce que pour ſa défenſe; car la Nature même a pris ſoin de fortifier cette ville, & c'eſt le paſſage des caravanes qui vont en Perſe, ou qui en ſortent pour aller aux Indes. *Thévenot. Tom. V. p.* 168. *Figuéroa. p.* 322.

Timour en fait la conquête. 188 & 234. Ordre donné aux armées du Candahar. 256.

Canouje, Ville & Royaume ſitués entre les deux bras du Gange, ſelon Ibnſaid. Mais un autre Géographe prétend que le Gange paſſe à l'Orient de ce Royaume, dont la Capitale eſt ſituée au 115 d. 50 m. long. & 26 d. 35 m. lat. à 282 lieues E. de Moultan. Canouje eſt une des principales villes de l'Inde, tant par ſa grandeur que par ſon commerce, qui conſiſte principalement en pierres précieuſes. *Aboulfed. Clim. XIV. Hind.*

Digitized by Google

Mobarek-Khan, exerce l'autorité ſuprême dans ce Royaume. *126.*

Captchac, (le), ou le Kiptchac, ou bien encore le Kaptchac, nommé par les Européens, grande Tartarie, dont il conſtitue la plus grande partie, s'étend de l'E. à l'O., depuis le Turqueſtan juſqu'au Volga, & touche même à la Crimée. Sa plus grande largeur du S. au N., eſt depuis la mer Caſpienne juſqu'à la mer Glaciale. Ses terres, ſi l'on en excepte les déſerts du Nord, ſont excellentes, & nourriſſent beaucoup de beſtiaux. Les hommes n'ont pas moins de courage que de vigueur, & leurs femmes ſont les plus belles de toute la Tartarie. On connoît aſſez leur fécondité par ces déluges de Barbares tels que les Huns, les Gots, les Vandales, &c., qui, après avoir dévaſté l'Europe, la repeuplèrent de leur propre race. Ces Nomades ſe promenant du Nord au midi, ſont diviſés par Hordes avec un Chef particulier, & les Mogols qui les ont ſubjugués, ont en outre établi un grand Khan, auquel les autres obéiſſent. *Hiſt. de Genghis. p.* 130. M. Lévêque reſſerre le Captchac entre le Volga, l'Yaïk, & le Don. Mais cet Hiſtorien avoue que ſes limites ont varié; ainſi M. de Guignes a pu dire ſans manquer à ſon exactitude ordinaire, qu'il s'étendoit juſqu'au Sihoun, (l'ancien Jaxartes.) *Hiſt. de Ruſſie. Tom. II. p.* 12. *Hiſt.*

Digitized by Google

des Huns. Tom. II. p. lxxv. & passim.

Le decht de Captchac, signifie la plaine, & particulièrement les déserts du Captchac. La Tribu du Kaptchac reçoit le Tamgha. 100. Les Emirs de Toglouc Timour-Khan se révoltent dans le Captchac. 172. Timour en fait la conquête. 236.

Çenkine, pont auprès duquel Elias Khojah est campé. 207 & 210.

Chine, grand Royaume d'Asie. Le Monarque se nomme Fagfour. 248.

Chiraz, capitale de la Province de Fars, à 176 milles S. d'Ispahan, lat. 29 d. 52 m. long. 89 d., l'une des plus grandes villes de Perse, est environnée de montagnes, & divisée par un fleuve, dont les inondations ont pensé souvent la détruire. Son plus bel ornement consiste en vingt jardins publics remplis d'arbres énormes, & sous le feuillage desquels les dévots viennent souvent passer la nuit. Ils croyent y voir des lumières éclatantes. Ce sont, disent-ils, les ames de ceux qui ont fréquenté ces mêmes endroits avant eux. Le territoire de Chiraz est très-fertile, & il y a d'excellens pâturages. Les queues de mouton y pèsent 18 à 20 livres. On y voit trois sortes de raisins, & c'est avec un gros raisin rouge, que se fait ce fameux vin de Chiraz, le meilleur peut-être de l'Orient, & sur-tout le plus sain; quoiqu'il ne puisse pas se garder plus de trois ans,

Digitized by Google

on le transporte néanmoins à la Chine & au Japon. *Chardin. Tom. IX. p.* 181 *& suiv.*

Cette ville conquise par Timour. 239. Les habitans de Chiraz se révoltent. 239. Timour les fait rentrer dans le devoir. 240.

Chirghan (Je crois qu'il faut lire dans le Texte Persan *Chirvan.*) Province envahie par Mohammed-Khojah-Irdi. 220.

Chirkend, ville de la Transoxiane, située au Nord de Corchi. lat. 38 d. 40 m. long. 84 d. 35 m. Timour séjourne dans cette ville. 223.

Chirvan, Province de Perse, située sur la mer Caspienne. Elle est pleine de montagnes, très-froide, & répond à la partie septentrionale de l'ancienne Médie. Sa capitale Chamackie, qu'on croit être l'ancienne Cyropolis, a été détruite par Nadir-Chah. Aboulféda la place à 63 d. 56 m. long., & 41 d. 48 m. lat. Le Chirvan s'étend depuis le fleuve de Gur jusqu'à Derbend. *Olearius. Tom. I. p.* 521. *Otter. Tom. I. p.* 293.

Timour devient Roi du Chirvanate ; c'est-à-dire, du territoire de Chirvan. 4. Le Chirvan conquis par Timour. 237.

Condoz, ville du Tukharistan. lat. 36 d. 36 m. long. 87 d. 30 m. Mohammed-Azad établi Gouverneur des Principautés de Condoz & de Koulab. 85. Timour se rend dans cette ville. 205.

Corchi, ville de la Transoxiane, dont le

Digitized by Google

véritable nom eſt Nekh-hab,& Naſaf chez les Arabes. Car celui de *Çorchi*, qui ſignifie *Palais* en Langue Mogole, lui a été donné à cauſe d'un Palais qu'un Prince fit bâtir dans les environs de cette ville : elle eſt ſituée ſur les frontières de la Tranſoxiane, au milieu d'une plaine, & ſéparée du Jihoun par un déſert. On y trouve abondamment de l'eau & des fruits ; car le territoire y eſt en général aſſez fertile. On voyoit autrefois dans un puits, à Nekhchab, une Pleine-Lune, que le Peuple regardoit comme un effet admirable de la Magie. C'étoit une écuelle pleine de vif-argent qu'un homme très-adroit avoit placée au fonds de ce puits. long. 88 d. 40 m. lat. 39 d. ſelon l'Etval. *Aboulf. Clima XXVI. p.* 43. *ex edit. Arab.-lat. Gravii. Hiſt. de Tim. Bec. Tom. I. p.* 3.

Fortereſſe de Corchi priſe par Timour. 163.

Damas, que les Arabes écrivent *Dimechk*, & à laquelle ils donnent auſſi le nom de *Cham*, capitale de la Syrie, ſubſiſtoit du temps d'Abraham ; elle eſt bâtie au pied du mont Liban, dans un terrein des plus fertiles. Deux petites rivières très-poiſſonneuſes arroſent cette ville, où l'on trouve abondamment toutes les commodités de la vie ; ce qui l'a fait nommer, dans les Livres Saints, *la Ville de joie & la Maiſon de volupté*. Après avoir appartenu ſucceſſivement aux

Digitized by Google

aux Juifs (1), aux Grecs & aux Romains; elle passa, en 636 de J. C., sous la domination des Musulmans. Damas est environné d'un mur long de deux milles de l'E. à l'O., & d'un milles & demi du N. au S. Parmi les beaux édifices qui ornent cette ville, on distingue une Mosquée. C'étoit une Eglise bâtie par Héraclius, & dont les Turcs se sont emparés, & qu'ils ont même embellie. Le principale commerce des habitans est la coutellerie. Le Canoun place Damas au 60 d. long. & 38 d. 30 m. lat. Mais Aboulféda convient que les Géographes ne s'accordent pas touchant la latitude de cette ville. *Cotovici itinerar.* . . 372. *Pockock. Descript. de l'Or. Tom. III. p.* 350. *Aboulf. Clim. VI. ex edit. Arab. Lat. p.* 101.

Le Roi Féraje se rend à Damas. 261. Timour prend Damas. *ibid.*

Déhly, capitale de l'Indoustan sur le fleuve Jemna, à 142 milles N. d'Agra. 339 S. de Lahor. lat. 28 d. 20 m. long. 119 d. 30 m. Cette ville rebâtie par Jélaleddin-Acbar est toute différente de celle que Timour saccagea & qui étoit composée de trois villes, Seïri, Gehanpenah, & le vieux Déhly. Ces trois villes réunies formoient cette capitale si florissante. *Hist. de Tim. Tom. III. p.* 113.

(1) Damas étoit la capitale du Royaume de Syrie. Voyez les *Livres des Rois.*

Digitized by Google

Déhly enlevé au Sultan Mahmoud. 113 & 255.

Derbend, ville du Dagheſtan, ſur la côte occidentale de la mer Caſpienne. Olearius la place à 41 d. 50 m. lat. & 75 d. long. Elle touche d'une part à une montagne du Caucaſe, & la mer bat l'autre côté de ſes murs. Elle s'étend de l'O. à l'E., ſur une lieue de long, & du N. au S. ſa largeur eſt de 450 pas. Cette ville paſſe pour avoir été bâtie par Alexandre, à ce paſſage que les anciens nommoient *Pylæ Caſpiæ*. Les Tartares y font un grand commerce d'enfans enlevés aux Turcs & aux Moſcovites. *Olear. Tom. I. p.* 521 & 1043. *Corneil. le Bruyn. Tom. III. p.* 456.

Timour conduit une armée dans la Grande-Tartarie par le chemin de Derbend. 245.

le Diarbekir, Province qui fait partie de la Méſopotamie. Maintenant elle eſt diviſée en dix-neuf diſtricts & cinq gouvernemens. La capitale, nommée tantôt *Diarbekir*, tantôt *Caraémid* ou *Emid*, (& c'eſt ſous cette dernière dénomination qu'on la trouve dans Aboulféda) fut bâtie par Conſtance, fils de Conſtantin, en 349 de J. C., ou plutôt ſimplement reſtaurée. Elle eſt environnée d'un mur conſtruit en pierres noires, capables de réſiſter au fer & au feu. Ce mur embraſſe dans ſon enceinte non-ſeulement la ville & les fontaines, mais encore des jar-

Digitized by Google

dins & des champs très-fertiles. *Aboulfed. Clima. VII. Notæ Jac. Reiſke ad VII. Tab. Aboulfed.*

Bayazed fait paſſer des troupes par le Diarbekir. 263.

Douldi, Tribu. Elle reçoit le Temgha, & deux perſonnes y ſont faites Emirs. 100.

L'Egypte, que les Arabes nomment *Meſre*, eſt trop connue parmi nous, pour que nous en donnions ici une longue deſcription. Les Hébreux l'appelloient *Meſraim*, voulant déſigner par-là deux contrées bien fortifiées, (la haute & la baſſe Egypte) & Bochart a très-bien prouvé que *Meſraim* duel de *Meſour*, munitio, arx, n'eſt pas le nom d'un homme, comme certains ſçavans le prétendent, mais celui de deux poſtes bien défendus. En effet, l'Egypte eſt protégée à l'O. par un déſert inacceſſible, au S. par les Cataractes du Nil, & les montagnes de l'Ethyopie, à l'E. par les marais de Serbonis, au N. par une mer ſans rade. Et, quoiqu'en diſe Reland, nous croyons avec Bochart, que c'eſt le pays qui a donné ſon nom à l'un de ſes premiers habitans, Meſraïm, fils de Cham, fils de Noé. *Bocharti Phaleg. Cap.* 24. *Reland de Situ. Parad. terreſt. p.* 11.

Timour devient Roi d'Egypte. 3. L'Egypte conquiſe par Timour. 260.

Enderab, ville de la Province de Balkh. lat.

lat. 35 d. long. 95 d. située au pied des montagnes qui séparent la Perse & les Etats du Grand-Mogol, d'avec la grande Bukharie; c'est par Endérab que sont obligées de passer toutes les bêtes de somme, qui vont des Etats du Grand-Mogol dans la grande Bukharie; & cette circulation continuelle donne aux habitans le moyen de faire un grand commerce avec les marchands des Indes & de la Perse. *Not. à l'Hist. des Tatares. p.* 287. Timour campe à Endérab. 251.

Erlat, Tribu, reçoit le Temgha. 99. L'Emir, Mouvid est fait Emir Alomra (généralissime) & Solaïchi Béhader, Emir. 100.

Fars, Province de Perse qui a donné son nom à tout le Royaume; elle est bornée à l'O. par le Kouzistan & par une partie du golfe Persique, au S. par le même golfe, au N. par l'Irac-Ajémi, & par un désert qui sépare cette Province du Khoraſſan, à l'E. par le Kerman & le Séjestan. Les habitans ont tant de douceur & d'aménité, que Mohammed disoit: « Parmi les Arabes, Dieu » a choisi les Coraïchites & les habitans » de la Province de Fars parmi les Persans. » Ils iroient chercher la religion jusqu'aux » pléïades », ajoutoit ce Prophète. Cette Province est divisée en méridionale & septentrionale. Cette dernière partie est couverte de montagnes. La Capitale est Chiraz. *Otter.*

Digitized by Google

Tom. p. I. 275. *Not. ad Hiſt. reg. Perſar. ex Mirchond.* 121.

La Fars, conquiſe par Timour. 237. Ordre donné aux armées de Fars. 256.

Georgie ou Gurgiſtan, comme l'écrivent les Orientaux. C'eſt une province d'Aſie bornée au N. par la Circaſſie, à l'E. par la mer Caſpienne, au S. par l'Arménie; & à l'O. par la Mingrelie. Sa Capitale eſt Téflis. C'eſt un pays couvert de bois & de montagnes, où l'on trouve quelques plaines étroites & longues. Il y fait très-froid en hiver & exceſſivement chaud en été. Il produit d'excellens fruits, nourrit des volailles & du gibier de toute éſpéce. La mer Caſpienne, qui borde cette Province, le Kur, ou *Cyrus* qui la traverſe, fourniſſent du poiſſon en abondance. Le ſang des habitans eſt ſans contredit le plus beau de l'Aſie. « La Nature, dit Chardin, a répandu là ſur les femmes des charmes qu'on chercheroit vainement ailleurs. Point de figures plus belles; point de taille plus ſvelte que celle des Géorgiennes; les hommes ne le cédent point aux femmes, quant aux avantages extérieurs, & ne ſont pas ſans eſprit. Mais, comme perſonne ne prend ſoin de le cultiver, ils vivent dans une ignorance profonde, & dans une *ſale* ſenſualité. « Celui qui ne s'enivre pas aux grandes fêtes, diſoit un » de leurs Patriarches, mérite d'être ex-

Digitized by Google

» communié ». Un Moraliſte relâché les excuſeroit peut-être en faveur de la beauté de leurs femmes, & de la bonté de leurs vins. La profeſſion la plus commune dans ce pays, eſt l'agriculture ; c'eſt pourquoi les Grecs l'ont nommé, Γεωργία *Géorgia*, Agriculture.

Il y auſſi des Nobles diſtingués par leur naiſſance, & leur attention à ne point ſe *méſallier*. Ils habitent la campagne par dédain pour les villes qu'ils abandonnent aux Artiſans & aux Négocians. Chériffeddin & P. della Vallé, nomment ces nobles, *Oſnaour. Chard. Tom. II. p. 122. informazione della Georgia di P. della Valle p. 2. Chériffeddin.*

Conquête de la Géorgie. 253. Les Gouverneurs des deux Iracs, ſe plaignent des Géorgiens. 255. Timour ſoumet ce pays. 257.

Ghazna ou Ghiznin, Capitale du Sableſtan, long. 104 d. 20 m. lat. 33 d. 35 m. ſelon Ulugbeg, ſur la frontière du Khoraſſan vers l'extrémité N. O. de l'Inde, dont cette ville eſt un des plus forts comptoirs. Elle doit ſon plus grand éclat aux Princes Ghaznevides, ces Souverains de la Perſe & des Indes, ainſi nommés parce que leur Dynaſtie prit naiſſance à Ghaznah. *Aboulfed. Clima XXIII. Bibl. Orient. p. 364.*

Pierre placée dans la plaine de Ghaznah.

44.

Hemſa, eſt l'ancienne Emeſſe dont Pline,

Digitized by Google

Lib. VIII. C. 23 & Strabon. *Lib. XV.* appellent les habitans *Emiſeni*. Cette ville eſt bâtie dans une plaine fertile de la Syrie, à 18 milles de Laodicée, long. 61 d. lat. 34 d. 40 m. Le peuple y nourrit beaucoup de vers à ſoie, & fabrique des étoffes d'or & d'argent. Les bâtimens conſtruits en pierre & en mortier, ont un aſſez vilain aſpect; il n'annoncent pas l'opulence & les agrémens qui ſe préſentent dans la ville. En effet il ſeroit difficile de trouver dans toute la Syrie un ſéjour plus agréable & plus ſain. Non-ſeulement on ne voit aucune bête vénimeuſe dans tous les environs; mais on prétend même qu'un habit lavé dans de l'eau d'Emeſſe, garantit de la morſure du Scorpion. *Cotovici. Itiner.* 397. *Aboulfed. Clim VI. Cham. ex edit. Arabic. lat. p.* 104.

Timour dirige ſon attention ſur Emeſſe. 258. Il prend le chemin de cette ville. 260.

Hérat, ville du Khoraſſan, ſubſiſtoit du tems d'Alexandre, qui ſe plut à l'embellir. Elle eſt ſituée ſelon les Etvals au 85° d. 30 m. long, & 33 d. 20 m. lat. Oléarius qui lui donne le titre de Capitale du Khoraſſan, dit que c'eſt la plus belle ville de la Province après Tous. On y fabrique les plus beaux tapis de Perſe. C'eſt le paſſage pour aller du Candahar à Iſphahan, & les In-

Digitized by Google

diens y font un commerce considérable. Les Guébres avoient autrefois un temple sur le sommet d'une montagne voisine d'Hérat. Les Musulmans animés par les exhortations d'un de leurs prédicateurs y mirent le feu. Les Guébres se plaignirent au Gouverneur qui appella aussi-tôt quatre mille Musulmans en témoignage, & tous eurent l'impudence d'affirmer qu'ils n'avoient jamais vu le temple dont on leur parloit. Les Guébres étant les plus foibles, l'affaire n'eut aucune suite. *Aboulfed. Clim. XXII. d'Herbel. p.* 448. *Olearius. Tom. I. p.* 526. *Otter. Tom. I. p.* 291.

Cette ville est prise par Timour 233.

Hirmen, fleuve qui prend sa source dans une chaîne de montagnes placées au 30 d. 40 m. de lat. & au 85 d. 35 m. de long. Il passe par le Sistan. Une de ses branches tombe dans le lac Zere, à 231 milles S. O. de Candahar. lat. 32 d. 10 m. long. 81 d. 50 m. Timour séjourne sur ses bords. 188.

Hissar-Chadâmane, qu'on nomme encore *Hisarec*, est une ville du Saghanian, entre la *Porte de Fer* & la rivière de Vacache, long. 100 d. 50 m. lat. 38 d. Elle n'est pas éloignée de la province de Khotalane. Cette ville est enlevée à Timour par Hossein. 226. Timour la lui remet. 230. Timour s'en rend maître. 233.

Digitized by Google

Jagataï (le) contient les provinces de la Tranſoxiane, le pays des Ouzbecs & le Turqueſtan, c'eſt-à-dire toute l'étendue des domaines que Genghiskhan laiſſa en partage à ſon ſecond fils Jagataï, qui a donné ſon nom à ce Royaume. *Hiſt. de Genghiscan. p.* 495. Les troupes du Jagataï acquièrent un nom illuſtre. 221.

Jaoun, Tribu de la Tranſoxiane. 300 hommes de cette Tribu vont trouver Timour. 197.

Jarjan, que les Perſans nomment Kiurkian. Ville du Mazendran à 80 d. long. 36 d. 50 m. lat. ſelon les Etvals, ſituée près d'une montagne dans un pays plat, où il pleut toujours. L'air qui eſt à la fois chaud & humide le rend ſi mal-ſain, qu'on le nomme *le cimetière du Khoraſſan*. Les arbres y croiſſent auſſi vîte en un an, qu'ailleurs en dix. Les dattes, les raiſins, le bled, le cotton & la ſoie, ſont les principales productions de cette contrée. *Otter. Tom. I. p.* 198. *Aboulfed. Clima XXI.*

Jarjan (le) conquis par Timour. 237.

Jazaïr (Diſtrict de) aſſigné pour l'entretien des tombeaux des Imams Mouſſa-Cazi, Mohammed-Naki & Soliman-Farſi. 131.

Jellaïr. Tribu. Elle reçoit le Temgha. 99.

Jihoun (le) nommé encore le fleuve d'*Amou*, de *Balkh* & de *Teber*, eſt d'abord formé par l'eau de Carnat, qui ſort des montagnes

Digitized by Google

de Badakhchan. lat. 37 d. 10 m., & dirigeant son cours vers le N. O., il reçoit plusieurs rivières considérables, & ne prend le nom de Jihoun qu'à Termez. lat. 36 d. 35 m., passe ensuite par la ville d'Amou. lat. 38 d. 40 m. Bientôt après, ce fleuve se perd au milieu d'un pays de sables. A quarante lieues de son embouchure, il se divise en plusieurs bras qui arrosent toute la Province de Khoraſmie; quelques-uns vont se jetter dans le lac Aral, lat. 42 d., tandis que le principal, qui conserve toujours le nom de Jihoun, passe par la vallée de Kierlavé, avec un bruit qu'on entend à la distance de deux lieues, & se décharge dans la mer Caspienne. lat. 44 d. Le Jihoun est l'Oxus des Anciens. Il a un cours d'environ trois cents lieues. Il est tellement gelé pendant l'hiver, que les Ouzbecs le passent sur la glace pour faire leurs incursions dans le Khoraſſan. *Aboulfed. Prolegom. sur les fleuves. Otter. Tom. I. p. 237.*

La Transoxiane soumise à Timour jusqu'au Jihoun. 173. Timour campe auprès. 188. Passe le Jihoun à Termez. 202. Quitte les rives du Jihoun. 204.

Jitteh, « Royaume borné à l'E. par le Turqueſtan, au S. par le fleuve Sihoun, à l'O. par la grande Tartarie, dont il fait lui-même partie, & au N. par un autre coin du Turqueſtan. « Le pays des Jettes, selon M. Petis

Digitized by Google

de la Croix, est à l'O. de celui des Mogols; & au N. de la Transoxiane & des pays arrosés par le Sihoun (le Jaxartes). *Note de l'Edit. Angl. Hist. de Genghis. p.* 6.

Timour devient Roi du Jtteh. 4.

les Jettes, ou Scythes orientaux, habitent au-delà du mont Imaüs & du fleuve Sihoun, qui sépare leur pays de la Transoxiane, comme le Jihoun sépare la Transoxiane de la Perse. Timour fit construire un château dans une de leurs villes, nommée *Achbarah*, & fonda ensuite la ville de Chahrokhiah, sur le Sihoun, pour contenir ces peuples dans leurs limites. *D'Herbel. p.* 383.

L'armée des Jettes battue par Timour. 201. 212.

Iltchi-Bougha, plaine située sur les bords du Jihoun, non loin des défilés de Kaz. Timour y campe. 198.

Indoustan, qu'on écrit aussi Hindoustan, « vaste contrée située entre le 7e & le 37 d. de lat. & entre le 64 & 93 d. de long. de Londres. Bornée au N. par la Tartarie des Ouzbecs & le petit Thibet, à l'E. par le Thibet, les Royaumes d'Azem d'Ava & de Pégu; au Sud par la Baye de Bengale & l'Océan Indien, a l'Oueſt par l'Océan Indien encore & par la Perse. Sa longueur est de 2043 milles du S. au N., & sa largeur de l'E. à l'O. est de 1412 milles ». Nous n'ajouterons rien à ce que dit ici l'Editeur Anglois.

Digitized by Google

Nous aurions trop à dire sur cette délicieuse contrée, le berceau de la Philosophie, & la source de nos plus belles Sciences ; car c'est dans l'Indoustan, c'est chez les Brahmes que les Philosophes Egyptiens & Grecs allèrent puiser les connoissances qu'ils apportèrent à leurs compatriotes. Le temps & les facultés nous manquent pour donner une description satisfaisante d'un pays si digne d'être connu. Nous avertirons simplement le Lecteur que M. Anquetil à composé un Mémoire sur l'Inde non moins intéressant que tous les autres Ouvrages dont ce Sçavant respectable a enrichi la République des Lettres.

L'Indoustan fortifié par plusieurs remparts. 247. Toujours gouverné par le Roi des Rois. 248. Les Oughans en infestent les chemins. 252. La capitale de cette contrée conquise par Timour. 255. Sa réduction. *ibid.*

Irab, ville à quatre journées de Dourni, sur la route des Indes. Le fort en est confié à Lacheker-Chah. 252.

l'Irac-Ajémi (que les Orientaux nomment encore *Bilad-Eljebel*, le pays des montagnes, est borné au Couchant par l'Azerbaïjane, au midi par l'Irac-Arabi, & le Khouzistan, au levant par le désert du Khorassan & de la Perse, au nord par le Deilem & le Caswin. Cette Province, l'une des plus considérables de la Perse est composée d'une

partie de l'ancienne Aſſyrie, de la Médie & de la Parthie. Strabon, *lib. xvj*, remarque que la partie ſeptentrionale de la Médie, eſt montagneuſe & froide. C'eſt donc avec raiſon que les Arabes ont nommé cette contrée le pays des montagnes. Selon Mejidi, la longueur de l'Irac-Ajémi, depuis le Sefid roud (le fleuve blanc) juſqu'à la ville d'Iezd, eſt de cent ſoixante faraſanks; & ſa longueur meſurée, du Jilanat au Khouziſtan, eſt de cent. *Aboulfed. Clim. XIX. Bochart. Phaleg. lib. III. cap.* 14. *Hyd. not. in Itiner. mundi. p.* 79. *ex edit. Sharpe.*

L'Irac conquis par Timour. 237. Les deux Iracs conquis par Timour. 245.

L'Irac Arabi, ou ſimplement l'Irac, eſt borné à l'O. par le Jeziré, (la Méſopotamie) & l'Arabie déſerte; au S. par la même Arabie, le Golfe Perſique, & le Khoreſtan; à l'E. par l'Irac-Ajémi, juſqu'à Holwan; au N. Il conſerve les mêmes limites juſqu'à la Méſopotamie, d'où nous ſommes partis. L'Irac s'étend en longueur à la droite & à la gauche du Tigre; c'eſt-à-dire, du N. au S., depuis Hadith, ville placée ſur ce fleuve, juſqu'à Abadan, autre ville qui eſt à l'embouchure du même fleuve, près du Golfe Perſique. Allobad, Géographe Arabe, & pluſieurs Auteurs Européens partent de Técrite, ce qui donne une étendue de vingt journées de chemin, 125 lieues. On prend

Digitized by Google

la largeur depuis Helwan, jusqu'à Cadisiah, de l'E. à l'O. douze journées, 80 lieues; ce qui offre une surface de 10,000 lieues. Cette Province étoit anciennement appellée, par les Grecs & les Romains, la Chaldée ou Babylonie.

Méjidi, Géographe Persan, cité par Hyde, dans ses Notes au *Voyage de Peritsol*, donne à l'Irac-Arabi 125 farasanks de long & 80 de large (1), en suivant les dimensions que nous avons tracées. *Aboulfed. Clim. VIII. Otter. Tom. I. p.* 163, *d'Herbel. p.* 317. *Itin. mund. p.* 78. *ex edit. Sharpe.*

L'Irac-Arabi conquis par Timour. 244.

Iran est le nom que les Orientaux donnent au pays contenu entre l'Euphrate & le Golfe Persique, le Tigre & le Jihoun (l'Oxus), & particulièrement à la Perse; car la Carte Géographique de ce Royaume, gravée à Constantinople, & dont nous avons une copie sous les yeux, est intitulée: *Mémâliki Irân*, les Royaumes d'Iran. Ce fut Iraje, fils de Féridoun, l'un des premiers Rois de Perse, qui donna le nom d'*Iran* à cette contrée, où il régna après la mort de son père. *Index Geograph. in vit. Saladini. Not.*

(1) Effacez le chiffre 1, superflu qui se trouve dans la note de Hyde, car 180 est visiblement une faute d'impression.

Digitized by Google

in Hiſt. reg. Perſar. ex Mirkhond. p. 53. Voyez le mot *Touran.*

Timour devient Roi d'Iran. 3.

Iſle des Francs. *n.* p. 39.

Iſphahan, capitale de l'Irac-Ajémi, & de toute la Perſe, à 223 milles N. du Golfe Perſique, & 321 milles S. de la mer Caſpienne. Les Etvals placent Iſphahan à 76 d. 40 m. long. & 32 d. 40 m. lat. On y compte douze quartiers qui feroient chacun une ville. Elle eſt auſſi peuplée que Londres; ſes murs ont environ 20,000 pas de tour. La beauté de cette ville conſiſte dans un grand nombre de Palais, de maiſons gaies & riantes, de Caravanſeraïs, de Bazars, de canaux & de rues ombragées par de hauts Platanes. De loin elle paroît comme un bois, où l'on découvre quelques dômes avec leurs minarets. Elle contient 162 Moſquées, 48 Colléges, 1802 Caravanſeraïs, 273 Bains, 12 Cimetières. Le climat en eſt très-ſain, & l'air extrêmement ſubtile. Le froid & le chaud s'y font ſentir vivement; chacun dans leur ſaiſon. Dès la fin de Février tous les arbres ſont en fleur; car l'hiver ne dure guères que trois mois. Les habitans mangent peu de viande, mais force légumes, & ſur-tout du riz, dans lequel ils jettent quelques petits morceaux de mouton. Cette ville bâtie ſur un fleuve peu conſidérable nommé le Zérin-roud, paroît être l'*Aſpadana* des Anciens. *Chardin. Tom. VIII.*

Digitized by Google

Timour prend cette ville. 238. Les habitans se révoltent. *ibid.* Ils sont passés au fil de l'épée. 239. Cette place est le rendez-vous des forces de Timour. 256.

Kabouliſtan, Province de l'Indouſtan, bornée au N. par le Caucaſe, à l'E. par Cachemire, à l'O. par le Zabuliſtan, & au S. par le Moultan. Quoique la froidure du climat s'oppoſe à la fertilité du pays, cependant on y trouve toutes ſortes de denrées à bon marché, à cauſe du grand commerce des Tartares, des Ouzbecs, des Perſans & des Indiens. Car le Kabouliſtan eſt le rendez-vous de ces quatre peuples. On y voit beaucoup de Gentils qui comptent leurs mois par lunes. Leur plus grande fête arrive dans la Pleine-Lune de Février. Le Peuple donne alors des marques éclatantes de dévotion & de folie. Les Pagodes ne peuvent contenir la foule des ardens dévots. Les rues ſont pleines de Maſcarades, & la fête ſe termine par la deſtruction d'un Géant contre lequel un enfant lance des fléches, en mémoire de ce que Dieu s'étant incarné ſous le nom de Cruchéman, il tua dans ſon enfance un Géant qui vouloit l'exterminer. *Thevenot. Tom. V. p.* 171. Il paroît que le Kabouliſtan eſt le *Parapiſmus* des Anciens.

La Capitale, nommée Caboul, eſt ſituée au N. O. de l'Indouſtan, & environ 110 milles E. de Candahar. Thévenot la place au 33 d.

30 m. de lat. C'eſt une ville conſidérable & remplie de Palais. Les montagnes des environs produiſent des ſimples précieux & des bois aromatiques dont les habitans font un grand commerce. *Thévenot. Tom. V. p.* 173.

Timour devient Roi du Kabouliſtan. 4.

Pir Mohammed Jihankir, Gouverneur du Kabouliſtan, avec un corps de 30,000 hommes. 250.

Kahalkeh, Château. Timour envoie ſes coureurs vers ce château. 203.

Kaptchac, Tribu qui reçoit le Temgha. 100.

Karite, Tribu. 170.

Kaz, défilés. Timour y arrive. 198.

Kech, ville de la Tranſoxiane, à quelques milles E. de Corchi & S. de Samarcande. Elle eſt ſituée au-delà du Jihoun, dans une campagne fertile où le fruit murit plus tôt qu'en aucun lieu de la Tranſoxiane; cette ville qui couvre l'eſpace de trois lieues (Farafank) éprouve ſouvent les horreurs de la peſte. Deux fleuves conſidérables l'arroſent, & rendent ſes environs plus beaux que ceux de Samarcande. long. 89 d. 30 m. lat. 39 d. ſelon Alfaras. *Aboulfed. Clim. XXVI. Mawaranahar. p.* 445.

Les troupes de Kech abandonnent Timour pour ſe joindre à Berlas. 106. Kech, Patrie de Timour. *ibid.*

Kerbala ou Kerbela, Ville de l'Irac-Arabi

Digitized by Google

à l'O. de l'Euphrate, lat. 32 d. 40 m. D'Herbelot dit que c'est une campagne voisine de Coufah, célébre par la mort & le sépulchre de Hossein, fils d'Aly, qui perdit la vie dans cette plaine, en combattant contre les troupes d'Yézid, fils de Moavie qui lui disputoit le Khalifat. Le nom de Kerbala retentit dans toutes les élégies, composées particulièrement par les Persans, sur la mort d'Hossein leur troisiéme Imam. Aboulféda parle de Kerbala sans désigner si c'est une ville ou une campagne. *Aboulfed. Climat. VIIIe au mot Kasribu Hobéirah; d'Herbel. p.* 959.

Terres de Kerbala, assignées pour l'entretien des tombeaux des Saints. 130.

Kerkes, Tribu ou Nation voisine des Géorgiens. C'est ce que nous appellons les *Circassiens*. Gouvernée par Mousa. 262.

Kerman, Province de Perse, située entre celle de Fars & le Sistan, se prolongeant depuis les frontières de l'Irac-Arabi, jusqu'aux détroits d'Hormuz. Elle a la Fars à l'Occident, le Golfe Persique au midi, la terre de Mocra à l'Orient, & un désert au Nord. Sa longueur, égale à sa largeur, est d'environ 180 lieues. Le terrein y est raboteux & couvert de montagnes; mais, en récompense, les vallées abondent en fruits, & sont tapissées de roses. Cette fleur s'y trouve en si grande quantité, qu'elle forme une branche de

Digitized by Google

commerce par l'eau que les habitans ont le talent d'en extraire. Les ſimples les plus précieux croiſſent ſur les montagnes du Kerman, qui renferment auſſi des mines de fer & d'argent. On tire de cette Province, de l'acier, des armes, des tapis, &c. *Oléar. Tom. I. p.* 527. *Aboulf. Clim. XI.* Les armées du Kerman ont ordre de venir ſous les murs d'Iſphahan. 256.

Kermeſſir, Province ſoumiſe à Timour. 189. Ce Prince y va. 109.

Kétouer, les montagnes (de) limitrophes de l'Indouſtan. lat. 36 d. long. 115, entre le Badakhchan & Cachemire. Elles étoient habitées par une eſpéce de Brigands, nommés la *Troupe Noire*. La guerre de Kétouer. 85. Infidéles des montagnes de Kétouer, réprimés 251.

Kilan, Province de Perſe bornée par la mer Caſpienne au N., par le Khoraſſan à l'E., par l'Irac-Ajémi au S., & par l'Azerbaïjane à l'O. C'eſt l'ancienne Hircanie, ſituée le long de la mer Caſpienne, en forme de croiſſant; on ne peut y entrer que par quatre paſſages. Pluſieurs rivières poiſſonneuſes arroſent ſon terroir fertile tant en ſoie, huile, vin, tabac & citron qu'en figues & autres fruits. Les ceps de vigne, plantés au pied des arbres, coulent le long du tronc; &, s'élançant avec les branches, y forment d'agréables guirlandes. Les habitans

Digitized by Google

bitans paſſent pour être d'une hauteur inſupportable. La Capitale eſt Récht. *Oléar. Tom. I. p.* 523. *Tom. II.* 1001.

Timour devient Roi du Kilanate, c'eſt-à-dire du territoire de Kilan. 3. Le Kilan conquis par Timour. 237. Ordre donné aux armées du Kilan 256.

Khalata, ville de la Tranſoxiane près le Jihoun, ne ſe trouve point dans Aboulféda. L'armée eſt campée auprès. 207.

Khalem, ville du Tukhariſtan. lat. 36 d. 40 m. long. 87 d. 50 m. Timour va camper ſous les murs de cette Ville. 204.

Khiouk, qu'Aboulghazi écrit *Chayuk*, ville de Khoraſmie, eſt ſituée ſur les confins de la grande Bukharie, à une demi-journée du fleuve Khéſel. lat. 40 d. 45 m. Quoique cette petite ville ne ſoit compoſée que de miſérables cabanes, auſſi ſales, en dedans qu'au dehors, c'eſt maintenant la plus conſidérable de la Khoraſmie, après la Capitale qui eſt Urgens. (*Corcanje*, ſelon Aboulfed.) Le pays voiſin ſeroit très-fertile, ſi l'on ſe donnoit la peine de le cultiver ; mais on n'y trouve que quelques vignobles qui produiſent d'aſſez bon vin. *Not. à l'Hiſt. généalog. des Tatares. p.* 672.

Tékel Gouverneur de Khiouk. 180.

Khizar, ville de la Tranſoxiane, ſituée au S. de Kech. lat. 38 d. 30 m. long. environ 65 d. de Londres. Nous ne parlons ici

Digitized by Google

que d'après l'Auteur Anglois; car Aboulféda ne fait aucune mention de cette Ville dans sa description du Mawarannahar (*la Transoxiane.*) Les Emirs Jettes, campent auprès de cette Ville. 170.

Khojend, ville de la Tranfoxiane sur le fleuve Sihoun, environ à sept journées N. E. de Samarcande. lat. 40. d. 50 m. long. 90 d. Khojend, située dans les dépendances de Ferganah, au milieu d'une belle plaine, est environnée de jardins qui produisent d'excellens fruits. On trouve, auprès de cette Ville, un passage fameux sur le Sihoun. *Aboulfed. XXVIe Clima.*

Le fleuve de Khojend, est le Sihoun. 167 & 215. Bayazed-Jélaïr, Gouverneur de la Province de Khojend. 219.

La Khoraſmie, que les Orientaux nomment *Khowarezme*, est un Royaume situé sur la côte Orientale de la mer Caspienne. Il est séparé du Khoraſſan & de la Tranſoxiane par des déserts qui l'environnent de toutes parts. La Khoraſmie est bornée à l'O. & au N. par une partie du Turqueſtan, au S. par le Khoraſſan, à l'E. par la Tranſoxiane. Elle s'étend le long des deux rives du Jihoun, jusqu'à l'embouchure de ce fleuve, qui tombe dans la mer de Kowarezme (le lac Aral). La capitale est Corcanje, ville bâtie sur la rive méridionale du Jihoun, long. 84 d. 1 m. lat. 42 d. 17 m. *Aboulfed. Clim. XXV.*

Digitized by Google

Timour devient Roi de la Khoraſmie. 4. Il marche vers la Khoraſmie. 187.

Khoraſſan, Province de Perſe, bornée à l'O. par un déſert qui la ſépare de l'Irac-Ajémi & du Jarjan, au S. par un autre déſert qui aboutit à la Province de Fars & au Cumas, à l'E. par le Séjeſtan & une partie de l'Inde, au N. par la Tranſoxiane & un coin du Turqueſtan. C'eſt la Bactriane des Anciens, ſelon Oléarius. Sa grandeur, ſes richeſſes, & le nombre de ſes villes, lui obtiennent le premier rang parmi les principales Provinces de la Perſe. Elle a pluſieurs villes conſidérables, & les habitans en ſont beaux & braves. Ils vivent à la manière des Perſans. Sa capitale eſt Hérat. Texeira l'appelle *Mexad* (1). Entre le Khoraſſan, le Turqueſtan & le pays des Ouzbecs coule le fleuve Jihoun. *Aboulf. Clim. XXII. Texeira relac. de los Reyes de Perſ. lib. I. p.* 229. *Y de la Señoria de Perſ. p.* 380.

Le Khoraſſan enlevé aux Princes de Carr. 114 & 234. Ordre donné aux Armées du Khoraſſan. 256.

(1) Contiene muchas y muy importantes ciudades cuya Metropolis es una llamada Mexad, &c.

Ce mot, écrit à la Portugaiſe, répond à l'Arabe *Mechhad*, qui ſignifie, *lieu du Martyr*, parce que c'eſt dans cette ville que repoſent les cendres du Martyr Hoſſein ſi révéré par les Perſes.

Digitized by Google

Khota, ou Khata. C'eſt le nom que les Tartares & les Orientaux donnent à la Chine. Mais il eſt ſpécialement attribué aux ſept Provinces ſeptentrionales de ce grand Royaume; car la partie méridionale, qui en contient neuf, eſt appellée Mangi. La première partie fut conquiſe par Genghiskhan, l'an de J. C. 1210. Hég. 607, la ſeconde par ſes deſcendans. J. C. 1278. Hég. 667. Le P. Martini écrit *Catay*, ainſi que M. Paolo (1). *Deſcript. de la Chine. p.* 35. *Hiſt. de Genghiscan, p.* 124.

Khota, joint avec *Khaten*, ſignifie *la Tartarie. n.* p. 38. Khota, Tchine & Matchine. *n.* p. 248.

Khotalane (2), Province limitrophe de la Tranſoxiane, eſt ſituée entre les fleuves Wakhchab & d'Harrat, bornée par la Tartarie, le Badakhchan & le territoire de Balkh, non loin du Turqueſtan. Elle eſt diviſée en deux grandes contrées, celle de Khotal & celle de Wakhch. Chacune a ſa capitale, qui porte le nom du pays. Wakhch eſt à 92 d. 20 m. long. & 37 d. 40 m. lat. Cette Province

(1) Ne confondez pas le *Khata* (la Chine) avec le *Khoten*, qui n'eſt qu'un ſimple département, & dont on verra la Notice, *pag. ſuiv.* C'eſt une erreur dans laquelle eſt tombé le Traducteur Anglois. Car il a écrit ces deux mots de la même manière (Khuttun) & n'en a fait à la Table qu'un ſeul article.

(2) Aboulféda écrit auſſi. *Khotel.*

Digitized by Google

a eu ſes Rois particuliers. Elle eſt très-fertile, arroſée par pluſieurs rivières, & couverte d'arbres fruitiers. *Aboulfed. Clima. XXII & XXVI.*

Timour va vers le Khotalane. 206. Cette Province conquiſe par Kikhoſrou & Aljaïtou-Bardi. 220. Kikhoſrou, Gouverneur de Khotalane, ſe révolte. 230.

Khoten, pays que certains Auteurs placent dans le Turqueſtan, & dont la capitale du même nom eſt ſituée ſelon les Tables Perſanes, au 42e dégré de latit. & 107 long. D'après ce que diſent Aboulféda & pluſieurs autres Géographes orientaux, il y a lieu de croire que le *Khoten* déſigne la partie de la Tartarie limitrophe de la Chine, du côté du Nord. Ainſi, lorſqu'on trouve, dans quelques Auteurs, *Tchin ou Kheten*, ces mots ſignifient la Chine & la Tartarie, quelquefois auſſi, la Chine méridionale & la ſeptentrionale. *Biblioth. Orient. p.* 999.

Timour devient Roi du Khoten. 4.

Koulab, Principauté. Mohammed-Azad, eſt établi Gouverneur (de) 85.

Koulak, Plaine. Timour y ſéjourne. 206.

Kouteh-baſt (Terres de) aſſignées pour l'entretien du tombeau de l'Imam Ali, fils de Mouſſa. 131.

Nota. Baſt eſt une ville du Siſtan, ſituée ſur les frontières du Zabouliſtan. lat. 33 d. long. 100, ſelon *Aboulféda. Clim. XII.*

Digitized by Google

Lâr, ville de Perſe, à 372 milles. S. d'Iſphahan long. 74 d. lat. 32 d. Elle donne ſon nom à un petit diſtrict couvert de montagnes, & appellé le Lariſtan. Il a eu, pendant quelque temps, ſes Rois particuliers. *Aboulfed. Clim. IX.*

Cent mille Turcs font leur profeſſion de foi, dans la plaine de Lâr. 20.

Lahor, Capitale de la province de Pendjab dans l'Indouſtan, à 322 milles O. de Déhly. Elle a été très-floriſſante, tant que les Grands-Mogols ne lui ont préféré ni Agra ni Déhly. Cette Ville eſt encore aſſez peuplée; on y trouve beaucoup de Gentils qui exercent publiquement leur Religion. La province de Pendjab, eſt une des plus fertiles de l'Indouſtan; le riz, le bled, le ſucre, qui y croiſſent en abondance ſont exquis, & le vin aſſez bon. Le peuple a beaucoup d'activité; il rend 37 millions par an au Grand-Mogol. Lahor eſt à 109 d. 20 m. de long. 31 d. 50 m. lat. *Thévenot. Tom. V. p.* 181.

Maloukhan forme une armée dans le territoire de Lahor. 126. Deux Officiers de Timour ont ordre de fondre ſur le Lahor. 251.

Madaïn, ville de l'Irac-Arabi (la Chaldée) bâtie ſur la rive orientale du Tigre, au-deſſus de Bagdad, dont elle eſt éloignée d'une journée. long. 79 d. lat. 33 d. 10 m.

Digitized by Google

On croit que c'eſt l'ancienne *Ctéſiphon*. Mais les Perſans prétendent que cette Ville a été fondée par Chabour Zoulactaf. (Sapor) Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que Khoſrou (Choſroès) ſurnommé *Nouchirvan* Roi de Perſe, l'a beaucoup embellie, en y bâtiſſant un magnifique Palais, qui a paſſé pour une des merveilles de l'Orient. *d'Herbelot. p.* 525. *Aboulféda. Clima VIII.*

L'armée des Perſes s'avance vers Madaïn, contre ſon propre Souverain. 83.

Magrib, *l'Occident*. Par ce mot, les Arabes & les autres peuples d'Aſie entendent l'étendue de pays qu'ils ont conquis dans l'Europe & dans l'Afrique, à commencer depuis la partie occidentale de l'Egypte, juſqu'à la mer Atlantique & même l'Eſpagne: quelquefois encore les Iſles de la Méditerranée, depuis celle de Candie, juſqu'au Détroit de Gibraltar. *Bibliot. Orient. p.* 529.

De là vient le mot corrompu de Mégrebbins, qu'on donne aux caravannes de la côte de Barbarie, quand elles ſe raſſemblent au Caire pour aller à la Meke.

Timour devient maître du Magrib. 3.

Makhan, Ville qui donne ſon nom à une grande plaine, ſituée entre Bavurd & Mérù, dans le Khoraſſan. lat. 37 d. 30 m. long. 85 d. Mobarekchah, Gouverneur de Makhan. 185.

Malatiah, que les Anciens nommoient

Digitized by Google

Mélitène ou Mélita, ville d'Anatolie (Roum) bâtie au milieu d'une plaine, à l'O. de l'Euphrate, à trois journées S. de Sébaſte. Une petite rivière dont les bords ſont ornés d'une multitude de jardins, vient baigner les murs de Malatiah; & un aqueduc en conduit les eaux dans les places & dans les maiſons de la Ville. Les Etvals placent Malatiah à 61 d. de long. & 37 d. de lat. *Aboulfed. Clim. XVII.* Le fort de Malatiah pris par Timour. 258.

Mazendran, province de Perſe; qui ſe nomme encore Tabariſtan. Ses bornes ſont la Khoraſmie, à l'E., le Khoraſſan au S., le Kilan à l'O., la mer Caſpienne au N. Il y a lieu de croire que la plaine forme le Mazendran, & les montagnes, le Tabariſtan. *Voyez ce mot ci-après.* La douce température du climat, les fruits excellens, les fleurs charmantes & variées que le ſol produit, l'ont fait appeller, le *Jardin de la Perſe.* Un Poëte a dit, de cette contrée, » Qu'eſt-ce que le Mazendran ? Un parterre » jonché de roſes, ſitué dans un climat » tempéré, où régne un éternel prin» temps ». *Oléar. Tom. I. p.* 525. *Otter. Tom. I p.* 295.

Le Mazendran conquis par Timour. 237. Ordre donné aux armées du Mazendran. 256.

La Meke, Ville ſituée entre deux mon-

Digitized by Google

tagnes, dans une province de l'Arabie Heureuſe, nommée l'Hedjas, vers le 36 d. long., & 21 d. 50 m. lat. Sa fondation remonte à la plus haute antiquité. Elle ſe nomme auſſi *Beccat*. Tous les Muſulmans y viennent en pélerinage à un Temple célébre, élevé au milieu de la Ville même; cette dévotion eſt bien avantageuſe pour les habitans, qui trouvent par là, le moyen de faire un commerce immenſe, au milieu d'un terrein très-diſgracié de la Nature; car on ne trouve dans toute la Meke, d'autres arbres que ceux qui ſe plaiſent dans les déſerts, & quelques palmiers que le Gouverneur cultive dans ſon jardin. Les chaleurs de l'été s'y font ſentir ſi vivement, qu'on a vu des perſonnes étouffées dans les rues. L'eau de cette Ville eſt ſaumâtre & malſaine. Celle qu'on y boit vient de très-loin. Les habitans qui poſſédent beaucoup d'or, s'eſtiment très-heureux de pouvoir échanger ce métal contre du bled, des fruits & d'autres denrées néceſſaires à la vie. Ils ont à la vérité quelques troupeaux de chameaux. Les vallées voiſines, où coulent des ſources intarriſſables, offrent des jardins & des champs fertiles, qui produiſent des dattes en abondance. Quoi qu'il en ſoit, on voit que quiconque ne poſſéde point à la Meke une fortune conſidérable, eſt en danger d'y mourir de faim. *Chérifféddriſſi. apud. not. in*

Digitized by Google

ſpecimen. Hiſt. Arab. p. 122. *& ſeq. Nieburh Deſcript. de l'Arab. p.* 309.

Elle eſt priſe par les Carmathes. 18. On envoie à la Meke les biens des morts ſans héritiers. 138.

Moghoul. Tribu, reçoit le Temgha. 100.

Moultan, province de l'Inde qui comprend auſſi le Bucor, a le Sind au S., & le Kaboul au N., la Perſe à l'O., & le Lahor à l'E. Elle eſt fertiliſée par pluſieurs rivières; le cotton y vient abondamment; elle produit encore du ſucre, de l'opium, du ſouffre, &c. & nourrit beaucoup de chameaux qui paſſent dans la Perſe par le Candahar, ou dans l'Inde par le Lahor. Le Moultan fournit encore de très-beaux arcs, & les baladins les plus adroits de l'Inde. Les habitans payent par an au Grand-Mogol, 17 millions 500 mille livres. *Thévenot. Tom. V. p.* 165. *Tavernier. Tom. II. in-4°. p.* 51.

Moultan, fameuſe ville, que quelques-uns comptent du Sind, d'autres de l'Inde, eſt, ſuivant le Géographe Turc, à 107 d. & demi de long., ſur 29 & demi de lat., ſuivant le Canon, & les Etvals à 96 d. 25 m. de long. ſur 29 d. 40 m. de lat., à 160 lieues S. de Ghaznah. Le Tchenhav paſſe à une heure de chemin au Sud de Moultan dont le diſtrict eſt fort grand, car il s'étend du

Digitized by Google

côté de l'Oueſt, juſqu'à la frontière de Mékran, & vers le Sud juſqu'à Manſouré. Moultan a un bon fort, & l'on trouve dans ſes environs, des vignes & des jardins d'une demi-lieue de longueur, où l'on voit de beaux Palais. Les femmes de ce pays ſont courageuſes, manient les armes comme les hommes, & montent bien à cheval.

Il y avoit dans cette ville une ſtatue que les Indiens venoient viſiter. C'étoit un homme aſſis ſur un trône, les bras étendus, couvert d'une peau ſemblable à du maroquin rouge, ſes yeux étoient deux perles. *Aboulfeda. Clim. XIII. Otter. Tom. II. p. 99.*

Sarank lève l'étendart de l'indépendance dans le territoire de Moultan. 126. Pir Mohammed reçoit l'ordre d'emporter Moultan d'aſſaut. 250.

Mouſſel, capitale du Jéziré (la Méſopotamie) ſur la rive occidentale du Tigre, au milieu d'une plaine, long. 67 d., lat. 36 d. 30 m. ſelon *Aboulféda*, qui donne à cette ville une double enceinte de murailles, non moins ſpacieuſe que celle de Damas; maintenant Mouſſel n'a qu'un ſimple mur, des foſſés & un rempart du côté du fleuve; ſes habitans ne manquent ni de bravoure, ni d'activité; ils font un grand commerce de toiles de cotton blanches & noires, fabriquées par eux-mêmes, & qu'ils échangent

contre des marchandiſes des Indes ou de l'Europe. Le ſéjour de cette ville n'eſt agréable que pendant le Printemps. Il y régne beaucoup de fiévres durant l'Automne. L'excès du froid ou du chaud, rend les deux autres ſaiſons inſupportables. Elle eſt à 74 faraſanks de Bagdad. Sur la rive orientale du Tigre; vis-à-vis de Mouſſel, ſont les ruines de Ninive. *Aboulf. Clim. VII. Otter. Tom. I. p.* 136.

Timour prend le chemin de Mouſſel pour ſe rendre à Bagdad. 262.

Otrar, que les Arabes appellent *Farab*; ville ſituée au-delà du Sihoun, à l'extrémité occidentale du Turqueſtan, non loin des frontières de la Chine, au 44 d. de lat. 88 d. 30 m. long. Les Mahométans & les Turcs faiſoient, dans cette ville, un très-grand commerce, & elle a produit pluſieurs grands hommes. *Hiſt. de Genghis. p.* 205.

Timour meurt à Otrar. 264.

Oughans ou Afghans (les) eſpéce de Brigands qui habitent les montagnes de [illegible]iman, à l'occident du Send. Ils ſont attaqués par Timour. 252.

Ouzbecs. Il y a lieu de croire que, dans cet Ouvrage, ce ſont les mêmes que les Jettes; & cela eſt d'autant plus probable qu'on ſçait que ce peuple belliqueux a ſouvent fait des incurſions dans le Jitteh & dans la Tranſoxiane. Les Ouzbecs exercent des

Digitized by Google

vexations dans la Tranſoxiane. 176. Détachemens d'Ouzbecs retranchés dans quelques forts de la Tranſoxiane. 228. ils évacuent ces forts pendant la nuit. 230.

Roum (l'Anatolie ou l'Aſie mineure) Selon Aboulféda, ce pays a pour bornes la mer de Roum (la Méditérannée) & la mer de Marmara à l'O.; la même mer de Roum, la Syrie & la Méſopotamie au S.; l'Arménie à l'E.; la Géorgie & la mer Noire au N. Les montagnes de Kerman (le mont Taurus) ſituées au milieu de ce Royaume, ſont habitées par des Turcomans ſoumis aux Princes de la Maiſon Othomane. *Aboulf. Clima. XVII.*

Les Orientaux comprennent encore ſous le nom de *Roum*, non-ſeulement l'Empire Othoman, mais l'Italie & la plus grande partie de l'Europe. *Bibliot. Orient. p.* 721. Conſultez encore *Golius ad Alferg. p.* 16. *Schult. Ind. Geograph. ad vit. Salad.*

Timour devient Roi de Roum. 3. Roum. *n.* p. 39. Timour marche vers le pays de Roum. *n.* p. 127. Conquête des villes de Roum. 262.

Sabzouar, nom d'une ville de la Province du Khoraſſan. Elle a été le ſiége de la Dynaſtie des Serbadériens. Mir Sieddin, natif de Sabzouar. 32.

Samarcande, capitale de la Tranſoxiane. lat. 40 d. long. 89 d.; ſelon Alfaras, & 37 d. 30 m. lat., & 89 d. 30 m. long., ſelon

Digitized by Google

Ptolémée. Cette ville ne le céde, ſoit en beauté, ou en grandeur, à aucune autre de l'Aſie. Dans un circuit de douze lieues (12 faraſanks) que forment ſes murailles, on trouve, outre les maiſons, des jardins & des vergers ſi bien plantés que, du haut des tours, on ne peut découvrir les toîts enſévelis ſous le feuillage des arbres. La ville a douze portes à diſtances égales, avec autant de corps-de-garde; ſur les foſſés paſſe un aqueduc qui fournit de l'eau à toute la ville, tant dans les places publiques que dans les maiſons. On ignore quel eſt le Fondateur de Samarcande. Mais il eſt certain qu'Alexandre a contribué à la ſplendeur de cette ville; & Timour, en y fixant le ſiége de ſon Empire, l'a rendue l'une des plus célébres de l'Aſie; elle fut long-temps le ſéjour des Beaux-Arts, & le rendez-vous des Sçavans. Aujourd'hui elle a beaucoup perdu de ſon éclat. *Jacut apud Bibliot. Arabico-Hiſpan. Tom. I. p.* 209. *Aboulf. Clim. XXVI.*

Quinte-Curce nomme cette ville Maracande, & lui donne un circuit de LXX ſtades. *Ad urbem Maracanda perventum eſt LXX ſtadia murus urbis amplectitur.* Ce fut à Samarcande qu'Alexandre tua ſon ami Clitus. *Quint. Curt. lib. VII. C. VI. Lib. VIII. Cap. I. & II.*

Timour ſort de Samarcande. 178. s'y cache pendant quarante-huit jours. 187. Ti-

Digitized by Google

mour revient à Samarcande après avoir conquis l'Indouſtan. 255. Après avoir battu Bayazed. 264.

Sébaſte, que les Turcs nomment Siwas, grande ville ceinte de murailles, avec une petite citadelle, a peu d'arbres & de fontaines. « Siwas, dit Ibnſaïd, qui place cette ville à 56 d. 30 m. long., & 41 d. 40 m. lat., doit être miſe au nombre des Métropoles de l'Anatolie (Roum). » Elle eſt ſituée au milieu d'une plaine, à 60 milles de Céſarée. Il y fait aſſez froid.

Le Sçavant Réland prétend que Sébaſte eſt l'ancienne Samarie, & Naplouſe l'ancienne Sichem. Il relève, avec beaucoup d'honnêteté, M. d'Herbelot, qui, dans ſa *Biblioth. Orient. p.* 753, confond Naplouſe & Sébaſte, & de ces deux villes n'en fait qu'une. *Aboulfed. Clima XVII. Reland. Diſſert. de monte Gazirim. p.* 145.

Sébaſte priſe par Timour. 257.

Sémour, fleuve qui coule au pied du mont Alburz, à 5 lieues de la mer Caſpienne, ſelon *Chériffeddin*. Quoique nous ayons dit, en corrigeant la texte Perſan, que ce mot devoit être écrit avec un ز, nous avons, ſous les yeux, un MS. de Chériffeddin où ce même mot commence par un س & eſt écrit ainſi, سموز. Cette légère différence de texte n'altère nullement notre reſtitution.

Digitized by Google

Timour fait la revue de ſon armée ſur les bords du Sémour. 46.

le Send, fleuve que les Grecs & les Latins ont nommé Indus, prend ſa ſource non loin de celle du Gange, dans la montagne de Nocragout, & coule l'eſpace de neuf cents lieues. Certains Auteurs le font ſortir des montagnes de Cachemire 109 d. & demi de long. 35 d. de lat., & diſent qu'après avoir parcouru un pays immenſe, il ſe diviſe en deux branches pour ſe décharger dans l'Océan Indien. Un Auteur Turc donne à ce fleuve quarante-deux jours de cours, cinquante ſtades dans ſa plus grande largeur, & 15 pas de profondeur. Ce fleuve nourrit des crocodiles comme le Nil, ſe déborde de même & forme auſſi un *delta* à ſon embouchure. Arrien dit que les Indiens appelloient ce *delta*, Patala. *Duo ſunt ejus oſtia, eaque vadoſa quemadmodùm & quina Danubii, deltaque curſu ſuo efficit, ægyptio ſimile quæ inſula ſic interciſa, lingua Indica* Patala *appellatur.* Vid. *De expedit. Alexand. Lib. V & VI. Voyag. d'Otter. Tom. I. p.* 371.

Pir Mohammed a ordre de paſſer le Send. 250.

le Sihoun, ou Chachi, fleuve qui ſort des confins du Turqueſtan, paſſe auprès d'Akſic. long. 91 d. 20 m. lat. 42 d. 25 m. dirige ſon cours vers l'O., en tirant au S. & va ſe jetter dans la mer de Khoraſmie, (le lac

Digitized by Google

lac Aral. 83 d. long. 41 d. lat., selon un Auteur dont Aboulféda rapporte l'opinion, sans en citer le nom.

Le Sihoun, qui borne la Transoxiane au N., est le Jaxartes des Anciens. Alexandre qui connoissoit mieux la Tactique que la Géographie, le prit pour le Tanaïs, au témoignage de Plutarque & de Pline. Ses soldats même s'y trompèrent. *Flumen Jaxartes*, dit l'Historien de la Nature, *quod Scythæ Silyn* (*lege* Sihoun), *vocant Alexander militesque ejus Tanain putavere esse. Plin. Lib. VI. Cap. 16. Aboulfed. Prolegom. sur les fleuves.*

Le Sihoun, nommé le fleuve de Khojend. 167.

le Sistan, ou bien le Séjestan, répond au *Drangiana* des Anciens, & les habitans se nommoient *Drangeæ*, *Zarangæ*, *Gedrusi*, & *Evergetæ*. Cette Province de la Perse est bornée à l'O. par le Khorassan, au S. par un désert situé entr'elle & la Province de Fars, à l'E. par un autre désert qui la sépare de Mokran, au N. par l'Inde. Le pays est assez uni, & produit des vivres en abondance. La capitale est Zaranje, 86 d. long. 32 d. 30 m. lat. Aboulféda nomme le principal fleuve du Séjestan, Hendimand. C'est le même que le fleuve Etymander dont parle Arien. *Etymander qui per Evergetas illabitur.* Voyez *Aboulfed. Clim. XII. Plin.*

Digitized by Google

Hiſt. Nat. Lib. VI. cap. 23. *Arrian. Lib. IV.*

Expédition de Timour dans le Siſtan, 189. Le Siſtan, conquis par Timour, 234. Ordre donné aux armées du Siſtan. 256.

Souf, vallée. Timour y arrive. 197.

La Syrie, que les Orientaux appellent Châm, eſt bornée à l'O. par la mer Méditerranée, (mer de Roum) depuis Tarſe en Arménie, juſqu'à Raphah, ville ſituée entre l'Egypte & la Syrie, au S.; elle conſerve les mêmes limites depuis Raphah, juſqu'au déſert des enfans d'Iſrael, de là elle s'avance juſqu'à Balcâ, à l'E. ſes bornes commencent à Balcâ, s'étendent vers la partie orientale du territoire d'Alep, & touchent à la ville de Balis; au N., ils continuent depuis Balis le long de l'Euphrate, juſqu'à la mer Méditerranée, d'où nous ſommes partis. La Syrie eſt diviſée en cinq diſtricts, celui de Kinſérîne, en partant de l'Euphrate, celui d'Emeſſe, de Damas, du Jourdain, (Alarden) & de la Paleſtine; car quelques Géographes regardent cette dernière contrée, comme faiſant partie de la Syrie. *Aboulfed. Clim. VI. p.* 1, *ex edit. Arabic. lat. Kohler. Pockocke. Deſcript. de l'Orient. Tom. III. p.* 261.

Timour devient roi de Syrie. 3. La Syrie conquiſe par Timour. 257.

Tabariſtan, province de Perſe qui ſe trouve

Digitized by Google

enclavée dans le Mazendran. On peut croire que c'eſt la partie des montagnes & des forêts, à laquelle on a donné le nom de Tabariſtan, mot Perſan qui ſignifie, *lieu* où l'on emploie *la hache*. En effet tout ce pays ne conſiſte qu'en bois ou en eau. Les habitans y vivent de riz, & font un grand commerce de leurs ſoies. *Aboulfed. Clim. XXI. Voyez le Mazendran.*

Timour ordonne aux armées du Tabariſtan, de ſe rendre ſous les murs d'Iſphahan. 256.

Tachékend, ville de Turqueſtan, ſituée ſur le Sihoun (le Jaxartes) lat. 45 d. long. 92 d. 40 m. Sa fondation eſt très-ancienne, & les Tartares, qui ſe la diſputent ſouvent, l'ont détruite & rebâtie pluſieurs fois. Maintenant cette ville eſt très-peu conſidérable; néanmoins elle ſert de quartier d'hiver au Khan de la Caſatcha-Orda, à qui appartient une partie du Turqueſtan. Dans l'été, ce Prince va camper de côté & d'autre ſur les bords du Sihoun, à la manière des Princes Tartares. *Not. à l'Hiſt. généal. des Tatar. p.* 49.

Le pays de Tachékend conquis par l'Emir Kezr-l'Yeſſourien. 220.

Talkhan, qu'on regardoit autrefois comme l'une des plus fortes villes de l'Aſie par ſa ſituation, eſt bâtie ſur une montagne eſcarpée du Tukhariſtan, à ſept journées de Balkh. lat. 37 d. 25 m. Genghiskhan la prit

Digitized by Google

l'an de J. C. 1221. Hég. 618. Mais, au-lieu de cette ville, qui avoit été si floriſſante, il ne ſubſiſtoit alors qu'une forte citadelle.

Aboulféda place Talkhan dans le Khoraſſan, & nous apprend qu'il y a une autre ville de ce nom, qui eſt auſſi appellée Curah dans le pays des montagnes (l'Irac Ajémi) entre Caſwin & Abhar. *Aboulfed. Clim. XXII. Hiſt. de Genghis. p.* 369.

Timour ſe rend près de cette ville. 205.

Tatare, Horde, reçoit le Temgha. 99.

Tauriz, mais plutôt Tabariz, ville conſidérable de l'Azerbaïjane, ſituée au fond d'une plaine près d'une montagne à 396 milles N. d'Iſphahan, lat. 38 d. long. 82 d. On y compte plus de 550,000 habitans qui font un commerce immenſe dans la Turquie, la Moſcovie, la Tartarie, les Indes & ſur la mer Noire. Le nom ſeul de Tabariz qui ſignifie en Perſan *chaſſe-fièvre* ſuffit pour faire l'éloge du climat. Il n'y a pas de ville dans toute la Perſe où l'on puiſſe vivre à meilleur marché & plus agréablement qu'à Tabariz. Un petit fleuve paſſe au milieu de cette belle ville qui paroît être l'ancienne Ecbatane dont il eſt parlé dans l'Ecriture-Sainte; elle a été plus d'une fois entièrement renverſée par les tremblemens de terre. *Chardin. Tom. II. p.* 315 *& ſuiv. Aboulf. Clim. XVIII. Hyde de Veter. Relig. Perſ. p.* 576.

Timour va à Tauriz. 262.

Digitized by Google

Tchektchek. (paſſage de) Timour & l'Emir Hoſſein conviennent de s'y rencontrer. 226.

Teflis, capitale de la Géorgie, eſt bâtie près d'une montagne, dont le Kur ou Cyrus, baigne le pied du côté de l'E. lat. 33 d. 5 m. long. 83 d., ſelon les Tables Perſanes. Les habitans exercent ouvertement le Chriſtianiſme, quoique ſoumis aux Perſans, qui ſont maîtres de la citadelle, & c'eſt le ſeul endroit où ceux-ci ayent pu ſe procurer une petite Moſquée. Toutes celles qu'ils ont tenté d'élever dans la ville ont été renverſées à force ouverte par les Géorgiens, qui ne veulent avoir chez eux que des Egliſes. Téflis eſt très-peuplée; le grand commerce qui s'y fait attire beaucoup d'Etrangers de tous pays. *Chardin. Tom. II. p.* 155. *& ſuiv.*

Termez, ancienne ville du Tukhariſtan, ſur le Jihoun, long. 91 d. 15 m. lat. 37 d. 35 m., ſelon Alfaras. Cette ville en a pluſieurs autres dans ſa dépendance. *Aboulfed. Clim. XXVI.*

Le fleuve de Termez, (le Jihoun ou l'Oxus) *n.* p. 197. La Province (ou le canton) de Termez ravagé par les Jettes. 198.

Tougha, Tribu qui reçoit le Temgha. 100.

Toukatchi, Tribu qui reçoit le Temgha. 100.

Touran, le même que l'ancien Turqueſtan; c'eſt-à-dire tout le pays ſitué au-delà

du Jihoun, auquel Tour, fils de Féridoun, & frère d'Iraje dont nous avons déjà parlé, donna son nom.

Iran & Touran, la Perse & la Turquie Orientale. Les Géographes Orientaux désignent ainsi la haute Asie, sans y comprendre l'Inde ni la Chine. Un Roi de Perse, nommé Kichetasb, contemporain & admirateur de Zoroastre fit construire un mur de cent vingt farasanks, pour servir de barrière entre ces deux contrées, quoique l'Oxus les sépare naturellement. Ce mur commençoit à la ville de Bardha en Perse, & se terminoit à Samarcande.

Il est bon d'observer que les Géographes Orientaux confondent souvent le Touran, le Turqueſtan & la Transoxiane, quand ils parlent simplement du pays situé au-delà de l'Oxus. *d'Herbel. p.* 498, 895 *&* 1007. *Texeira relac. de los Reyes de Persia. p.* 65.

Timour devient Roi du Touran. 3. Bruit répandu dans le Touran. 203. Les séditieux de la Fars & du Khorassan envoyés dans le Touran. 256. Nom du Roi de l'Iran & du Touran. 248.

Tigre, fleuve d'Asie, dont le nom vient du mot Persan تیر *Tir, flèche.* On l'appelloit ainsi à cause de la rapidité de son cours : *à celeritate quâ defluit*, Tigri *nomen*

inditum est, dit Quinte-Curce, *quia Persicâ linguâ* Tigrim *sagittam appellant.* Maintenant les Orientaux le nomment *Didjeleh.* Il prend sa source dans le pays de Roum, (l'*Anatolie*) long. 64 d. 40 m. lat. 39 d. Il passe à Amid, à Técrite, à Bagdad, & va se jetter dans le Golfe Persique, près Abadan. long. 75 d. lat. 31 d. Il reçoit sur sa route une foule de rivières, & plusieurs branches de l'Euphrate viennent se joindre à lui. *Aboulféda Prolégoménes sur les fleuves, au mot* Didjeleh. *Quint. Curt. lib. IV. cap. 9.*

Farakh se noye dans le Tigre. 263.

Tous, ville du Khoraſſan, à 125 milles S. E. de la mer Caſpienne, & 604. S. O. de Bokhara ſituée au 37 d. de lat., ſelon Naſſir-Eddin-Touſi. Cette place, l'une des plus conſidérables de la Province, eſt environnée d'une bonne muraille, & ornée de beaux édifices. On voit, dans les environs, le tombeau de l'Imam Ali-Riza, deſcendant d'Ali qui tient une place parmi les douze Saints des Perſans. Tous étoit autrefois la réſidence des Gouverneurs du Khoraſſan. *Olearius. Tom. I. p. 256. Aboulfed. Clim. XXII.*

Environs de Tous aſſignés pour l'entretien du tombeau de l'Imam Ali. 131.

la Tranſoxiane, que les Orientaux nomment *Mawarannahar*) c'eſt-à-dire ce qui eſt au-delà du fleuve *Oxus*) comprend en général tout le pays ſitué entre le Jihoun & le

Digitized by Google

Sihoun. (*Nota.* Quelques Géographes modernes donnent le nom de Mawarannahar à cette partie de la Transoxiane, nommée la Province de Samarcande, longue de 540 milles de l'E. à l'O. & large de 500 du S. au N. *Edit. Angl.*) Les bornes du Mawarannahar, dit Aboulféda, sont la Khoraſmie à l'O., le Jihoun au S. Celles du côté du N. & de l'E. nous ſont inconnues. *Aboulfed. Clim. XXVI. ex edit. Gravii.*

Hadji-Khalfe, autre Géographe, dont le témoignage eſt plus ſatisfaiſant, nous apprend que le Mawarannahar appellé Touran par les Perſans, eſt borné par la Khoraſmie à l'O., par l'Inde à l'E., par l'Oxus au S. Ce fleuve, dont le principal cours eſt de l'E. à l'O., borne le Mawarannahar, depuis le Badakhchan juſqu'à la Khoraſmie. Enfin, du côté du N. le Turqueſtan ſert de limite à cette contrée, qui ſe trouve renfermée entre le Jihoun & le Sihoun (l'Oxus & le Jaxartes). Elle eſt diviſée en ſept diſtricts, nommés *Toumans*, qui tiennent toujours dix mille ſoldats prêts à marcher. *Hadji Khalfe ap. not. in Hiſt. Perſic. Mirkhond. p.* 138.

La Transoxiane délivrée des Ouzbecs par Timour. 117 & 230. Les habitans de la Transoxiane ſe rangent du côté de Timour. 178.

Troupe Noire (la) eſpéce de Brigands qui habitoient les montagnes de Kétouer, & que Timour extermina. *n.* p. 85.

Digitized by Google

Turcomans (les) tirent leur origine du Turqueſtan. Vers le onziéme ſiécle, ils ſe ſéparèrent des Kauklis, avec leſquels ils habitoient cette contrée, & ſe diviſèrent en deux troupes; l'une fit le tour de la mer Caſpienne & alla s'établir dans la partie occidentale de l'Arménie, qu'on nomma, dans la ſuite la Turcomanie; l'autre diviſion tourna vers le Sud, & ſe fixa dans l'Aſtracan & dans la Khoraſmie. *Hiſtoire Généalog. des Tartares. p.* 535 *& ſuiv.*

Une troupe de Turcomans attaque Timour. 183.

Turqueſtan. Ce mot déſigne tantôt les pays ſitués au-delà du Jihoun, relativement à la Perſe, tantôt celui qui s'étend au-delà du Sihoun. Selon Haïton il eſt borné à l'E. par le Royaume de Tarſe (*les Oigoures*), à l'O. par la Khoraſmie. Il s'étend du côté du S. juſqu'au déſert de l'Inde. On y trouve peu de villes conſidérables; mais des pâturages très-gras. Les habitans ſont des Nomades errans, qui ne font que camper. On y recueille très-peu de froment & d'orge, & point du tout de vin. Les *Turquiens* boivent du lait & de la bierre, ſuivent la Loi de Mohammed, & ſe ſervent des caractères Arabes. *Haïton, Hiſt. Oriental. Chap. III. p.* 8.

Les Infidéles du Turqueſtan portent un coup funeſte à la Religion de Mohammed. 20. Roi du Turqueſtan appellé Khacan. 81.

Digitized by Google

Les Villes ſacrées. (*Elhærameïn.*) C'eſt ainſi que s'expriment les Muſulmans, quand ils parlent de la Meke & de Médine. Deux villes pour leſquelles ils ſont pénétrés du plus profond reſpect. Il eſt défendu d'y répandre du ſang, & aucun infidéle ne peut y mettre le pied. C'eſt à Médine que repoſent les cendres de leur Prophète, & l'on connoît aſſez le Temple de la Meke où les Arabes alloient en pélerinage, bien avant l'établiſſement de l'Iſlamiſme. Parmi ſes titres honorifiques, le Grand-Seigneur n'oublie pas celui de Serviteur des deux villes ſacrées. *Not. ad Hiſtor. Mikhond Perſic. & lat. edit. p.* 95.

Les Caravannes des deux villes ſacrées, pillées. 261.

Yeſſour, Tribu, donne du ſecours à l'Emir Khezr l'Yeſſourien. 220.

Yureldaï, peuple qui vient auprès de Timour. 205.

Digitized by Google

TABLE
ALPHABÉTIQUE
DES MATIERES.

ADJEM & TATCHIK signifient également *Etranger*. Le premier relativement aux Arabes, qui, par le mot *Adjem*, désignent spécialement les Persans; le second relativement aux Turcs ou Mogols, qui donnent le nom de *Tatchik*, à quiconque n'est pas de leur pays. *n.* p. 8 & 40. Voyez encore le mot *Tatchik*.

Aghari, mot Mogol. *n.* p. 184.

Alous, *Tribu*, signifie quelquefois *Armée*, 84.

Aoutac & Atake, *Tente*, *n.* p. 86 & 89.

Arabe & Adjem, signifient ordinairement *Arabe* & *Persan*; quoique le mot *Adjem* signifie proprement Etranger, *Barbarus*. *n.* p. 8 & 40.

A'ris-Lachker, *Grand-Inspecteur*. 141.

Astrologues, huitième Classe. 36.

Baouli, mot Mogol inconnu. 75.

Bakdeh, *partie de l'habit de cérémonie des Emirs*. 90.

Digitized by Google

Béglerbeg, *Commandant du premier rang. n.* p. 72.

Béhader, *Brave.* Titre accordé à tous ceux qui se seront signalés dans un combat. IV. Classe. *n.* p. 33 & 80.

Birc, *petit Pavillon*, mot Mogol. *n.* p. 98.

Borader, *frère*, a souvent le même sens que le φίλος des Grecs, selon *Warner. Proverbia Persica. p.* 19. *Boraderan*, plur. de *Borader*, est peut-être une faute dans notre texte Persan. *n.* p. 252.

Ca'aba (la) profanée. 18.

Nota. La Ca'aba est un bâtiment quarré, placé au milieu du Temple de la Meke & dont les Pélerins Musulmans sont obligés de faire sept fois le tour.

Cachoun. (Emir de) 97. Cachoun. *n.* 144. 216.

Nota. Cachoun, *Compagnie de cent*, selon M. Petis-de-la-Croix. Quant à nous, nous sommes portés à croire que ce mot a été corrompu du Tartare-Mantchou, CACHAN, *hameau, petit village*, ou *amas de plusieurs familles dans un même lieu*, selon le *Diction. Tartare-Mantchou-François* du P. Amyot, Tom. I. p. 450. *MS.*

Calcatchi, *Ecuyer* qui porte le bouclier, ou celui qui en fait. *n.* p. 50.

Calatchi. *n.* p. 91.

Canaux nettoyés. 136.

Carmathes (les) prennent la Meke, &c. 18.

Caravanserai, *Maison de Caravanne.* Es-

Digitized by Google

pèce d'Hôtellerie. Timour en fait bâtir sur les routes. 15. Il en établit à la distance d'une journée. 136.

Cahnichah, *Roi des Rois.* Nom du Roi de l'Inde. 248.

Chakoun, *Préfage. n.* p. 171.

Châtiment des fils de Timour, de ses Vizirs, &c. 55.

Cheikh, *Vieillard.* Première Classe. 31.

Citoyens ne doivent être punis que d'après quatre dépositions. 122.

Classes. Timour divise son peuple en douze Classes. 30 *& suiv.*

Climats. Les Arabes & les Persans divisent la terre en sept Climats; les anciens Magistrats Grecs avoient établi la même division. 246.

Collecteurs des deniers de l'Etat, leur devoir & leurs fonctions. 135. Part du Collecteur. 133.

Confidens de Timour. VIe Classe. 55.

Conquête de Bagdad & de l'Irac-Arabi. 244. -- de la Géorgie. 255. -- de la Syrie & de l'Egypte. 258. -- des villes de Roum, & défaite de Bayazed. 261.

Conseiller de conscience. Sa Lettre à Timour. 25. Autre Lettre du même au même. 28. Autre Lettre du même au même. 117. Autre Lettre du même au même. 161. Sa réponse à Timour. 168. Il écrit un billet à Timour. 244.

Digitized by Google

Contemplatifs. *n.* p. 38.

Nota. Les Contemplatifs ſont des Fakirs & des Derviches qui mènent une vie intérieure & retirée. La profeſſion de cette vie s'appelle *Ma'rifat ullah*, la connoiſſance de Dieu. Les Orientaux déſignent par-là un état de myſticité, d'extaſe, d'apathie, enfin un véritable *Quiétiſme*. Il ſuffit de lire les Voyageurs pour ſçavoir que l'Aſie eſt pleine de ces Illuminés. Il eſt vrai que le climat favoriſe beaucoup cette eſpéce de pieuſe démence, ſuite ordinaire d'une dévotion inactive.

Coran (le) ou al-Coran, en conſervant l'Article Arabe. Ce mot ſignifie la *Lecture*. Timour prend des préſages dans le Coran. 169. 210. 249.

Cotouel, chargé par Timour de la garde & de la Police de l'armée. 91. Il en établit un dans les quartiers des villes. 122.

Nota. La charge de Cotouel répond aſſez à celle de Grand-Prevôt. C'eſt l'avis de Bernier, dans ſon *Voyage de Kachemire*, *p.* 235. & du Traducteur de Roe, dans les Notes qui précédent la Traduction du Voyage de cet Anglois. *Collect. de Thévenot. p.* 5. Voyez ſur les fonctions du Cotouel, le *Traité de la Légiſlation Orientale par M. Anquetil*, depuis la pag. 247 juſqu'à 251.

Coup-d'œil. Superſtition commune aux Orientaux & aux Italiens. *n.* p. 200.

Courtchi. *Gardes* établis par Timour pour

Digitized by Google

les terres enſemencées. 137. *Nota.* C'eſt un corps de *Soldats-Agriculteurs*, dont la principale occupation eſt de veiller à la garde des terres. Chardin nous apprend qu'il exiſte encore en Perſe des troupes qui portent ce nom, & qui habitent la campagne. *Chardin. Tom. VI. p. 67.*

Dara. (*Darius.*) Nom particulier aux Rois de l'Inde. 248.

Derviche. *n.* 56. Derviches foux, très-révérés. 318. Les Derviches ſont protégés par Timour. 6 & 128.

Deſcendans du Prophète (les), traités avec diſtinction. 5, 40, 120. Admis dans la ſociété de Timour. 18 & 31. Timour rend des Ordonnances pour qu'ils ayent une ſubſiſtance aſſurée. 129.

Deſſeins formés par Timour pour conquérir les Royaumes. 170 -- 261.

Djalkâ, *Pâturages. n.* 206.

Diſpoſitions pour purger le Touran du reſte des Ouzbecs que l'épée avoit épargnés. 228. -- pour vaincre Ourouzkhan. 235. -- pour la défaite de Toctamich-Khan. 240. -- pour vaincre Mahmoud. 254.

Divan, *Salle du Conſeil.* Comment les Militaires doivent paroître au Divan. 90. Différentes troupes reçoivent leur paye au Divan. 52. Les Vizirs & les Secrétaires ſont l'ornement du Divan. 35.

Diwanbeg, *Chef du Divan*; c'eſt-à-dire,

Digitized by Google

du Conseil. 95. Sa paye. 50. Sa place au Conseil. 111.

Docteurs. Première Classe. 31. Traités avec distinction par Timour. 5 & 120. Leur place au Conseil. 110. Les Docteurs de la Loi rendent un décret en faveur de Timour. 16 & 178. Timour leur assure une subsistance. 129.

Duwalechtchouc. Mot Mogol inconnu. *n.* p. 97.

Ecoles établies par Timour dans chaque ville. 137.

Emir. (*Prince*, *Chef*, ou *simple Officier.*) VIe Classe. 33.

Emir al Omrâ, (*le Chef des Princes & des Nobles.*) Ce mot signifie encore *Généralissime.* Sa paye. 50. Emir Hézaré. *n.* p. 48.

Emir Oulous, *Chef de Tribu. n.* p. 97.

Emir Touman, *Chef de* 10,000. 97 & 98.

Etablissemens pour l'entretien des tombeaux des amis de Dieu & des Chefs de la Religion. 128.

Etat des Pensions accordées aux fils, &c. de Timour. 54.

Etendart du Prince. Combien il est important de le conserver. 150. 155. 241.

Fagfour, nom du Roi de la Chine. 248.

Nota. Fagfour, *fils du Ciel.* Aboulféda & un Auteur Persan donnent ce nom au Roi de la Chine ; mais la plupart des Arabes l'appellent *Bagbour.*

Fakir,

Digitized by Google

Fakir, *Pauvre.* C'eſt encore une eſpèce de Religieux ſemblables aux Derviches. Les Fakirs ſont protégés par Timour. 6.

Faraſank, meſure Perſanne, qui, ſelon l'eſtimation ordinaire, peut vâloir une grande lieue de France. Mais la *Faraſank* a beaucoup varié. 92.

Farrachan, *Goujats*, hommes deſtinés à dreſſer les tentes. *n.* p. 51.

Fils & petit-fils de Timour. Leur place au Conſeil. 110.

Gardes placés ſur les routes. 122 & 137. Gardes pour les terres enſemencées, nommés *Courtchi.* 137. Voyez ci-devant le mot *Courtchi.*

Général. Quel eſt ſon devoir. 142 & 145.

Généraliſſime. Sa place au Conſeil. 111. Sa paye. 50.

Géométres. VIIIe Claſſe. 36.

Gouverneurs. Ve Claſſe. 34. Un Gouverneur, reconnu pour Concuſſionnaire doit être rigoureuſement puni. 60.

Hakem, *Intendant. n.* 85.

Harem, *Sanctuaire. n.* p. 32 & 188.

† La Note à laquelle nous renvoyons le Lecteur, auſſi bien que celles des pag. 9, 194, & 195, nous ont été fournies par M. Ruffin, Profeſſeur de Perſan & de Turc au Collége Royal, l'ami & le compagnon de M. le Baron de Tott, dont il a enrichi l'Ouvrage d'obſervations précieuſes. Les connoiſſances pro-

Digitized by Google

fondés que ce Sçavant estimable possède dans les Langues Orientales, (l'Arabe, le Persan & le Turc) & son empressement à les communiquer le rendent vraiment digne de la place importante & honorable qu'il occupe dans la Littérature.

Historiens. IXe Classe. Timour les attire auprès de lui. 36. Il les traite avec distinction. 5.

Hôpitaux. Timour en fait bâtir dans chaque ville. 137.

Hospitalité des Orientaux. *n.* p. 195.

Hôtel-de-Ville bâti par Timour. 137.

Jakir. 53. Jakir, ou bien *Yetoul* en Mogol, & *Timar* en Turc. C'est une portion de terre que le Prince assigne à des Militaires pour leur paye. Le propriétaire du *Jakir* est despote dans sa nouvelle domination.

Jemmazeh, *espéce de chameau.* 125.

Intendans. Ve Classe. 34. Deux Intendans pour chaque province chargée d'une pension. 53.

Islamisme, mot formé d'*Eslam*, & sous lequel nous désignons la Religion Musulmane. Timour soutient l'Islamisme. 2. La puissance & la grandeur de Timour établies sur l'Islamisme. 13.

Istikhara, *tirer des présages.* 169.

Juges. Leur place au Conseil. 110.

Juges Ecclésiastiques. Leur pouvoir. 61 & 96.

Juges civils. 15. Leurs fonctions. 61 & 96.

Digitized by Google

Ketkhoda. *n.* p. 60.

Kioucheh-Nichinan, *Cénobites. n.* p. 129.

Kisser ou *Kaïssar*, titre de l'Empereur Othoman. *n.* p. 248. Le même nom se donnoit à l'Empereur Grec. 70.

Khacan, titre des Rois du Turquestan. 81 & 248.

Khalife. Ce mot, dont le sens propre est *Vicarius*, est un titre qui, selon certains Auteurs, signifie VICAIRE *de Mohammed*, selon d'autres, VICAIRE *de Dieu en terre*. Les Khalifes légitimes maudits par un parti. 17. Les Khalifes légitimes. 178. Khalife ou Vicaire. 218.

Khirka, *Tente*, mot Mogol. 97.

Kournech, mot Mogol. 75.

Koutel, *Survivancier*, *Lieutenant*, p. 71, à la Note, où vous lirez Koutel, au-lieu de *Kotoul*, qui est une faute d'impression, & p. 209, *n.* où vous lirez Gouvernement, au-lieu de *Gouverneur*, qui est encore une autre faute d'impression.

Kulung, *marteau d'armes*. Ce mot est inconnu au Traducteur Anglois; mais on le trouve dans le Dictionnaire de Méninski. *n.* p. 86.

Laboureurs (les) sont secourus. 41.

Maximes. Douze Maximes nécessaires à un Prince. 2 *& suiv.* -- Quatre maximes que Timour a suivies dans la conquête des Royaumes. 115 *& suiv.*

Digitized by Google

Mazaréte, *lieu qu'on visite.* C'eſt le nom qu'on donne aux tombeaux des Saints Muſulmans pour leſquels on fait des fondations. Ces œuvres pies envers les amis de Dieu, ſe nomment *Awacaf*, legs pieux, & *Mazarete*, vœux. Etabliſſemens pour l'entretien des tombeaux des amis de Dieu. 128.

Médecins. VIIIe Claſſe. 36. Médecins attachés aux Hôpitaux. 137.

Méhtéſib, *Officier de Police.* 14.

Mendians penſionnés par Timour. 123. Ont une marque particulière. (le *Temgha*) 131.

Miniſtre. Trois Miniſtres dans chaque Province. 137. Voyez le mot *Vizir.*

Minkbachi, *chef de mille*, des mots Tartares, *Mingan*, mille, & *Bach*, chef, les Turcs en ont fait par corruption *Binbachi.* 48. Sa paye. 50. Sa place au Conſeil. 111. Equipage du Minkbachi. 89.

Mirtozouk, *Maître des cérémonies. n.* 112.

Mirza, *fils d'Emir*, mot abrégé d'*Emirzadé. n. p.* 47.

Miskal, *dragme Arabe, la douziéme partie d'une once.* 134.

Monaſtères bâtis par Timour. 137.

Moſquée, *Temple* des Muſulmans. Timour en fait bâtir une dans chaque ville. 137.

Mutévelli, *Adminiſtrateur des Moſquées. n.* 14.

Digitized by Google

Nocareh, *Timballe. n.* p. 80.

Nom de Dieu. Combien les Muſulmans lui en donnent. *n.* p. 251.

Nouvian, mot Mogol, qui ſignifie, *fils de Prince. n.* 173 & 174.

Ordre de bataille pour 12,000 cavaliers. 139. -- pour 40,000 cavaliers 144. -- pour une armée commandée par Timour. 150.

NOTA. Voici les noms Mogols des différentes diviſions d'une armée rangée en bataille.

Koul. Corps de bataille.

Béranghar. Secondes lignes de l'aîle droite.

Héraouli Béranghar. Corps avancé des ſecondes lignes de l'aîle droite.

Jéranghar. Secondes lignes de l'aîle gauche.

Héraouli Jéranghar. Corps avancé des ſecondes lignes de l'aîle gauche.

Tchapaoul. Front de l'aîle droite.

Héraouli Tchapaoul. Avant-garde du front de l'aîle droite.

Chakaoul. Front de l'aîle gauche.

Héraouli Chakaoul. Avant-garde du front de l'aîle gauche.

Héraoul Buzurk. Grande avant-garde.

Héraouli Héraoul. Corps avancé de l'avant-garde.

Caraoul. Troupes légères, ou védettes.

Ouimac, Aymak ou Oymac, *Tribu*, comme on peut le voir dans l'Hiſtoire des Tartares, par Aboulghaſi. *r.* 83. Emir Ouimac. *n.* p. 87.

Digitized by Google

Oulagh, mot Mogol. *n.* p. 123.

Ounbachi, *Chef de dix*, mot formé du mot Turc & Tartare *Oun*, dix, & *Bach*, Chef. 47. Sa paye. 49. Sa place au Conseil. 111. Equipage de l'Ounbachi. 89.

Outaghé, *Tente. n.* p. 34.

Ouvriers de toute espéce. XIe Classe. 38.

Partage du revenu des Provinces. 52.

Paye des Soldats fixée à la valeur de leurs chevaux. 49. Paye proportionnée au prix des denrées. 133.

Pélerinage (le) de la Meke étoit en usage chez les Arabes, bien avant Mohammed, qui, l'ayant trouvé établi, l'autorisa de nouveau dans son Coran, & l'admit dans sa Religion. Nizam-Almuk veut faire le Pélerinage de la Meke. 67.

Philosophes traités avec distinction par Timour. 5.

Pich-Khaneh, *Maison de devant.* C'est le gros équipage du Prince. *n.* 145.

Pierre Noire (la) arrachée du mur de la Ca'aba. 18.

Pir. پیر *Vieillard.* Mot Persan. C'est le *Cheikh* des Arabes. Il est devenu un titre honorifique, comme du *Senior*, Latin, sont venus *Signor*, *Señor* & *Seigneur*, dans les Langues modernes. Dans le cours de notre Traduction, nous avons rendu le mot *Pir* par Conseiller de conscience; il suffit d'examiner les

Digitized by Google

passages où il se trouve, pour être convaincu que Timour ne l'employoit que dans cette acception. Le Traducteur Anglois s'est contenté d'écrire *my Peer.* Pir. *n.* p. 25.

Préfages. Superstition commune aux Musulmans & aux anciens Chrétiens. *n.* p. 169.

Principes dont Timour ne s'écarta jamais. 42 *& suiv.*

Prisonniers. Timour leur laissoit la vie. 77.

Professeurs & Principaux de Colléges (les) ont des appointemens assurés. 129.

Projets pour conquérir les Royaumes de Kilan, de Jarjan, de Mazendran, d'Azerbaïjane, de Chirvan, &c. 237.

Province chargée d'une pension doit avoir deux Intendans. 53.

Réglemens de Timour. (Idée des) 26. Réglemens. 30. Réglemens pour les Tribus des Turcs & des Arabes, &c. 40. — pour l'aggrandissement de la puissance de Timour. 42. — pour former une armée. 47. — pour la paye de l'Armée. 49. — pour le payement des Troupes. 51. — pour les Ministres. 57. — pour la création des Officiers. 71. — pour encourager les Emirs, les Vizirs, les Soldats & le peuple. 80. — pour la distribution des timballes & des étendarts. 86. — pour les munitions & l'équipement de l'armée. 88. — pour la manière de se présenter dans les assemblées. 90. — pour la création des Emirs de Hordes. 97. — pour la conduite du Ser-

viteur envers ſon Maître. 101. -- pour la preſſéance dans le Conſeil. 103. -- pour la conquête des Royaumes. 112. -- pour l'adminiſtration des Royaumes. 120. -- pour entretenir une correſpondance, & pour connoître l'état des Royaumes, &c. 123. -- pour la collection des revenus & des contributions du peuple. Ordre & diſpoſition de l'Empire. Culture & population. Sûreté & police des Provinces. 132. -- pour la guerre & les combats; pour l'attaque & la retraite; pour l'ordre de bataille & la défaite des armées. 139.

Régles de conduite envers les amis & les ennemis. 107.

Régles de conduite envers les Naturels & les Colons de chaque Province. Etabliſſemens pour l'entretien des tombeaux des amis de Dieu. Donations & fondations pieuſes. 128.

Religieux. Xe Claſſe. 37.

Saheb-Coran, *Maître des Conſtellations.* Surnom donné à Timour. 16.

Sçavans traités avec diſtinction par Timour. 5 & 120. -- interrogés par Timour. 6. -- leur place au Conſeil. 110. -- admis dans la ſociété de Timour. 18. -- il leur aſſure une ſubſiſtance. 129.

Secrétaire. VIIe Claſſe. 35. Secrétaire du Conſeil privé. 96. -- des Audiences publiques. *ibid.*

Secrétaire des nouvelles. 123. Ses fonctions & ſes punitions. 124.

Digitized by Google

le Sédre, est le premier Ministre de la Religion, & le Chef de la Loi. Timour établit un Sédre. 13.

Séide ou Sîde, *Seigneur.* C'est le nom des descendans de Mohammed. 129 & 176.

Sel. *Droit du sel*, sacré chez les Orientaux. *n.* p. 9, 77 & 78.

Sérail ou Séraï, *Maison. n.* 32.

Siorgal, *bénéfice héréditaire* accordé par le Roi à une famille ecclésiastique recommandable par son mérite Littéraire. Siorgals accordés aux descendans du Prophète, &c. 50 & 120.

Soldats ne doivent pas être privés de leur récompense. 76. Leurs fils touchent la paye. 41.

Sources intermittentes très-communes dans l'Orient. *n.* p. 133.

Souverain (le) doit être fidèle à la justice. 43. Autres devoirs d'un Souverain. *ibid. & suiv.*

Tamgha, Temgha ou Altemgha, *insigne*, selon l'Auteur des notes de l'Hist. d'Aboulghazi. « C'est une monnoie qui a cours dans la grande Bukharie, & dans la Khoraſmie; elle est d'argent, & l'unique peut-être que les Khans de ces Provinces fassent battre chez eux. Cette monnoie qui peut valoir un quart d'écu, est de figure ronde; elle porte d'un côté le nom du Khan, & de l'autre celui du pays & l'année de l'Hégire ». *Not. à l'Hist. des Tatar. p.* 542.

Digitized by Google

Cette Note paroît favoriser l'opinion du Sçavant Anglois, qui a rendu le mot *Temgha* par *Pay*. Mais nous observerons d'abord que cette monnoie ne porte le nom de *Temgha* que parce qu'elle est frappée au coin du Souverain ; ensuite, lorsque Timour parle, *page* 131, du *Temgha* des pauvres, il a déjà ordonné qu'on leur distribueroit chaque jour une portion de nourriture ; &, quand il s'agit de la paye de ses troupes, il emploie le mot *Aloufah* ; enfin les personnes qui consulteront soigneusement le texte Persan, verront que *Temgha* ne peut y désigner qu'une marque distinctive accordée par le Prince. *n.* p. 98. Tamgha des Mendians. 131. Tamgha des Troupes. 151. 157.

Tabinan. Mot Mogol. *n. p.* 49.

Tatchik & Adjem. 40. *Nota.* Tatchik, *Etranger.* Les Turcs ou Mogols désignent par ce mot tous ceux qui ne sont pas leurs compatriotes. Mais ils donnent ce nom spécialement aux Persans ; parce que, selon Hyde, la Perse est soumise à un Monarque qui porte une couronne qu'on nomme *Tadgi*. Selon M. Petis de la Croix, les *Tatchiks* sont les Naturels des pays conquis par les Turcs ou Mogols. Voyez *Hyde de veteri Relig. Pers. nov. edit. p.* 422. *Hist. de Timur-bec. tom. III. p.* 163.

Tchopécountchi. *n. p.* 93.

Témoignages d'amitié chez les Tartares.

n. p. 194. — chez les Orientaux. *n.* p. 195. (*Ces Notes nous ont été données par M. Ruffin, comme nous l'avons déjà dit.*

Ternaou, *Aqueduc.* Mot Mogol. *n.* 224.

Timballe d'honneur. *n.* p. 80.

Touman, *dix mille.* C'eſt le mot Tartare-Mantchou *Thoumen*, *Oan* en Chinois. On entend auſſi par *Touman*, en Langue Mogole, *un corps* de dix mille hommes, &c. *n.* p. 171.

Nota. Touman ſignifie encore une piéce de cinquante Abaſſis, piéce de monnoie qui vaut en Perſe 18 ſ. de France. *Hiſt. de Timur-bec. Avertiſſ. p. xiv.*

Toug, *Enſeigne Tartare*, faite avec une queue de cheval, plantée au haut d'une lance. Ce mot vient du Tartare-Mantchou *Tou*, Enſeigne, Drapeau. *Tchar-Toug* & *Touman-Toug. n.* p. 87.

Tozouk, *Régle*, &c. mot Mogol. *n.* p. 202.

Trompette accordée aux Youzbachis & aux Ounbachis, comme une diſtinction militaire. 87.

Turc. Ce mot, dans cet Ouvrage, ſignifie *Mogol* ou *Tartare*. Voyez Turcs. 228.

Vizir, qu'on devroit écrire, *Vézir*, premier Miniſtre. Vizirs. VIIe Claſſe. 35. Utilité d'un Vizir. 43. Paye des Vizirs. 50. Hiſtoire d'un Vizir de Jagataï. 59. Qualités requiſes dans un Vizir. 61. Services des Vizirs. 93. Le Vizir des Provinces. 93. de l'armée. 94. des

Digitized by Google

Voyageurs. *ibid.* de la Maiſon Impériale. *ibid.* Trois Vizirs des frontières & de l'intérieur de l'Empire. 95.

Voleurs jugés ſelon la Loi de Genghis-khan. 61.

Voyageurs, XIIe Claſſe. 38. ont droit de faire eſcorter leurs effets. 122.

Wéli, *Lieutenant. n.* p. 85.

Yaſſa Genghiskhani, nom d'un Code de Loix rédigé par Témoujin, & dicté par lui-même aux Mogols, le jour de ſon inauguration, où il prit le nom de GENGHISKHAN, en préſence de tous les Grands aſſemblés.

Voici un extrait de ces loix.

1°. On adorera un ſeul Dieu, Créateur & Maître abſolu de l'Univers. (Genghis preſcrivit la tolérance univerſelle, & permit la liberté de conſcience, pourvû qu'on reconnût l'unité de Dieu.)

2°. Défenſes expreſſes à qui que ce ſoit de ſe faire déclarer Grand-Khan, à moins qu'il ne ſoit de la famille de Genghis, en ligne mâle, & qu'il n'ait l'approbation des Princes aſſemblés.

3°. On ne pourra faire la paix avec un ennemi, avant qu'il ne ſoit ſoumis.

4°. Les troupes ſeront diviſées en corps de 100, de 1000 & de 10,000. Les ſoldats recevront leurs armes des mains de l'Officier chargé de les garder. Dès que la guerre ſera finie, ils les rapporteront à l'arſenal du Prince;

Digitized by Google

& ne les reprendront que pour aller à la chaſſe pendant l'hiver (1).

5°. Depuis le mois de Mars juſqu'au mois d'Octobre, on ne prendra ni cerfs, ni daims, &c. afin que la Cour & l'Armée puiſſent trouver du gibier dans les chaſſes qu'elles ſeront obligées de faire pendant l'hiver pour leur ſubſiſtance.

6°. On pourra manger le ſang & les entrailles des animaux.

7°. Ceux qui n'iront pas à la guerre travailleront gratuitement à des Ouvrages publics ; ils conſacreront en outre un jour de chaque ſemaine au ſervice du Prince.

8°. Les voleurs ſeront mis à mort, ſi leur larcin eſt conſidérable ; mais, s'il n'eſt que d'une médiocre valeur, on leur donnera un certain nombre de coups de bâton, depuis 7 juſqu'à 700 ; cependant ils éviteront cette dernière punition, en payant neuf fois la valeur de l'objet volé.

9°. Défenſe à tout Mogol ou Tartare de ſe faire ſervir par des hommes de ſa Nation. On ne pourra, ſous peine de mort entretenir l'eſclave d'un autre ſans la permiſſion du Maître. Il eſt ordonné de même, ſous peine

(1) Genghis ſçavoit donc combien il eſt dangereux de laiſſer, pendant la paix des inſtrumens meurtriers à des hommes emportés, qui s'en ſervent indiſtinctement contre leurs compatriotes & contre les ennemis.

Digitized by Google

de mort, que quiconque rencontrera un esclave fugitif le ramène à son Maître.

10°. L'homme achétera sa femme, qui ne doit lui être parente, ni au premier, ni au second dégré. Il sera libre d'en prendre plusieurs & d'avoir autant d'esclaves qu'il pourra en nourrir.

11°. Les adultères seront punis de mort. On permet à ceux qui les prendront sur le fait de les tuer. (*Nota.* Mais les habitans de la Province de Caïudu, accoutumés à livrer par politesse leurs femmes aux Etrangers qui venoient les voir, adressèrent des représentations au Khan, & obtinrent avec bien de la peine une dispense pour continuer de donner ce *régal* à leurs hôtes.)

12°. Deux familles dont les enfans seront morts pourront néanmoins les marier; en écrivant le contrat, & célébrant les cérémonies du mariage, l'alliance sera regardée comme bonne.

13°. On fera mourir les espions, les faux-Témoins, les Sodomites & les Sorciers.

14°. L'Intendant convaincu de malversation sera mis à mort; si sa faute est légère, il viendra se présenter au Khan.

15°. On renouvelle les priviléges des Tercans, espéce de Nobles, qui pourront commettre le même crime impunément jusqu'à neuf fois.

16°. Comme les Mogols craignoient tel-

Digitized by Google

lement le tonnerre, qu'au moindre coup ils se précipitoient, tout éperdus, dans les lacs & dans les rivières, il leur fut défendu de se baigner & de faire aucune sorte d'ablution. On leur prescrivit même de ne point laver tandis que le tonnerre gronderoit, en leur persuadant que le mouvement produit par l'agitation de l'eau, étoit la principale cause de la foudre.

Voilà ce que nous avons pu recueillir de ce fameux Code de Genghiskhan, qui existe encore tout entier dans l'Asie, & dont il n'a passé aucune copie en Europe. Nous n'en avons que des fragmens répandus dans différens Auteurs Orientaux. Quelques-uns prétendent que Genghis le conçut de lui-même; d'autres assûrent qu'il ne fit que copier les Loix attribuées à Turc, fils de Japhet, fils de Noé. *Hist. Oriental. par Haïton. p.* 11. *Aboulfaraj. Hist. Dynastiar. p.* 281. 351 & 359. *Hist. de Genghiscan, par M. Petis, p.* 99. *Mirkhond. Aboulcair*, &c. Voleur puni selon la Loi Yassa, dont le Traducteur Anglois paroît n'avoir eu aucune connoissance. 61. Répétition de la même Ordonnance où le Traducteur Anglois a fait la même faute. 121.

Yessaouls & Jassaouls, sont des espéces d'Huissiers de la Chambre; les Yessaouls, selon M. de la Croix, portent à la main un bâton à bec de Corbin. Les Tchaouchs ont la même charge chez les Turcs. *Hist. de Timurbec. Tom. IV. p.* 191. Leur paye. 50.

Digitized by Google

Yétoul, *Penſion* donnée par le Roi, le même que *Jakir*. 53.

Yerligh *ſigillum regium*, Lettres engageantes envoyées par Timour. 234.

Nota. On entend par Yerligh *le Sceau Royal*, qu'on appoſe ſur tous les Ecrits émanés des Souverains, ſoit Lettres-Patentes, Diplômes ou ſimples Lettres. Ce n'eſt autre choſe que la main du Prince, rougie & appliquée ſur le papier. *Caſtelli Lexic. Perſic. Hiſt. de Tim.-bec. Tom. II. p.* 206.

Youki, *mot du guet. n.* 91.

Youl Boulichan, *Salut Mogol. n.* p. 214.

Yourti, *Chambre*, pour *Yourdi. n.* p. 188.

Youzbachi, *Commandant*, chef *de cent*, du Tartare *Youz*, cent, & *Bach*, chef. 47. Sa paye. 50. Equipage de l'Youzbachi. 89.

Yrghou & Yrghouy, mot Mogol peu connu. 87. *n.* p. 98.

Yrzbeg, *Maître des Requêtes*, & proprement celui qui préſente les demandes des particuliers au Souverain, ou qui les expoſe dans le Conſeil. *n. p.* 95.

FIN.

APPROBATION.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'AI LU, par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un Manuſcrit intitulé : *Inſtituts Politiques de Timour, &c.* & j'ai penſé que ce Livre, véritablement traduit du Perſan, ne pouvoit qu'ajouter à nos connoiſſances ſur l'Hiſtoire de l'Orient, & faire connoître, d'une manière plus exacte qu'on ne l'avoit fait encore, un Prince que l'Aſie admire, depuis long-temps, comme un des plus grands Conquérans auxquels elle a donné naiſſance :

Fait à Paris, ce 19 Novembre 1786. *Signé*, MENTELLE.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE, ET DE NAVARRE, A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prevôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT : Notre amé le ſieur LANGLÈS, Officier de nos chers & bien-amés Couſins les Maréchaux de France, Nous a fait expoſer qu'il déſiroit faire imprimer & donner au Public les *Inſtituts Politiques & Militaires de Tamerlan, proprement appellé* TIMOUR, *écrits par lui-même en Mogol, traduits d'abord en Perſan, & du Perſan en François, par ledit ſieur Langlès, avec des Notes & des Tables, &c.* s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de privilége pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume. Voulons qu'il jouiſſe de l'effet du préſent Privilège, pour lui & ſes hoirs, à perpétuité, pourvû qu'il ne le rétrocéde à perſonne ; & ſi cependant il jugeoit à propos d'en faire une ceſſion, l'acte qui la contiendra ſera enregiſtré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilége que de la Ceſſion, & alors, par le fait ſeul de la Ceſſion enregiſtrée, la durée du préſent Privilège ſera réduite à celle de la vie de l'Expoſant, ou à celle de dix années, à compter de ce jour, ſi l'Expoſant décède avant l'expiration deſdites dix années ; le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conſeil du 30 Août 1777, portant Réglement ſur la durée des Privilèges en Libraires. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres Perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de celui qui aura droit

Digitized by Google

de lui, à peine de saisie & de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de *six mille livres* d'amende, qui ne pourra être modérée pour la première fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons: A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs; en beau papier & beaux caracteres; conformément aux Réglements de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilège: qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde-des-Sceaux de France le sieur HUE DE MIROMENIL, Commandeur de nos Ordres; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier-Chancelier de France le Sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMENIL; le tout à peine de nullité des présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses hoirs, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il lui soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte-Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles, le dix-septiéme jour du mois de Janvier, l'an de grâce mil sept-cent quatre-vingt-sept, & de notre Régne le treiziéme. Par le Roi en son Conseil.

Signé, LE BEGUE.

Registré sur le Registre XXIII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 781. fol. 169, conformément aux Dispositions énoncées dans le présent Privilège; & à la charge de remettre à ladite Chambre les neuf Exemplaires, prescrits par l'Arrêt du Conseil du 16 Avril 1785. A Paris ce deux Mars 1787.

Signé KNAPEN, *Syndic.*

De l'Imprimerie de LOTTIN *l'aîné*, & de LOTTIN *de S. Germain*, Imprimeurs Ordinaires de la Ville. 1787.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google